lieux étoit augmentée par les figures d'hommes et de bêtes féroces, que l'aspect de Méduse avoit pétrifiés. Pour me garantir de cet enchantement, je ne la vis que par le moyen du bouclier, qui me réfléchit son image, comme auroit pu faire une glace. Le sommeil avoit alors assoupi les yeux de Méduse et ceux des serpens qui formoient sa chevelure. Je profitai de ce moment pour lui couper la tête. Le sang qui en coula donna la naissance au cheval Pégase, qui prit d'abord son essor dans les airs, et à Chrysaor, son frère. [illegible] leur raconta ensuite tous les autres dan[illegible] courus, et leur parla des mers [illegible] qu'il avoit découvertes durant un[illegible]age. Il leur nomma les

TRAITÉ

DES

MALADIES GOUTTEUSES.

C V 1³

ACCADEMIA DI MEDICINA ★ DI TORINO

TRAITÉ
DES
MALADIES GOUTTEUSES,

PAR P. J. BARTHEZ,

Médecin du Gouvernement Français, Professeur Honoraire de l'Ecole de Médecine de Montpellier, et ci-devant Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier; Associé de l'Institut National de France, et ci-devant Associé libre de l'Académie des Sciences de Paris, et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Honoraire de la Société Médicale de Paris; Membre des Académies des Sciences de Berlin et de Stockholm; des Sociétés des Sciences de Lausanne, Gottingue, Montpellier, et Philomatique de Paris; du Collége Royal des Médecins de Madrid; des Sociétés de Médecine de Madrid, de Bordeaux, de Toulouse et de Montpellier.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, Libraire, rue du Battoir, n°. 16.

AN X — 1802.

PRÉFACE.

J'EXPOSERAI dans ce traité l'histoire des maladies goutteuses, et j'y donnerai les opinions que je crois être les plus probables sur leur nature et sur leurs causes.

Mais l'objet principal de cet ouvrage, est d'établir les méthodes les plus convenables du traitement de ces maladies; méthodes dont j'ai déterminé le plus grand nombre, et dont les autres sont propres à divers auteurs que j'ai cités.

Dans cette préface, après avoir présenté une idée générale de ma théorie de la Goutte et du Rhumatisme, je me propose sur-tout de développer mes principes sur les différentes classes des méthodes du traitement des maladies, et de montrer en détail comment j'ai appliqué ces principes à la formation des méthodes du traitement des maladies goutteuses.

De la nature et des causes des maladies goutteuses.

Pour la formation de toute maladie goutteuse, il faut la réunion de deux causes qui soient portées à un haut degré; dont l'une est la disposition de la constitution à la production d'un état goutteux dans les solides et dans les humeurs; l'autre est une infirmité relative des organes que doit occuper cette maladie goutteuse.

L'état goutteux des solides est une affection spéciale, qui survient à des états vicieux ou de constriction ou de relâchement dont ils peuvent être affectés, et qui donne à l'un et à l'autre une permanence singulière.

Il me paroît extrêmement vraisemblable que cet état goutteux des solides est produit par l'action de la force de *situation fixe* entre les parties du tissu des fibres; force dont j'ai le premier connu

et démontré l'existence dans les muscles et les tendons, et qui peut être supposée exister dans les autres organes mous.

Soit qu'on veuille ou non, regarder cette force comme la cause générale de la Goutte qui affecte les solides, je pense qu'on doit toujours admettre qu'il existe dans les maladies goutteuses *un état goutteux spécifique*, qui est essentiel pour la constitution de cette maladie, et dont la nature nous est inconnue.

Je fonde mon assertion sur ce que les divers remèdes, évacuans, relâchans, excitans, ou résolutifs, auxquels on est généralement borné dans le traitement des maladies goutteuses les plus graves, y manquent très-souvent de succès; quoiqu'on ait satisfait d'ailleurs aux indications que présentent la fluxion goutteuse, et les autres élémens de ces maladies: tandis que dans les mêmes circonstances, le traitement réussit, lorsqu'on y emploie des remèdes que l'expérience a fait voir être spécialement utiles contre l'état

spécifique inconnu qui est propre à la Goutte.

Les observations prouvent que das les maladies goutteuses, il existe un *état goutteux spécifique des humeurs*. Cette altération des fluides ne peut y être révoquée en doute, que par ceux qui s'aveuglent au point de vouloir exclure presque entièrement de leurs systêmes de médecine, la doctrine des vices des humeurs, ou la pathologie humorale.

Les faits indiquent aussi que l'état goutteux du sang est un vice de sa mixtion, qui intercepte plus ou moins la formation naturelle des humeurs excrémentitielles; de telle sorte que la décomposition spontanée que subissent ces humeurs, y fait prédominer la séparation de la substance terreuse.

La prédominance de la substance terreuse dans ces humeurs excrémentitielles, leur donne alors une affinité spéciale avec les sucs nourriciers des parties attenantes aux os. Cette affinité déter-

mine généralement ces humeurs à se jeter sur ces parties, lorsqu'elles souffrent une infirmité relative. Elles y sont portées par une fluxion, dans laquelle on observe divers symptômes locaux, sympathiques, synergiques, et qui se termine par des excrétions critiques.

Dans le Rhumatisme, qui est une maladie congénère avec la Goutte (quoqu'il en soit séparé par des différences qu'il ne faut point négliger), l'état rhumatique goutteux intercepte aussi la formation naturelle des humeurs excrémentitielles ; et l'on y voit d'ailleurs que les parties lymphatiques du sang sont plus liées entre elles que dans l'état naturel, et sont trop séparées des autres parties constitutives de ce fluide.

Les faits rendent aussi très-vraisemblable, que dans l'inflammation du Rhumatisme, soit aiguë, soit chronique, les fibres musculaires sont affectées d'une manière plus constante que dans leur état

naturel, par l'action de la force de *situation fixe* des parties de ces fibres.

Il paroît, sur-tout dans l'inflammation du rhumatisme chronique, que l'effort de *situation fixe* des parties des fibres affectées peut exister dans le Rhumatisme, avec un état de cohésion physique ou plus ou moins grand que le naturel, avec leur constriction comme avec leur relâchement.

Les états spécifiques dont les solides et les fluides sont affectés dans les maladies goutteuses, paroissent tenir à la même affection radicale du principe de la vie. Ce principe, lorsqu'il est modifié dans la Goutte, paroît fixer les mouvemens toniques des fibres; et en même temps enrayer le mouvement intestin des fluides, qui entretient leur mixtion propre, et empêche la disgrégation de leurs parties constitutives.

Après avoir recueilli les connoissances, en partie certaines, et en partie extrêmement probables, qu'on peut avoir

sur la nature et les causes de la Goutte des articulations et des autres maladies goutteuses, je passe à ce qui concerne les différentes méthodes de traitement que l'on doit employer, suivant les différences des genres, des espèces et des cas des maladies goutteuses, que le vulgaire des gens de l'Art traite presque toujours d'une manière uniforme.

Pour faire connoître comment doivent être formées ces méthodes du traitement des maladies goutteuses, il est absolument nécessaire que je rappelle ici en général ce que j'ai dit ailleurs sur les différentes méthodes du traitement des maladies; sur les trois classes générales auxquelles toutes ces méthodes doivent être rapportées, et sur les motifs de la préférence qu'on doit donner à telles ou telles de ces méthodes dans chaque maladie.

Principes généraux sur les différentes méthodes du traitement des maladies, et sur la division de toutes ces méthodes en naturelles, analytiques et empiriques.

Vallésius a très-bien dit qu'on peut traiter avec un heureux succès une même maladie, par des méthodes différentes; qu'on peut, par exemple, guérir un phlegmon par la résolution, par la suppuration, par la répercussion dès son principe. L'on voit que ces diverses méthodes peuvent réussir pareillement, suivant qu'elles sont appliquées en divers temps de la maladie.

Les circonstances variées des malades attaqués d'une même maladie, peuvent faire aussi qu'ils soient guéris par des méthodes qui semblent être opposées, quoiqu'elles ne le soient pas en effet.

Si l'on observe avec attention ce succès qui leur est commun, on reconnoît qu'il ne faut point l'attribuer à ce que

l'habileté de la Nature peut diriger vers la guérison des moyens qui paroissent contraires entre eux. On ne doit pas dire avec Baglivi (1), que la Nature tourne tous ces traitemens à son avantage, de même qu'un homme tombé dans une fosse, dirige et tourne en tout sens une pièce de bois qu'on lui donne pour en sortir.

On peut encore guérir par différentes méthodes, des sujets qui se trouvent être dans un même temps d'une maladie donnée, et qui d'ailleurs sont placés sensiblement dans les mêmes circonstances. Mais ces méthodes sont plus ou moins approchantes de la perfection. C'est ainsi que dans la science de la médecine, comme dans les sciences mathématiques, le même problême peut avoir plusieurs solutions qui diffèrent par leur élégance et leur briéveté.

Toutes les méthodes de traitement des

---

(1) *Praxeos Medicæ, lib.* II, *cap.* XI, *n.* XI.

maladies m'ont toujours paru devoir être comprises sous trois classes, qui sont celles des méthodes naturelles, des analytiques, et des empiriques (1).

Ces dénominations seroient insignifiantes, si elles se bornoient à désigner les méthodes de traitement qui opèrent la guérison par les mouvemens de la Nature; celles qui embrassent et comparent les indications que présentent les élémens de chaque maladie; et celles qui emploient des remèdes dont les vertus sont connues par l'expérience : car il n'est point de méthode de traitement qui ne réunisse ces trois caractères; et sous ce

(1) J'ai marqué cette division générale des méthodes du traitement des maladies, dans la préface de ma *Nova Doctrina de Functionibus Naturæ Humanæ*, imprimée en 1774, et je l'ai suivie dans tous les cours publics et particuliers, que j'ai donnés sur la science de la médecine-pratique.

J'ai expliqué avec les plus grands détails ma doctrine sur ces méthodes, dans mon traité *De Methodo Medendi*, que j'ai enseigné et commenté il y a plus de vingt-cinq ans, dans l'université de médecine de Montpellier.

rapport, on pourroit croire que toutes les méthodes de traitement sont pareillement naturelles, analytiques, et empiriques.

Mais cette distinction des trois classes générales dans lesquelles je dis qu'il faut placer toutes les méthodes du traitement des maladies, devient une distinction réelle et utile, en tant qu'elle fait connoître que chacune de ces méthodes doit être rapportée directement à l'un des trois chefs ou objets essentiels que je vais indiquer.

I. Les méthodes naturelles du traitement d'une maladie, ont pour objet direct de préparer, de faciliter, et de fortifier les mouvemens spontanés de la Nature qui tendent à opérer la guérison de cette maladie. Ces méthodes sont généralement indiquées dans les maladies où la nature a une tendance manifeste à affecter une marche réglée et salutaire.

II. Les méthodes *analytiques* de traitement d'une maladie, sont celles où

après l'avoir décomposée dans les affections essentielles dont elle est le produit, ou dans les maladies plus simples qui s'y compliquent, on attaque directement ces élémens de la maladie, par des moyens proportionnés à leurs rapports de force et d'influence.

Ces méthodes sont d'autant plus indiquées, qu'il existe une plus grande complication des élémens d'une maladie (1).

---

(1) L'existence des maladies compliquées ne peut être rendue douteuse par l'opinion d'Hunter, qui a prétendu vainement que deux maladies différentes ne peuvent être réellement compliquées dans un même sujet.

Deux maladies coïncidentes dans un même sujet sont compliquées entre elles à des degrés différens, à proportion de ce que les modifications qu'elles exigent réciproquement dans leurs traitemens, sont plus considérables; ce qui apporte des difficultés d'autant plus grandes à la méthode mixte, suivant laquelle on doit traiter leur complication.

Il est à remarquer que deux maladies peuvent être fortement compliquées, lors même que l'une d'entre elles a été consécutive de l'autre. Cela arrive lorsque le développement de quelques symptômes d'une maladie simple, leur donne une intensité qui les fait

Dans la méthode analytique qui est propre à chaque complication, il faut faire dominer le traitement qui convient à chacune des affections ou maladies composantes, à proportion de ce qu'elle a plus d'importance respective. Cette importance doit être estimée, suivant qu'elle est plus urgente ou d'un danger plus pressant, et suivant son influence sur les autres affections ou maladies combinées.

Après avoir ainsi déterminé la méthode mixte qui convient au traitement de chaque cas compliqué, il faut encore distribuer les diverses parties de cette méthode, dans l'ordre des temps qu'il est nécessaire ou plus avantageux d'observer pour assurer le succès de son exécution.

---

dégénérer en une autre maladie formelle, qui se complique avec la primitive. C'est ainsi qu'un flux de ventre qui survient à une fièvre aiguë d'un caractère inflammatoire, se complique d'autant plus profondément avec elle lorsqu'il prend le caractère d'une dyssenterie.

Ainsi dans la formation de chacune de ces méthodes analytiques, il est essentiel de bien distinguer (ce qu'on n'a point fait convenablement jusqu'ici) l'ordre d'importance relative des élémens de la maladie compliquée, et l'ordre des temps de l'exécution des parties de cette méthode.

III. Dans les méthodes *empiriques* du traitement d'une maladie, on s'attache directement à en changer la forme entière, par des remèdes qu'indique le raisonnement fondé sur l'expérience de leur utilité dans des cas analogues.

Ces méthodes conviennent sur-tout aux maladies où l'on a lieu de craindre que les mouvemens spontanés de la Nature ne soient impuissans pour opérer la guérison, et dans celles qu'on ne peut décomposer en des élémens bien déterminés, dont on puisse être assez sûr de remplir les indications.

Il est absolument nécessaire d'y avoir recours, dans ces maladies que la Nature

seule ne guérit point ; comme sont la fièvre intermittente maligne, et la maladie vénérienne portée à un haut degré.

Ces méthodes empiriques sont ou vaguement perturbatrices, ou imitatives des mouvemens salutaires que la Nature affecte dans d'autres cas de la même maladie, ou administratives des spécifiques que l'expérience a fait connoître dans cette maladie.

1°. Les méthodes vaguement perturbatrices tendent à substituer aux affections constitutives d'une maladie, d'autres affections fortes qu'on espère qui peuvent les dissiper.

On ne doit point rapporter à ces méthodes, des essais tellement grossiers et équivoques, qu'on n'a pu les tenter que dans l'enfance de l'art. Telle est la pratique de pêtrir le bas-ventre, pour résoudre une tumeur dure et fort douloureuse dans l'hypogastre, pratique dont

Hippocrate a parlé (1), et qu'on dit être générale chez les Siamois.

Mais dans l'état plus avancé de l'art, et même de nos jours, on emploie des méthodes vaguement perturbatrices dans des maladies vénériennes, et autres chroniques, comme lorsqu'on y présume que l'état morbifique pourra être dissipé par différentes évacuations tentées en un même temps. C'est ainsi que Sydenham, et Boërhaave d'après lui, ont combattu avec succès les fièvres intermittentes d'automne qui étoient opiniâtres, en excitant à la fois des sueurs et des déjections, un peu avant le temps où la fièvre devoit revenir.

2°. Les méthodes empiriques imitatives tendent à déterminer la nature du malade, à des mouvemens de fièvre ou autres, conformes à ceux par lesquels la

---

(1) Hippocrate a vu cette pratique produire un flux de sang par les selles, qui fut salutaire. *Voyez* le commencement du cinquième *livre* de ses Epidémiques.

nature humaine guérit souvent des maladies semblables.

3°. Les méthodes empiriques spécifiques sont celles où l'on emploie dans les maladies des remèdes ou des procédés dont l'expérience a fait connoître et confirmé l'utilité spécifique pour détruire ces maladies.

L'usage de ces spécifiques tend alors à produire un changement total de l'état morbifique, en déterminant la nature à des mouvemens salutaires, qu'elle n'auroit jamais conçus spontanément.

L'esprit de ces méthodes est toujours de diriger et de modifier l'emploi des remèdes spécifiques, d'après les vues que donne la considération des procédés que la nature ou l'art ont suivis pour guérir des maladies analogues.

Après avoir exposé mes principes généraux sur les méthodes de traitement des maladies, je passe à l'indication sommaire des applications que je fais de

ces principes, dans ce Traité des maladies goutteuses.

Ce traité est divisé en trois livres.

Le premier de ces livres est sur la goutte des articulations, ou qui a son siége dans les parties environnantes des articulations des os.

Le second livre roule sur le Rhumatisme et les autres maladies dont la nature est *congénère*, ou spécialement analogue à celle de la Goutte des articulations.

Le troisième livre traite de la Goutte interne ou des viscères, qui est consécutive de la Goutte des articulations.

Je vais présenter succintement les principaux résultats de mes observations particulières contenues dans ces trois livres, sur les différentes méthodes qu'on doit suivre pour le traitement des différentes sortes de maladies goutteuses.

LIVRE PREMIER. *Des méthodes du traitement de la Goutte des articulations.*

Dans les attaques simples et régulières de la Goutte des articulations, il faut préférer une méthode de traitement naturelle, et diriger tous les moyens de régime et les remèdes qu'on emploie à favoriser les mouvemens salutaires de la nature.

Il est des attaques régulières de cette Goutte, où ses divers élémens, qui sont la fluxion, la douleur, et la fièvre (qui peut être simplement dépuratoire, ou avoir des caractères qui lui sont particuliers), ont des degrés de dominance qui rendent difficile la solution naturelle de ces attaques. Il faut alors recourir à des méthodes analytiques, où l'on satisfait aux indications combinées que présentent ces élémens.

Une méthode naturelle de traitement

ne peut convenir aux attaques de cette Goutte, lorsqu'elles sont irrégulières et très-prolongées, d'autant que les mouvemens de la nature y sont trop imparfaits, et que leur effet salutaire y est trop retardé.

Dans ces mêmes attaques, les méthodes analytiques ne conviennent pas, parce que les élémens sensibles, de fluxion, de fièvre et de douleur, qu'on peut considérer dans la composition de cette maladie goutteuse, n'ont aucune dominance qui en fasse des objets de traitemens particuliers, par lesquels on puisse assurer la guérison de la maladie entière.

Ainsi dans le traitement de ces attaques irrégulières et fort prolongées, on est réduit en général à des méthodes empiriques.

Dans ces méthodes on emploie des remèdes ou évacuans, et autres qui sont perturbateurs des mouvemens qui fixent la Goutte sur les parties qu'elle occupe, ou spécialement appropriés contre les

états goutteux dont les solides et les fluides sont affectés dans ces parties.

Entre les évacuans que peuvent employer ces méthodes, les purgatifs sont les plus généralement utiles. Leur usage me paroît devoir y être soumis à plusieurs règles que je propose d'après ma pratique, et qui peuvent servir à lever les contradictions des divers auteurs, sur l'emploi des purgatifs dans la Goutte des articulations.

Pour préserver des retours des attaques de la Goutte des articulations, il est rare qu'on puisse obtenir de grands effets, si les remèdes qu'on prescrit dans cette intention, ne sont ordonnés selon des méthodes analytiques.

Dans ces méthodes, on a le plus souvent à combiner les moyens de combattre la disposition de la constitution à l'état goutteux, et ceux de satisfaire aux indications que présentent diverses autres affections vicieuses de la constitution,

affections qui peuvent aggraver la disposition générale à la Goutte.

Il est plusieurs espèces de la Goutte des articulations où elle est *consécutive* d'une autre maladie qui l'a produite (Goutte que Musgrave a mal désignée par le nom de *symptomatique*).

Je crois qu'il est essentiel, pour le traitement des espèces de cette Goutte, de les distinguer en deux classes, suivant qu'elle est ou qu'elle n'est pas *compliquée* avec la maladie primitive.

Les principes que j'ai donnés des méthodes analytiques du traitement des maladies compliquées, doivent être suivis dans les espèces de cette Goutte *compliquée* avec la maladie qui l'a produite, soit dans les attaques, soit dans leurs intervalles.

Je développerai l'utilité des applications de ces principes, par de nombreux exemples, en traitant successivement des diverses espèces de la Goutte consécu-

tive, qui est compliquée avec la maladie qui l'a produite.

LIVRE SECOND. *Des méthodes du traitement du Rhumatisme et des autres maladies congénères avec la Goutte des articulations.*

Dans les premiers temps et dans l'état du Rhumatisme aigu, lorsque la fièvre n'y est que symptomatique, il faut employer des méthodes de traitement analytiques, où l'on combat les élémens de cette affection rhumatique, suivant les rapports de leurs indications respectives.

Dans les temps avancés et dans le déclin de ce Rhumatisme, il faut suivre des méthodes de traitement naturelles où l'on excite et complète les mouvemens par lesquels la nature tend à opérer la solution de cette maladie.

Ainsi dans la méthode analytique, qui convient aux premiers temps et à l'état de ce rhumatisme aigu, on doit combattre l'élément principal de cette maladie, qui

est la fluxion inflammatoire, par des évacuations de sang générales, révulsives, dérivatives, locales, pratiquées suivant les loix du traitement des fluxions.

On ne doit opposer à cette fluxion inflammatoire du rhumatisme aigu, d'autres évacuations, révulsives ou dérivatives, par les purgatifs ou les diaphorétiques, qu'en réglant l'ordre de succession et l'activité de ces divers remèdes, suivant qu'il convient à la constitution de chaque malade, au siége qu'occupe l'affection rhumatique, et aux rapports de dominance qu'ont les élémens sensibles de cette affection.

Après avoir insisté suffisamment sur ces évacuans révulsifs, on doit travailler à dissiper l'engorgement qui succède à la fluxion, par des résolutifs, soit internes, soit externes épispastiques.

La douleur est un second élément du rhumatisme aigu, qui nécessite l'usage des narcotiques, lorsque l'excès de cette douleur épuise les forces, et s'oppose aux

terminaisons salutaires de la maladie.

La fièvre d'un genre inflammatoire est un autre élément du rhumatisme aigu : mais en général, elle y dépend uniquement de la fluxion qu'il suffit de combattre directement, en n'opposant à cette fièvre qu'un régime convenable.

Dans les temps avancés et dans le déclin du Rhumatisme aigu, lorsque la fièvre y est simplement inflammatoire, on doit suivre une méthode de traitement naturelle, où l'on se propose seulement de préparer, faciliter et compléter les évacuations salutaires que la nature, étant aidée de la fièvre, tend alors à y produire.

Ces deux méthodes de traitement analytique et naturelle, étant successivement employées, sont en général les seules convenables dans ce rhumatisme aigu. On y a vu, sans doute, réussir plusieurs fois des méthodes de traitement empiriques, où l'on a seulement ordonné des évacuations révulsives, fortes et ré-

pétées. Mais ces méthodes ont de grands inconvéniens que l'expérience a fait reconnoître, et leur application générale est souvent dangereuse.

Lorsque la fièvre, jointe à un rhumatisme aigu, a un caractère essentiel par lequel elle forme une véritable complication avec ce Rhumatisme; on doit suivre une méthode analytique, où l'on combine les traitemens propres à l'une et à l'autre maladie.

Ainsi dans les premiers temps de ces maladies compliquées, la fluxion rhumatique étant généralement l'affection dominante, il faut la combattre par des évacuations révulsives; en préférant toujours celles qu'opèrent des remèdes appropriés au caractère essentiel de la fièvre rhumatique.

Mais d'autant que dans cette complication, cette fièvre présente communément bientôt après des indications dominantes, on doit alors suivre une méthode de traitement, ou naturelle ou analy-

tique, qui satisfasse aux indications de cette fièvre par des moyens qui soient choisis de telle sorte qu'ils conviennent en même temps à l'affection rhumatique compliquée.

J'appliquerai cette règle générale au traitement des complications que forment avec le Rhumatisme aigu, une fièvre éminemment catharrale, une fièvre bilieuse ou putride des premières voies, et une fièvre éphémère gangréneuse.

Dans le Rhumatisme chronique, les mouvemens de la nature sont beaucoup trop foibles, trop tardifs et trop incertains, pour qu'on puisse se proposer de le traiter par des méthodes naturelles.

Les méthodes de traitement analytiques ne conviennent pas non plus dans ce Rhumatisme, parce que les élémens sensibles de fluxion, de fièvre et de douleur qu'on peut distinguer dans la composition de ce Rhumatisme, ont trop peu de dominance, pour que les traitemens particuliers qu'on leur opposeroit, pus-

sent avoir une influence majeure sur la solution de la maladie entière.

Ainsi dans le traitement du Rhumatisme chronique, on est réduit à employer des méthodes de traitement empiriques. Ces méthodes qui y conviennent, sont de deux sortes.

1°. Celles où l'on emploie des évacuans dont l'action sur des parties plus ou moins éloignées, fait une diversion puissante de l'affection des parties prises de Rhumatisme, en introduisant un grand changement dans tout le systême.

2°. Celles où l'on administre des remèdes, tant internes qu'externes, qui sont spécialement appropriés contre l'état rhumatique dans les humeurs et dans les solides, état qui est principalement marqué dans les parties affectées.

Les remèdes externes qui ont une efficacité singulière pour dissiper l'état des fibres qu'occupe le rhumatisme chronique, agissent ou indirectement en relâchant, ou en excitant, ce qui corrige

l'excès ou le défaut de contraction tonique qui est joint à cet état des fibres ; ou directement, en portant une altération générale et profonde dans la manière d'être de ces fibres.

Entre ces derniers, les topiques irritans qui sont les plus puissans, sont ceux que les anciens appeloient *métasyncritiques*. De ce genre sont les brûlures dans le voisinage des parties affectées, et les applications de l'électricité, variées selon les causes sensibles du Rhumatisme.

La douleur rhumatique des lombes (qu'on a appelée *lumbago*) et la sciatique rhumatique, suivant qu'elles sont ou aiguës, ou chroniques, doivent être traitées par des méthodes analogues à celles du traitement du Rhumatisme aigu ou du chronique. Cependant lorsque ces maux sont chroniques, il faut apporter à leurs traitemens des modifications particulières dans l'usage des purgatifs, des résolutifs et des topiques.

Il existe une autre espèce de sciatique dite *nerveuse*, dont la cause principale est une lésion du nerf sciatique.

Cotugno a proposé sur cette lésion une théorie qui souffre plusieurs difficultés. Mais cette théorie l'a conduit à une pratique heureuse qu'on a adoptée généralement, et que j'ai imitée avec succès. Cette pratique consiste à appliquer des vésicatoires sur les endroits de la peau correspondans à diverses branches du nerf sciatique affecté.

Cette sciatique nerveuse me paroît avoir avec le mal vertébral une très-grande analogie qu'il m'a semblé utile de développer. C'est ce qui m'a engagé à faire sur le mal vertébral une digression que je crois qu'on ne regardera point comme superflue.

Les assertions trop générales de Pott sur le caractère constant du mal vertébral sont contredites par plusieurs observations, dont il suit que l'impotence des extrémités inférieures, et les douleurs ou

autres signes de lésion dans l'épine, suffisent pour marquer le siége et la nature du mal vertébral.

Je pense que dans le mal vertébral les nerfs qui partent de la moelle épinière vers l'endroit où les vertèbres sont engorgées, mues difficilement, et enfin déplacées, sont perpétuellement irrités par les compressions et les tiraillemens que leur causent les diverses affections et les mouvemens de ces vertèbres; et que cette irritation continuelle de ces nerfs, entretient toujours à un haut degré, un effort de fixation tonique du tissu des fibres dans les muscles principaux de l'extrémité inférieure auxquelles les branches de ces nerfs se distribuent.

J'explique d'après cette théorie les principaux phénomènes du mal vertébral entre lesquels il en est tels dont Pott n'a pu rendre raison.

Le remède le plus généralement utile dans cette maladie, est d'établir (ainsi que Pott l'a enseigné) des cautères

larges et profonds, de chaque côté des vertèbres affectées qui forment la courbure de l'épine.

Mais souvent ce remède n'a point de succès décisif. Cela arrive sur-tout lorsque la courbure de l'épine s'étant formée à la suite d'un coup violent, l'irritation des nerfs qui naissent à l'endroit de cette courbure, ou un peu au-dessous, est alors perpétuée, parce qu'elle se joint à un état particulier chez le malade de foiblesse et de sensibilité extrêmes de ces nerfs. En effet, cet état doit reproduire avec la plus grande facilité les engorgemens dans les parties environnantes des articulations des vertèbres affectées.

Je pense que dans ces cas on doit, en continuant toujours l'évacuation par les cautères établis auprès des vertèbres affectées d'où naissent les nerfs des extrémités inférieures, appliquer assidûment et pendant long-temps à l'endroit de ces vertèbres des topiques émolliens entremêlés et suivis de topiques fortifians, et

qu'il faut donner en même temps intérieurement les nervins et les sédatifs les plus appropriés pour remédier à l'excès de foiblesse et de sensibilité dans tout le système des nerfs.

Les inflammations rhumatiques qui ont leur siége dans les viscères et dans d'autres organes non musculeux, sont aiguës ou chroniques. Elles peuvent être produites ou immédiatement, ou par une translation de l'humeur ou de l'état rhumatique qui existoit dans les muscles.

Quand l'état ou l'humeur rhumatique se porte brusquement de l'extérieur à l'intérieur, et menace vaguement différens viscères, il faut suivre une méthode analytique. Dans cette méthode l'on emploie suivant les indications, les antiphlogistiques et des remèdes appropriés contre l'état rhumatique; l'on tâche de rappeler le rhumatisme à l'extérieur par des diaphorétiques convenables, et par des topiques émolliens ou irritans, et si l'on ne peut déterminer ce retour,

l'on procure des excrétions utiles auxquelles la nature peut être disposée.

Quand une inflammation rhumatique aiguë est formée dans un viscère, elle doit être traitée (de même que le rhumatisme aigu) dans ses premiers temps par une méthode analytique, et ensuite par une méthode naturelle lorsque la nature est disposée à des évacuations salutaires.

C'est ce que je me suis attaché à développer par l'exemple de l'inflammation du poumon ou de la pleuro-pneumonie rhumatique, qui est la plus commune des inflammations rhumatiques des viscères.

Je ne traite de cette inflammation rhumatique que pour les cas où elle est simple : et l'on voit qu'elle exigeroit une méthode de traitement plus composée si elle étoit compliquée d'une autre maladie, comme par exemple, d'une affection bilieuse.

Dans la méthode analytique par laquelle il faut traiter d'abord l'inflamma-

tion rhumatique aiguë du poumon, lorsqu'elle n'est pas compliquée, on doit combattre la fièvre et la fluxion inflammatoires par la saignée et par les antiphlogistiques.

Un vésicatoire appliqué à l'endroit de la douleur y est utile ensuite pour résoudre cette douleur qui est un élément de l'inflammation rhumatique, en excitant la sensibilité de l'organe extérieur, et affoiblissant celle qui est concentrée dans la partie enflammée.

Dans la méthode naturelle par laquelle on doit traiter cette maladie plus avancée, lorsque la nature y affecte une excrétion salutaire par les crachats, il faut aider cette excrétion par des béchiques actifs qui seroient déplacés auparavant. Le vésicatoire appliqué sur la poitrine est encore placé lorsqu'on suit cette méthode, parce qu'il peut rendre plus efficaces en les modérant convenablement, les efforts que la nature fait pour l'expectoration.

Cependant cette application des vésicatoires dans la pleuro-pneumonie rhumatique est sujette à de nombreuses restrictions, de même que dans les autres espèces d'inflammation de poitrine.

Dans les inflammations et autres affections chroniques de nature rhumatique (de même que dans le Rhumatisme chronique) il faut toujours suivre des méthodes de traitement empiriques. Dans ces méthodes on doit employer des remèdes évacuans convenables au genre de chacune de ces maladies et des remèdes ou perturbateurs, ou singulièrement appropriés contre l'état rhumatique.

C'est ainsi qu'il est avantageux de joindre aux diurétiques et autres évacuans convenables, des résolutifs comme spécifiquement appropriés contre le Rhumatisme dans ces inflammations rhumatiques chroniques des muscles et de différens organes internes, que je crois constituer les maux qu'on désigne vulgaire-

ment par le nom *d'efforts* (parce qu'ils viennent à la suite d'efforts violens pour des mouvemens extraordinaires).

Il est des maladies qui sont essentiellement de nature goutteuse, comme l'est le Rhumatisme, qui ne sont ni précédées ni accompagnées de Rhumatisme, ni de Goutte aux articulations, et qui peuvent n'en être point suivies.

La plus simple de ces maladies est la cachexie goutteuse ou la disposition prochaine de la constitution à l'état goutteux. Cette cachexie doit être traitée par une méthode analytique semblable à celle que j'ai dit devoir être suivie pour préserver des retours des attaques de la Goutte aux articulations.

Les inflammations et autres affections aiguës et chroniques, qui sont de nature goutteuse, et qui n'ont point été précédées d'attaques de Rhumatisme ou de Goutte des articulations, doivent être traitées par des méthodes analytiques semblables à celles qui conviennent aux

maladies analogues qui sont consécutives de la Goutte des articulations. Ces dernières maladies font le sujet du livre suivant.

Livre troisième. *Des méthodes du traitement de la Goutte interne ou des viscères.*

La Goutte interne ou des viscères qui est consécutive de celle des articulations, est de deux sortes différentes, suivant qu'elle est produite par des agens extérieurs appliqués à des articulations goutteuses, ou bien par une affection interne qui détermine la Goutte à se porter sur un viscère.

Dans l'une et l'autre sorte de Goutte interne il y a concours de deux causes qui la produisent lorsqu'elles sont à un haut degré. Ces causes sont la disposition de la constitution à l'état goutteux des solides et des fluides, et l'infirmité relative du viscère qu'affecte cette Goutte.

La répression de la Goutte des articu-

lations à l'intérieur a eu souvent des suites promptement funestes. On a recherché jusqu'ici la cause de cette mort soudaine que j'explique de la manière la plus vraisemblable, c'est-à-dire la plus prochainement appuyée sur les faits qui y sont relatifs.

Dans les sujets qui ont eu des attaques de Goutte, mais chez qui il n'y a ni présence, ni rétrocession qui ait précédé immédiatement, de la Goutte des articulations, il est toujours plus ou moins difficile de reconnoître si les maladies internes dont ils peuvent être attaqués sont causées par la Goutte; et l'on ne peut s'en assurer que par un calcul sagace de combinaison de diverses considérations que j'expose en détail.

Cependant ce diagnostic est très-important, d'autant qu'on peut être conduit à des erreurs très-graves lorsqu'on croit que toutes les maladies des goutteux sont de nature goutteuse.

Ils sont souvent attaqués de fièvres bi-

lieuses, putrides et autres, dont les symptômes étant pris mal-à-propos pour des avant-coureurs d'attaques de Goutte, on se propose pernicieusement de porter cette Goutte aux articulations, tandis que ces symptômes seroient dissipés par des évacuations convenables des premières voies.

Un principe universel auquel Musgrave rapporte tous les traitemens de la Goutte interne qu'il appelle *anomale*, est que devant débarrasser l'organe interne le plutôt et le plus sûrement possible de la matière goutteuse, il faut la chasser en partie hors du corps par des évacuations convenables, et aider par des remèdes internes et externes la nature à en porter une partie sur les articulations.

Ce principe est insuffisant, et peut être souvent pernicieux, comme je le prouverai, en indiquant les diverses méthodes de traitement qui conviennent aux divers cas de Goutte interne.

En suivant ce principe, Musgrave donne généralement dans la Goutte interne des remèdes cordiaux et autres échauffans, des martiaux et autres excitans, parce qu'il suppose toujours que par ces remèdes on doit produire une fièvre qui reporte aux articulations la Goutte fixée à l'intérieur.

Mais cette opinion est évidemment dangereuse ; car la fièvre si elle est déterminée par ces moyens, peut pousser l'humeur goutteuse dans les vaisseaux des viscères affectés, aussi bien que dans ceux des parties voisines des articulations.

La fièvre que ces remèdes peuvent exciter ne peut être sûre et avantageuse que dans des cas de langueur générale où la fluxion de la Goutte interne est déjà affoiblie et où la nature est disposée à la Goutte des articulations. Cette fièvre peut alors reproduire un état analogue à celui qui a lieu dans les accès de la Goutte régulière.

Musgrave a conseillé aussi dans beaucoup de cas de la Goutte interne de donner des purgatifs fort actifs, afin que ces remèdes excitent une révolution qui pousse la Goutte aux articulations. Mais cette révolution est pareillement incertaine et dangereuse, et ces purgatifs ne peuvent, par eux-mêmes, que produire une excitation aveugle qui pousse aussi bien la Goutte à l'intérieur qu'aux extrémités.

Dans les cas toujours graves de la Goutte aiguë des viscères, on ne peut suivre des méthodes naturelles, ou dans lesquelles le traitement soit dirigé à favoriser les mouvemens salutaires de la nature qui ne sont point assez constans et assez déterminés.

On ne peut aussi être assuré dans le traitement de la Goutte interne du succès de ces méthodes empiriques qui se bornent à administrer des remèdes qu'on a dit être absolument spécifiques dans tous les cas de cette Goutte.

Il est d'expérience universelle que les remèdes qu'on a vantés comme étant perpétuellement spécifiques pour cette Goutte, n'ont eu qu'une existence éphémère. Ceux de ces remèdes dont la célébrité a été le plus prolongée, l'ont due sans doute à une fréquente répétition des circonstances favorables où ils ont été placés, et qui auroient fait réussir pareillement un très-grand nombre d'autres remèdes qui ont les mêmes vertus générales et auxquels on n'en attribue point de spécifiques.

Il faut donc traiter la Goutte interne ou des viscères par des méthodes analytiques qui puissent satisfaire dans des rapports convenables aux diverses indications que présentent les élémens de cette Goutte. Ces méthodes analytiques sont de deux sortes.

L'une est celle des méthodes qui conviennent aux affections goutteuses d'un viscère, causées par la répercussion ou la rétrocession de la Goutte des articula-

tions, lorsque ces affections sont sans complication d'une autre maladie de ce viscère.

Les élémens de cette Goutte interne non compliquée auxquels se rapportent ces méthodes analytiques sont la fluxion qui porte la Goutte des articulations sur le viscère affecté; la fluxion qui fixoit la Goutte dans ces articulations, et qui peut subsister étant plus ou moins affoiblie; la perte de forces dans les organes les plus nécessaires à la vie, qui est particulièrement déterminée par les efforts que fait la nature pour soutenir ces deux fluxions dont les directions sont contraires; l'état goutteux qui est fixé dans le viscère affecté et l'affoiblissement général de tout le système.

Les moyens par lesquels ces indications peuvent être remplies, et qu'on doit combiner convenablement, sont les évacuans révulsifs, les cordiaux, les anti-goutteux, les topiques attractifs sur les articulations qu'occupoit la Goutte

(attractifs qu'on doit choisir relâchans ou irritans, suivant des règles que je donne); enfin des remèdes stomachiques et martiaux qui fortifient tous les organes en augmentant les forces constantes des organes digestifs, et du systême des vaisseaux sanguins.

Les martiaux ont été généralement recommandés par Musgrave pour le traitement des maladies aiguës que cause la Goutte des viscères. Mais depuis ils y ont été fort négligés, sans doute parce qu'on a trouvé le plus souvent qu'ils étoient beaucoup moins efficaces dans ces maladies que ne l'avoit pensé Musgrave.

La seconde sorte des méthodes analytiques du traitement de la Goutte des viscères, renferme celles qui (étant plus composées que les précédentes) embrassent outre les indications que présentent les élémens des affections de la Goutte interne simple, celles des élémens de la maladie d'un autre genre soit générale, soit particulière (comme

fièvre putride, inflammation, hémorrhagie, &c.), qui se complique dans le viscère affecté avec son état goutteux spécifique (complication qui doit toujours être traitée d'après le principe général que j'ai donné ci-dessus).

Je donnerai successivement les méthodes de traitement qui conviennent aux espèces de la Goutte interne, tant simples que compliquées avec des maladies de divers genres. Je me bornerai à celles de ces espèces qu'on observe le plus communément dans la pratique.

Je ferai voir avec tout le détail nécessaire combien les applications de mes principes y sont étendues et multipliées, et combien sont imparfaits et dangereux la plupart des préceptes qu'on a donnés jusqu'à ce jour sur le traitement de ces diverses espèces de Goutte interne.

Les méthodes de traitement qui conviennent à la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins sont différentes, suivant que l'état goutteux de ces viscères est

avec dominance ou de leur affoibliſſement, ou de leur irritation.

La Goutte aiguë de l'estomac et des intestins qui est avec dominance de leur affoibliſſement indique des remèdes cordiaux et autres fortement excitans. Mais l'usage de ces remèdes ne doit pas être poussé de manière qu'ils produisent une fièvre considérable qui pourroit être nuisible en épuisant les forces du système.

Les cordiaux doivent être combinés avec les narcotiques lorsqu'il survient des mouvemens spasmodiques dans ces viscères goutteux, quoique l'état de foiblesse radicale y soit dominant : et ces spasmes peuvent souvent rendre difficile le diagnostic de cette foiblesse dominante.

L'usage des remèdes réfrigérans que Stoll a conseillés beaucoup trop généralement dans la Goutte de l'estomac, peut être placé principalement dans cette espèce de syncope où la Goutte de l'estomac est avec foibleſſe radicale dominante

dans ce viscère, syncope analogue à la maladie que les anciens ont appelée *morbus cardiacus*, et dans laquelle ces remèdes ont toujours été les plus efficaces.

Mais ils seroient pernicieux dans une autre espèce de syncope arthritique que je crois être produite lorsque l'irritation dominante dans l'estomac goutteux détermine un étranglement convulsif dans les viscères précordiaux.

Quand la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins est avec irritation dominante, l'indication principale (qui peut être aussi la première dans l'ordre des temps) étant de calmer cette irritation, on doit y ordonner les narcotiques à d'assez grandes doses, sur-tout si elle détermine sympathiquement une constriction spasmodique dans les viscères voisins.

Les évacuations de sang par la saignée et l'application des sangsues, sont nécessaires lorsqu'une véritable inflammation

de l'estomac et des intestins survient à cette Goutte avec irritation dominante, ce qui est rare, et plus fréquemment pour prévenir ou résoudre des engorgemens sanguins qui se forment souvent dans ces viscères affectés de cette Goutte.

Dans les cas les plus graves de ceux où la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins est avec dominance, soit de foiblesse, soit d'irritation, en suivant les méthodes analytiques que j'ai indiquées en général, on doit s'attacher essentiellement à remplir l'indication de résoudre l'état goutteux de ces viscères.

Le musc, le camphre dissous dans l'éther, et l'assa-fœtida sont les résolutifs les plus efficaces de cet état goutteux. Cullen a conseillé trop vaguement, pour la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, ces remèdes anti-goutteux qu'il faut combiner avec des sédatifs, lorsque l'irritation des viscères est trop forte.

La Goutte aiguë de l'estomac et des

intestins est souvent compliquée avec le vomissement, la diarrhée, ou la dyssenterie.

Lorsque dans le vomissement et la diarrhée arthritiques les évacuations sont excessives, il faut donner l'opium joint à des astringens modérés et à des cordiaux, comme sont des vins de liqueur. La réunion de ces remèdes est indiquée, parce que les mouvemens spasmodiques qui produisent ces flux sont combinés avec une foiblesse radicale que démontrent les symptômes graves qui surviennent en même temps.

Les auteurs qui ont écrit sur les maladies goutteuses ne donnent sur le traitement de la diarrhée et sur-tout de la dyssenterie goutteuse, que des préceptes généraux qui ne suffisent point quand ces maladies ont une marche très-rapide et présentent des indications nombreuses, et difficiles à remplir en ayant égard à leurs degrés d'importance respective.

Dans les méthodes analytiques qui conviennent au traitement de la dyssenterie goutteuse, il faut combiner les remèdes appropriés au flux dyssentérique avec ceux qu'indique l'état goutteux des intestins, accompagné de la foiblesse ou de l'irritation dominante dans ces viscères.

La combinaison de ces deux maladies exige des modifications particulières dans le choix et l'usage des calmans, ou des excitans qui conviendroient à des cas simples de l'une et de l'autre maladie.

Ainsi, dans la dyssenterie goutteuse, où l'irritation domine, l'opium est généralement indiqué; mais ses effets doivent y être modifiés avantageusement par sa mixtion avec le camphre et l'ipécacuanha.

Dans la dyssenterie goutteuse où domine la foiblesse, les excitans doivent être d'autant plus modérés qu'on a plus lieu d'y craindre des engorgemens san-

guins dans les intestins. Entre les astringens qui peuvent y être indiqués, on doit préférer ceux qui sont à-la-fois spécialement anti-dyssentériques et anti-goutteux, tel qu'est le simarouba (qui est une espèce de quassia), &c.

Les affections qui ont lieu dans la Goutte chronique de l'estomac et des intestins, doivent être rapportées aux mêmes chefs principaux que les affections goutteuses aiguës de ces viscères qui leur sont analogues.

Cependant ces maladies chroniques présentent, dans les intervalles des affections aiguës qui peuvent leur survenir, des vues de traitement majeures, et qui leur sont particulières. Ces vues sont relatives à l'état goutteux des fluides, que l'on peut y combattre plus long-temps, et avec plus de succès que dans les affections de la Goutte interne aiguë. On doit aussi y ordonner des remèdes appropriés aux autres vices des humeurs, à leur acrimonie sensible, à

leurs dégénérations atrabilaire, scorbutique, &c.

Dans le régime des malades attaqués de cette Goutte chronique, on doit recommander principalement l'exercice à cheval ou en voiture, pris journellement dans un air libre. Outre les avantages de cet exercice qu'a indiqués Sydenham, je pense que son utilité première consiste en ce que les impressions de l'air libre et les agitations de tout le corps y remontent les forces radicales du principe vital; forces dont la diminution est la cause qui détermine sur-tout la Goutte à se porter sur les viscères.

Les baumes naturels que Musgrave recommande dans le calcul des reins que produit la Goutte, me semblent être trop échauffans quand ce calcul est formé. Mais ils peuvent, ainsi que les plantes diurétiques balsamiques, prévenir sa formation dans la Goutte aux reins, ainsi que les retours des fortes attaques de cette goutte, pourvu qu'on ne donne

point ces remèdes dans un état de forte irritation, ou lorsqu'une attaque de néphrétique est imminente.

Il est souvent utile de leur joindre alors les narcotiques qui peuvent dissiper le spasme des vaisseaux sécrétoires de l'urine; spasme qui produit quelquefois des affections sympathiques funestes dans le systême des nerfs, même sans intercepter entièrement la sécrétion de l'urine.

Pour le traitement de la gonorrhée goutteuse, il faut choisir dans la classe des remèdes spécialement appropriés contre la Goutte, ou combiner avec eux, ceux qui peuvent répondre aux indications des affections élémentaires dont se compose le genre de la gonorrhée. J'ai exposé ailleurs quelle est la méthode analytique de traitement qui peut satisfaire à ces indications, par des remèdes disposés dans les divers temps de ce flux, suivant les degrés de domi-

nance respective de chacune de ces affections élémentaires.

La méthode analytique du traitement du catarrhe goutteux sur le poumon doit être variée suivant la dominance respective qu'ont la fluxion des humeurs sur le poumon, l'engorgement de cet organe, et son état goutteux avec excès de foiblesse ou d'irritation.

En général la fluxion présente les indications principales dans les premiers temps de ce catarrhe, quoiqu'il y faille aussi avoir égard à l'affection goutteuse.

Mais dans les temps avancés de ce catarrhe, lorsqu'il ne se résout point par la coction et par une expectoration critique, les indications de la Goutte deviennent de plus en plus importantes; alors c'est sur les remèdes anti-goutteux qu'il faut insister principalement, pour parvenir à dissiper et à résoudre la fluxion concentrée qui fait l'engorgement du poumon.

Ce n'est que dans les cas peu fréquens

de ce catarrhe où la nature se montre disposée au transport de la Goutte du poumon sur les articulations, qu'il faut leur appliquer des topiques convenables pour l'y attirer, et donner des remèdes internes propres à l'y pousser, en évitant l'abus qu'en a fait Musgrave.

L'utilité des méthodes analytiques, que je conseille exclusivement pour les maladies que spécifie la Goutte interne, doit être particulièrement reconnue dans le traitement qui convient à la péripneumonie goutteuse.

C'est faute d'avoir observé les rapports de dominance qui sont entre l'affection goutteuse et l'inflammation du poumon compliquées entr'elles; rapports qui diffèrent dans divers cas et dans divers temps de cette maladie, que Sydenham et Musgrave sont extrêmement opposés l'un à l'autre sur le traitement qui lui convient.

Dans cette complication, Sydenham a beaucoup trop insisté sur le traitement

de la péripneumonie, et Musgrave sur celui de la Goutte.

Je crois qu'on doit traiter la péripneumonie goutteuse par une méthode analytique, que j'ai déduite de mes observations souvent répétées. Cette méthode est entièrement différente de celles qu'ont suivies contradictoirement ces deux médecins célèbres par rapport à l'usage et au choix des saignées, à l'application des vésicatoires, sur-tout à l'endroit de la douleur de poitrine, et aux évacuations générales, comme à celle qui est excitée par des diaphorétiques actifs.

Les méthodes analytiques du traitement de la phthisie pulmonaire goutteuse doivent être variées, suivant que cette phthisie est catarrhale pituiteuse, inflammatoire avec suppuration ou avec un état ulcéreux, ou bien formée par des obstructions du poumon, et suivant que l'état goutteux de ce viscère est avec dominance de l'irritation ou de la foiblesse.

Dans la phthisie catarrhale pituiteuse, le quinquina et l'air fixe sont de grands remèdes, mais ils ne doivent y être employés, lorsque la Goutte la complique, que dans les cas où cette Goutte est avec foiblesse dominante. Le soufre est doublement approprié dans cette espèce de phthisie, comme diaphorétique et comme anti-goutteux.

Dans la phthisie pulmonaire goutteuse dont le caractère est inflammatoire, il faut suivre une méthode de traitement qui soit semblable à celle de la péripneumonie goutteuse, et qui emploie des remèdes analogues mais gradués proportionnellement.

Ce n'est point ici le lieu d'indiquer le traitement de l'inflammation lente du poumon, qui est avec la suppuration ou avec *l'état ulcéreux* de ce viscère.

J'exposerai ailleurs la théorie que j'ai donnée le premier et prouvée par les faits de cet état ulcéreux qui peut exister dans le poumon *sans aucune ulcéra-*

tion ni corrosion de la substance de cet organe.

Je dirai seulement ici que cet état ulcéreux indique particulièrement l'usage prudent des baumes naturels, un exercice modéré pris journellement à cheval ou en voiture, des alimens analeptiques, enfin un régime mixte et fortifiant, mais qui ne soit pas poussé aussi loin que celui qu'a conseillé le docteur May, et dont il a fort exagéré l'utilité dans la phthisie pulmonaire.

Lorsque dans la phthisie pulmonaire goutteuse le poumon est affecté d'obstructions ou de tubercules, les résolutifs les plus appropriés sont en même temps des anti-goutteux, tels que l'extrait de ciguë, la gomme de gayac, et d'autres gommes-résines analogues.

Lorsque ces remèdes ont déjà produit sensiblement de bons effets, leur succès est aidé en leur combinant des fortifians propres à combattre l'affection goutteuse.

Tels sont le quinquina et les martiaux, qui accélèrent la résolution des obstructions du poumon, s'ils ne sont fortement contre-indiqués par l'état inflammatoire de ce viscère. J'observe d'ailleurs que Musgrave a ordonné trop généralement ces fortifians dans la phthisie pulmonaire goutteuse.

L'asthme humoral goutteux doit être traité par des évacuans appropriés, surtout diurétiques, par des résolutifs anti-goutteux, et par des topiques attractifs convenables sur les articulations sujettes à la Goutte.

Un accès d'asthme humoral goutteux produit un catarrhe suffoquant, lorsqu'il se fait tout-à-coup une augmentation très-grave et une fixation très-forte des spasmes que la congestion des humeurs goutteuses excite dans les organes de la respiration.

Dans la méthode de traitement analytique qui convient au catarrhe suffoquant goutteux, il faut avant tout tâche

de résoudre l'état convulsif par les anti-spasmodiques internes et externes les plus puissans. C'est lorsqu'on a dissipé, du moins en très-grande partie, l'état convulsif du poumon, qu'on doit travailler à remédier à l'engorgement de ce viscère par des incisifs et des expectorans efficaces, choisis sur-tout parmi les anti-goutteux.

Je crois devoir recommander, d'après le succès que j'en ai obtenu dans plusieurs cas de catarrhe suffoquant, comme les anti-spasmodiques qui doivent réussir le mieux dans ce catarrhe lorsqu'il est causé par la Goutte, l'esprit de sel ammoniac vineux, le camphre, le musc, l'assa-fœtida (qui sont de puissans anti-goutteux); des onctions avec un liniment volatil huileux très-fort sur l'épigastre; des ventouses au même endroit, et sur les bas côtés de la poitrine.

Les narcotiques qui sont absolument contre-indiqués dans l'asthme goutteux humoral peuvent être très-bien placés

dans l'asthme goutteux convulsif, où l'irritation est dominante. Mais il est toujours prudent d'y combiner l'opium avec d'autres anti-spasmodiques appropriés, comme sont l'assa-fœtida et le camphre.

La plus grande violence des causes de l'asthme convulsif peut produire cette affection qui a été appelée par les Anglais *angina pectoris* (que caractérisent des accès qui interceptent pour quelques secondes les mouvemens du cœur et de la respiration, et dont le dernier est soudainement mortel). Quoique cette affection puisse être aussi produite par les causes d'autres espèces d'asthme convulsif, on a lieu de croire que sa cause la plus ordinaire est une matière ou une affection rhumatique-goutteuse.

Lorsque cette maladie est causée par la Goutte, le traitement doit être analogue à celui de l'asthme convulsif goutteux.

L'asthme convulsif de nature rhuma-

tique-goutteuse a quelquefois des retours périodiques dans ses accès, qui sont accompagnés de douleurs cruelles et d'un sentiment de suffocation que causent des spasmes du poumon, du diaphragme, et des muscles inspirateurs. J'indique la méthode de traitement que je crois devoir être la plus avantageuse dans des cas semblables d'asthme goutteux convulsif qui est périodique.

Les méthodes de traitement analytiques qui conviennent à l'angine goutteuse, sont analogues à celles que j'ai conseillées pour la péripneumonie goutteuse.

Après avoir affoibli la fluxion inflammatoire, par les saignées (qui doivent être moins répetées que dans l'angine purement inflammatoire) et par les autres évacuations générales qui peuvent être indiquées, il faut appliquer un vésicatoire sur le cou, pourvu que ce remède ne soit point exclu par des contre-indications analogues à celles qu'a

souvent le vésicatoire local dans la péripneumonie goutteuse.

Je pense que lorsque la fluxion inflammatoire angineuse n'est point dans un état fixe, et sur-tout lorsqu'en même temps la Nature paroît être disposée à porter la Goutte sur les articulations, on ne doit appliquer au cou un vésicatoire ou d'autres épispastiques, qu'après qu'on a fixé le mouvement de la Goutte sur les extrémités inférieures par le moyen de bains d'eau très-chaude, ou par d'autres topiques émolliens.

Si la tendance de la Goutte aux articulations n'est déjà suffisamment marquée, on ne doit point faire user des gargarismes astringens qu'on a conseillés dans cette angine, parce que leur effet répercussif pourroit déterminer le transport de la Goutte sur la poitrine.

Lorsque la fluxion est dans son état fixe, on doit user de gargarismes qui opèrent une dérivation avantageuse en procurant une salivation abondante.

Lorsque dans cette angine goutteuse l'état convulsif est plus marqué que l'inflammatoire, il faut recourir à des anti-spasmodiques qui soient aussi anti-goutteux, comme sont le camphre, les éthers, et le musc.

Il est des difficultés d'avaler graves et chroniques, que produit une affection spasmodique de l'œsophage causée par un principe goutteux. J'ai reconnu que l'opium en est le remède le plus assuré.

Dans la céphalalgie goutteuse, l'évacuation des premières voies peut être indiquée par leur surcharge; mais elle ne doit pas se faire par des purgatifs échauffans, comme l'a conseillé Musgrave.

Cependant les fortes évacuations, produites dans cette maladie, par des purgatifs énergiques, ont pu quelquefois y déterminer la formation de la Goutte aux extrémités, peut-être par une influence sympathique qu'ont eu les mouvemens de ces évacuations sur l'expul-

sion de la Goutte, qui est devenue chez les malades goutteux une espèce d'excrétion habituelle.

Dans cette céphalalgie, ce n'est que lorsqu'on a affoibli manifestement la congestion des humeurs vers la tête, par le moyen des remèdes évacuans, et autres convenables, qu'on peut donner avec assez de sécurité, des remèdes volatils et excitans qui poussent la Goutte aux articulations.

Musgrave ayant reconnu, qu'en général ces remèdes ne sont point sans inconvénient dans la céphalalgie goutteuse, dit qu'on peut les remplacer en grande partie par la valériane, et par d'autres céphaliques.

Dans le vertige goutteux, il faut ordonner la valériane, l'assa-fœtida, et des nervins analogues qui (comme a dit M. Herz) sont utiles, non précisément en affoiblissant ou en fortifiant, mais en produisant dans l'état du cerveau un changement, qui fait cesser dans ce vis-

cère le genre d'activité contre nature, qui constitue le vertige.

Cullen trouve fort précaires tous les remèdes connus de l'apoplexie goutteuse. Il n'a pas vu qu'il est des remèdes principaux, qui sont d'une utilité assez constante dans cette maladie; lorsqu'on les emploie suivant des méthodes de traitement bien déterminées.

Les méthodes analytiques du traitement de l'apoplexie goutteuse, doivent combiner les remèdes propres aux deux élémens dont est compliquée cette maladie, qui sont la congestion du sang ou des humeurs dans le cerveau, et l'état goutteux de ce viscère.

Les purgatifs fort actifs, que Musgrave et d'autres ont conseillés dans l'apoplexie goutteuse, y sont nuisibles, lorsque la fluxion qui porte les humeurs sur le cerveau est vive et inflammatoire. Mais ils sont bien placés, lorsque l'engorgement du cerveau est avec langueur et comme stagnation du mouvement des

fluides dans cet organe. Ces remèdes conviennent alors, d'autant plus que l'estomac et les intestins sont dans un état de semi-paralytique, et sur-tout si l'apoplexie a été précédée par la Goutte de ces viscères.

Ce n'est qu'après des évacuations générales et révulsives, qui auront eu sensiblement d'heureux effets, que peut convenir l'application à la nuque ou sur la tête des vésicatoires, que Musgrave a conseillée trop généralement dans cette maladie.

Les errhins, même non sternutatoires, et les fomentations d'eau froide sur la tête qu'on y a conseillées, sont des remèdes équivoques, et trop souvent hasardeux.

Les sinapismes ou les vésicatoires, appliqués auprès des articulations sujettes à la Goutte, conviennent généralement dans tous les temps de l'apoplexie goutteuse, qui est accompagnée d'une foiblesse dominante, et dans les

temps avancés de cette maladie, où l'irritation, qui a dominé d'abord, a fait place à un affoiblissement extrême.

Dans cet état de l'apoplexie goutteuse, où domine la foiblesse, on peut sans doute employer pour pousser la Goutte au-dehors, des remèdes internes stimulans qu'y conseille trop généralement Musgrave. Ces remèdes peuvent convenir lorsque l'état goutteux est avec irritation dominante.

L'assa-fœtida, que Musgrave a conseillé aussi dans cette apoplexie, y est beaucoup plus généralement utile, ainsi que le musc et le camphre, qui sont de puissans anti-goutteux, qu'on peut approprier et modifier suivant les indications.

Il faut distinguer deux sortes de paralysie goutteuse, suivant que la Goutte y a son siége dans le cerveau, et dans les origines communes des nerfs, ou bien dans les nerfs propres des muscles ou autres parties paralysées.

Dans la paralysie goutteuse causée

par l'affection du cerveau, il y a toujours congestion du sang et des humeurs dans les origines communes des nerfs, jointe à un extrême affoiblissement nerveux.

Ainsi ce n'est qu'après des évacuations suffisantes, générales et révulsives, qui ont été indiquées, ou après que la Goutte s'est portée assez fortement sur les articulations, qu'on peut employer avec assez de sûreté, des remèdes dérivatifs, que Musgrave conseille trop généralement dans la paralysie goutteuse. Ces remèdes sont des gargarismes qui procurent une salivation continuelle, et un vésicatoire appliqué sur la moitié de la partie postérieure du cou.

Mais en observant ces conditions, on voit que Cullen n'a pas été fondé à dire, que dans cette paralysie, l'application des vésicatoires sur la tête est toujours un remède incertain et suspect.

Lorsque la paralysie goutteuse est rebelle, et devient chronique, soit qu'elle ait son siége dans le cerveau ou dans les

nerfs même des parties paralysées, il faut ordonner des remèdes fortifians, des atténuans et des diaphorétiques anti-goutteux, qui puissent dégager le cerveau et les nerfs de l'humeur morbifique qui est fixée.

Dans le traitement avancé de la paralysie goutteuse qui a son siége dans les nerfs même des muscles ou des autres parties paralysées, il est souvent utile d'appliquer, au-dessus de ces parties, des topiques résolutifs. Les vésicatoires sont alors particulièrement efficaces, étant appliqués et entretenus aux endroits les plus voisins des origines de ces nerfs, ou de leurs parties qui sont le moins profondément situées.

Lorsque la paralysie, ou goutteuse, ou rhumatique, engorge les nerfs des parties affectées, la cause de cet engorgement est rarement portée à l'intérieur dans la paralysie rhumatique; et elle est beaucoup plus facilement déterminée sur le cerveau dans la paralysie goutteuse.

On ne doit ordonner les bains et les douches des eaux thermales dans la paralysie goutteuse, que lorsqu'il paroît qu'on a combattu suffisamment par un régime et des remèdes appropriés, l'état goutteux de la constitution; de sorte qu'il ne reste plus à guérir que l'affection paralytique locale. Alors on n'a plus à craindre que l'irritation vive qu'excitent ces eaux appliquées à la surface du corps, ne détermine la Goutte à se porter sur le cerveau ou sur quelqu'autre viscère.

Mais c'est principalement dans la paralysie rhumatique, qu'on emploie avec succès les eaux thermales, en bains, ou en douches sur les parties affectées.

Il est des maux de nerfs dont la Goutte est le principe essentiel, où sa détermination aux articulations peut dissiper ces maux après qu'ils ont subsisté pendant des mois et des années, et où son action sur les viscères peut causer une mort subite (ce dont on n'a donné que de vaines explications).

Dans la méthode analytique de traitement qui convient aux cas plus simples, où la seule cachexie goutteuse produit des maux de nerfs, il faut, 1°. pallier assidûment les symptômes par des anti-spasmodiques anti-goutteux, ou calmans ou excitans, suivant que l'excès de l'irritation ou celui de la foiblesse domine dans la constitution : 2°. évacuer les résidus excrémentitiels des humeurs, et corriger leur tendance à des dégénérations particulières, acides, atrabilaires, &c : 3°. compléter la cure radicale, et l'assurer par un usage alternatif ou combiné des tempérans et des toniques ou des fortifians appropriés.

Les affections goutteuses de différens viscères étant réunies dans un même sujet, forment l'ordre le plus élevé de complication des maladies goutteuses. Ces complications sont aiguës ou chroniques, et l'issue en est le plus souvent mortelle.

J'ai observé que les traitemens qui ont été jusqu'ici employés communément

dans ces cas, ont été en général sans succès, ou même nuisibles.

La méthode analytique du traitement qui convient à ces affections goutteuses compliquées, demande qu'après avoir déterminé avec précision toutes les indications principales que présente chaque cas de ces complications, on juge le plus exactement possible les rapports, ou perpétuels, ou successifs, que peuvent avoir l'importance et l'urgence respectives de ces indications.

Lorsqu'on s'est bien fixé sur ces opérations préliminaires, la méthode analytique de traitement qui convient à chacune de ces maladies goutteuses les plus compliquées, doit employer, combiner, et faire varier les divers moyens qui peuvent satisfaire à leurs différentes indications, suivant qu'elles sont plus ou moins dominantes et urgentes.

Cette doctrine et ses applications seront développées par l'histoire que je donnerai d'un cas très-remarquable en-

tre ceux où j'ai vu des complications d'affections goutteuses dans différens viscères. J'exposerai le plan du traitement qui étoit convenable dans ce cas. Ce traitement prolongea la vie du malade ; et il l'auroit sauvé selon toutes les apparences, si les circonstances n'avoient empêché qu'il fût suivi assez long-temps.

J'ai insisté sur cet exemple, parce que je n'ai trouvé, dans aucun auteur, des préceptes généraux, ni des observations particulières qui puissent diriger les méthodes, toujours très-difficiles, du traitement des complications de cet ordre dans les maladies goutteuses.

Des avantages que les méthodes naturelles, analytiques et empiriques ont sur les méthodes uniformes qui ont été généralement prescrites pour le traitement des maladies.

J'ai indiqué jusqu'ici, avec le détail qui m'a paru nécessaire, les méthodes naturelles, analytiques et empiriques,

que je propose dans cet ouvrage pour le traitement des différentes maladies goutteuses.

Je terminerai cette Préface par des réflexions sur l'utilité essentielle dont il est, dans la science de la médecine-pratique, d'établir des méthodes formées d'une manière semblable pour traiter chaque genre de maladie.

Ce seroit avoir une idée bien fausse des avantages de ces méthodes, que de croire qu'ils consistent seulement à disposer les observations connues qui sont relatives au traitement d'une maladie, dans un ordre qui aide la mémoire à les retenir.

Une disposition arbitraire des faits relatifs au traitement d'une maladie, qu'on auroit formé uniquement pour les fixer dans la mémoire, n'auroit qu'une utilité infiniment subordonnée à celle d'une méthode, où ces faits sont liés par des rapports qui donnent des bases essentielles pour le traitement de cette maladie.

Dans plusieurs ouvrages de médecine-pratique, on ne trouve, sur le traitement de chaque genre de maladie, qu'une exposition de tous les remèdes qui ont été reconnus utiles dans divers cas de cette maladie; et ce n'est que rarement qu'on ajoute à cette exposition des remarques particulières sur l'emploi de ceux de ces remèdes qui y sont le plus souvent efficaces.

Cependant le plus grand nombre des médecins a senti que, pour diriger et rendre plus avantageuse l'administration des remèdes trouvés utiles dans une maladie, il étoit nécessaire de les coordonner suivant des méthodes qu'on pût appliquer aux divers cas de cette maladie.

Mais les auteurs les plus éclairés qui ont écrit sur la médecine-pratique, sont tombés généralement dans l'erreur de croire qu'ils devoient proposer une méthode de traitement universelle pour chaque genre de maladie simple. Cha-

cun d'eux a pensé qu'on devroit embrasser tous les cas possibles de cette maladie simple, par les applications qu'on pourroit y faire de là méthode unique qu'il a conseillée.

De cette fausse manière de voir et d'enseigner la médecine-pratique, il a résulté, dans tous les systêmes généraux de cette science qui ont été publiés jusqu'à ce jour, une infinité d'assertions, qui peuvent être dangereuses, sur le traitement de chaque genre de maladie.

Les méthodes qu'on prescrit d'ordinaire comme autant de formules, pour le traitement de chaque genre de maladie simple, ont un vice commun qui s'y reproduit sans cesse. Il consiste en ce qu'on y fait entrer des objets qui appartiennent à quelques-unes des complications que cette maladie peut avoir avec d'autres genres de maladies simples.

Mais ces complications sont extrêmement nombreuses, et le traitement de chacune en particulier, doit être déter-

miné suivant une méthode analytique composée, où l'on combine les différentes méthodes qui sont propres à chacune des maladies qui se compliquent.

On pourroit croire que les auteurs de médecine-pratique ont remédié à l'imperfection de leurs méthodes de traitement des divers genres de maladies simples, parce qu'ils ont donné dans l'exposition de chacune de ces méthodes un grand nombre de préceptes particuliers, ou d'aphorismes relatifs au traitement.

Mais tous ces aphorismes, quoiqu'ils soient fondés sur l'observation, lorsqu'ils sont ainsi seulement placés l'un après l'autre, sont évidemment bien moins utiles que lorsqu'ils sont liés intimement par des méthodes de telle ou telle classe qui ont été bien conçues, et ensuite justifiées par l'expérience.

L'étendue qu'ont de semblables méthodes agrandit les vues du médecin, que rétrécissent les préceptes qui sont

accumulés sans une connexion suffisante, et qui restent comme isolés.

Bacon (1) a observé (ce qui est ordinaire dans tous les temps) que la manière qu'ont les médecins de traiter les maladies est trop raccourcie (*compendiosa*). Il dit que si l'on regarde de près à leurs ordonnances, on trouve le plus souvent qu'elles sont remplies de vacillation et d'inconstance, qu'elles ont été produites par des idées du moment, et non d'après aucune direction certaine ou prévue.

Il ajoute qu'il faudroit dès le commencement de toute maladie une fois connue, méditer et suivre avec une constance, qui ne fut interrompue que par quelque cause grave qui surviendroit, un plan de traitement, dans lequel seroient fixés l'ordre et les intervalles convenables de chaque remède.

Bacon fait à ce sujet la remarque gé-

(1) *De Augmentis Scientiarum, lib. IV, cap. II, p. m.* 298-9.

nérale et juste, qu'il n'est rien de plus puissant et de plus efficace dans la nature que l'ordre dans les moyens, leur enchaînement, leurs applications continuées, et leurs vicissitudes produites avec art.

Ce qu'a dit Bacon paroît être beaucoup trop vague, et pouvoir s'appliquer pareillement à toutes les méthodes qu'on peut suivre dans le traitement des maladies. Cependant il semble avoir pressenti la nécessité d'un ordre plus parfait que celui des méthodes connues de son temps, puisqu'il a dit que cet ordre est *le fil médicinal* qui étoit encore inconnu de son temps (*filum medicinale quod desideratur*).

Mais le fil qui doit diriger dans le labyrinthe de la médecine-pratique, est celui que donnent les vraies méthodes du traitement de chaque maladie, qui dans leur formation et leurs variations sont perpétuellement dirigées à rendre salutaires les mouvemens de la nature,

soit spontanés, soit produits par les procédés de l'art.

Les méthodes de traitement naturelles, analytiques, empiriques, étant déterminées dans ces rapports aussi exactement qu'il est possible, doivent toujours être confirmées par l'expérience : et lorsqu'elles en ont reçu la sanction, elles deviennent manifestement des parties intégrantes de la science de la médecine-pratique. Plus ces méthodes se développent, se fixent, et se multiplient, plus cette science acquiert des dogmes nouveaux, qu'on applique ensuite d'autant plus facilement aux divers cas qui se présentent dans l'exercice de l'art (1).

---

(1) Ceux qui possèdent de telles méthodes, peuvent leur appliquer avec fondement ce que disoit Capivaccius de la méthode qu'il s'étoit formée, et qui cependant étoit très-superficielle et très-imparfaite, si l'on doit en juger par l'ouvrage qu'il a écrit sur cette matière. Capivaccius répondit à ses disciples qui le pressoient de leur communiquer ses secrets, auxquels on attribuoit le bonheur de sa pratique, apprenez ma méthode, et vous saurez mes secrets : *discite meam methodum, et habebitis mea arcana.*

Je crois devoir en finissant, répondre à une objection qu'on fait assez communément contre les dogmes abstraits qu'on doit tirer des observations de médecine-pratique, bien séparées et bien combinées, pour approcher, autant qu'il est possible, de déterminer les meilleures méthodes du traitement des maladies.

On dit souvent que cette Doctrine n'est que de la *Métaphysique ;* et cette vaine objection est avidement saisie, et assidûment répétée par beaucoup de Médecins, qui sont d'autant plus empressés de rejeter les vrais dogmes de la Science médicale, qu'ils sont incapables de les méditer et de les appliquer.

En affectant de désigner, par le nom vague de *Métaphysique,* des théories abstraites, qui appartiennent essentiellement à la Science de la Médecine-pratique, on veut faire entendre qu'elles sont vicieuses ou étrangères aux objets qu'elles doivent avoir. Mais c'est ce qu'il faudroit établir avant tout, en réfutant

solidement ces théories : et, jusqu'alors, une qualification quelconque qu'on emploie pour les dépriser, ne prouve rien.

Dans toutes les parties des Sciences naturelles, les vues générales et abstraites qu'on tire des faits, suivant les règles d'une bonne Logique, peuvent seules lier les expériences et les observations, de manière à en faire sortir de nouveaux principes qui soient simples et vastes.

Les Auteurs qui se bornent à entasser des collections de faits propres à une Science, sans faire naître de semblables principes de ces faits habilement séparés et combinés, ne produisent que des compilations, qui ne peuvent être que d'une foible utilité, par rapport aux autres compilations, qui existoient auparavant sur les mêmes sujets.

Dans tous les Cours que j'ai faits sur la Science de la Médecine-pratique, j'ai montré, par des exemples sans nombre, en quoi consiste la vraie philosophie de

cette Science; elle doit en fonder les dogmes, et sur l'*Analyse*, et sur la *Synthèse* des observations; c'est-à-dire, sur des séparations de faits qui sont liés ensemble, et qui doivent être distingués, et sur des résultats généraux, qu'on forme de faits séparés, qui sont analogues entre eux.

Quelques Ecrivains, venus plus récemment, ont cru suivre, et ont mal connu cette bonne manière de philosopher dans la Science de l'homme sain ou malade. Ils ont pensé qu'ils pouvoient multiplier à volonté des dogmes propres à cette Science, en faisant arbitrairement des séparations et des combinaisons des faits qui y sont relatifs.

Les abstractions qu'ils ont produites n'ont donné que des conjectures qui sont mal fondées, parce qu'elles ont toujours une étendue, sans comparaison, plus grande que celle des observations sur lesquelles ils ont voulu les faire porter.

Il est essentiel, pour les progrès d'une

Science de faits, de mettre une juste proportion d'étendue entre les bases que donnent les observations propres à cette Science, et les dogmes qu'on établit sur ces bases. Le travail, nécessaire pour approcher de cette juste proportion, peut paroître facile au premier aspect; mais il exige une attention puissante et soutenue, ou une sorte de *patience* qui tient à l'énergie des facultés intellectuelles.

Cette patience est une qualité nécessaire du génie, mais elle n'en constitue point l'essence, quoique Newton et Buffon aient pu le penser. S'il est vrai (comme on l'assure) qu'ils aient eu cette opinion, ils ont seulement prouvé en cela, que le génie peut s'ignorer lui-même, et méconnoître sa nature.

Le génie doit se donner sans doute la constance nécessaire à la poursuite de ses recherches. Mais ses facultés essentielles sont de pénétrer profondément les objets dans tous les points où ils sont acces-

sibles à ses méditations, de combiner rapidement les rapports des diverses parties de ces objets, et de saisir entre ces combinaisons, celles qui étant à-la-fois simples, élevées, fécondes, découvrent un vaste horizon qu'éclaire et qu'embrasse une science nouvelle.

TRAITÉ

DES

MALADIES GOUTTEUSES.

LIVRE PREMIER.

DE LA GOUTTE DES ARTICULATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire de la Goutte des Articulations.

I.

Je vais décrire en premier lieu la Goutte des articulations, qui forme des attaques régulières, composées d'accès, qui se succèdent le plus souvent dans un ordre périodique.

La Goutte qui forme des attaques régulières, occupe d'abord les articulations des pieds : et les autres articulations sont ensuite

souvent affectées par la Goutte, dans le cours de ces attaques.

L'attaque régulière de Goutte est communément précédée, pendant quelques jours, de divers symptômes, dont les principaux se manifestent dans l'état de l'estomac, de l'habitude du corps, et des extrémités inférieures.

Les fonctions de l'estomac sont sur-tout dérangées : et le malade ressent, dans la région précordiale, une incommodité difficile à définir.

Tout le corps est souvent affecté d'un gonflement comme venteux, accompagné d'engourdissement, et de mouvemens spasmodiques plus ou moins marqués. Il s'y joint de la langueur et des malaises; et le sommeil est fort interrompu.

Des crampes fréquentes, un refroidissement marqué, de fortes démangeaisons se font sentir en divers endroits des extrémités inférieures. Le malade a des sensations de vents qui lui paroissent descendre le long des cuisses, et s'y mouvoir dans les muscles, avec une sorte d'affection spasmodique. J'ai vu un goutteux, chez qui ces muscles souffroient alors des douleurs vives, et il se pro-

duisoit des ecchymoses dans la peau qui les recouvroit.

Les veines voisines de la partie qui doit être affectée, souffrent une dilatation considérable. Baglivi dit trop généralement, que cette dilatation est un avant-coureur certain de l'attaque de Goutte, et qu'elle subsiste toujours pendant cette attaque.

Il arrive assez souvent qu'un ou deux jours immédiatement avant l'attaque, l'appétit revient avec plus de force que de coutume (1). Quelquefois il survient alors une hilarité et une agilité insolites, sans cause apparente.

Plusieurs goutteux sont aussi plus vivement portés aux plaisirs vénériens dans les temps voisins de l'accès, ainsi que l'a observé Van-Swieten. Mais cette salacité extraordinaire pourroit être rapportée aux affections flatueuses dont ils sont alors tourmentés.

L'attaque se déclare le plus souvent dans la nuit, après quelques heures de sommeil. Elle commence communément par le pouce

---

(1) Grant, *Some Observations on the Atrabilious temperament and Gout. pag.* 21.

du pied, dont elle affecte ensuite les autres articulations. La douleur revient par intervalles, elle est très-variée, tensive, pungitive, comprimante, dilacérante, &c., et souvent elle est accompagnée d'une sensation d'eau froide qu'on verseroit sur la partie affectée (Sydenham).

Le malade est saisi de froid et de tremblement à diverses reprises; et successivement de douleurs aiguës, qui vont toujours en croissant. La fièvre avec un pouls plein, dur et tendu survient à ces douleurs; dont l'intensité répond à sa violence.

Ce premier accès de fièvre et de douleur dure jusqu'au jour suivant, et quelquefois pendant vingt-quatre heures. Quand elles se calment, la peau s'humecte dans toutes les parties du corps, en même temps qu'au-dessus de la partie affectée; au lieu qu'elle étoit restée séche pendant que les douleurs étoient vives (Van-Swieten). Le malade, après cette légère moiteur, tombe dans un doux sommeil; au sortir duquel il se manifeste, au-dessus de la partie affectée, un dépôt, avec gonflement, rougeur et chaleur.

Cette tumeur goutteuse inflammatoire ne peut être confondue avec un simple phleg-

mon, eu égard aux symptômes dont elle a été précédée. Elle ne se termine jamais par une simple résolution, ni par suppuration, mais par une transudation locale, et par la desquammation de l'épiderme. Cette sueur locale est d'une odeur forte, et teint quelquefois l'argent en couleur noire (Coste).

Après la terminaison du premier accès de l'attaque de Goutte, le malade a pendant tout le cours de l'attaque, chaque soir, un redoublement de douleur, avec un mouvement fébrile, qui tombe sur le matin.

C'est de la chaîne de ces accès particuliers, qu'est composée l'attaque régulière de la Goutte. En général cette attaque dure d'autant moins que les douleurs ont été plus fortes. Elle dure deux semaines, ou trois au plus, lorsqu'elle est la plus parfaitement régulière.

La durée d'environ quatorze jours qu'a l'attaque de Goutte régulière, a été connue de Lucien, qui, comme Van-Swieten l'a remarqué, a parlé de cette attaque d'une manière très-conforme à la description de Sydenham. Cependant Lister avoit l'injustice de regarder comme fabuleuse l'histoire que Sydenham en a donnée.

Dans le progrès de l'attaque, et plus ordinairement lorsqu'elle n'est pas la première, souvent la Goutte se porte successivement et alternativement d'un pied à l'autre; et ensuite elle peut occuper d'autres articulations, sur-tout celles des mains. A chaque articulation qu'elle affecte, il se forme un nouvel accès qui finit (comme le premier) par une tumeur au-dessus de l'article, et par la desquammation de la peau qui le couvre.

Pendant toute la durée de l'attaque, le malade manque d'appétit, et a le ventre resserré : il est sujet à ressentir de légers trémoussemens, et une pesanteur inquiétante dans différentes parties du corps qui ne sont pas le siége de la Goutte. Ses urines sont généralement enflammées, et chargées de sédiment.

Stahl a observé que pendant presque tout le cours de l'attaqne, mais sur-tout vers sa fin, les malades ont une affection très-manifeste de compression et de contracture des parties musculeuses de l'extrémité souffrante : et que l'état de tension et de rigidité de ces parties intercepte les mouvemens volontaires et autres de cette extrémité, qui

ne peut être étendue ou retirée qu'avec des douleurs violentes.

Il me paroît que c'est sur-tout à la rigidité de ces muscles, qu'on doit rapporter un symptôme qu'on a observé, quoique rarement, dans la Goutte, et qu'on sait avoir lieu aussi dans le scorbut. Ce symptôme est la crépitation sensible des os dans le jeu des articulations affectées.

Ainsi Musgrave a vu des cas de Goutte, où dans le genou, le coude, et d'autres grandes articulations, les os, en frottant les uns contre les autres dans les mouvemens de leurs muscles, rendoient un son ou bruit, qu'il attribuoit au dessèchement des parties voisines de leurs articulations. Cælius Aurelianus a parlé de ce symptôme, qu'il n'a pourtant remarqué que dans le sommeil des goutteux.

Je pense que cette crépitation de grands os joints ensemble, et qui jouent sur leurs articulations, dépend, principalement dans ce cas de Goutte (ainsi que dans des cas de scorbut), de la contracture des muscles moteurs de ces os. Cette contracture rend leurs mouvemens, pour la flexion ou l'extension, beaucoup moins doux et moins gradués que dans l'état naturel.

Les mouvemens même les plus foibles de ces muscles, tels que ceux qui résultent de l'action tonique des fléchisseurs qui l'emportent sur leurs antagonistes, sont comme soudains et abandonnés dans le sommeil : ce qui doit y produire plus fréquemment cette crépitation, qui a été remarquée dans les goutteux, sur-tout durant leur sommeil.

Toutes les fois que le réveil des goutteux est soudainement produit par la douleur, ils éprouvent comme un soubresaut violent dans les articulations affectées (ainsi que l'a observé Cælius Aurelianus). Cela est relatif à l'espèce de convulsion générale qui a lieu dans le réveil naturel ; non pas universellement, comme l'a dit Boerhaave ; mais seulement lorsque ce réveil se fait tout-à-coup et sans gradations (1).

Il est aussi des goutteux qui sentent dans leur réveil soudain, les ligamens des os du métatarse, comme frappés et étreints par la compression la plus violente (Baglivi).

Sydenham dit que la douleur, dans les accès de Goutte, s'accommode singulièrement

---

(1) Comme je l'ai expliqué dans mes Nouveaux Élémens de la Science de l'Homme, p. 236.

bien aux diverses formes des os du tarse et du métatarse, dont elle attaque les ligamens. Je remarque à cette occasion, qu'Arétée dit que lorsque la Goutte se porte aux os de la tête, elle en affecte les sutures; de telle manière que le malade, quoiqu'il ne connoisse point anatomiquement les parties souffrantes, en indiquant les endroits où la douleur est fixée, trace exactement le cours des diverses sutures du crâne.

II.

Les attaques régulières de la Goutte sont d'abord séparées par des intervalles fort longs, quelquefois même de trois ou quatre ans; mais ensuite elles reviennent une ou deux fois l'an, et sur-tout aux premières chaleurs du printemps. Elles se rapprochent par degrés, se prolongent en même temps, et deviennent d'autant moins régulières. Elles sont alors moins douloureuses, mais accompagnées d'un mal-être intérieur plus constant et plus fâcheux. Elles dégénèrent enfin en un état goutteux habituel, où les malades sont à peine exempts de souffrance pendant quelques mois de l'année.

Lorsque cette habitude de l'état goutteux

est portée au plus haut degré, les douleurs affectent presque toujours, tantôt une articulation et tantôt une autre. Le malade est alors ordinairement livré à la colère, ou à d'autres passions tristes, par l'effet de l'énervation de l'ame qui suit celle du corps.

Lorsqu'il a précédé déjà plusieurs attaques de Goutte, les dépôts articulaires qui en terminent les accès, loin de se dissiper entièrement, ainsi qu'il a été dit, se fixent, s'endurcissent, et renferment une humeur très-épaisse, ou même une substance plâtreuse qui forme des tufs.

Cette substance est contenue parfois dans l'intérieur de la capsule articulaire, d'après les observations de Morgagni, et d'autres auteurs qu'il a cités (1) : elle s'amasse le plus souvent dans les parties voisines extérieures à cette capsule, et quelquefois dans la peau même qui est au-dessus. On en a retiré des tufs par une simple incision; quoiqu'il n'y eût point de lésion du jeu de cette articulation, dont les ligamens avoient dû conserver leur intégrité.

J'ai vu de ces tufs sortir en abondance par

(1) *Epist. Anat. Med. LVII, n. 3.*

des ulcères survenus aux jambes tuméfiées des vieux goutteux (1).

Les attaques de Goutte invétérées amènent souvent à leur suite des affections néphrétiques. Cela tient, non-seulement aux effets de la situation que les goutteux sont obligés de garder pendant le cours de l'attaque, mais encore à ce que l'excrétion du résidu plâtreux de l'humeur goutteuse se fait spécialement par les voies urinaires, où il forme souvent des pétrifications.

Galien a dit que l'urine des goutteux renferme comme des poils ou des fibriles. Dover a confirmé la même observation. Le docteur Clerk d'Edimbourg dit que la Goutte vague

---

(1) Is. Casaubon (*Comment. sur Perse*, *page* 389), dit que de son temps, un vieux goutteux avoit rendu de toutes les parties du corps, une quantité de ces tufs qui pesoit plus que le corps même. Musgrave a vu de ces tufs jusque sous le cuir chevelu de la tête. Il s'en forme aussi sous la peau de la face.

Th. Bartholin rapporte qu'un homme sujet à la Goutte et au calcul, avoit parfois des sueurs abondantes, dans lesquelles il rendoit beaucoup de sable par les pores de la peau.

Boerhaave a vu une matière calcaire qui avoit transudé sur la surface des vertèbres d'un goutteux, &c. &c.

qu'on a mal appelée rhumatisme scorbutique, se distingue du rhumatisme, et se reconnoît souvent dans les urines du malade, à certains filamens qui y flottent, qui sont transparens, qui filent à une grande longueur, et qui étant desséchés se réduisent en une chaux blanche.

Pechlin et Kerkringius ont observé que non-seulement les urines, mais encore la sueur et les crachats des goutteux, donnent après leur évaporation, une grande quantité de matière blanchâtre et concrète qui a la consistance du tartre.

III.

Cet état chronique de Goutte vague des articulations qui succède à l'invétération des attaques formelles de Goutte, diffère essentiellement de l'état chronique de la Goutte vague, qu'aucune attaque régulière de Goutte n'a précédé, et que j'appelle *imparfaite*.

Dans cette Goutte vague imparfaite, les parties voisines des articulations des pieds ou de celles des autres parties du corps, sont affectées successivement ou alternativement. La Goutte peut y être ou n'être pas sensible-

ment inflammatoire, avec tumeur chez certains sujets, et avec rougeur chez d'autres. Ces parties souffrent aussi parfois des tiraillemens et des gonflemens passagers que précèdent des crampes. Les attaques ou reprises de cette Goutte n'ont point de cours régulier, les accès en étant courts, interrompus et sans ordre réglé.

Les irrégularités de cette Goutte imparfaite, lui font donner trop souvent des noms qui peuvent induire en erreur, de scorbut, de rhumatisme, &c.

Il est nécessaire de traiter avec soin cet état de Goutte vague imparfaite, lors même qu'il n'y survient point des attaques régulières de Goutte (1). L'expérience m'a fait reconnoître qu'elle amène très-souvent à sa suite des attaques pernicieuses de la Goutte interne qui se porte sur les viscères.

La Goutte vague imparfaite, peut aussi bien que la Goutte régulière, être symptomatique ou plutôt consécutive de la suppression des fièvres intermittentes, et des flux

---

(1) Voyez ce que je dirai ci-dessous; livre second, chap. huit., N. LXX, sur le traitement de la *Cachexie Goutteuse.*

de sang et autres accoutumés : et elle peut succéder à ces maladies avec avantage.

J'ai observé que la Goutte vague imparfaite est déterminée à rester dans ce période, et à ne point passer à l'état de Goutte régulière, non-seulement par l'effet d'un régime sévère, mais encore quand il survient assez fréquemment à l'homme attaqué de cette Goutte imparfaite des hémorrhagies considérables ou d'autres fortes évacuations.

J'ai vu souvent dans cette Goutte imparfaite une utilité très-marquée des sueurs qui survenoient spontanément le matin au malade couché dans son lit, lorsque ces sueurs n'étoient pas trop abondantes ni forcées par un trop long séjour au lit, auquel cas elles affoiblissent comme formant un bain tiède.

Ce fait est analogue à ce que Vogel a vu, que le rhumatisme succédoit souvent à de semblables sueurs matinales (qui avoient lieu particulièrement vers les temps des équinoxes), lorsque ces sueurs venoient à être interceptées ou lorsqu'elles étoient traitées trop négligemment.

On a remarqué dans cette Goutte impar-

faite que les urines ne sont point chargées de ce sédiment rougeâtre qui existe toujours dans la vraie Goutte régulière, dans le rhumatisme aigu, l'érésipèle et les fièvres bilieuses.

IV.

Scot (1) appelle un état de Goutte *imparfaite* celui où, pendant le sommeil de la nuit, sans qu'il ait précédé aucun avertissement ni aucun désordre dans la région gastrique, la Goutte attaque quelque articulation des extrémités, y produit un gonflement des parties externes, sans douleur ni inflammation, et une difficulté de mouvement. Scot dit que cette enflûre est peu différente des tuméfactions de la peau et du tissu graisseux auxquelles les personnes hypocondriaques et hystériques sont fréquemment sujettes en différentes parties du corps.

J'ai vu quelques exemples de personnes chez qui la Goutte avoit affecté et contracté les doigts sans causer aucune douleur. Dans des cas semblables, la Goutte doit porter le

---

(1) *An Enquiry into the rigin of the Gout.* p. 4.

nom d'*incomplète*, plutôt que celui de Goutte vague *imparfaite*, dans le sens que j'ai défini.

On peut rapporter à cette Goutte incomplète ce qu'a dit Hippocrate, que dans des sujets qui ont de grands viscères, et dont les urines déposent un sédiment blanc, il se forme des douleurs et des tumeurs des articulations qui n'ont pas la marche de la podagre (1). Galien (2), Salius Diversus et d'autres, ont observé de semblables tumeurs douloureuses qui étoient produites sur les genoux et les autres articulations par une surabondance d'humeurs crues, et qui présentoient de fausses apparences de Goutte.

C'est encore une goutte incomplète, que celle dont Musgrave a vu un ou deux cas, qui revenoit tous les ans par des attaques exemptes de douleurs, mais cependant marquées par la pesanteur des membres et par la difficulté du mouvement des articulations.

V.

Il faut regarder comme des variétés de la

---

(1) *Prædictorum*, L. II. 47.

(2) *In Lib. VI*, *Aphor. Com.* 30.

Goutte des articulations ces deux sortes de Goutte qu'on a distinguée en *chaude* et en *froide*, suivant que les douleurs y sont aggravées par les topiques qu'on y applique chauds ou froids. Ces variétés ont été indiquées par les anciens médecins, comme Arétée et Cælius Aurelianus, et récemment par Liger.

La Goutte chaude me paroît avoir son siége dans les parties voisines des articulations qui sont plus extérieures, et la Goutte froide dans celles qui sont plus internes ou profondément situées.

On peut rapporter à la Goutte chaude et à une infirmité relative de l'organe extérieur cette sorte de Goutte imparfaite dont les douleurs se font sentir principalement en été, ou y sont beaucoup plus fortes qu'en hiver (1). J'en ai vu plusieurs exemples, et un entr'autres où les douleurs qui s'étendoient aux extrémités, au front, aux yeux et aux dents, augmentoient tous les soirs et cessoient au moment où le malade se déshabilloit pour se coucher.

Dans ces cas, un rafraîchissement modéré

---

(1) C'est l'*Arthritis æstiva* de Sauvages.

fortifie l'organe extérieur, dont l'énervation singulière est aggravée par les chaleurs de l'été, et dont l'échauffement, interceptant la transpiration, détermine à s'y porter les mouvemens et l'humeur de la Goutte.

Des lésions analogues et circonscrites dans l'organe extérieur produisent cette espèce de goutte vague, que Wasserberg a observée ; où, sans qu'il y ait de tumeur ni rougeur, les malades se plaignent de souffrir dans un certain espace, au bras, par exemple, comme si cette partie avoit été brûlée par la vapeur de l'eau bouillante. Cette douleur dure un ou deux jours, s'évanouit ensuite ou se porte ailleurs, et revient tôt ou tard au même endroit.

VI.

Il est rare que les premières atteintes de la Goutte se fassent sentir à des sujets fort jeunes, si elle n'est héréditaire ; et dans ce cas, elle peut attaquer les enfans avant l'âge de puberté.

Cullen dit fort bien que la Goutte est en général une maladie héréditaire, quoiqu'elle ne le soit pas toujours. C'est ce dont ne sauroit douter aucun médecin observateur, s'il

est accoutumé à reconnoître les maladies qui se transmettent dans les générations successives de chaque famille.

On est porté à croire que la Goutte peut être communiquée par contagion. J'ai vu plusieurs exemples de goutteux dont les femmes étoient attaquées de la Goutte, qu'elles paroissoient avoir prise en couchant avec eux. Beaucoup d'autres observations ont indiqué la même chose. Leur résultat n'est point contredit, parce que des faits relatifs à cette contagion, mais trop peu vraisemblables, ont été racontés par Van-Helmont et par d'autres.

On peut cependant soupçonner que des circonstances particulières ont fait faussement présumer dans plusieurs cas que la Goutte avoit été produite par contagion, parce que ces circonstances ont été jointes accidentellement au développement d'une disposition goutteuse héréditaire ou autre.

VII.

Il est des formes du corps qui annoncent communément la disposition goutteuse. Ainsi Cullen dit bien que la Goutte attaque spécialement des hommes dont le corps est

plein et robuste et qui ont une grosse tête; l'on pourroit même ajouter qu'ils ont le plus ordinairement de gros os. Cullen observe encore que les sujets disposés à la Goutte ont aussi en général une peau dont le tissu muqueux étant plus épais, rend la surface plus rude et plus grossière.

J'ai reconnu que les goutteux ont souvent dans les traits du visage une forme d'ensemble qui leur est particulière, et qui constitue une espèce de physionomie goutteuse.

Cullen dit que, quoiqu'il soit difficile de traiter cette matière avec précision, si on pouvoit désigner les tempéramens, comme faisoient les anciens, on verroit que la Goutte est particulière aux hommes d'un tempérament *cholerico-sanguin*, et très-rare chez ceux qui sont d'un tempérament purement sanguin ou mélancolique. Mais cela ne s'accorde point avec les observations de Grant et de Stoll, qui les ont conduits à regarder la Goutte comme intimement liée au tempérament atrabilaire.

VIII.

Entre les erreurs de régime qui influent le plus sensiblement sur la formation de la

Goutte, la plus commune est de prendre trop de nourriture en même temps qu'on fait trop peu d'exercice. Cette cause peut faire que la Goutte soit produite même chez des femmes qui sont encore réglées, et chez des eunuques (quoique Hippocrate ait dit le contraire), et cependant beaucoup plus rarement que dans d'autres classes d'hommes.

Grant a prouvé, par l'exemple de divers peuples chez lesquels la Goutte est commune, et d'autres chez qui elle est inconnue, que la Goutte et les maladies atrabilaires sont principalement produites, quand les excès dans le régime sont joints à une vie molle, où l'on néglige tout exercice ; à des passions vives ou à des agitations fréquentes de l'ame ; à des débauches qui hâtent la vieillesse ; enfin à une manière d'être triste et pénible.

Grant dit fort bien que c'est par ces causes que la Goutte est fort répandue dans Paris et dans les autres capitales, et que le genre de vie du temps présent la rend plus commune qu'elle n'étoit dans les temps passés (1).

(1) Livre cité, p. 4 et 5.

Il est vraisemblable que les affections goutteuses étoient répandues chez les peuples qui, comme les Sybarites, menoient une vie oisive et livrée aux voluptés. Mais d'ailleurs il paroît que ces affections étoient beaucoup moins communes chez les anciens, et sans doute à raison des exercices qu'ils pratiquoient journellement (1).

Il est des boissons et des alimens dont l'abus rend encore plus puissant pour produire la Goutte, l'effet général de l'intempérance.

De ce genre sont, l'abus du vin et des liqueurs spiritueuses (2), le trop grand usage

---

(1) Pline dit (dans son Histoire Naturelle, liv. XXVI, sect. LXIV.), que la podagre étoit une maladie rare en Italie, dans le temps où il vivoit, et même dans les âges précédens. Mais il en donne une preuve bien foible, tirée de ce que cette maladie n'avoit pas de nom latin.

J'observe à ce sujet, que dans les écrits d'Hippocrate ou qui lui sont attribués, il est fait mention, mais pas très-souvent, de la podagre et des maux des articulations qui sont vraiment goutteux.

(2) Van-Swieten dit que les Hollandais ne sont devenus sujets à la podagre, que lorsqu'ils ont substitué l'usage du vin à celui de la bière.

des acides (1), l'excès des nourritures et des boissons fort chargées de mucilage.

J'observe que le mucilage qui abonde dans les alimens est une cause de Goutte d'autant plus puissante, lorsqu'il a été soumis à la fermentation animale. Ainsi Jos. Scaliger a remarqué que rien n'engendre plus la podagre que le fromage (2), &c.

---

(1) On a vu des hommes devenir sujets à la podagre, par l'abus du vinaigre (Gaubius cité par Cohen, *Diss. de calculo et lithontript.* p. 11); et par un grand usage journalier de l'esprit de soufre (Boerhaave, cité par Van-Swieten, t. IV, p. 297. *Comment. in Aph. Boerhav.*).

Cependant les fruits doux et subacides sont singulièrement utiles pour prévenir la formation des humeurs goutteuses.

Ainsi Linnæus a dit, et paroît avoir prouvé par le fait, que l'usage habituel des fraises est extrêmement avantageux pour prévenir les attaques de Goutte.

Je me rappelle, à cette occasion, ce qu'avoit observé Pytherme (au rapport d'Hegesander, cité par Athénée, *Deinosoph. p.* 51-2.), que de son temps, dans un pays où l'on faisoit un grand usage des mûres, les mûriers ayant manqué pendant vingt ans de donner du fruit, il survint une épidémie d'affections de Goutte aux pieds, qui attaqua non-seulement les hommes, mais encore les filles, les femmes et les eunuques.

(2) Dans les *Scaligerana*.

Il paroît que Liger a mal-à-propos condamné, comme très-nuisibles dans la Goutte, les végétaux qu'une longue expérience a prouvé y être fort salutaires. Vogel lui a objecté, avec juste raison, l'exemple des hommes qui se nourrissent principalement de farineux et qui ne sont pas fort sujets à la Goutte, quoique ces alimens soient des plus abondans en mucilage. Il faut observer néanmoins que l'effet nuisible que pourroient avoir les alimens farineux, est corrigé chez ces hommes ou par la sobriété ou par l'exercice.

Grant a observé que les maladies goutteuses sont particulièrement causées par l'excès de nourriture avec les chairs des animaux engraissés.

On met communément au nombre des causes antécédentes de la Goutte la cessation des exercices habitués depuis long-temps. Mais on ne remarque point assez ce que j'ai vu plus d'une fois, et qu'a observé Cælius Aurelianus, qu'il faut compter réciproquement, parmi ces causes de la Goutte, un exercice auquel on n'est point fait dès l'enfance et auquel on se livre dans un âge avancé; ce qui produit, dit cet auteur, un

ébranlement ruineux dans les parties nerveuses, qui sont foibles et inaccoutumées à cet exercice (1).

Des affections locales qui déterminent la Goutte aux articulations dans les sujets qui y sont disposés, sont celles qui produisent fréquemment dans les parties voisines de ces articulations un défaut de transpiration et un affoiblissement particulier. Ainsi Boerhaave a observé que la Goutte aux pieds attaque généralement les hommes à qui il arrive souvent d'exposer les pieds au froid ou à l'humidité, et de les faire ensuite chauffer et sécher sans précaution.

Entre les accidens du régime qui déterminent la Goutte des articulations dans les sujets qui y sont disposés, il n'en est point

---

(1) *Repentina desertio solitæ exercitationis in anteactum morem : aut rursum non ex infantia, sed secunda et sera ætate affecta* (je sous-entends *exercitatio*) *cum mollibus nervis atque insuetis fuerit illata quassatio. Cœl. Aurel. Morb. Chron. lib. v, cap. 11, p. m. 558.* On n'a pas remarqué l'observation renfermée dans l'obscurité de ce passage.

Paul d'Egine et Aëtius ont aussi compté les exercices violens et inaccoutumés entre les causes de la Goutte.

dont l'effet soit plus soudain que celui des violentes passions de l'ame. Stahl a vu des cas où des mouvemens de terreur ou de colère déterminoient dans l'instant un accès de Goutte, dont l'action étoit si forte, que le malade ne pouvoit aller jusqu'à son lit, et qu'il falloit l'y porter.

La forte contention d'esprit est aussi une cause très-active déterminante de la Goutte. Van-Swieten a connu un mathématicien, vivant sagement, qui avoit une Goutte héréditaire, dont il accéléroit l'attaque lorsqu'il s'étoit appliqué pendant long-temps à la résolution d'un problême difficile.

Les impressions sur-tout inaccoutumées d'une boisson spiritueuse, même prise avec modération, peuvent aussi déterminer très-promptement une attaque de Goutte.

I X.

Les attaques régulières de Goutte sont utiles pour détruire les semences de grandes maladies, par les effets du régime forcé qu'on observe durant ces attaques, et par les évacuations critiques qui les terminent. Sous ces rapports, on est fondé en général à dire que la Goutte prolonge la vie.

Mais lorsque les attaques de la Goutte invétérée deviennent longues, irrégulières, et se répètent à courts intervalles, comme aussi lorsque ses premières attaques sont extrêmement violentes; on a souvent à craindre qu'elles ne déterminent les mouvemens et les humeurs de la Goutte à se fixer sur les viscères; et les dangers de cette Goutte interne abrègent ordinairement la vie.

Stahl a fort bien observé une différence essentielle entre les divers genres de maladies dont périssent communément les goutteux, suivant qu'ils ont commencé à être attaqués de la podagre ou dans la jeunesse ou dans un âge mûr.

Les premiers, dit-il, ne parviennent point à un grand âge, et périssent le plus souvent de fièvres inflammatoires ou hectiques, de flux hémorragiques, &c. Les derniers parviennent plus généralement à un âge avancé, et périssent le plus souvent du marasme, seul ou joint à l'hydropisie, ou d'affections apoplectiques et paralytiques.

CHAPITRE II.

Théorie de la Goutte des articulations.

Je traiterai séparément dans ce chapitre, 1°. des altérations des solides et des humeurs qui ont lieu dans la Goutte des articulations; 2°. de la formation et des symptômes des attaques régulières de cette Goutte.

ARTICLE PREMIER.

Des altérations des solides et des humeurs qui ont lieu dans la Goutte des articulations.

X.

Il existe un état particulier dans la constitution qui est propre à la Goutte. Cullen a pensé que cette *diathèse* goutteuse est une affection du système nerveux, qui, en se communiquant au système sanguin, produit l'état inflammatoire de la Goutte. Il développe son opinion de la manière suivante.

Chez les sujets disposés à la Goutte, à une période particulière de la vie, qui est d'or-

dinaire au-dessus de trente-cinq ans, l'état général de vigueur et de pléthore dans le système du corps vivant devient sujet à la perte de ton dans les extrémités. Cette atonie se communique jusqu'à un certain point dans tout le système, mais se manifeste particulièrement dans les fonctions de l'estomac.

Lorsque cette perte de ton survient pendant que le cerveau conserve encore une grande énergie, la nature redouble ses efforts pour rétablir le ton des parties, et elle y parvient en excitant une affection inflammatoire dans quelque partie des extrémités. Après que cette affection inflammatoire a subsisté quelques jours, le ton des extrémités et de tout le système se rétablit, et le malade recouvre son état ordinaire de santé.

On voit combien tout cela est fictif. Je me borne à deux observations: 1°. Cette opinion que la nature qui, pour rétablir le ton de certaines parties, y excite une inflammation, ajoute à l'imaginaire du sthalianisme; 2°. il est généralement reconnu que l'effet immédiat de l'inflammation d'une partie est d'y laisser de l'atonie; mais rien

ne prouve que cette lésion particulière doive rétablir et rendre plus constante l'action des forces toniques dans tout le systême.

Une autre hypothèse, qui n'a pas plus de fondement que celle de Cullen, est celle de Boerhaave et de Barry, qui ont pensé que la Goutte est causée par l'altération de l'esprit ou du fluide nerveux que produit le vice de la dernière digestion ou préparation des humeurs.

Stoll a dit, d'après Grant, que la cause prochaine de la Goutte est une humeur biliforme ou atrabilaire qui s'accumule dans le sang (sur-tout dans le systême de la veine-porte) et qui y circule jusqu'à ce qu'elle allume la fièvre dépuratoire arthritique. Il croit que la matière de la Goutte a la plus grande affinité avec l'*atrabile* des anciens, qui cause la maladie hypochondriaque avec matière.

Pour prouver cette affinité de la matière de la Goutte avec l'humeur bilieuse ou atrabilaire, Stoll allègue plusieurs raisons qu'on peut regarder comme trop vagues. Il se fonde sur ce que l'accès de Goutte, dans son premier stade, ressemble à la fièvre bi-

lieuse; sur ce qu'il peut succéder à cette fièvre, et réciproquement; sur ce que l'état goutteux peut être compliqué ou suivi de l'érysipèle de la face, de la maladie noire, &c.

Il seroit facile de trouver de semblables indices de l'affinité de la Goutte avec les maladies pituiteuses, comme avec les maladies bilieuses.

Il me paroît que la bile et la pituite surabondent plus que dans l'état naturel dans les divers individus goutteux, et peuvent même y coexister à un haut degré (d'après les observations de Van-den-Bosch (1) et de Finke (2), suivant les différences de leurs tempéramens, par une suite de l'altération générale des humeurs qui sont mal préparées.

Un degré différent de sensibilité morale peut concourir à faire dominer ou la bile ou la pituite dans les divers goutteux. Il me paroît que la Goutte des hommes tourmentés par des passions vives a plus d'affinité avec la bile, et que la Goutte des hommes

---

(1) *Hist. Const. Verm.*, *p.* 257.

(2) *De Morb. bil. p.* 29.

dont l'ame est inactive et peu sensible, a plus d'affinité avec la pituite ou le *gluten spontaneum.*

Cependant il m'a paru que très-souvent la masse du sang contracte dans la Goutte invétérée une dégénération atrabilaire, que peut établir ou une corruption particulière du sang ou cette dépravation spéciale de la bile qui y surabonde. Coste a observé aussi que le sang devient tenace et noirâtre dans les vieux goutteux.

Je rapporte à cette atrabile les gangrènes des viscères qui surviennent souvent aux maladies fébriles et inflammatoires aiguës chez les goutteux dont la constitution est ruinée.

Musgrave a vu un vomissement atrabilaire dans un goutteux à l'extrémité, chez qui, peu avant la mort, l'abdomen présentoit une masse telle que chez une femme qui porteroit un fœtus mort dans la matrice (1).

---

(1) Je remarque à cette occasion que j'ai vu plus d'un exemple de femmes, chez qui une pareille masse ayant été produite à la suite des couches, et ayant causé une maladie chronique et mortelle, les symptômes de

C'est d'après des inductions trop imparfaites, que Pietsch a soutenu que la cause générale de la Goutte est l'humeur spermatique mal préparée dans les organes de la génération qui sont affoiblis, lorsque cette humeur ne s'évacue point et qu'elle est resorbée des vésicules séminales dans le sang. Cette dégénération du sperme qui est alors retenu, est presque toujours un effet et peut être rarement au nombre des causes de la débilitation nerveuse de la constitution qu'on observe généralement chez les goutteux.

XI.

Je pense que la formation de toute maladie goutteuse dépend nécessairement de deux causes, qui la produisent par leur concours, lorsqu'elles sont assez graves, quoique, lorsqu'elles ne sont qu'à des degrés inférieurs, elles puissent subsister dans un état de santé.

L'une de ces causes est une disposition

---

cette maladie indiquoient que cette tumeur avoit été formée par une infiltration dans les parties voisines de la matrice, d'un sang probablement corrompu et atrabilaire.

particulière de la constitution à produire un état spécifique goutteux, et dans les solides et dans les humeurs.

L'autre cause est une infirmité (naturelle ou acquise) que souffrent, relativement aux autres organes, ceux qui doivent être le siége de la maladie goutteuse.

Les causes éloignées de la disposition qu'a la constitution à produire l'état goutteux dans les solides et dans les fluides, sont indiquées par les faits que donne l'histoire des maladies goutteuses. Mais la cause prochaine de cette disposition nous est absolument inconnue.

Nous sommes donc bornés à rechercher tout ce qu'on peut connoître sur les altérations spécifiques dans lesquelles consiste l'état goutteux et des solides et des humeurs.

L'état goutteux des solides y établit une disposition spéciale, qui survient à des états vicieux, ou de constriction spasmodique, ou de relâchement atonique, dont ils peuvent être affectés, et qui donne à l'un et à l'autre état une permanence singulière.

On ne peut *démontrer* ce qui rend permanentes dans l'état spécifique goutteux des solides les aberrations de leur ton naturel.

Cependant il est des observations dont on peut déduire avec une très-grande vraisemblance, que cette permanence qui constitue essentiellement l'état goutteux des solides est produite par un effort puissant et durable d'une force de *situation fixe* qui anime les parties du tissu de leurs fibres.

J'ai prouvé ailleurs qu'une fixation analogue est opérée dans les fibres des muscles et de leurs tendons par une force particulière du principe vital qu'on n'avoit pas distinguée avant moi, et que j'ai appelée *force de situation fixe* des molécules (ou parties intégrantes) des fibres musculaires (1).

---

(1) Dans mes Nouveaux Elémens de la Science de l'homme (p. 77, 79), j'ai exposé et démontré par les faits, cette observation générale que j'ai faite le premier : que le principe vital peut agir sur le tissu des fibres musculaires et tendineuses, par une force différente de celle qu'il a pour contracter ces fibres ; de manière qu'il en fixe les parties dans une situation respective déterminée, et qu'il empêche qu'elles ne soient écartées par des puissances très-supérieures à la force de cohésion physique de ces fibres.

Tel est le résultat nécessaire d'une classe de faits, où l'on a vu que des puissances dont l'action ne pouvoit diviser le tissu des fibres des muscles vivans médiocre-

J'ai dit ailleurs (1) que cette force de *situation fixe* dans les parties des muscles et des tendons, peut aussi exister dans les ligamens et le périoste. C'est vraisemblablement lorsque le tissu de ces organes a été ramolli par une fluxion ou par une autre lésion de cause interne, qu'il devient susceptible de cette force de *situation fixe*.

C'est d'après les déductions ou conséquences qu'on peut tirer de l'observation des phénomènes des maladies goutteuses et

---

ment contractés, pouvoient néanmoins, par le même effort, casser des os auxquels ces muscles étoient attachés.

Il n'importe quel nom on voudroit donner à cette force vivante, que j'appelle de *situation fixe* des molécules ou parties des fibres musculaires et tendineuses. Mais ce qui importe, c'est qu'en reconnoissant que les faits prouvent rigoureusement l'existence de cette force au nombre des forces vivantes des muscles, on n'affirme pas qu'une semblable force est également *démontrée* dans les autres organes du corps vivant; et qu'on ne l'admette dans les fibres de ces organes, que comme y étant seulement *indiquée* par les faits, avec des degrés plus ou moins grands de *probabilité*.

(1) Discours préliminaire de ma Nouvelle Mécanique des mouvemens de l'Homme et des Animaux, p. 3, dans la note.

rhumatiques, que je crois vraisemblable au plus haut degré, qu'une force de *situation fixe* produit l'*état goutteux*, non-seulement dans le tissu des muscles et des tendons, mais encore dans celui des ligamens et du périoste, lorsqu'ils sont occupés par la Goutte.

Je crois aussi fort vraisemblable qu'une fixation très-active et très-durable des aberrations des mouvemens toniques des fibres, que l'état goutteux y détermine, peut avoir lieu dans les fibres des viscères, comme dans celles des muscles et des tendons, et qu'elle y est de même dépendante d'une force de *situation fixe* des parties de ces fibres, et non proportionnée au degré de cohésion que la force de contraction tonique de ces fibres établit dans leur tissu.

Ainsi l'*état goutteux spécifique* des solides me paroît consister dans un effort puissant et durable de la *situation fixe* qu'ont entre elles les parties du tissu des organes affectés par la maladie goutteuse, effort qui détermine un degré constant du mouvement tonique de leurs fibres autre que dans l'état naturel.

XII.

Soit qu'on adopte ou non mon opinion sur ce qui constitue l'*état goutteux* dans les solides, je crois pouvoir établir d'une manière sûre le dogme de l'existence d'un *état goutteux spécifique* dans les maladies goutteuses; et ce dogme me paroît être utile pour diriger le traitement dans un très-grand nombre de cas difficiles de ces maladies.

Tous ceux qui ont traité jusqu'ici des affections aiguës et chroniques de Goutte et de rhumatisme se sont bornés à y reconnoître des états de spasme ou d'atonie dans les solides et d'épaississement dans les humeurs.

D'après cette manière de voir, ils n'ont employé dans ces maladies que des remèdes évacuans, relâchans, excitans ou résolutifs.

Or il est d'expérience que ces divers remèdes sont entièrement insuffisans dans un très-grand nombre de maladies goutteuses, dans lesquelles on a cependant satisfait d'ailleurs, autant que possible, aux indications que présentent la fluxion goutteuse et les autres élémens de ces maladies.

Mais, dans les mêmes circonstances, la maladie goutteuse est fort souvent combattue avec un grand succès, lorsqu'on y emploie des remèdes que l'observation a démontré être spécialement utiles contre l'état spécifique inconnu qui est propre à la Goutte.

Ces remèdes sont de deux sortes :

1°. Ceux qui joignent à cette vertu anti-goutteuse spéciale, d'autres vertus pareillement démontrées par l'expérience; ou diaphorétique ou nervine, produisant une impression révulsive générale; ou résolutive de l'épaississement des humeurs (tels que sont le soufre, le musc, la racine de seneka, &c.). Les anti-goutteux de ce genre ont en général une utilité beaucoup plus marquée que les autres remèdes diaphorétiques, nervins ou résolutifs des humeurs qui sont indiqués dans le traitement des maladies goutteuses.

2°. Il est des remèdes de nature vénéneuse qui sont comme spécifiques contre la Goutte, et qui ne possèdent sensiblement avec cette vertu constatée par l'observation aucune autre vertu évacuante, nervine ni résolutive.

Le premier des remèdes de ce genre me

paroît être l'aconit. Je l'ai vu souvent avoir de grands succès dans des maladies graves ou rebelles de Goutte et de rhumatisme, tandis que je l'y ordonnois à de très-petites doses, et qu'il n'y produisoit aucun autre effet sensible que celui de soulager ou de dissiper ces maladies.

Ainsi l'état spécifique goutteux, que je dis exister dans les maladies goutteuses, est suffisamment prouvé par les succès singuliers qu'y obtiennent des remèdes anti-goutteux comme spécifiques, exclusivement à tous les autres remèdes, et en particulier à ceux qui leur étant analogues par rapport à d'autres vertus générales, peuvent d'ailleurs être convenables pour la cure de ces maladies.

XIII.

Il me paroît que l'*état goutteux* du sang est un vice de sa mixtion, qui intercepte à des degrés différens la formation naturelle de ses humeurs excrémentitielles ; de sorte que ces humeurs étant plus ou moins altérées subissent une décomposition spontanée qui y fait prédominer la substance terreuse.

Desault, James, Warner et d'autres auteurs, ont rapporté des faits nombreux, d'après lesquels ils ont avancé que l'interception de la transpiration insensible est la cause principale de la Goutte.

Mais il ne faut pas seulement considérer dans la formation de la Goutte l'interception de l'humeur de la transpiration, et il faut encore y reconnoître la dépravation que souffre cette humeur dans les sujets goutteux.

Dans ces sujets, la première digestion ou préparation des humeurs qui se fait dans l'estomac et dans les autres organes digestifs est imparfaite, d'autant plus que la constitution a été plus énervée par des erreurs de régime. Cette imperfection se répète et s'accroît dans les digestions ou préparations subséquentes des humeurs, et elle est portée à un haut degré dans la dernière. Le produit excrémentitiel de celle-ci est la matière de la transpiration, tant de l'externe que de celle dont les vapeurs baignent continuellement les surfaces de tous les viscères.

Je vais m'attacher à prouver mon opinion sur l'*état goutteux* du sang, en recueillant

un très-grand nombre d'observations qui ont montré la surabondance de la craie ou de la terre calcaire dans les humeurs excrémentitielles, et sur-tout dans les urines des personnes dont la constitution étoit affectée d'une diathèse goutteuse.

Je vais indiquer d'abord, relativement à cette surabondance de la terre calcaire dans les humeurs des personnes goutteuses, une observation de Musgrave, qui me paroît très-digne d'attention.

Musgrave dit (1) que cent ans avant le temps où il écrivoit, on ne se servoit que peu ou point de la chaux pour la culture des champs dans le Devonshire, et qu'alors la Goutte étoit très-rare dans ce pays; mais qu'à mesure que cet usage de la chaux y étoit devenu commun, la Goutte s'y étoit multipliée dans la même proportion.

On peut encore rapporter ici ce qu'a dit Alex. Benedictus de Véronne (cité par Forestus), qu'à raison de ce que dans la Crète (Candie) l'on emploie dans la préparation des vins du gypse et de la chaux, les étrangers les plus fortement constitués ne peuvent

---

(1) *De Arthritide Primigenia regulari, Diss. p. 63.*

boire de ces vins pendant quelques années sans être pris d'une Goutte aux articulations, qui leur tord les mains et les pieds avec des nodus, &c.

J'ai rapporté ci-dessus des observations qu'on a faites sur le résidu blanchâtre et consistant qu'ont eu donné en abondance après leur évaporation les sueurs et les crachats des goutteux.

Albertini (1) rapporte qu'un homme qui avoit tous les ans une attaque de Goutte, l'ayant une fois repoussée par des onctions faites sur les pieds avec le pétrole, tomba dans des maux graves, jusqu'à ce qu'il eût rendu par les selles une matière semblable à du plâtre récemment durci.

Gaubius et Reimar ont trouvé une matière blanchâtre, épaissie, de nature gypseuse, en divers endroits du poumon d'un goutteux qui étoit mort asthmatique.

Adami a fait une dissertation (2) sur une excrétion de matière calcaire par les voies

---

(1) *Act. Ac. Bon.*, tom. I.

(2) Qui se trouve dans la collection des Thèses de Médecine-Pratique par Haller, tom. VIII, p. 795 et suiv.

urinaires, qui se fit à la suite d'une Goutte invétérée.

On lit dans l'histoire de l'Académie des Sciences (1), qu'un homme fut délivré des accès de Goutte auxquels il étoit sujet, en rendant pendant neuf mois des urines laiteuses, qui déposoient bientôt une substance terreuse (semblable à de la craie), qui s'endurcissoit au bout d'une heure ou deux. On estima que la quantité de terre ainsi rendue dans cet espace de temps étoit montée à plus de soixante livres.

XIV.

Le sédiment terreux abondant que déposent les urines des goutteux ne prouve point que la matière athritique soit produite principalement par la dissolution des extrémités des os, comme l'a pensé M. Hérissant (2).

Une semblable dissolution, accompagnée de ce sédiment terreux des urines, a été observée dans le scorbut, le rachitis et la vérole où les os étoient attaqués. Mais ce sont

---

(1) Hist. de l'Ac. des Sc. pour l'année 1747, Obs. 3.
(2) Mém. de l'Ac. des Sc. 1758, p. 429.

des observations rares, que celles de Plater et de Roëderer, sur ce qu'on a trouvé les os comme rongés et vermoulus chez des personnes qui avoient été long-temps tourmentées de la Goutte; et l'on peut encore douter si ces personnes n'avoient point été en même temps affectées d'une forte complication de scorbut ou de vérole.

Sans admettre qu'il existe aucune dissolution des os dans la Goutte, on est fondé à penser que la terre des os ne diffère point essentiellement, mais par des modifications qui ne sont point encore assez déterminées, et du sédiment terreux des urines dans la Goutte et des concrétions tophacées qui s'y forment dans les lieux voisins des os. Les expériences de M. Hérissant établissent cette affinité de la substance des os avec les tufs goutteux, qu'il a dissous entièrement en leur appliquant de l'acide nitreux affoibli.

Hundertmarck (1) a rapporté l'histoire d'un malade qui, depuis son enfance jus-

(1) Dans sa dissertation *de Urina cretacea*, qui est au sixième volume de la collection d'Opuscules de Médecine-Pratique par Baldinger.

qu'à l'âge de quarante-cinq ans, rendit constamment des urines blanchâtres, troubles et muqueuses, avec un sédiment de craie, et qui devint goutteux lorsque l'évacuation de ces urines se supprima d'elle-même. Un fait semblable a été vu par Vieussens (1).

Je trouve dans un journal allemand (2), que plusieurs médecins ont prévu et annoncé que la Goutte attaqueroit des sujets dont l'urine charrioit abondamment un semblable sédiment calcaire.

Un autre journaliste (3) dit qu'il a vu deux sexagénaires qui n'avoient point eu de douleurs de Goutte, mais qui paroissoient disposés à cette maladie, qui ont rendu, l'un pendant plusieurs années, avec des intervalles de quelques jours, l'autre pendant quelques mois, des urines chargées d'une grande quantité de sédiment crayeux, dont l'excrétion étoit manifeste-

---

(1) Dont l'observation est citée par Sauvages, *Nosol. Method. ubi de Pyuria arthritica.*

(2) *Allgemeine Deutsche Bibliothek, t. LV. p. 126.*

(3) *Comment. de rebus in Sci. Natur. et Medicina gestis, t. II, p. 195-6.*

ment utile pour leur santé, d'ailleurs fort altérée.

Les faits de ce genre sont dignes de remarque; et j'en fais d'autant plus volontiers le recueil, qu'il établit un fait général, utile pour le diagnostique de la cachexie goutteuse, dont je parlerai dans la suite.

L'existence d'une matière morbifique dans le sang des goutteux est prouvée par les exemples que j'ai rapportés, où la Goutte a été continuellement prévenue par des évacuations journalières de craie dans les urines.

Cette matière morbifique est aussi rendue sensible par un grand nombre d'observations analogues à celle-ci qu'a faite Musgrave. Il a vu dans un cas de Goutte remontée, qui fut guérie par l'application d'un vésicatoire sur une ancienne tumeur que la Goutte avoit formée à une articulation, que ce vésicatoire ayant fait évacuer une très-grande quantité de sérosités, le malade fut ensuite exempt de Goutte pendant un temps beaucoup plus long qu'il ne l'avoit été durant le cours de plusieurs années de son état goutteux.

Cullen a prouvé sans doute par ses observations, que la Goutte ne peut avoir pour

cause *unique* une matière ou humeur morbifique qui lui soit propre. Mais on ne doit pas, en suivant l'opinion de Cullen, se refuser à croire qu'il existe une altération particulière goutteuse de la masse du sang, et n'admettre d'affection goutteuse que dans le système des solides. On doit reconnoître que les effets de la Goutte ne sont point bornés aux solides, et qu'ils ne dépendent point exclusivement de la lésion des parties voisines des articulations et de leur réaction sur les autres organes.

XV.

Aux approches des attaques de Goutte, ou durant ces attaques, il se fait un travail dans la masse du sang et des humeurs qui en développe et dégage les principes salins, de manière que l'acide s'y montre en plus grande abondance et dans les urines et dans les autres humeurs excrémentitielles (quoiqu'il y soit toujours joint à une grande quantité de matière terreuse).

M. Selle, dans la description générale qu'il a donnée des maladies arthritiques (1),

(1) *In Append. Pyretologiæ.*

rapporte, comme une chose qui leur est commune, que l'odeur acide y est marquée dans les sueurs, sur-tout des extrémités, auxquelles les goutteux sont habituellement disposés, ainsi que dans la transpiration qui termine sensiblement chaque accès de Goutte, que les accès sont le plus souvent précédés de rapports acides, et finissent souvent par des vomissemens de matières acides.

On a beaucoup d'exemples de vomissemens semblables de matières liquides dont l'acidité égaloit celle des acides minéraux, qui, survenant à des attaques de Goutte, y procuroient le plus grand soulagement. De tels exemples sont rapportés par Pr. Martianus, Fr. Hoffman, Quarin, &c.

Il faut sans doute expliquer par l'action de l'acide qui se développoit au temps des attaques de Goutte le fait suivant qu'a vu Hoffman. Un homme sujet à la podagre portoit au doigt un anneau composé avec un amalgame de mercure et de cuivre, et la tuthie. Quelques jours avant l'attaque de Goutte et pendant toute sa durée, cet anneau contractoit une noirceur livide, qui se dis-

sipoit vers le temps du déclin de l'attaque et faisoit place à sa couleur primitive.

M. Berthollet s'est assuré par de nombreuses observations que l'acide phosphorique (qui est toujours dans l'urine, combiné en excès avec une terre calcaire) est naturellement en beaucoup moindre quantité dans l'urine des personnes sujettes à la Goutte et au rhumatisme que dans celle des personnes qui jouissent d'une bonne santé ; mais qu'aux approches d'un accès de Goutte, et pendant cet accès, l'urine contient autant d'acide phosphorique que celle des hommes d'une forte constitution et beaucoup plus qu'elle n'en contient dans l'état ordinaire du goutteux (1).

M. Berthollet (2) pense que l'acide phosphorique en se combinant chez les goutteux avec plus ou moins d'une terre calcaire,

---

(1) V. le Journal de Médecine, juin 1786, p. 476. M. Trampel (*Beobacthungen*, tom. 1, p. 72), assure avoir observé que l'urine ne teint point en rouge le papier bleu, dans le période où se prépare le travail de l'attaque de Goutte, ni même durant cette attaque, avant qu'il ne s'y fasse des évacuations critiques, et que l'urine ne dépose un sédiment.

(2) Dans le Journal de physique, avril 1786.

et d'une substance animale, forme les dépôts ou tufs arthritiques.

XVI.

Il est plusieurs constitutions goutteuses, dans lesquelles l'altération générale des humeurs tendantes à l'état goutteux se modifie de manière à prendre un caractère scorbutique. Ce caractère est sur-tout manifeste dans la Goutte vague scorbutique, dont j'ai vu plusieurs cas.

Moellenbroccius a écrit sur cette espèce de Goutte (1), et il a observé qu'elle se porte successivement dans toutes les parties du corps.

Dans cette Goutte scorbutique, il paroît généralement aux jambes et dans d'autres parties du corps des taches rouges ou noires. Elle est souvent accompagnée de tumeurs sur les articulations, qui se dissipent peu à peu. Garmann a vu un cas où ces tumeurs étant ouvertes répandirent des humeurs séreuses et parfois laiteuses dont l'écoule-

---

(1) Dans son Traité *de Varis seu Arthritide Vaka Scorbutica*, *Lipsiæ*, *1672*, où il rapporte (p. 95) l'observation suivante de Garmann.

ment soulagea beaucoup pendant un certain temps (1).

Des cas où la dépravation scorbutique des humeurs se marque plus foiblement dans des sujets goutteux ont été particulièrement décrits par Coste et De Hahn. Coste y a observé que, dans des temps voisins de l'attaque de Goutte, une pituite âcre se jette sur la gorge, des larmes abondantes coulent involontairement des yeux et les brûlent, les urines d'abord peu chargées deviennent ardentes, enflamment la vessie et l'urètre; et il ajoute que la durée de l'attaque est abrégée lorsque les urines viennent à déposer un sédiment rougeâtre.

Coste a dit que dans des temps avancés de cette espèce de Goutte, les os se mollifient, se gonflent et se carient dans les join-

(1) Hagendorn (*Cent. III*, *Obs. 26.*) parle d'une Goutte scorbutique, que divers auteurs qu'il cite ont observée chez des enfans. Il dit que souvent des enfans de sept à neuf ans, se plaignent de douleurs aux genoux et aux coudes, qui sont communément sans tumeur ni inflammation, et qui se dissipent le jour même de leur invasion, ou au plus le troisième jour après. Hagendorn dit que l'on rapporte à la croissance cette affection, qui est ordinairement sans aucun danger.

tures, ou bien que les parties où s'attachent les tendons deviennent sensibles et très-douloureuses, souvent pour très-long-temps.

Ce que je dis du caractère scorbutique qu'a souvent l'altération générale des fluides et des solides dans les sujets goutteux, peut être développé et rendu plus sensible par les faits suivans que Barry a observés.

Des hommes d'un tempérament fort et bilieux, chez qui la digestion des alimens et la sanguification se font très-bien, sont sujets aux plus violens accès de Goutte, sur-tout s'ils se nourrissent d'alimens succulens et font un grand usage de liqueurs spiritueuses.

Ces mêmes sujets, lorsque les excrétions habituelles des résidus de la sanguification viennent à manquer, sont en général attaqués de symptômes de scorbut qui amènent assez facilement des évacuations critiques partielles des humeurs mal préparées; mais lorsque ces symptômes disparoissent, ils sont repris d'accès de Goutte plus fréquens et plus violens.

Ainsi, lorsque chez ces sujets une cause accidentelle quelconque empêche les excrétions habituelles qui doivent dépurer le

sang, il se forme des produits goutteux excrémentitiels qui sont retenus dans la masse du sang, et leur surabondance peut rendre la mixtion de ce fluide toujours moins *permanente* que dans l'état naturel, ce que je crois constituer le vice scorbutique du sang (ainsi que je l'ai dit ailleurs).

XVII.

Pour produire la Goutte des articulations, il faut que la disposition constitutionnelle à la formation de l'état goutteux dans les solides et dans les humeurs soit jointe avec l'infirmité relative des parties attenantes aux os dans le voisinage des articulations. Ces parties sont le périoste, les ligamens articulaires et les insertions des tendons aux os.

L'infirmité des parties qui sont le siége de la Goutte des articulations est originelle dans les personnes chez qui la Goutte est héréditaire. Chez ces personnes, cette infirmité relative est analogue aux infirmités relatives de l'estomac, de la poitrine, &c., qui produisent diverses maladies héréditaires dans des générations successives.

Des faits semblables ne peuvent être ni rejetés, parcequ'on ne sauroit les expliquer, ni obscurcis, parce que Van-Helmont leur a appliqué des idées inintelligibles, qui cependant ont paru être jusqu'à un certain point adoptées par Boerhaave.

L'infirmité relative des parties attenantes aux os et voisines des articulations est acquise dans ceux qui deviennent sujets à la Goutte par la cessation d'un grand exercice auquel ils étoient accoutumés, ou bien en se livrant dans un âge avancé à un exercice disproportionné à celui dont ils avoient l'habitude.

Cette infirmité relative est la véritable cause qui détermine la Goutte à se porter sur les articulations des extrémités du corps. On en donne généralement pour raisons, que la circulation du sang languit dans ces parties, ce qui y rend habituellement la transpiration plus difficile; que les vaisseaux sanguins y sont petits et plus souvent comprimés; qu'ils sont placés à une plus grande distance du cœur et dans les articulations des extrémités où l'exposition à l'air froid est plus fréquente, &c. Ces causes et autres analogues, qu'il est facile de suppléer, ont

été recueillies fort en détail par Morgagni (1).

Mais il est aisé de voir combien de semblables causes sont insuffisantes et précaires, puisqu'elles existent pareillement chez une infinité d'hommes en qui elles ne déterminent point la Goutte des articulations lorsqu'ils n'y sont pas disposés.

Ces causes ne suffisent pas même étant jointes avec la diathèse goutteuse; puisque malgré la présence de ces causes mécaniques qui sont universelles, cette diathèse, si elle existe sans infirmité relative des parties voisines des articulations, ne produit jamais la Goutte des articulations, mais seulement la cachexie goutteuse ou d'autres maladies analogues à la Goutte.

L'exercice qui fortifie les parties voisines des articulations est toujours salutaire pour y prévenir la formation de la Goutte, mais avec la condition nécessaire que le degré et la répétition de cet exercice soient dans les proportions convenables à chaque individu.

La Goutte des articulations doit affecter

---

(1) *Epist. Anat. Med.* LVII, *n.* 4.

spécialement les articulations des pieds, qui sont relativement les plus affoiblies par le défaut ou par l'excès habituel de l'exercice, parce que c'est dans ces articulations que doit s'exercer la plus grande résistance à la pression du corps, qu'elles supportent dans la station et dans la marche.

Il me paroît que la raison pour laquelle le gros orteil est le premier siége qu'affecte communément l'accès de Goutte au pied est dans les efforts plus grands et plus fréquens que font les parties voisines des articulations de cet orteil.

En effet, comme je l'ai dit ailleurs (1), dans chaque pas, les articulations des pieds jouent les dernières, et les mouvemens finissent par se diriger sur le gros orteil, de sorte que, pendant le marcher, les muscles de cet orteil doivent faire et répéter de puissans efforts pour résister à la charge de tout le corps (2).

---

(1) Nouvelle Mécanique des Mouvemens de l'Homme et des Animaux; seconde section, sur les mouvemens progressifs de l'Homme, art. XVI.

(2) On doit rapporter ici l'observation qu'a faite Panarole (*Obs. 31, Pentec. V.*), que plusieurs hommes

XVIII.

On s'est généralement accordé à mettre le siége de la Goutte dans le périoste (où Ten Rhyne l'a placé spécialement), dans les parties ligamenteuses, tendineuses et autres, qui en recouvrant les extrémités des os concourent à former les articulations.

Haller seul croyant, d'après ses expériences, que le périoste et les ligamens sont absolument privés de sensibilité, a soutenu que le siége de la Goutte devoit être dans la peau même ou dans les nerfs placés immédiatement sous la peau. Mais d'autres expériences exactes ont contredit celles de Haller.

---

qui dans leur jeunesse s'étoient extrêmement adonnés à l'exercice de la danse, étoient fort sujets à la podagre dans leur vieillesse.

Une observation analogue est celle de Pechlin (*Obs.* 25, *L.* II.), qui dit qu'un homme, chez lequel la pression de souliers trop étroits avoit causé un tubercule à l'endroit du premier os du métatarse, ressentit les premières impressions de la Goutte dans ce tubercule, où les douleurs qu'il souffroit, étoient alternatives avec des piqûres violentes qui se répandoient dans tout le corps.

De Haën lui a opposé avec raison, par rapport à la Goutte, les observations de Morgagni, de Valsalva et d'autres, qui ont vu dans des cadavres de goutteux, que la matière goutteuse étoit déposée et contenue uniquement dans les gaînes des tendons et dans les cavités des articulations.

Galien a dit le premier (1) que les ligamens sont dénués de toute sensibilité, et il a été suivi en cela par Barbette et par plusieurs autres avant Haller. Mais on doit reconnoître à présent que la sensibilité des ligamens est tantôt extrême et tantôt nulle. Arétée a observé cette variation surprenante de la sensibilité des ligamens, qui deviennent le siége de douleurs très-aiguës lorsqu'ils sont affectés d'une fluxion goutteuse, et qui peuvent ne point sentir de douleur, lorsqu'ils sont déchirés par des agens extérieurs.

Pour tâcher de rendre raison d'une différence aussi surprenante, je dirai :

1°. Qu'une condition qui me paroît nécessaire pour la sensibilité d'un organe vivant est que son tissu soit affecté d'un degré

---

(1) *De Loc. Affect. lib. II, cap.* 2.

assez considérable d'activité, afin que, par la fixité ou par l'agitation de ses mouvemens toniques, il tende automatiquement à résister à toute puissance extérieure qui le divise, de sorte que la douleur naisse du sentiment de l'opposition de cette puissance et de cette résistance;

2°. Que dans l'état ordinaire, les mouvemens toniques ne pouvant avoir lieu dans la substance dure des os, et ne pouvant exister communément qu'à un degré très-foible dans les organes dont la densité approche de celle des os; dans cet état, dis-je, les os ne peuvent jamais, et les ligamens et le périoste ne peuvent que rarement être susceptibles de douleur par les lésions externes les plus violentes;

3°. Que la douleur peut être ressentie dans ces mêmes organes par une suite de l'action des causes externes qui y produisent une solution de continuité, lorsqu'une fluxion ou autre altération interne a ramolli leur tissu, de manière que la force vivante peut y exercer facilement d'assez grands efforts de mouvemens toniques.

C'est ainsi que les os deviennent sensibles en se ramollissant, qu'il survient une inflam-

mation très-douloureuse aux blessures que les ligamens ont reçues sans aucun sentiment de douleur, &c.

L'application que je fais ici de cette manière de voir peut être éclaircie et confirmée par l'observation qu'a faite Ludwig (1), sur l'analogie qu'ont avec les douleurs de la Goutte, celles que cause l'accroissement des os dans les adolescens. Celles-ci se font sentir de la neuvième à la treizième année dans le corps même des os cylindriques; mais, depuis la treizième année jusqu'à la vingtième, ces douleurs qui affectent surtout les épiphyses des os sont semblables à de vraies douleurs de Goutte, étant communément jointes à des douleurs de tête, à des lassitudes, &c.

Il paroît que la sensibilité des ligamens peut être détruite après que leur tissu a été tiraillé avec une extrême violence; de sorte que ce tissu n'étant plus susceptible de grands efforts de mouvement tonique, il peut se prêter ensuite, sans exciter de douleur, à une grande distension par la fluxion goutteuse.

---

(1) Dans ses *Adversaria Medica, P. II, p. 229 et s.*

C'est ce qu'indique l'observation de Fabrice de Hilden (1), qui assure que des hommes sujets à être violemment tourmentés de la Goutte aux pieds ont été guéris pour toujours après avoir essuyé la question.

D'après tout ce qui a été dit dans cet article, sur la diathèse goutteuse de la constitution qui établit une tendance prochaine à produire l'état goutteux dans les solides et dans les fluides, et sur l'infirmité relative que souffrent chez les goutteux les parties qui tiennent aux articulations, on voit que Boerhaave a été fondé dans sa réponse à ceux qui disent que les médecins ne guérissent point la Goutte.

Boerhaave a dit avec raison que la Goutte est une disposition générale essentielle qui croît dans le corps et se développe comme

---

(1) *Cent. 1*, *Obs. 79*. On a vu une attaque de Goutte commençante, être entièrement dissipée chez un homme, qui dans une chute de cheval, qui s'abattit brusquement, heurta des plantes des pieds contre la terre, de manière qu'il ressentit une commotion violente dans tout le corps (*Journ. de Méd.*, *septembre 1789*). Il est d'autres faits analogues.

les ongles, et que les accès qu'elle produit à longs intervalles, après s'y être accumulée pendant long-temps, ne sont que symptomatiques de cette disposition générale.

Il paroît qu'on ne guérit point la disposition constitutionnelle à la Goutte; mais qu'après avoir bien traité des attaques de la Goutte, on peut prévenir leur nouvelle formation par un régime et des remèdes convenables.

ARTICLE II.

De la formation et des symptômes des attaques régulières de la Goutte des articulations.

XIX.

La décomposition goutteusse étant portée à un certain degré dans les humeurs excrémentitielles, la substance terreuse qui domine dans ces humeurs leur donne une grande affinité avec les sucs nourriciers des os et des parties qui leur sont attenantes, d'autant que ces sucs sont entre les sucs nourriciers les plus chargés de substance terreuse.

Cette nature terreuse des sucs nourriciers du périoste, des ligamens et des tendons

fait aussi que ces sucs sont plus susceptibles de l'altération goutteuse que toutes les autres humeurs. L'infirmité relative de ces parties qui les rend spécialement sujettes à l'état goutteux, fait que leurs sucs ne peuvent y être convenablement travaillés, et que leur transpiration propre n'en évacue que très-imparfaitement les résidus excrémentitiels.

Ces sucs mal préparés séjournent alors trop long-temps dans ces organes affoiblis, où ils s'altèrent et se décomposent de plus en plus par leur confusion avec leurs produits excrémentitiels viciés et retenus. Ils sont ensuite repompés dans la masse du sang, et ils doivent y introduire une nouvelle cause de décomposition goutteuse, qu'ils multiplient par leur contagion assimilatrice (1).

---

(1) Demetrius Pepagomenus (auteur dont je pense d'ailleurs, comme Marc Musurus, qu'il est *infans et elinguis*, ne sachant exprimer ce qu'il avoit appris de l'art ou de l'expérience) a présenté assez bien au commencement de son livre sur la Goutte des idées relatives à ce que je dis ici.

Il attribue la formation de la Goutte au vice des

On peut regarder la détermination des humeurs excrémentitielles goutteuses contenues dans le sang, sur le périoste et les parties tendineuses et ligamenteuses attenantes aux os, comme une espèce de sécrétion extraordinaire qu'opère la nature. Quand les forces de la vie sont très-affoiblies chez les goutteux, cette sorte de sécrétion ne se fait plus aussi complètement, et les aberrations de ce mouvement salutaire, causent trop souvent la Goutte interne ou qui se porte sur les viscères.

Lorsque la déposition de l'humeur gout-

---

humeurs mal préparées dans les articulations, qui corrompent la masse du sang où elles sont resorbées.

Il dit que *la nature de l'homme* a préparé et établi dans tous les organes, des forces capables d'attirer les sucs utiles, et de séparer les superflus (*è physis autè*; car il ne faut ici rien changer, malgré la conjecture de Bernard : Demetrius ayant pu penser avant Stahl, que dans la génération, le corps humain a été formé par la nature même qui l'anime).

Ainsi, dit-il, si dans les articulations les forces organiques ne sont point assez actives pour la séparation et l'expulsion des humeurs excrémentitielles inutiles et crasses, la surabondance de ces humeurs, et leur putréfaction par la chaleur, corrompront la masse du sang, et l'on verra naître la Goutte.

teuse qui étoit contenue dans le sang, sur l'articulation qui doit être le siége de la Goutte, se fait d'une manière assez soudaine et complète, il en résulte sensiblement une plus grande liberté dans l'ensemble des fonctions de tout le systême, qui produit au jour qui précède immédiatement l'attaque de Goutte des symptômes singuliers, comme sont le retour de l'appétit, une hilarité et une agilité fort remarquables.

XX.

L'humeur goutteuse qui se fixe dans les parties environnantes des articulations où se forme la Goutte pénètre et distend avec force le tissu de ces organes. Cette distension étant portée à un certain point, produit, quelque temps avant l'époque, des affections locales de pesanteur et d'incommodité dans ces parties.

Ce sentiment d'incommodité toujours croissante et celui de douleur qui lui succède, attirent de plus en plus sur ces articulations l'humeur goutteuse répandue dans tout le corps. Cette attraction se fait (comme a dit Van-Swieten) d'une manière analogue à

celle qui a lieu dans les cas de dépôts purulens ou d'autres métastases critiques qui surviennent aux fièvres aiguës.

Le périoste et les autres parties qui doivent être le siége de la Goutte deviennent de plus en plus sensibles, lorsque l'humeur qui les engorge a ramolli considérablement leur tissu. Des douleurs vives de Goutte sont ensuite déterminées dans ces parties par toute cause qui tend à les étendre et à forcer leur degré de cohésion.

Celle de ces causes qui survient le plus communément alors, est le progrès rapide de l'engorgement des vaisseaux sanguins de la partie affligée de la Goutte. La circulation du sang est ainsi gênée avec violence, et presque sans gradation, dans toutes les racines des vaisseaux veineux, ce qui fait un effet analogue à celui qu'auroit la ligature des troncs de ces vaisseaux. Or, on sait par l'observation de Fr. Hoffman, que des ligatures fortes et long-temps continuées sur les extrémités y sont suivies de douleurs vives et persévérantes (1).

---

(1) Hoffman dit qu'une ligature faite à un bras ou à une jambe, pendant vingt-quatre heures, à la suite

Un progrès soudain et rapide de l'engorgement des vaisseaux de la partie affectée peut être produit, dans les personnes fortement disposées à l'attaque de Goutte, par des mouvemens de colère ou d'autres passions violentes, par une boisson inaccoutumée d'une liqueur spiritueuse, &c. Mais le plus communément une sorte d'injection des vaisseaux de la partie affectée qui y décide l'attaque de Goutte, est déterminée par l'effet du sommeil.

J'ai dit ailleurs que le sommeil, sur-tout lorsqu'il est profond, cause une accumulation de sang relative dans les capillaires du système des vaisseaux sanguins. J'explique par cette raison comment l'accès de Goutte régulière se déclare ordinairement la nuit, après quelques heures d'un premier sommeil.

---

d'une saignée ou d'une autre blessure, lorsqu'elle est un peu serrée, y détermine dans les articulations de la main ou du pied, et sur-tout dans celles des doigts, des douleurs semblables à celles de la Goutte, et qui subsistent avec beaucoup d'incommodité pendant plusieurs jours (*Med. Rationalis, t. IV, part. II, cap. VIII*). Van-Swieten a fait une observation analogue (*Comment. in Aphor. Boerhaav. t. V, p. 610*).

Les douleurs produites par l'affection goutteuse se font ressentir singulièrement vers les bords des articulations, dans le périoste et dans les parties ligamenteuses et tendineuses qui s'y insèrent. J'ai rapporté ci-dessus des observations d'Arétée et de Sydenham, sur la précision avec laquelle les douleurs de Goutte se circonscrivent souvent aux bords des articulations.

La cause pour laquelle la douleur occupe sur-tout les extrémités plus fixes et plus tendues de ces parties qui sont le siége de la Goutte est vraisemblablement analogue à celle qui fait (comme je l'ai dit ailleurs) que toutes les parties d'un muscle blessé et enflammé étant sympathiquement affectées, l'augmentation de la sensibilité y produit plutôt les douleurs dans les attaches que dans le ventre de ce muscle.

XXI.

L'affection goutteuse décidée dans les parties attenantes aux os et voisines d'une articulation n'y cause pas seulement des douleurs, mais divers autres symptômes qui tiennent à l'état spécifique goutteux de ces parties.

Ces symptômes sont l'immobilité ou la difficulté de flexion et d'extension de l'articulation, la stupeur, la sensation qu'on y éprouve comme d'une eau froide qui y seroit versée, &c.

Dans les temps qui précèdent immédiatement l'attaque de Goutte et pendant le cours de cette attaque (sur-tout dans ses accès), diverses affections *sympathiques* et *synergiques* se manifestent dans des parties voisines et dans des parties éloignées de l'articulation qui est ou doit être le siége de la Goutte.

J'ai distingué ailleurs des affections qu'on doit regarder comme purement *sympathiques* (ou qui n'ont point de fin commune), celles que j'appelle *synergiques* ou qui constituent par leur concours la forme générique d'un travail particulier de la nature en santé ou en maladie. Tels sont les symptômes dont l'ensemble produit les mouvemens de congestion ou de métastase dont le terme ou centre est dans le pied affecté de Goutte.

Entre les affections symptomatiques que l'attaque de Goutte produit dans d'autres organes que celui qui est frappé de Goutte,

celles qui sont synergiques sont les mouvemens spasmodiques qui tendent vers le lieu du dépôt goutteux et qui contribuent à le former ; comme sont les spasmes qui, descendant sensiblement le long de la cuisse, se dirigent vers le pied, les pulsations plus fortes qu'on observe dans les artères voisines de la partie affectée, &c. Ces affections existent avant que la douleur de Goutte ne soit excitée ; elles se continuent ensuite et deviennent des symptômes synergiques de la fièvre et de l'inflammation goutteuses.

Des affections purement sympathiques, ou qui ne concourent point sensiblement au travail de la nature pour la formation du dépôt de l'humeur goutteuse, sont les gonflemens comme flatueux qui se font sentir dans toute l'habitude du corps, mais particulièrement dans l'estomac et les autres organes de la région précordiale, et l'état (observé par Stahl) de compression et de contracture, avec interception du mouvement volontaire, dans les muscles de l'extrémité souffrante.

L'accroissement des douleurs de la Goutte, et des mouvemens sympathiques et synergiques qui y sont joints, excite un accès de

fièvre qui est précédé d'*horror*, et dans lequel le malade a le pouls tendu et rend des urines rouges.

La fièvre amène une inflammation de la peau à l'endroit de l'articulation affectée. Chacun des accès fébriles qui se succèdent dans l'attaque de Goutte donne une nouvelle force à cette inflammation, qui reçoit à la fin de l'accès un degré de résolution critique par des sueurs locales de forte odeur, ou par une desquammation ou décomposition de l'épiderme (semblable à celle qui termine les inflammations érysipélateuses).

XXII.

Lorsque la Goutte a fait des progrès considérables, les accès dont est composée l'attaque de Goutte sont marqués par des lésions successives, alternatives, combinées de différentes articulations ; sur-tout des pieds et des mains ; et spécialement dans celles des parties correspondantes dans les moitiés droite et gauche du corps. Les successions de ces lésions tiennent à la sympathie singulière et trop peu observée, qui existe entre toutes les articulations.

Cette sympathie a été bien connue de

Cælius Aurelianus, qui dit que la Goutte est une maladie douloureuse de toutes les articulations ou de plusieurs; et que c'est dans l'état parfait de cette maladie, que se réunissent les affections sympathiques de toutes les articulations (1).

Cette sympathie est de l'ordre de celles des organes qui ont la plus grande ressemblance de structure et de fonctions. L'on doit remarquer à cet égard, que les sucs nourriciers de toutes les parties attenantes aux os sont d'une même nature; comme est aussi la synovie dont la sécrétion se fait dans toutes les articulations.

Je rapporte à cette sympathie des articulations, un fait trop peu remarqué, que

---

(1) *Arthritis dolor est cunctorum articulorum, sive multorum; tum sufficitur (perficitur) passio, cum in unum omnium cogitur articulorum consensus.*

Cælius Aurelianus ajoute qu'une des causes de la guérison très-difficile de la Goutte, est qu'on la néglige dans son commencement, à cause du petit espace où elle est fixée (*parvitatis causâ*); parce qu'on ne croit pas qu'un tel mal ait sa racine dans une affection sympathique d'un grand nombre d'articulations (*quippe cum è multis minimè credatur emergere.* C'est ainsi qu'il faut interpréter ce passage qui n'a pas été entendu).

M. Ackermann a montré en rapprochant un grand nombre d'observations (1). Ce fait est qu'entre toutes les plaies ou lésions qui déterminent, sur-tout dans les pays chauds, la formation du *Trismus* (roideur spasmodique des muscles moteurs de la mâchoire inférieure), il n'en est point qui la causent plus généralement que les plaies des articulations, leurs contusions, ou leurs luxations.

Suivant ce que j'ai dit ailleurs, ce serrement convulsif des mâchoires me paroît dépendre en général, de ce que la cause qui affecte l'origine commune des nerfs dans cette maladie, détermine la convulsion des muscles qui meuvent la mâchoire inférieure comme étant très-voisins de cette origine.

L'irritation profonde que souffre tout le systême des nerfs, se combine avec la lésion violente de l'articulation blessée ou contuse : et celle-ci porte ses impressions sympathiques sur les articulations de la mâchoire inférieure, plus spécialement que sur toute autre; sans doute à raison de ce

(1) *Diss. de Trismo*, p. 22.

que ces articulations sont celles où s'exercent les mouvemens les plus fréquens (1).

XXIII.

Le régime observé pendant l'attaque de Goutte, et les évacuations critiques qui en terminent les accès par des sueurs locales, par la transpiration universelle, ou par les urines, diminuent la quantité des humeurs fortement altérées par la dégénération goutteuse, et rendent la nature d'autant plus puissante pour régénérer des humeurs saines.

Mais ce degré de vigueur nouvelle de la constitution du goutteux est foible dans le commencement de la convalescence. C'est pourquoi les goutteux sont alors facilement susceptibles d'une rechute de l'attaque, même par des causes légères.

C'est ce que Warner a particulièrement observé sur lui-même, ainsi que sur plusieurs autres goutteux. Il a souvent éprouvé

---

(1) Ceci pourroit être développé et confirmé par des faits analogues que renferme l'histoire singulière d'un goutteux, que M. Trampel a rapportée (*l. c.* p. 110-11).

que fort peu de temps après une attaque de Goutte qui avoit été bien terminée, et lorsque le corps paroissoit rétabli dans sa première santé, il lui survenoit tout-à-coup une autre attaque aussi violente que la première, et ensuite de même une troisième pareille à la seconde, aussi-tôt qu'il avoit commis quelque légère erreur de régime, comme en s'exposant au froid; ou ce qui est particulièrement remarquable, en prenant une médecine. J'ai vu plusieurs fois cette dernière erreur produire un semblable effet.

Dans ces cas observés par Warner, il existe une disposition prochaine de la constitution à la reproduction générale de l'état goutteux dans les solides et dans les humeurs: et cette disposition mise en jeu par une cause légère, a des effets dont la progression singulièrement accélérée amène ces rechutes des attaques de Goutte.

J'observe que ces retours des attaques de Goutte sont fort analogues aux rechutes de fièvres intermittentes que causent de semblables erreurs de régime. Dans la convalescence incomplète de ces fièvres, une cause légère développe pareillement la disposition

très-prochaine et très-active qu'a la constitution aux mouvemens fébriles, et à la bilescence des humeurs.

Il se fait dans chaque attaque de Goutte un dépôt sur les articulations, d'humeurs excrementitielles surabondantes : et ce dépôt se résout par des évacuations générales et locales, qui débarrassent utilement la masse du sang et les viscères de ces humeurs excrémentitielles.

C'est ainsi que les attaques de Goutte peuvent (comme il a été déjà dit, prolonger la vie, en détruisant les semences de grandes maladies. Mais si ces attaques commencent dans un âge peu avancé, il est à craindre que leur violence, et les nombreux retours des attaques qui les suivent, n'énervent radicalement la constitution.

Grant dit que dans la Goutte, la nature étant oppressée par la surabondance des humeurs morbifiques, se sert communément de l'expédient d'en déposer une partie considérable sur les articulations, jusqu'à ce qu'elle ait disposé du reste convenablement.

Cette opinion de Grant sur la longue *prévoyance* qu'il attribue à la nature du corps humain, porte au plus haut degré l'invrai-

semblance du système de tous ceux qui prétendent qu'il existe toujours un motif raisonné qui guide les mouvemens que la nature opère dans les maladies.

Il faut reconnoître sans doute qu'elle peut y produire des effets salutaires : mais rien ne prouve qu'elle opère ces effets d'après des plans qu'elle s'est tracés ; et tout dit qu'elle ne fait alors qu'obéir à la nécessité des loix primordiales de l'économie animale.

Sydenham ayant observé que le danger survient aux attaques de Goutte des articulations, lorsque l'irritation y est trop affoiblie, a été induit à croire que ces attaques se guérissent d'autant mieux que la douleur y est plus forte ; et que leur solution la plus parfaite est celle que la nature doit opérer par l'instrument de la douleur.

Entre autres objections qu'on peut faire contre cette théorie de Sydenham, je remarque qu'il est hors de toute vraisemblance que la sensibilité plus ou moins excitée dans les divers individus goutteux, par les lésions locales que fait la Goutte, soit nécessairement proportionnée à l'énergie qu'a la nature pour opérer plus ou moins promp-

tement la coction et les évacuations critiques dans cette maladie.

Ce qu'il est le plus essentiel d'observer au sujet de cette théorie de Sydenham, c'est que, comme Cheyne l'a bien vu, elle conduit à rejeter le traitement le plus utile des attaques de la Goutte.

CHAPITRE III.

Du traitement des attaques régulières de la Goutte des articulations.

XXIV.

DANS l'état qui précède immédiatement une attaque régulière de Goutte, Barry dit que le poids du corps est toujours augmenté par une suite de la transpiration diminuée.

Barry s'est assuré par des expériences nombreuses, que si vers le temps où l'on attend une attaque de Goutte régulière périodique, on ramène le corps par degrés à son poids ordinaire; si on l'y entretient pendant tout l'espace de temps que l'attaque a coutume de durer; et si l'on excite en particulier la transpiration par les frictions, l'exercice, et les remèdes diaphorétiques d'activité modérée (particulièrement par le soufre), on réussit ou à empêcher l'attaque qui surviendroit, ou à la rendre beaucoup moins forte. Il ajoute qu'il faut en même

temps faire observer une diète assez sévère, et ne permettre que des nourritures solides et faciles à digérer.

Lorsqu'après plusieurs jours qu'ont duré les symptômes d'incommodité qui ont annoncé l'attaque de Goutte, le retour du bon état des organes digestifs, donne lieu de croire que cette attaque est instante; il ne peut être qu'avantageux de suivre le conseil que donne Grant; de diriger la matière morbifique vers les extrémités inférieures, en faisant tenir les pieds chauds dans le lit pendant le temps du sommeil; et de faire prendre, au lieu de souper, du gruau avec un peu de vin, ou un trait de petit-lait vineux.

La formation et le développement de l'attaque régulière qui doit produire le dépôt goutteux inflammatoire aux articulations des extrémités, s'opèrent souvent difficilement à raison de diverses circonstances qu'il faut bien distinguer et combattre par des remèdes convenables.

Ces remèdes qui peuvent déterminer la formation de l'attaque de Goutte, lorsqu'elle s'annonce comme instante, doivent être relatifs aux principales causes qui peuvent

l'empêcher. Ces causes sont, outre la pléthore sanguine, qui a lieu rarement alors, et qui indiqueroit des évacuations de sang, la surcharge des premières voies, et la langueur des organes digestifs, la foiblesse radicale de la constitution, et des spasmes douloureux des fibres, des muscles et d'autres organes où se meut l'humeur de la Goutte.

Ce n'est que dans des cas rares, où l'on peut se proposer d'enlever une partie de l'humeur morbifique surabondante, qu'il peut être utile de donner, suivant l'avis de Musgrave, des purgatifs forts et répétés pour déterminer la formation de l'attaque de Goutte.

Je préfère même alors de suivre la pratique du docteur Williams, qui faisoit prendre trois ou quatre jours de suite, cinq à six grains d'ipécacuanha, et par-dessus du thé de camomille, pour aider la nature, lorsque des douleurs vagues en diverses parties annonçoient la formation d'une attaque de Goutte qui se faisoit difficilement.

Il est beaucoup de personnes prochainement menacées d'une attaque de Goutte, que leur état de foiblesse empêche de se former.

Dans ce cas Grant, et Stoll d'après lui,

prescrivent du vin, des amers, des martiaux et d'autres fortifians, jusqu'à ce que l'attaque de fièvre goutteuse soit décidée, ou que l'appétit et les forces de la vie reprennent de l'activité.

Cette pratique échauffante ne doit être adoptée qu'avec beaucoup de réserve : mais elle est d'autant plus sûre, si ces sujets goutteux foibles ont eu d'autres attaques de Goutte régulière, et si la déposition de l'humeur goutteuse sur les pieds est actuellement commencée.

Quelquefois l'état languissant de l'estomac, qui y cause des douleurs, et y produit des glaires et des vents, empêche les attaques régulières de Goutte de se former. Rien n'est plus approprié alors, qu'un remède dont Small a éprouvé de bons effets sur lui-même (1), qui est l'infusion de la racine de gingembre dans de l'eau bouillante, continuée au point que cette eau en ait l'odeur assez forte.

D'autres fois la formation de l'attaque de Goutte, quoique déjà fixée aux articulations des extrémités, ne se fait que d'une manière

---

(1) Observ. des Méd. de Londres, vol. VI.

irrégulière; étant troublée, et par une foiblesse radicale de la constitution, et par des mouvemens spasmodiques douloureux des fibres, des muscles ou d'autres parties que parcourt l'humeur de la Goutte.

C'est dans des cas semblables que le docteur Williams a réussi en faisant prendre un scrupule, ou une demi-drachme de musc, toutes les six heures. Il dit que ce remède relève le pouls; calme les soubresauts des tendons et les spasmes des fibres des muscles ou autres; ne cause point de forte chaleur ni d'agitation; et est aussi anodin que l'opium sans en avoir les inconvéniens. Au défaut du musc, il donne du meilleur castoreum (à demi-drachme par dose), dont les effets sont analogues, quoique beaucoup plus foibles.

XXV.

Quand l'attaque de Goutte se forme, se développe, et s'achève d'une manière facile et régulière, sans que la fluxion douloureuse et la fièvre y soient assez considérables pour présenter des indications majeures, on doit suivre une méthode de traitement naturelle, dans laquelle les moyens de régime et les re-

mèdes tendent directement à favoriser les opérations salutaires de la nature.

Il faut alors, sur-tout au commencement de l'attaque, éviter d'exposer le corps au froid et à l'humidité, et en défendre spécialement la partie où la Goutte s'est fixée, en y appliquant de la flanelle, des peaux de lapin ou de cygne, &c.

Dans l'*état* de l'attaque, pour fixer la Goutte dans la partie affectée, il est utile de l'envelopper dans un sac de taffetas ciré vert. Mais il ne seroit pas sans inconvénient d'y appliquer l'emplâtre de cumin qu'a conseillé Musgrave, ou l'emplâtre de jusquiame incorporé dans la toile cirée verte, comme M. Thilenius le propose quand la douleur est très-forte.

Au déclin de l'attaque, il ne faut point négliger un doux exercice des parties qui ont été affectées, et avoir soin de les recouvrir de bas ou de gants de laine.

Werlhof dit qu'il ne sait pas si dans les cas simples d'attaques de Goutte, même fortes, il est rien de préférable à l'abstinence et au repos, à l'application de la flanelle légère, et à la patience. Mais il est des malades

auxquels la patience coûte plus que l'application du fer et du feu.

Il faut que le malade, durant l'attaque, éloigne toute forte occupation d'esprit, ainsi que les sollicitudes et les agitations de l'ame, et qu'il se dise sans cesse combien les maux physiques de l'homme sont aggravés par le défaut de résignation.

Pendant les premiers temps de l'attaque, on doit se borner aux alimens pris des végétaux, d'autant que les douleurs sont généralement augmentées par l'usage de la viande. Dans les temps plus avancés de l'attaque, on peut accorder une nourriture un peu plus ſorte, comme du bouillon de veau et de poulet, du chocolat, &c.

Pour prévenir les langueurs d'estomac qui reviennent souvent dans le cours de l'attaque, il importe de répéter fréquemment les prises de panades légèrement aromatisées, et des autres alimens qu'on donne aux malades. Il peut même être indiqué de donner un peu de bon vin, et quelques cordiaux légers, pour remédier à la *torpeur* de l'estomac, qui accompagne souvent l'attaque de Goutte (Mead), et qui fait d'ailleurs qu'il

est moins affecté des liqueurs spiritueuses que dans l'état naturel.

Il faut aussi ne pas négliger de prévenir la constipation par le moyen des lavemens, entre lesquels ceux d'huile pure sont particulièrement utiles dans les attaques violentes (Boerhaave).

Dans les attaques régulières de Goutte qui sont d'une nature grave, et où les divers élémens de cette maladie prennent un degré de dominance, qui rend difficile la solution naturelle de ces attaques, il faut recourir à des méthodes de traitement analytiques, où l'on satisfait aux indications que présentent ces élémens, afin que la maladie goutteuse soit simplifiée, et puisse être ensuite traitée par une méthode naturelle.

Les élémens de la maladie qui peuvent dominer plus ou moins dans ces attaques graves de la goutte régulière, sont : 1°. la fluxion douloureuse qui exige des remèdes relatifs à la fluxion et à la douleur : 2°. la fièvre qui accompagne cette fluxion, et qui demande des méthodes de traitement diverses, suivant qu'elle est simplement dépuratoire, ou qu'elle a des caractères qui lui sont

propres, et qui différencient sa nature particulière.

Je vais exposer successivement dans les deux articles suivans, les méthodes de traitement analytiques qui conviennent aux fortes attaques de Goutte régulière où dominent, soit la fluxion douloureuse, soit la fièvre qui l'accompagne.

Les différentes considérations qui sont relatives à ces méthodes, peuvent concilier les oppositions nombreuses que présentent les observations des meilleurs praticiens sur le traitement des attaques régulières de la Goutte.

ARTICLE PREMIER.

De la méthode analytique du traitement des attaques de Goutte régulières et violentes, où domine la fluxion douloureuse.

XXVI.

La fluxion qui domine dans les attaques régulières de Goutte doit être combattue suivant les règles générales du traitement des fluxions, par des évacuations générales, révulsives et dérivatives.

Je ne considère ici ces évacuations, qu'en

tant qu'elles sont relatives à la fluxion de la Goutte, et non en tant qu'elles sont indiquées par la dominance de la fièvre qui accompagne cette fluxion (dont je parlerai dans l'article suivant).

Les évacuations de sang générales doivent être d'abord employées dans cette fluxion, chez les sujets pléthoriques, qui se sont livrés à la bonne chère et aux boissons spiritueuses, &c. Cependant il ne faut point abuser de la saignée, qui en affoiblissant trop, pourroit rendre irréguliers les mouvemens de la Goutte.

Musgrave conseille fort bien la saignée dans des cas semblables, où elle est évidemment utile. D'ailleurs il ne faut point s'arrêter à la raison qu'il en donne, que par la saignée on détermine dans les sujets pléthoriques et sanguins, la fermentation du sang qui doit produire l'attaque de Goutte; de même qu'il faut vider un peu les tonneaux qui sont pleins de moût, pour qu'il puisse y fermenter convenablement.

Quand la congestion de sang sur la partie affectée par la Goutte est vive et fort considérable, même chez des sujets qui ne sont pas pléthoriques, il est souvent nécessaire

de faire précéder les évacuations de sang révulsives et dérivatives, d'une évacuation de sang générale.

C'est ce que prouve d'une manière remarquable, l'observation suivante de Forestus. Il rapporte que chez une femme qui avoit la fièvre et la Goutte à la main (la *chiragre*), son médecin ne l'ayant point fait saigner, attira plus fortement l'humeur goutteuse sur la main, en y faisant appliquer une ventouse suivie de scarifications; d'où il arriva que cette femme étant guérie, sa main ne put être fortifiée, et resta toujours comme paralytique.

Quelque bien placées que puissent être dans l'incrément d'une violente fluxion goutteuse, les saignées révulsives, qu'Aëtius a conseillées en général pour détourner la fluxion, et emporter la matière de la Goutte, elles peuvent être fort dangereuses, quand la fluxion goutteuse est fixée dans le siége où elle se termine.

Dominique Sala a vu une saignée du bras, transporter du pied au bras la douleur goutteuse. Paulmier a vu la saignée du bras produire une Goutte remontée, &c.

Dans la Goutte vivement inflammatoire

(que les Anciens appeloient *chaude*) la saignée dérivative, comme celle du pied dans la podagre, a souvent dissipé la Goutte très-promptement. J'en trouve beaucoup d'exemples chez les anciens et les modernes.

Aëtius rapporte qu'il a fait saigner de la jambe même qui étoit affectée d'une podagre fortement inflammatoire, et qu'ayant fait tirer beaucoup de sang par cette saignée, il a délivré le malade de toute douleur. Galien dit (1) qu'il se souvient d'avoir guéri des sciatiques dans un jour par la saignée faite à la jambe (au jarret plutôt qu'à la malléole).

M. de Sauvages a cité aussi une observation de M. Lazerme, qui dissipa par une forte saignée du pied une attaque de Goutte, chez un homme qui étoit pressé de guérir, à raison d'affaires qui le forçoient à faire un voyage. Gilbert, médecin anglais, et Vander-Heyde ont vu des faits semblables.

On ne peut que rarement dans les cas où la podagre est fixée, tenter une forte saignée du pied, qui peut être souvent nuisible par la débilitation qu'elle cause, et même en

---

(1) *Lib. de Curandi Rat. per venæ-sectionem.*

troublant trop soudainement les mouvemens qu'affecte la nature. Cette saignée peut être mieux placée, s'il a précédé une suppression d'hémorroïdes.

L'application des sangsues et des ventouses avec scarifications, sur la tumeur goutteuse, dont l'inflammation est accompagnée de douleurs vives, a pu être indiquée par le gonflement que souffrent les veines de la partie affectée de Goutte. Ce remède est d'une utilité beaucoup plus étendue qu'on ne croit communément, pourvu que les sangsuës soient appliquées aussi souvent, et en aussi grand nombre qu'il peut être indiqué.

L'application des sangsues sur la partie affectée de Goutte, est le principal remède que M. Paulmier a proposé contre la Goutte accompagnée d'inflammation vive. Ce remède qui doit être aujourd'hui généralement adopté dans ce cas, étoit déjà connu des anciens, comme nous voyons dans Serenus Sammonicus, et dans Cælius Aurelianus (1).

---

(1) Sammonicus dit, *cap. 42*, *Podagrœ depellendœ*, vers 791. *Sunt quibus adposita siccatur hirudine sanguis.* Cælius Aurelianus conseille d'appliquer des ven-

XXVII.

Dans l'attaque régulière de Goutte, où domine la fluxion goutteuse, des évacuations révulsives sont indiquées plus généralement par la transpiration, et plus rarement par les selles.

L'on doit y exercer la transpiration universelle par des boissons diaphorétiques d'une activité modérée, et favoriser la transpiration locale par des frictions très-douces, faites sur la partie affligée, et par d'autres moyens analogues.

Dans les premiers temps de l'attaque de Goutte, il est à propos d'évacuer les premières voies, lorsqu'il y a des signes de saburres, ou des restes accumulés de mauvaises digestions.

Il faut cependant observer à ce sujet, qu'on peut être induit en erreur par des signes apparens de la saburre, comme est,

---

touses plutôt que des sangsues sur les parties enflées par la Goutte; et il préfère à l'un et à l'autre moyen, de faire, lorsqu'on le peut, des scarifications sur les parties tuméfiées.

par exemple, une couche sale qui recouvre la langue (1): et qu'il est plusieurs sujets chez lesquels dans ces circonstances, les vomitifs et les purgatifs pourroient attirer la Goutte sur l'estomac et les intestins, loin d'en favoriser la détermination sur les extrémités.

Un très-grand nombre d'auteurs anciens et modernes ont conseillé divers purgatifs, même au commencement, et dans l'état; mais sur-tout à la fin de l'attaque régulière de Goutte non compliquée, dont je parle dans cet article (2).

Mais cette prescription des purgatifs est

(1) Trampel observe que le limon épais qui peut recouvrir la langue dans toute attaque de Goutte, n'est pas un signe suffisant de l'existence de matières dépravées dans les premières voies : et que lorsqu'il ne cause point de mauvais goût dans la bouche, il est seulement un produit du sang goutteux, qui se dépose et se renouvelle sur la langue, ainsi que sur les parois du canal alimentaire.

(2) Dans toute attaque d'une Goutte qui est récente, M. Lentin donne des purgatifs répétés aussi long-temps qu'ils font rendre des matières corrompues, qu'il regarde comme contenant la cause matérielle de la Goutte.

vicieuse, lorsqu'elle est ainsi généralement étendue. Les purgatifs foibles donnés pendant l'attaque régulière de Goutte simple, et même sur son déclin, peuvent rendre la Goutte anomale, ou la faire remonter, quoiqu'ils soient sans doute moins puissans pour produire cet effet, que ne seroient des purgatifs forts.

Toutes les observations qui peuvent paroître contraires à mon assertion, doivent être rapportées à d'autres sortes d'attaques de Goutte dont je parlerai successivement : 1°. Aux attaques régulières de Goutte dans lesquelles la fièvre qui les accompagne a un caractère dominant, qui indique les purgatifs, ce qui sera exposé dans l'article qui suit : 2°. aux attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, dont je traiterai dans le chapitre suivant.

XXVIII.

Je passe à ce qui concerne l'usage des remèdes sédatifs, tant internes qu'externes, qu'on doit employer dans la méthode analytique du traitement de l'attaque de Goutte régulière, où la douleur est l'affection dominante.

La boisson de l'eau froide est d'une efficacité reconnue pour calmer les douleurs violentes d'une attaque de Goutte; aussi bien que pour tempérer la soif et l'ardeur qui y sont quelquefois insupportables.

Rondelet me paroît être le premier qui ait regardé la boisson d'eau froide comme spécifiquement utile dans la Goutte. Vander-Heyde dit qu'il n'est point de remède plus puissant pour prévenir l'accès de Goutte, et le guérir lorsqu'il a déjà commencé. Quoique cet éloge soit exagéré, Vogel a recommandé ce remède avec juste raison, et j'en ai vu souvent les meilleurs effets.

Il me paroît vraisemblable que l'impression de l'eau froide sur l'estomac, est alors (par un effet ressenti sympathiquement) perturbatrice de l'état goutteux dans les fibres des parties souffrantes; et que l'interruption de cet état dans ces fibres, suspend la production des douleurs de Goutte.

Cependant il est des restrictions qu'il faut apporter à l'usage de la boisson d'eau froide dans ce cas, et qui n'ont pas été suffisamment déterminées. Quand la soif et la fièvre sont fortes, cette boisson peut abattre brusquement les mouvemens salutaires de la nature;

ce qui a fait dire à Musgrave, mais trop généralement, que l'usage en est toujours téméraire et périlleux (1).

On doit craindre aussi que l'excès de la boisson d'eau froide ne fatigue l'estomac, qui est communément plus ou moins lésé dans les fortes attaques de Goutte.

La même remarque s'applique à l'usage des boissons rafraîchissantes composées, comme des émulsions nitrées, &c. Mais dans des cas où ces boissons prises seules sont contre-indiquées, on peut en combiner l'usage avec celui des infusions aqueuses d'espèces stomachiques, comme du chamædrys, que Ludwig y a conseillé.

XXIX.

Hippocrate (2) dit que l'eau froide versée abondamment sur les tumeurs goutteuses des articulations, y soulage la douleur; qu'elle résout en produisant un engourdissement modéré. Galien a confirmé la même chose. Mais faute d'avoir rappelé cette pratique à ses principes, elle a été trop géné-

(1) *De Arthritide primigenia regulari*, p. 100.
(2) *Aphor.* 25, *sect.* V.

ralement condamnée par les uns, comme Gorter, et recommandée par les autres, comme Cocchi.

Les auteurs hippocratiques les plus éclairés qui sont favorables à l'usage de ce remède, n'ont présenté sur ce point que des apperçus vagues, et dont l'incertitude est manifeste.

Sanctorius dit que l'eau froide versée abondamment sur les tumeurs goutteuses, offense les articulations, et empêche la résolution qui doit dissiper la Goutte. Mais il ajoute qu'elle est moins nuisible par ses effets, qu'utile en détruisant la douleur; ce qui fait cesser aussi-tôt la fluxion, rétablit le sommeil, et amène la coction des humeurs déposées sur les articulations.

Pr. Martianus dit que les topiques froids, en fortifiant la partie affectée, aident la coction et l'expulsion de l'humeur goutteuse : qu'en retenant ce que cette humeur a de plus fluide, et l'empêchant de se dissiper, ils préviennent la génération des duretés et des tufs, &c.

Je ferai à ce sujet les observations, suivantes : 1°. L'utilité principale de l'affusion de l'eau froide dans ces cas, est rapportée

par Hippocrate à son effet stupéfiant qui résout l'excès de la douleur. Sans doute il peut être utile alors que par cette sensation profonde, et d'un genre différent, on fasse diversion à la douleur excessive des parties affectées. Mais il faut craindre d'abuser de ce moyen, au point de faire trop tomber la chaleur des parties souffrantes, d'autant que le changement extrême et soudain que ces parties éprouvent en passant d'un excès à l'autre des sensations du même genre, peut être souvent dangereux.

En effet il seroit à craindre dans beaucoup de cas, que cette affusion d'eau froide sur les parties affectées, n'y affoiblît la chaleur vitale, de manière que cette chaleur ne se reportât point ensuite complètement dans ces parties, de l'intérieur à l'extérieur (1). C'est pourquoi Houllier veut qu'après avoir jeté de l'eau froide sur les tumeurs goutteuses, on ranime les parties que ces tumeurs occupent, en y appliquant des échauffans, &c.

2°. L'eau froide et les topiques froids peu-

---

(1) Par ce retour du *calidum innatum*, qu'Hippocrate a appelé *epanaclesis*, et Aristote *antiperistase*,

vent encore agir sur les parties affectées, de manière à y fixer utilement la Goutte. Le peuple, dit Pr. Martianus, craint que ces remèdes froids ne causent la répulsion de l'humeur à l'intérieur, tandis qu'au contraire ils peuvent en fixant et incrassant cette humeur, en empêcher la répulsion.

Mais Pr. Martianus auroit dû ajouter, qu'une condition nécessaire pour cet effet avantageux des topiques froids, est que la déposition de l'humeur goutteuse soit déjà faite assez complétement dans les tumeurs sur lesquelles on les applique; de sorte que la congestion des humeurs sur ces parties soit terminée, ou du moins qu'elle soit affoiblie à tel point qu'elle ne puisse prendre aucun mouvement de fluxion inverse, par l'excitation que produisent ces topiques.

Avec cette condition, les topiques froids peuvent modérer l'excès de l'inflammation, qui pourroit renouveler les mouvemens de congestion des humeurs : et enfin ils peuvent aussi alors, en fortifiant l'organe extérieur, aider la terminaison favorable de la tumeur goutteuse.

J'ai dit ailleurs qu'il faut apporter une semblable restriction à la pratique d'Hippo-

crate et d'autres anciens médecins, qui pour fixer l'érysipèle du cou et de la poitrine, qui survient à certaines espéces d'angines, y appliquoient des rafraîchissans très-forts. Je pense, contre l'opinion de ces anciens, que Glass et d'autres ont suivie, que ces topiques y seroient des répercussifs dangereux, s'ils étoient employés avant le temps où le travail de l'éruption de cet érysipèle s'est déjà terminé d'une manière complète.

3°. Le bain froid des extrémités affectées de violentes douleurs de Goutte, peut produire un calme soudain et profond, qui soit suivi d'un effort salutaire de la nature pour dissiper la maladie par des transpirations abondantes. Mais on ne peut tenter cet effet, que dans les circonstances qui viennent d'être indiquées.

C'est faute de les avoir connues, que Loubet n'a éprouvé que fortuitement sur lui-même, cet effet avantageux de l'application de l'eau froide dans un cas semblable, et qu'il n'a jamais osé employer ce remède dans d'autres occasions.

Dans une attaque de Goutte, Loubet ayant ses pieds affectés d'érysipèle avec d'extrêmes souffrances, se détermina à mettre

les pieds et les jambes dans l'eau froide, où il les laissa jusqu'à ce que l'eau fût dégourdie. Après s'être fait essuyer, il se remit au lit, et s'endormit profondément. S'étant réveillé avec une transpiration abondante, qui dura plus de quinze heures, il se trouva libre, et marcha le lendemain sans ressentir de douleur.

Pechlin rapporte (1) qu'un goutteux se délivra de ses douleurs de podagre, en frottant ses pieds avec de la neige, et marchant ensuite sur la neige, &c.

Musgrave a vu aussi que l'immersion des pieds dans l'eau froide, quoique très-souvent pernicieuse dans l'attaque de podagre, a eu chez plusieurs personnes l'effet de la dissiper très-promptement.

XXX.

Les bains des jambes dans l'eau tiède ou médiocrement chaude, peuvent être fort utiles dans les violentes douleurs de Goutte. Tissot a reconnu cette utilité, malgré le préjugé contraire qui est assez commun (2).

---

(1) *Obs. 28, lib. II.*

(2) Dans son Essai sur les maladies des Gens du monde, p. 142.

On peut rappeler à cette occasion ce que Boerhaave a observé, que l'aspersion de l'eau chaude soulage beaucoup, et sur-le-champ, les douleurs horribles des malheureux appliqués à la question.

Mais les bains de vapeurs sont particulièrement efficaces dans les douleurs de la Goutte (1). Barry a vu des personnes tourmentées à l'excès par des douleurs de Goutte, être promptement soulagées par le bain de vapeurs d'eau chaude (qu'on retient à mesure qu'elles s'exhalent du vaisseau, sous une couverture suspendue en arc au-dessus des pieds affectés). Ce bain est suivi fréquemment d'une transpiration abondante de la partie affectée, et d'une augmentation de son gonflement, ce qui modère la douleur.

On a publié dans la Gazette de Santé, la

(1) Sparmann (Voy. au Cap de Bonne-Espérance, tome III, page 44 et suiv.) a obtenu sur lui-même et sur d'autres, les plus heureux effets du bain de vapeurs d'eau chaude reçues aux pieds, dans une attaque de Goutte avec roideur des articulations, et chaleur sèche de toute la peau. Il dit que ces vapeurs le soulageoient davantage que l'immersion des pieds dans l'eau chaude, qui d'ailleurs produisoit un gonflement avec *une espèce de spasme*.

formule et l'administration dans la Goutte d'un remède qui a été recommandé par M. Percy, qui est un bain de vapeurs de la décoction des fleurs de foin (espèce de poussière que laissent les tas de foin), décoction dans laquelle on ajoute du soufre.

On assure que ce bain de vapeurs, auquel on expose les extrémités inférieures, adoucit et abrège beaucoup les accès de Goutte les plus douloureux; que dans les cas les plus graves il attire aux pieds et dissipe bientôt l'humeur goutteuse errante ou même remontée.

Le choix entre les topiques froids et les topiques chauds peut être particulièrement déterminé dans les cas où l'on reconnoît l'une de ces deux variétés ou sortes de la Goutte des articulations, qu'on a distinguée en *chaude* et en *froide*, suivant que les douleurs y sont aggravées par les topiques chauds ou froids.

Il n'est pas prouvé que la Goutte chaude annonce une plus grande irritation, et la Goutte froide une plus grande foiblesse dans toute l'habitude du corps.

C'est cependant ce que Liger a supposé, lorsqu'il a prétendu que la sensibilité spé-

ciale que les parties qu'occupent les dépôts goutteux, ont pour le chaud ou pour le froid, établit une telle différence dans le traitement interne, que les purgatifs et les diaphorétiques que l'on emploie dans les attaques de Goutte, doivent être donnés plus forts dans la Goutte froide que dans la Goutte chaude.

XXXI.

Pour soulager les douleurs cruelles de la Goutte, on a varié à l'infini les topiques émolliens, ou calmans, dont on peut voir dans la Pratique de Rivière, une collection très-étendue.

Des topiques émolliens des plus efficaces, sont des vapeurs d'eau et du lait; la pulpe de raves cuites appliquée chaudement; un cataplasme qu'on renouvelle souvent, préparé avec les feuilles de jusquiame, les graines de lin, et le lait.

Rondelet ne veut pas qu'on fasse cuire le lait qu'on emploie dans de semblables topiques, parce que la coction en dissiperoit la partie *aérienne*, qu'il dit être la plus calmante. Il paroît qu'il a désigné par ce nom, ce que j'ai appelé ailleurs le principe volatil semi-narcotique du lait.

Sans doute c'est à la présence de ce principe, qu'il faut rapporter l'utilité singulière qu'a, pour soulager les douleurs de Goutte, le lait sortant de la mammelle d'une chèvre, qu'on fait couler au-dessus de l'articulation souffrante (Amatus Lusitanus).

Tralles a très-bien observé qu'un usage modéré de topiques émolliens sur des parties affectées de Goutte, peut quelquefois en prévenir la contracture. Mais on a reconnu de tout temps, que l'abus ou l'usage trop répété de ces topiques est au contraire suivi généralement de la roideur et de l'immobilité de ces parties, qu'il y occasionne la formation des tufs (Baglivi), ou qu'il laisse dans ces organes un état de foiblesse et de sensibilité qui sont très-incommodes, et qui peuvent y subsister toujours.

Entre les topiques émolliens qu'on emploie pour les douleurs de Goutte, il faut choisir ceux qui sont résolutifs, et propres à dissiper la matière goutteuse par la transpiration locale, en n'y ajoutant des narcotiques qu'en cas de nécessité.

Lorsque la violence de la douleur épuise les forces dans l'attaque de Goutte, il faut

recourir à l'usage externe, et enfin à l'usage interne des narcotiques.

Il faut se borner d'abord, s'il est possible, aux topiques narcotiques dont l'action est la plus foible; par exemple, appliquer sur la partie souffrante, une vessie à demi pleine de lait tiède, auquel on aura joint une dose convenable de laudanum liquide, &c.

Sanctorius dit que ceux-là se trompent, qui n'appliquent point, dès les premiers jours, des anodins pour les douleurs de Goutte; d'autant que la violence de ces douleurs présente une indication urgente, et devient une cause principale d'aggravation de la fluxion goutteuse.

Mais c'est toujours en ayant égard aux temps de la fluxion goutteuse, qu'on doit régler l'usage des topiques narcotiques, qui sous ce rapport, sont dangereux dans les premiers temps de cette fluxion, et dans tous ceux où elle a une marche fort active.

D'ailleurs, l'usage topique de l'opium dans la Goutte, produit certainement un soulagement immédiat: et je ne vois pas pourquoi Tralles nie ce fait, auquel il n'oppose que des raisons théorétiques, et des doutes

vagues. Ainsi, quoi qu'il en dise, de ce que l'opium appliqué extérieurement peut résoudre et faire suppurer des tumeurs, il ne s'ensuit pas qu'il ne calme point les douleurs de la partie où on l'applique.

Il faut distinguer dans l'opium deux sortes d'effets, l'un qui est superficiel et lent, l'autre qui affecte rapidement et profondément les forces sensitives. Celui-ci produit un calme très-prompt dans la Goutte, et qui peut être soudainement pernicieux en plusieurs cas.

Un de mes amis souffrant cruellement de la Goutte, appliqua sur les orteils affectés, de la thériaque, qui calma sur-le-champ ses douleurs. Mais deux heures après, il fut pris d'une suffocation avec perte de connoissance, des suites de laquelle il auroit péri, si on n'eût rappelé la Goutte aux pieds par des remèdes convenables.

Les topiques stupéfians et autres très-actifs, dont on est conduit à faire usage lorsque la douleur excessive domine dans les accès de Goutte (1), peuvent, lorsqu'on

(1) Comme est l'application que Plater a conseillé de faire du suc exprimé des feuilles de tabac.

en abuse, non-seulement causer une Goutte remontée, mais encore, lorsqu'ils ne produisent point cet effet, détruire tout sentiment du malade, et tout mouvement volontaire dans les extrémités souffrantes auxquelles on les applique.

C'est une chose extrêmement remarquable, que ces topiques stupéfians et autres très-actifs, étant employés dans des accès de douleurs d'une extrémité du corps, peuvent y détruire pour toujours les communications de ses forces sensitives et motrices avec celles de tout le système, en même temps qu'ils laissent à ces forces locales dans cette extrémité, toute l'activité nécessaire pour y conserver la vie.

Pline raconte qu'Agrippa étant cruellement tourmenté de la Goutte aux pieds, pour se délivrer de la douleur, perdit volontairement tout sentiment et tout mouvement de ces extrémités, en mettant ses jambes dans du vinaigre chaud au plus fort de l'accès de Goutte.

Nous ignorons quelle fut cette drogue vénéneuse (1), dont Pline et Suétone disent

---

(1) Le père Hardouin dit que cette drogue étoit du

que Servius Claudius, ne pouvant souffrir les douleurs extrêmes de la Goutte dont il étoit attaqué, se fit faire des onctions aux jambes et aux pieds ; de sorte qu'il n'eut plus dans la suite de douleur ni de sentiment dans ces parties.

Duret (1) rapporte qu'un prince de Nemours perdit la faculté de marcher, par l'abus qu'on lui fit faire de l'application sur ses pieds goutteux de l'huile distillée de cire. Ten Rhyne (2) a rapporté d'autres exemples d'effets semblables produits dans la Goutte, par l'abus des topiques que des empyriques y avoient prescrits.

XXXII.

L'usage interne de l'opium pour calmer les douleurs dans l'attaque de Goutte régulière, demande autant ou encore plus de réserve que l'application des narcotiques dans les extrémités affectées. Ainsi, l'on ne doit que rarement faire prendre de l'opium, si ce n'est quand le malade est accablé par

---

suc de ciguë; mais il ne cite aucun garant de cette opinion.

(1) *In Hollerium.*

(2) *De Arthritide*, p. 67.

l'insomnie que lui causent les douleurs, et dans le cas où cette insomnie n'a pu être dissipée par des frictions douces et répétées sur la tête, ou par d'autres moyens légers.

Lorsque les douleurs de la Goutte sont violentes et perpétuelles, l'opium en faisant cesser l'insomnie ou les longues veilles, favorise la coction de la matière morbifique, et en procure ainsi la transpiration; ce qui abrége la durée des attaques, comme Warner et Jones l'ont pensé.

Il faut sur-tout s'abstenir de l'opium dans les temps de l'attaque, où la nature travaille sensiblement à produire, à augmenter, ou à renouveler le dépôt de la matière goutteuse sur les articulations.

Les signes ordinaires de ces mouvemens critiques, sont des commotions spasmodiques et des sensations de fluxion dans un ou plusieurs membres; et dans la partie même qui doit recevoir la matière goutteuse, des sensations d'engourdissemens, de démangeaisons, d'ardeur ou de refroidissement, d'extension, de ligatures qui seroient serrées avec douleur, &c.

Lorsqu'on juge nécessaire de donner de l'opium, il est le plus souvent convenable

de le donner joint à d'autres remèdes qui peuvent être indiqués d'ailleurs ; comme par exemple, à l'ipécacuanha dans la poudre de Dover, qui fait transpirer, et qui lâche le ventre.

ARTICLE II.

De la Méthode Analytique du traitement des attaques graves de Goutte régulière où la fièvre est une affection dominante.

XXXIII.

Le Dr. Grant est le premier qui a bien connu et décrit la fièvre particulière qui accompagne des attaques régulières de Goutte.

Cependant cette fièvre présente des indications majeures pour le traitement, lorsqu'elle est dominante ; suivant qu'elle est simplement dépuratoire, ou bien qu'elle a des caractères inflammatoires ou putrides : ce qui n'a pas été observé et développé convenablement par Grant, et par ceux qui l'ont suivi.

La fièvre dépuratoire dans l'attaque régulière de Goutte, a sept accès lorsque cette attaque est la plus parfaite, et elle en a un plus grand nombre dans les autres attaques

régulières qui sont moins parfaites. Ces accès sont communément en tierce, sur-tout dans les premiers temps de l'attaque. Mais cette fièvre peut ne pas conserver ce type le plus naturel; être changée en double tierce, ou être rendue longue et irrégulière, sur-tout si l'on saigne, purge ou excite les sueurs mal-à-propos.

Après le premier accès, le pouls n'est pas entièrement calme, ni la langue nette, ni la peau fraîche, ni l'urine chargée de sédiment. Ce n'est qu'une rémission qui est fort considérable, mais qui laisse peu de temps jusqu'à l'accès suivant. La fièvre continue d'être rémittente jusques vers le huitième jour, ou si elle a été bien traitée, elle se change communément en intermittente.

La nourriture doit être donnée de bonne heure dans les rémissions des accès de cette fièvre, et placée bientôt après les évacuations critiques partielles qui terminent chaque accès, afin que les digestions soient avancées lors du retour de la fièvre.

Dans les rémissions des accès, il faut favoriser les évacuations spontanées autant qu'elles sont sensiblement salutaires, mais

il faut les modérer graduellement, dès que le malade qui les supporte vient à avoir du malaise, le pouls beaucoup plus vîte, une grande soif, de l'anxiété et de la langueur.

Ainsi Grant dit fort bien qu'on doit observer avec sagacité combien dure dans les rémissions des accès, le soulagement produit par la transpiration augmentée; et lorsqu'elle se continue avec des incommodités notables, la modérer par un régime moins chaud.

Dans ce dernier cas, dit-il, il faut faire des frictions sèches sur le corps du malade, le changer de lit, et l'en faire sortir enfin au besoin, pour l'exposer à l'air frais, en recouvrant soigneusement ses extrémités inférieures. Mais hors de ce cas, on ne doit permettre au malade de sortir de son lit, que lorsque la fièvre rémittente se change en intermittente, et même alors, il faut y apporter beaucoup de circonspection.

Grant, qui a remarqué que la Goutte de printemps et celle d'automne ne différent point entre elles, comme les fièvres intermittentes de ces deux saisons, observe que la fièvre goutteuse participe au caractère de la fièvre régnante dans les mêmes temps de l'année.

XXXIII.

La fièvre qui accompagne les attaques régulières de Goutte est très-souvent avec une disposition, ou inflammatoire, ou gastrique; non-seulement suivant la constitution régnante, mais encore relativement aux autres affections particulières des malades.

Dans cette fièvre, suivant qu'y sont marqués des symptômes d'état inflammatoire, ou de putridité; on doit prescrire un régime, ou antiphlogistique, ou antiseptique. Il faut cependant remarquer que les acides, sur-tout minéraux, y sont en général contre-indiqués avant le temps de la terminaison de cette fièvre.

Dans les premiers temps de la fièvre goutteuse, à proportion de ce qu'elle a un caractère inflammatoire plus marqué, la saignée est bien indiquée. Mais si la fièvre n'a point ce caractère; la saignée en abattant les forces, nuit à la coction et aux crises, elle rend fixes les engorgemens des articulations, elle amène la cachexie et d'autres maux longs et durables.

Stoll ne veut point qu'on fasse saigner

dans l'attaque de la podagre, quoiqu'il y ait chaleur et pouls dur. Mais il paroît qu'en cela il a trop borné son traitement de la fièvre arthritique, qu'il a vue, comme étant toujours de nature bilieuse.

Mead conseille la saignée dans l'attaque régulière de Goutte, quand les douleurs y sont extrêmes et la fièvre violente; surtout s'il y a délire ou difficulté de respirer: et il dit que la saignée produit alors le plus souvent cet effet, que la Goutte abandonne les organes internes où elle s'étoit déjà portée.

Les Anciens employoient avec un grand succès la saignée suivie d'un purgatif approprié, lorsque la Goutte étoit avec complication d'une fièvre forte et d'une pléthore sanguine. Forestus a donné un exemple remarquable de ce traitement.

Un homme robuste, après avoir fait un travail forcé à la campagne, dormit quelques heures couché sur la terre, et fut pris ensuite de Goutte aux mains et aux pieds, et d'une fièvre continue très-forte. Forestus voyant que les urines étoient fortement teintes en rouge, lui fit tirer aussitôt huit onces de sang du bras droit, qui étoit

le seul exempt de douleur ; et après l'avoir fait user d'une forte décoction de plantes chicoracées, il le fit évacuer par un minoratif efficace. Par ces moyens simples, les douleurs et la fièvre furent guéries en quelques jours. Forestus rapporte qu'un autre homme qui fut attaqué d'une maladie entièrement semblable, périt pour avoir été négligé ou traité d'une autre manière.

Dans tous les cas où l'on peut craindre qu'une fièvre putride des premières voies ne se joigne à l'attaque de Goutte, il faut suivre le conseil qu'Hoffmann donne généralement, de faire prendre, quand l'attaque de Goutte est imminente, de la rhubarbe, de la crême de tartre, ou même de la poudre cornachine, pour nettoyer les premières voies des matières dépravées qui passeroient dans le sang, aggraveroient les douleurs, &c.

Dans les cas où un vomitif peut être indiqué par le caractère gastrique ou bilieux de la fièvre goutteuse, il ne faut l'y ordonner, qu'autant que l'estomac n'est point affecté sensiblement d'un état spasmodique violent, ou tendant à l'inflammatoire. Car dans ce cas, la mort peut être causée par

une inflammation gangréneuse, survenant à des vomissemens excités par l'émétique.

On voit que les purgatifs sont placés ou contre-indiqués, dans les divers temps de la fièvre putride des premières voies, et de l'attaque de Goutte qu'elle accompagne ; suivant les rapports de dominance qu'ont cette fièvre et la fluxion goutteuse.

Ce n'est que dans les cas où la fièvre qui accompagne les accès de Goutte régulière a manifestement les caractères d'une fièvre inflammatoire ou putride des premières voies, qu'on peut se promettre des succès assez constans de la pratique que suivoit Lister dans le traitement des attaques régulières de Goutte. Il traitoit principalement ces attaques, en répétant des évacuations générales, par la saignée et les purgatifs (1).

Dans les attaques régulières et violentes de Goutte, Lister prescrivoit la saignée, même répétée, et des lavemens laxatifs. Lorsque l'attaque étoit sur son déclin (ce qu'il avoit observé avoir lieu presque généralement *tertiâ diatrito*, c'est-à-dire du septième au neuvième jour), et lorsque les

(1) Dans son *Exercitatio Medicinalis de Arthritide*.

urines déposoient à la fin de la fièvre un sédiment léger et blanchâtre, il purgeoit plus d'une fois avec le séné et d'autres minoratifs.

Il rapporte plusieurs observations heureuses à l'appui de cette méthode de traitement. Il assure qu'elle rendoit la durée des attaques de Goutte deux ou trois fois plus courte qu'elle n'étoit auparavant chez les mêmes malades.

XXXIV.

La fièvre qui accompagne les attaques de la Goutte, lorsqu'elle n'a point les caractères d'inflammatoire, ni de putride des premières voies, est essentiellement dépuratoire. Elle tend directement à produire un dépôt complet de l'humeur goutteuse sur les articulations, et se termine ensuite par des évcauations de sueurs et d'urines critiques.

Dans cette fièvre dépuratoire, la saignée est généralement contre-indiquée.

Si l'on trouble violemment les mouvemens de cette fièvre en donnant l'émétique, il peut y causer des affections inflammatoires ou paralytiques, suivant que les

circonstances du malade le disposent aux unes ou aux autres.

Les purgatifs résineux ou fort actifs, étant donnés imprudemment dans cette fièvre, peuvent aussi y être pernicieux, ou bien causer des lésions du canal intestinal, que suit pour long temps, et même pour toute la vie, une habitude de coliques, de diarrhées glaireuses, &c.

Cependant il est des cas où des purgatifs doux peuvent être placés avantageusement dans les rémissions de cette fièvre.

Stoll a observé qu'à la fin des accès qui composent la fièvre arthritique, il se fait des crises partielles, non-seulement par une métastase qui produit un érysipèle aux pieds, par une légère moiteur universelle, par des urines bilieuses avec un sédiment briqueté, mais encore par une congestion d'humeurs dans la cavité de l'estomac et des intestins, qui fait qu'à la fin de chaque exacerbation, la bouche est amère et chargée de pituite.

Dans ce dernier cas, pour aider chacune de ces crises, et pour prévenir la résorption de la matière goutteuse déposée sur les premières voies, Stoll conseille de ne pas se

borner à l'usage des lavemens, et de donner chaque matin, des tamarins avec de la crême de tartre, de manière à procurer deux ou trois selles dans l'espace de vingt-quatre heures.

Il faut remarquer à ce sujet ce qu'a dit Cullen : que si l'on donne un purgatif immédiatement après une attaque de Goutte, on court toujours le danger de la reproduire. Il a sans doute trop généralisé cette observation ; mais cependant il est sur-tout à craindre qu'un purgatif ne cause alors la rechute, dans les cas où une fièvre de nature essentiellement rémittente ou intermittente a accompagné l'attaque de Goutte.

Il est essentiel d'entretenir dans un degré moyen, l'activité de la fièvre dépuratoire qui accompagne l'attaque régulière de Goutte, pour en assurer les mouvemens critiques.

Si cette fièvre est trop forte, il faut donner du rob de sureau et du nitre dans des boissons légèrement diaphorétiques. Mais on doit craindre beaucoup plus que dans les autres espèces de fièvres, d'abuser des boissons rafraîchissantes et acides. Ces boissons peuvent y offenser l'estomac (ce que

Musgrave(1) a vu plus d'une fois causer un danger extrême), et produire une colique arthritique au lieu d'une Goutte régulière.

On doit aussi alors s'abstenir des narcotiques, qui pourroient enrayer la fièvre, mais qui, en empêchant ses effets salutaires, pourroient causer des maux goutteux incurables.

Lorsque la fièvre goutteuse est manifestement imparfaite dans sa force et sa durée, il faut y exciter le travail de la coction et les crises.

M. Thilenius a vu plusieurs cas où les mouvemens fébriles finissoient trop tôt pour que la matière goutteuse pût se préparer et se déposer convenablement, de sorte que les urines étoient toujours pâles, et que le malade restoit dans un état de grande foiblesse. Il recommande comme singulièrement utiles dans des cas semblables, la décoction de quinquina et de serpentaire de Virginie, à laquelle on ajoute du sel ou de l'esprit de corne de cerf, et des frictions faites avec la teinture de cantha-

(1) *De Arthritide Primigenia regulari*, p. 111.

rides sur les articulations où la matière goutteuse tend à se porter.

Cependant on doit toujours craindre dans ce cas l'abus des remèdes échauffans et *sudorifiques*. On a observé que si l'on porte trop loin l'usage de ces remèdes dans cette fièvre, au lieu de procurer des sueurs critiques, ils expriment forcément et dissipent les humeurs utiles, troublent et accélèrent trop les effets de la fièvre, rendent les crises incomplètes, et déterminent souvent la roideur immobile des articulations, et l'état hectique de tout le corps.

XXXV.

M. Trampel a fort bien indiqué les traitemens qui conviennent à l'état de convalescence de la fièvre dépuratoire qui accompagne l'attaque de Goutte, et aux suites chroniques et pernicieuses que cette fièvre peut avoir, quand elle n'a pas été traitée méthodiquement (1).

Dans la convalescence de cette fièvre, le quinquina est le tonique le plus approprié

---

(1) *Beobachtungen*, *t.* II, *p.* 18 *et suiv.*

pour combattre la foiblesse générale, et pour prévenir les rechutes.

Si on ordonnoit le quinquina avant la coction et les évacuations critiques (qui quelquefois ne se déclarent que fort tard), il fixeroit la matière goutteuse, et empêcheroit qu'elle ne pût être ensuite évacuée. Mais il peut être donné aussi-tôt que les évacuations critiques ont diminué notablement les douleurs, et que les rémissions de la fièvre sont devenues plus longues, pourvu qu'en même temps on lui joigne des doses assez fortes de sel de Glauber ou de rhubarbe, et d'autres doux évacuans des premières voies.

Lorsque la fièvre goutteuse ayant fini, l'excrétion qui se fait d'urines chargées et de sueurs fétides, cesse d'être critique, et est prolongée par l'affoiblissement du malade, au point de faire craindre la consomption; il ne faut pas différer à donner le quinquina, et il faut en continuer assiduement l'usage. On doit en même temps faire éviter toute surcharge d'alimens qui contribueroit à entretenir les excrétions coliquatives.

Pour combattre les suites de la fièvre goutteuse, les remèdes les plus convenables,

après un assez long usage du quinquina, sont les eaux minérales salines et ferrugineuses, sur-tout prises à leurs sources, où l'on trouve une dissipation qui en assure les bons effets.

Il faut préférer les eaux minérales salines, lorsqu'on a lieu de croire qu'il existe encore des restes de l'humeur de la Goutte, restes qu'elles détruisent quelquefois en renouvelant des attaques de fièvre goutteuse.

Lorsqu'on n'a point à craindre de retenir dans le corps des humeurs goutteuses, parce qu'elles ont été évacuées en assez grande quantité, ni d'exciter un état fébrile, les eaux martiales étant prises long-temps et avec précaution, sont singulièrement efficaces pour prévenir des nouvelles attaques de Goutte, pourvu qu'en même temps on ait soin de se garantir des anciennes erreurs du régime.

La coction et les évacuations critiques peuvent être interceptées dans la fièvre dépuratoire goutteuse, à raison du manque de forces, chez des personnes fort âgées, épuisées, ou qui ont souffert auparavant des maux nerveux très-graves. Mais il arrive encore plus fréquemment que les forces

de la nature sont contrariées par un mauvais traitement de cette fièvre, qui lui fait succéder diverses maladies irrégulières, chroniques, et souvent incurables.

Quand il survient alors une difficulté de respirer, avec toux sèche, qui menace d'hydropisie et d'autres maux de poitrine, funestes, M. Trampel prescrit d'assez fortes doses de gomme ammoniaque, avec moitié de suc de réglisse, et des eaux minérales salines (avec ou sans lait), qui procurent bientôt une fonte d'humeurs visqueuses. Il a recours aussi à l'usage du soufre doré d'antimoine, entremêlé de vomitif.

Il conseille un usage semblable des eaux salines et de la gomme de gayac, à des doses assez fortes pour lâcher le ventre et pour atténuer l'humeur morbifique, lorsque cette humeur s'est portée sur l'estomac et les intestins. L'obstruction de ces viscères se marque par des sensations perpétuelles de pression sur l'estomac, de fer chaud, de plénitude du bas-ventre, et par la constipation.

Une autre suite que peut avoir l'imperfection ou le mauvais traitement de la fièvre goutteuse dépuratoire, est une cachexie,

accompagnée d'un teint jaune et livide et d'autres symptômes de jaunisse, avec une langueur extrême dans tout le corps, un sommeil troublé, des sueurs froides, &c. M. Trampel dit, que dans cette cachexie, le savon n'a point d'effet utile, et que le quinquina, joint aux sels apéritifs, y est le premier des remèdes.

M. Trampel considérant qu'après une fièvre goutteuse, que l'art a supprimée, les organes excrétoires ne séparent point la matière morbifique qui est retenue dans un état de crudité, et que la nature se refuse à renouveler le travail de la coction et des crises, conseille d'établir des sétons et des cautères pour donner issue à cette matière goutteuse, qui tend toujours à se porter aux endroits fortement irrités.

Il assure que par ce moyen, joint aux remèdes internes précédens, il a obtenu une guérison solide dans un grand nombre de ces maladies goutteuses, dont le traitement paroissoit fort difficile ou même désespéré. Il dit aussi que par l'emploi des sétons, joint à l'usage du quinquina, et au changement du régime, il a redressé et guéri plusieurs malades qui étoient contractés par

la Goutte, et qu'elle avoit entièrement déformés.

Enfin à la suite de la fièvre goutteuse dépuratoire mal traitée, il s'établit souvent une fièvre hectique et pernicieuse, dans laquelle les excrétions sont viciées et colliquatives, et la perte des forces va toujours en augmentant avec les autres symptômes de la maladie. Dans cette fièvre hectique, M. Trampel recommande le quinquina joint au nitre, des doux évacuans des premières voies, les bains, les eaux minérales, et surtout l'établissement des sétons.

CHAPITRE IV.

Du traitement des attaques irrégulièrement prolongées de la Goutte des articulations, et de l'état chronique habituel de Goutte qui succède à ces attaques invétérées.

XXXVI.

Il faut regarder comme essentielle, et comme donnant des principes différens du traitement interne et externe des attaques de Goutte aux articulations, la distinction de ces attaques en régulières, et irrégulièrement prolongées.

Cette distinction, et les différences de traitement qui en découlent, ont été généralement méconnues par tous les auteurs qui ont écrit sur la Goutte. Cependant il me paroît que c'est une des clés principales pour concilier, et pour rendre utiles une infinité d'observations des Praticiens sur le traitement de la Goutte, qui sont sensiblement contradictoires.

Les attaques même régulières de la Goutte

peuvent varier extrêmement dans leur durée. Musgrave remarque qu'il est rare que deux attaques de Goutte, même des plus régulières, se ressemblent entièrement, et ne diffèrent beaucoup entre elles par la force des symptômes, et par l'inégale durée de leurs stades ; que l'incrément et l'état de l'attaque s'étendent dans certaines attaques de Goutte à des semaines et à des mois, avec des douleurs opiniâtres et aiguës, que dans d'autres le déclin seul est fort lent, &c.

J'appelle irrégulièrement prolongées, les attaques de Goutte, qui non-seulement sont de longue durée ; mais encore dans lesquelles on ne peut distinguer, relativement à la totalité de l'attaque, des stades séparés d'irritation ou de crudité, et de résolution ou de coction, quoique de semblables stades puissent être manifestés dans les accès particuliers, pris séparément, accès qui souvent se multiplient dans le cours de l'attaque, avec des degrés, des temps, et des intervalles plus ou moins irréguliers.

Dans les attaques de Goutte irrégulières et fort prolongées, où il n'y a pendant fort long-temps point d'apparence de coction ni d'évacuation critique, si ce n'est dans des

accès particuliers dont cette attaque peut être formée, on ne doit point s'arrêter aux méthodes naturelles de traitement, puisque les efforts de la nature, qui ne produit que fort tard la résolution de cette attaque, sont trop imparfaits.

Les méthodes de traitement analytiques ne conviennent pas non plus dans ces attaques de Goutte irrégulières et fort prolongées, parce que la Goutte établie dans les articulations, y est l'affection dominante, par rapport à chacun des élémens qui la composent, de telle sorte que la cure de ces élémens subordonnés influe peu sur la guérison de la maladie entière.

En effet, la fluxion goutteuse y est circonscrite et peu considérable, les mouvemens fébriles y sont nuls ou très-foibles, et les douleurs qui y sont en général beaucoup moins fortes que dans la Goutte aiguë, lorsqu'elles y sont parfois très-vivement excitées, semblent ne l'être que par des causes accidentelles.

C'est pourquoi dans le traitement de ces attaques de Goutte irrégulières et fort longues, il faut, en général, avoir recours aux méthodes empyriques.

Les moyens que ces méthodes emploient, sont ou des évacuans divers, perturbateurs de l'affection goutteuse qui occupe les parties voisines des articulations, ou bien des correctifs de l'état goutteux des solides et des humeurs dans ces parties.

XXXVII.

C'est principalement dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, que peuvent convenir les vomitifs et les purgatifs d'une grande force, que les anciens ont conseillé trop généralement d'employer dans toutes les attaques de Goutte, même lors de leur plus grande violence, en exceptant néanmoins le temps de l'incrément de la fluxion goutteuse.

Démétrius Pepagomenus a particulièrement insisté sur cette pratique, qui avoit été déjà suivie par Alexandre de Tralles, et d'autres anciens auteurs (1). Il croit que le

(1) Alsharavius dit aussi que la purgation du ventre ajoute aux maux goutteux de la hanche, du genou, et du pied, si on n'a auparavant employé les vomitifs pour déraciner les humeurs grossières fixées dans ces articulations.

vomissement est très-utile, non-seulement pour préserver de la Goutte, mais encore très-souvent dans le fort même de cette maladie, en ce qu'il évacue les humeurs superflues et excrémentitielles de toutes les parties du corps.

Il conseille aussi pour cette fin de donner des purgatifs efficaces dans le déclin, et même dans l'état de la fluxion de la Goutte. Il dit que l'expérience a fait connoître l'utilité que ces remèdes ont alors.

Il est à remarquer qu'après qu'un purgatif fort a bien agi, Démétrius veut qu'on donne de la thériaque, tant pour remédier à l'atonie que laisse ce purgatif, que pour combattre la Goutte même (1); et qu'il applique alors sur les parties affectées des topiques anodins et réprimans, comme des feuilles de pavot et de jusquiame, un drap chargé d'eau froide, &c.

Il paroît qu'un tel traitement par des purgatifs énergiques ne pouvoit convenir qu'à des hommes de constitution athlétique, ou

(1) On voit que cette pratique est semblable à celle de Sydenham, quoiqu'elle ait eu des motifs entièrement différens.

très-robuste, chez qui même il devoit être fort souvent périlleux dans les attaques régulières de la Goutte.

Il est facile de voir combien, dans ces attaques régulières, les purgatifs fort actifs sont déplacés, tant au commencement et dans l'état de l'attaque, où ils peuvent troubler pernicieusement sa marche salutaire, qu'au déclin, ou immédiatement après la fin de l'attaque, qu'ils doivent souvent reproduire (comme je l'ai dit ci-dessus).

Même dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, les purgatifs me semblent ne pouvoir être d'une grande utilité, qu'autant que les temps de les donner, leur choix et leur administration se rapportent aux règles suivantes, que je propose comme m'ayant paru être suffisamment fondées sur mon expérience pratique.

XXXVIII.

1°. Dans ces attaques de Goutte, les purgatifs appropriés sont d'autant plus indiqués, qu'il y a plus de fixité du dépôt de la Goutte sur les articulations, et d'autant plus contre-indiqués, que la constitution du malade est plus affoiblie par l'âge et les autres circons-

tances, et qu'il est plus affecté d'une infirmité relative des organes digestifs ou des autres viscères.

2°. Quand le dépôt goutteux sur les articulations paroît être assez fixé, et quand les purgatifs ne sont point assez contre-indiqués pour qu'on ne puisse les employer à détourner les renouvellemens de la fluxion goutteuse, on peut donner, ainsi que Fernel l'a conseillé dans l'attaque de Goutte, à deux et trois reprises, des purgatifs assez forts pour attirer les humeurs des extrémités du corps, et qui évacuent plus qu'ils n'excitent la Goutte par leur effet irritant (1).

3°. Les purgatifs qui peuvent être indiqués dans l'attaque de Goutte irrégulièrement prolongée, doivent toujours être moderés, à proportion de l'affoiblissement général de la constitution, et particulier des organes digestifs, qui a toujours lieu dans ces attaques à un degré plus ou moins considérable.

---

(1) Lister a donné avec succès des émétiques répétés chaque mois, dans un état chronique goutteux d'une femme sexagénaire, qui avoit des tufs sur toutes les articulations, et que ses souffrances retenoient au lit la plus grande partie de l'année.

Il faut rejeter alors ces minoratifs doux et nauséeux (comme la manne, la casse et le séné), dont l'action lente et fatigante peut causer un échauffement durable, et exciter ou renouveler la congestion goutteuse. Il faut leur préférer des purgatifs d'une activité médiocre, qui sont amers stomachiques, comme la rhubarbe, ou salins, dont l'opération prompte nuit le moins possible à la transpiration.

4°. Dans le cas douteux où l'on peut craindre l'action équivoque, et les suites des purgatifs qu'on juge à propos d'employer, il peut être convenable de faire prendre un calmant, dès qu'ils ont produit des évacuations suffisantes pour empêcher qu'ils n'excitent les mouvemens de la Goutte.

Sydenham avoit condamné d'abord tout usage des purgatifs, et durant l'attaque de la Goutte, et dans les intervalles de ces attaques, pour avoir éprouvé qu'il s'étoit donné, comme il l'avoue, une rechute d'une attaque de Goutte, parce qu'il avoit voulu en chasser les restes par un purgatif. Mais dans la suite ayant pissé le sang par l'effet du calcul des reins, dont il vint à être attaqué, il se procuroit un soulagement considérable

en prenant de la manne, et après l'opération de ce minoratif, il prenoit du laudanum pour prévenir une nouvelle excitation de la podagre. Il a recommandé cette pratique dans les cas de semblables complications de la Goutte.

5°. Les purgatifs que l'on peut donner dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, y sont rendus singulièrement appropriés par l'addition des aromatiques. Plater, dans les plus grandes douleurs de Goutte, et toutes les fois qu'elles se renouveloient, donnoit avec le plus grand soulagement des malades, la rhubarbe, l'agaric, et les hermodattes, joints à des aromates.

Bayrus a éprouvé sur lui-même, et Capivaccius a aussi attesté que l'électuaire caryocostin (où le diagrède est joint au girofle et au gingembre) avoit l'effet le plus puissant et le plus prompt pour chasser la matière goutteuse, et prévenir les retours des attaques (1).

Cette combinaison des aromatiques réchauffe modérément l'estomac, toujours affoibli, des goutteux, et le rend plus promp-

---

(1) Voyez Morgagni, *Epist. Anat. Med.* LVII, 6.

tement et plus complétement susceptible de l'action des purgatifs.

Par la même raison, il est souvent utile de donner dans des cas semblables, le quinquina joint à la rhubarbe et au sel neutre purgatif; et d'autant plus lorsqu'il a un effet purgatif, comme il arrive chez plusieurs malades.

J'observe qu'un moyen principal pour abréger et régulariser le cours des attaques de Goutte longues et irrégulières, par l'usage des purgatifs, est de leur joindre ou de leur faire succéder les remèdes qui peuvent fortifier les organes digestifs. Cette pratique a une analogie sensible avec celle où l'on parvient, en évacuant et en fortifiant les organes digestifs, à changer une fièvre continue, dont les redoublemens sont irréguliers, en une fièvre périodique régulière.

Si ces règles, que je viens d'indiquer sur l'usage et le choix des purgatifs dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, sont aussi fondées qu'elles me l'ont paru dans ma Pratique; elles serviront à corriger les conclusions trop générales et contradictoires qu'un grand nombre d'auteurs divers ont tirées de leurs observations

particulières sur l'usage des purgatifs dans la Goutte.

Mais je pense qu'en se conformant aux règles précédentes, on reconnoîtra que Lister a bien dit, et mieux qu'il n'eût pu le prouver, que si les purgatifs ont fait du mal dans la podagre, en attirant la maladie sur les viscères, en augmentant la fièvre, ou en renouvelant l'attaque; c'est principalement parce que le choix de ces remèdes a été moins approprié, qu'ils ont été donnés hors des occasions convenables.

XXXIX.

Après avoir considéré l'usage des purgatifs dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées; je parlerai successivement de l'utilité qu'ont, dans ces attaques, d'autres évacuans perturbateurs de l'affection goutteuse, des diaphorétiques actifs, et des diurétiques; des évacuans qui agissent par diverses voies d'excrétion à la fois, et des évacuans de diverses sortes combinés entre eux; tous ces divers remèdes étant employés suivant une méthode perturbatrice de la fixation des humeurs ou des mouvemens de la Goutte sur la partie affectée.

Je traiterai ensuite des remèdes altérans qui paroissent avoir quelque chose de spécifique anti-goutteux, ou être singulièrement appropriés pour résoudre l'état goutteux dans les solides et dans les humeurs.

J'indiquerai l'usage général des topiques irritans et résolutifs, qui conviennent aux cas où les douleurs de Goutte sont trop persévérantes.

Je parlerai du régime qui convient à la fin, et dans les intervalles des attaques de Goutte irrégulièrement prolongées.

Je marquerai enfin les remèdes qu'il convient d'employer pour la cure des lésions que ces attaques laissent souvent dans les extrémités affectées.

XL.

Les diaphorétiques actifs peuvent être très-souvent utiles dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, et dans l'état chronique habituel de Goutte qui succède à ces attaques ; tandis que ces diaphorétiques sont généralement nuisibles dans l'attaque de Goutte régulière, où l'on a lieu de craindre qu'ils ne rendent les douleurs

intolérables, ou qu'ils ne portent la Goutte à l'intérieur du corps.

Le soufre est le premier des diaphorétiques dont l'utilité a été particulièrement éprouvée dans la Goutte (1). Il a été fort recommandé dans cette maladie par Cheyne, et récemment par M. Quarin, qui combine les fleurs de soufre avec divers autres remèdes, suivant les différentes circonstances des malades et la diversité des saisons.

Il est souvent avantageux de joindre à l'usage des fleurs de soufre, celui des décoctions des racines et bois sudorifiques, préparées avec l'addition de l'antimoine cru dans un nouet, et celui de la résine de gayac,

---

(1) M. Blumenbach (*Biblioth. Medicin. T. III, p. 363*) a donné la recette d'une infusion aqueuse de soufre, que plusieurs Anglais lui ont attesté les avoir bien guéris depuis plusieurs années, de la Goutte dont ils avoient des attaques qui les rendoient perclus des extrémités pendant plusieurs mois de chaque année.

Ce remède, qu'on a continué tous les jours pendant un an a favorisé toutes les excrétions, mais singulièrement la transpiration. Pendant son usage, le malade n'a eu besoin de prendre aucun autre remède, ni de faire aucun changement à son régime, pourvu qu'il fût modéré.

pour les goutteux qui sont d'un tempérament froid.

Ce qui rend le soufre d'autant plus approprié dans un grand nombre de cas de Goutte, c'est qu'il tient le ventre libre, en même temps qu'il pousse efficacement par la transpiration.

Les diaphorétiques sont singulièrement indiqués dans les cas de Goutte, où elle est accompagnée d'une acrimonie manifeste des humeurs (comme lorsqu'elle succède aux fièvres exanthématiques, et à la rentrée des dartres et autres maladies de la peau). Dans ces cas, on retire de très-bons effets du soufre, et des décoctions des racines de patience et de salsepareille (qu'on donne avec le lait, à ceux chez qui le lait n'est pas contre-indiqué).

Dans une Goutte vague qui se portoit à toutes les articulations, venue à la suite d'une dyssenterie grave, Goutte qui tenoit le malade au lit depuis quatre mois, beaucoup d'autres remèdes ayant été sans effet, Thonerus après avoir fait précéder un purgatif énergique, guérit dans un mois de temps, en résolvant et chassant les sérosités qui se portoient sur les articulations,

par l'usage d'une décoction de racine de squine et du bois de sassafras.

Les diaphorétiques actifs conviennent particulièrement aux goutteux dont l'habitude du corps est cachectique et pâteuse. Prævotius a conseillé la décoction de gayac dans ces cas. Werlhof y a recommandé pour les sujets pituiteux, la décoction de la racine d'aristoloche. Humelaver a vu la décoction de la racine de genièvre (qui est plus résineuse et plus efficace que le bois) réussir fort bien dans des affections goutteuses froides et opiniâtres.

Cependant il faut éviter avec soin que les sueurs ne soient trop excitées chez les goutteux dont la constitution est usée, et qui sont sujets à avoir dans leurs attaques de Goutte prolongées, de l'abattement des forces, et de la diarrhée. C'est probablement d'après ces cas d'exception, que Sydenham a mal-à-propos condamné universellement dans la Goutte, les sudorifiques, que les auteurs que je viens de citer, Helvetius et plusieurs autres, y ont fortement recommandés.

L'opium peut aussi être utile par sa vertu diaphorétique, dans des cas semblables de

Goutte, sur-tout étant joint à d'autres diaphorétiques, comme au camphre : combinaison qui est souvent bien entendue, quoi qu'en dise Tralles. Les assertions générales de cet Auteur contre l'usage interne de l'opium dans la Goutte, ne doivent point empêcher qu'on n'y ait recours dans les attaques de Goutte fort prolongées, en le combinant avec des excitans appropriés.

Il est certain que les narcotiques donnés seuls détruisent l'appétit, et qu'ils excitent (comme Cheyne l'a observé) des nausées et des vomituritions qui pourroient souvent attirer la Goutte à l'estomac. Mais lorsque la douleur et les veilles indiquent ce remède, Cheyne dit bien qu'il est à propos de donner l'opium combiné avec des aromatiques et des nervins, comme avec la teinture de castor, le safran, les sels volatils, &c. Pechlin avoit aussi conseillé de donner alors dans la Goutte, l'opium joint à des fortifians convenables.

XLI.

Des diurétiques assez actifs peuvent, ainsi que les diaphorétiques, dissiper et évacuer la matière goutteuse. Leur usage

peut être avantageux, et il est sur-tout bien placé dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, et dans l'état chronique goutteux.

Les remèdes de ce genre les plus appropriés, sont les décoctions des bourgeons de sapin, des tiges de douce-amère, des racines de bardane et de pareira-brava; décoctions auxquelles on peut ajouter de l'esprit de Mindererus.

La vertu singulière de semblables diurétiques a été éprouvée dans la Goutte: mais il me semble qu'elle y a été trop peu observée et suivie; d'autant que la voie des urines peut être en général la plus convenable pour l'excrétion de la matière goutteuse (1).

Forestus rapporte qu'un homme qui étoit retenu au lit par des douleurs de Goutte,

---

(1) Galien (*lib. v. de Sanit. tuenda*) ordonnoit aux goutteux la décoction de racine de persil dans du vin.

Avicène (*lib. III, Fen. 22, text. 2, c. 8*) dit qu'on guérit par des diurétiques, ceux qui ayant des complexions humides, ont des douleurs froides des articulations.

sans pouvoir faire agir aucun de ses membres, ne pouvant être guéri par aucun des remèdes que lui prescrivoient les Médecins, fit usage de la décoction de racine de bardane dans la bière ; ce qui lui fit rendre une grande quantité d'urines blanches et semblables à du lait, et qu'il fut ainsi délivré de ses douleurs (1).

Chez une fille qui avoit une Goutte vague, on fit appliquer deux larges vésicatoires sur les cuisses, ce qui fut suivi d'une fausse ischurie, et qui étoit pourtant sans aucun symptôme de fièvre inflammatoire ni de néphrétique. Closs lui fit prendre journellement de la manne et du nitre dans beaucoup de lait chaud. Ce remède produisit des selles aqueuses qui soulagèrent beaucoup, et de petites excrétions d'urine aqueuse. Le bain de vapeurs acheva promptement la guérison de cette ischurie : l'aconit pris ensuite pendant douze jours, dissipa la Goutte en causant une galle critique.

---

(1) C'est d'après des observations faites dans des cas analogues, que Linnæus a pu dire (*Mat. Med.*) que la qualité de la racine de bardane est *urinaria alba*.

XLII.

Je passe à ce qui regarde l'usage des remèdes, qui produisant plusieurs évacuations à-la-fois, opèrent de puissantes révulsions dans la Goutte habituelle et chronique, où on les emploie suivant des Méthodes perturbatrices dont l'administration est suffisamment raisonnée.

Reichart (1) dit avoir vu dans la Goutte, particulièrement vague, les meilleurs effets de l'émétique donné trois ou quatre fois par jour à très-petite dose (comme d'un sixième de grain) avec de la magnésie, qui agit par les selles, et par les urines, &c. (2)

Il est plusieurs autres remèdes évacuans qui agissent par diverses voies d'excré-

---

(1) Cité par Reuss (*Selectus Observ. Pract. Med.* p. *28*); et que je crois être l'auteur désigné dans *l'Allgem. Deutsche Bibliothek t.* LI, *p. 185.*

(2) Small dit qu'il a souvent fait cesser dans leur commencement ses attaques de Goutte, lorsqu'elles n'étoient pas fortes, en prenant des doses très-modérées de tartre émétique, qui l'évacuoient par haut ou par bas. Mais un semblable moyen, quoiqu'il pût réussir quelquefois, seroit souvent dangereux, quand la nature affecte sensiblement une attaque de Goutte régulière.

tion à-la-fois, et qui sont particulièrement appropriés dans la Goutte chronique. Le plus sûr et le plus généralement utile de ces remèdes, est sans doute la gomme-résine de gayac, qui est purgative et sudorifique.

L'on célébroit beaucoup il y a quelques années, la dissolution de la gomme-résine de gayac dans du taffia, comme un spécifique anti-goutteux, qui avoit guéri souvent dans les plus violentes attaques de Goutte, et de manière à prévenir ensuite pendant plusieurs années les retours des attaques (Weismantel).

L'opération avantageuse que les fleurs d'arnica produisent souvent dans la Goutte qui est sans fièvre, tient en grand partie à la réunion de leurs effets vomitif, purgatif, et diurétique.

Lange dit qu'un véritable spécifique dans la Goutte et le rhumatisme chroniques, est la décoction dans du vin, du *lycopodium* (*selago* Linn., qui est le *muscus erectus*). Il a vu guérir par ce remède plusieurs de ces maladies extrêmement rebelles, et il en rapporte un exemple fort remarquable.

Il dit que ce remède pris à grandes doses a excité des évacuations violentes par le vomissement ou la diarrhée (évacuations que rien même ne pouvoit arrêter, lorsque la dose de ce remède étoit trop forte); des fourmillemens excessifs dans tout le corps, et sur-tout dans les articulations; une sueur abondante; et chez des personnes fort sensibles, l'affoiblissement de la vue et des sens, et des convulsions.

Il assure que chez des sujets moins sensibles, ce remède étoit sûr et puissant dans la Goutte et le rhumatisme, étant pris à de moindres doses, qu'il falloit répéter plusieurs fois, quoique une seule dose un peu forte y eût suffi dans quelques cas, pour opérer une cure parfaite.

D'autres méthodes perturbatrices sont celles où l'on combine, ou emploie alternativement, les purgatifs et les sudorifiques, pour remédier aux attaques de Goutte invétérées et rebelles, comme à l'état chronique habituel qui succède à ces attaques.

Ainsi chez les malades qui sont d'une constitution robuste, on peut faire user avec succès, d'une décoction sudorifique laxative; comme est le *decoctum anti-ve-*

nereum laxans de la Pharmacopée de Paris, ou le *decoctum anti-podagricum* de celle de Vienne.

J'ai trouvé dans Cardan, un exemple très-digne d'attention, d'une semblable méthode perturbatrice; par laquelle il assure avoir guéri des malades qui étoient absolument perclus depuis des mois et des années, et dans le traitement desquels plusieurs Médecins avoient échoué. L'essentiel de ces cures consistoit à faire user ces malades d'une décoction sudorifique, en même temps qu'il leur donnoit des purgatifs résineux.

Cardan assure qu'il guérit par ces moyens dans l'espace de quarante jours, et même au milieu de l'hiver, un de ces malades qui étoit retenu dans son lit depuis un an; qui depuis cinq mois ne pouvoit remuer les pieds, les bras, ni la tête; qui souffroit des douleurs horribles, et avoit ses membres durcis comme la pierre. (Le mal avoit été porté à ce degré extrême, par l'effet d'onctions qu'on avoit pratiquées sur les parties affectées, pendant que le corps n'avoit pas été suffisamment purgé.)

Cardan fit faire de plus à ce malade trois

saignées, ayant présumé par tout ce qui avoit précédé, que la masse du sang étoit entièrement corrompue : et il dit qu'en effet tout le sang qu'on tira avoit des caractères de corruption manifeste. Un cou tors fut le seul vestige qui resta de cette grande maladie.

XLIII.

Je passe aux remèdes altérans qui paroissent avoir quelque chose de spécifique anti-goutteux, ou être singulièrement appropriés pour résoudre l'état goutteux dans les solides et les fluides. L'usage de ces remèdes est principalement indiqué dans la Goutte irrégulière et devenue chronique.

Les anti-goutteux qui ont le plus de ce caractère spécifique, et qui agissent le moins comme sensiblement évacuans, ou comme directement résolutifs des humeurs, sont de nature vénéneuse. Tels sont la ciguë et la bella-donna; mais sur-tout l'aconit.

Un long usage de pilules de ciguë et d'aconit a guéri parfaitement M. l'Abbé Mann d'une Goutte invétérée et cruelle (1).

---

(1) Voyez la relation très-détaillée qu'il a donnée de sa guérison, dans l'Esprit des Journaux, Février 1784, p. 350-364.

Un Baronet qui avoit souffert de la Goutte tout ce qu'il est possible d'en souffrir, en fut guéri par le même remède continué pendant près d'un an (1).

Un goutteux entièrement privé de l'usage des extrémités, et qui avoit usé sans succès de beaucoup de remèdes, fut guéri parfaitement dans l'espace de trois semaines, par l'usage de l'extrait d'aconit. Il en prit des doses qu'on augmentoit journellement depuis un grain jusqu'à vingt-trois, et en tout cinq drachmes et neuf grains. Au bout de ce temps il marcha, et n'eut plus de fièvre, de douleur, ni de tumeur. (Schenckbucher.)

M. Quarin a vu dans la Goutte, de grands effets de l'extrait d'aconit, dont il ne donne d'abord qu'un demi-grain, mais dont il augmente graduellement les doses suivant l'indication, allant même jusqu'à en donner trois ou quatre grains toutes les trois ou quatre heures. Il joint utilement le camphre à l'aconit, quand le pouls est foible et que l'urine est pâle.

Van Swieten a vu une femme de qua-

(1) *Gentleman's Magasine*, février 1786.

rante ans, qui depuis un an souffroit beaucoup des doigts et des orteils, où elle avoit des tufs très-durs et très-considérables, que l'extrait d'aconit soulagea étonnamment au bout de quatre jours, et guérit en trois mois sans exciter aucune évacuation manifeste par les selles, ni les urines, ni les sueurs.

J'ai vu aussi très-souvent l'aconit dissiper des maux goutteux, même rebelles, sans produire des sueurs, ni aucune autre évacuation sensible : ce qui prouve de même l'effet spécifique anti-goutteux de ce remède.

Il est d'autres anti-goutteux qui sont à un certain point spécifiquement résolutifs de l'état goutteux des solides. Les principaux sont le camphre, l'éther, et le musc. On peut leur joindre les alkalis volatils, et les huiles essentielles d'espèces balsamiques et carminatives, qui sont cependant des anti-goutteux moins spécialement appropriés, et que leur nature plus échauffante doit faire plutôt réserver pour des cas de Goutte où domine l'atonie (1).

---

(1) On peut compter entre les spécifiques analogues dont l'usage doit être déterminé et modifié suivant les

Les anti-goutteux qui ont quelque chose de résolutif spécifique dans l'état goutteux du sang et des humeurs, sont principalement le savon et les remèdes qui lui sont analogues.

On peut regarder comme analogues au savon, plusieurs des remèdes dont on a vanté l'efficacité résolutive dans la Goutte; particulièrement le sel volatil huileux de Sylvius, et diverses plantes dont les sucs et les extraits ont une nature savonneuse.

Il paroît qu'on peut déterminer l'action résolutive qu'exercent dans l'état goutteux du sang et des humeurs le savon, et les savonneux, d'après ce qui a été dit ci-dessus : que dans cet état du sang, la formation naturelle de ses produits excrémentitiels étant plus ou moins altérée, ils

---

mêmes règles, l'élixir anti-goutteux de Gachet. Je suppose qu'il a été prouvé par l'analyse (suivant ce qui est dit dans le Journal de Médecine, mars 1788), que cet élixir n'est que du foie de soufre en dissolution dans deux parties d'huile essentielle de térébenthine, sur une partie d'huile de genièvre, à laquelle dissolution on ajoute quelques gouttes d'huile animale empyreumatique.

subissent une décomposition spontanée qui y fait prédominer la substance terreuse.

On voit que cette décomposition peut être enrayée dès son commencement dans le sang goutteux, par l'action du savon et des savonneux, qui rendent les parties terrestres des humeurs plus parfaitement miscibles avec leurs autres parties constitutives.

Les savons acides pourroient être utiles dans certains cas. M. Thilenius rapporte à l'action qu'a *l'elixir acide* de Haller sur les restes terreux de la Goutte qui sont contenus dans le sang, les bons effets que ce remède a quelquefois dans la Goutte. M. Lentin a tort d'ailleurs d'assurer que cet élixir dompte toujours cette maladie, quand il y est donné après des évacuations suffisantes.

Boerhaave conseille comme étant souvent fort utile contre la Goutte la plus enracinée, l'usage (qu'il dit pouvoir être continué pendant un an sans mauvais effet) du savon (donné trois fois par jour à un scrupule) en y joignant du nitre, et faisant prendre par-dessus une infusion des plantes apéritives récentes, comme aigremoine, ivette, mélisse, &c.

Suivant les observations de MM. Liger, Bouillet, Clerk, &c., il n'est point de remède qui soit plus puissant dans la Goutte que le savon. Clerk dit que le savon est le meilleur dissolvant de la matière goutteuse, et il veut qu'on le donne pour cet effet à grandes doses, comme d'une demi-once ou d'une once par jour pendant un mois de suite. Mais l'usage du savon est toujours contre-indiqué, si les humeurs sont dans un état d'acrimonie manifeste.

Entre les plantes savonneuses qui sont spécialement résolutives dans l'état goutteux du sang, il semble qu'il faut mettre au premier rang la racine de saponaire (qui a été fort recommandée dans la Goutte par Bergius), d'autant qu'elle joint à sa nature savonneuse, des vertus diaphorétiques et diurétiques manifestes.

C'est non-seulement parce qu'elle réunit les vertus diaphorétiques et diurétiques à un haut degré, mais encore parce qu'elle arrête les progrès de la décomposition du sang et des humeurs excrémentitielles; que la racine de seneka, qu'on sait être si puissante dans la dégénération muqueuse du

sang, est aussi très-efficace pour son état goutteux (1).

Je ne parle ici que des remèdes anti-goutteux spécifiques *connus*. Je ne crois pas devoir m'arrêter à ceux qu'on a prétendu en divers temps être aussi anti-goutteux spécifiques, et dont la composition a été un *secret* que leurs auteurs se sont réservé.

L'expérience démontre que tous ces remèdes tombent un peu plutôt ou plus tard dans l'oubli, quelque vantés qu'ils aient été par la crédulité et par l'intérêt.

Une cause nécessaire, et qui est trop peu connue, rend inévitable leur chute plus ou moins prompte. Chaque possesseur d'un remède secret auquel il veut donner une grande vogue, se trouve forcé de lui attribuer une vertu spécifique universelle dans tel ou tel genre de maladies : et par conséquent il doit l'employer dans toute maladie de ce genre, sans en borner l'usage aux cas qui seroient indiqués par les Méthodes de traitement qu'il est essentiel de suivre dans cette maladie.

---

(1) *Resolvit spissitudinem arthriticam*, dit Spielman.

Mais alors, quand même ce remède seroit véritablement un spécifique, comme l'est, par exemple, le quinquina (ce qui est infiniment peu probable), n'étant pas administré suivant les loix de la Méthode, il doit être manifestement inefficace, ou même nuisible dans plusieurs cas de cette maladie. Or ces mauvaises succès ne peuvent que limiter de plus en plus dans l'opinion générale, la puissance sans bornes qu'on attribuoit à ce remède, et dès-lors il va se perdre, ou bien se retrouver dans la foule des remèdes hors d'usage qui encombrent les anciennes et les nouvelles Pharmacopées.

XLIV.

Dans les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, lorsque les douleurs sont fortes et rebelles, l'on peut appliquer avec beaucoup de succès sur les parties souffrantes, divers topiques irritans. On a d'autant moins à craindre pour-lors, que ces topiques actifs ne causent la répercussion de la Goutte à l'intérieur, qu'il n'y a point de fluxion vive des humeurs déterminée sur l'organe goutteux, fluxion

dont l'interception seroit toujours dangereuse.

Ainsi, après avoir essayé inutilement de dissiper ces douleurs par la répétition des sang-sues, ou des ventouses scarifiées, qu'on aura appliquées sur les endroits souffrans, on pourra calmer ces douleurs par l'application de divers topiques attractifs et rubéfians.

Le vésicatoire est le premier des remèdes de ce genre; et il est particulièrement utile, en ce qu'il évacue une grande quantité de sérosités âcres ou viciées, ce qui en général procure beaucoup de soulagement.

Musgrave a dit qu'on ne fait pas assez d'usage des vésicatoires chez les goutteux; ce qu'il observe relativement à cette extraction des sérosités morbifiques.

Williams a observé que chez des malades dont la constitution est déjà débilitée, quand la matière goutteuse s'est fixée sur les mains ou les pieds, l'application de l'emplâtre vésicatoire commun avec un quart de camphre en poudre, y produit sur le champ d'heureux effets, en évacuant beaucoup d'humeur âcre.

Quoique M. Cullen ait trop généralisé ses observations sur le danger que les vésicatoires appliqués au-dessus des articulations affectées, ne causent une répulsion dangereuse de la Goutte, sans doute il est souvent plus prudent de n'appliquer ces épispastiques que sur des parties voisines de celles qui entourent les articulations occupées par la Goutte.

On a recommandé pour la même fin, divers autres épispastiques. Hippocrate (1) faisoit brûler du lin cru sur l'endroit de la douleur, dans la sciatique.

Les Chinois font brûler le *moxa*, fait avec une espèce d'armoise (2), au-dessus des parties affectées des maux goutteux. Cette pratique du *moxa* a été fort recommandée par le chevalier Temple, contre les douleurs de Goutte et de sciatique.

Mais l'usage du moxa dans la Goutte est souvent difficile. Car d'un côté on ne peut s'en promettre de grands effets, qu'autant que la matière goutteuse est encore assez mobile pour pouvoir être dissipée par ce

---

(1) *Lib. de Affectionibus.*

(2) Voyez Kœmpfer et Ten Rhyne.

remède; et d'autre part à raison même de cette mobilité, cette matière peut alors être facilement portée à l'intérieur, sur-tout si la partie où l'on applique le *moxa*, est disposée à l'inflammation. D'ailleurs on a observé que l'escarre que produit la brûlure faite par le *moxa*, peut être suivie d'un ulcère de mauvais caractère.

On a vanté aussi l'urtication de la partie affectée (Dodart), et l'application de la renoncule des prés (Du Hamel, *Hist. Ac.*).

Stork dit que l'herbe de renoncule récente et succulente, réduite en pulpe, étant appliquée sur les parties souffrantes, a toujours excité une douleur forte, produit des vessies pleines de sérosités, et souvent dissipé des douleurs de Goutte très-opiniâtres et très-invétérées. Mais il a observé que l'ulcère qui en suivoit l'application, se guérissoit bien plus difficilement que celui que produit l'application du vésicatoire.

Chesneau rapporte aussi, qu'un homme retenu depuis trois ans dans son lit par les effets d'une podagre qui l'empêchoit de marcher, fut guéri par l'application des feuilles de renoncule, sur les endroits dou-

loureux ; ce vésicatoire ayant attiré et fait sortir des humeurs épaisses qui ne pouvoient pénétrer la peau.

Sylvius Deleboë, dans une douleur de Goutte cruelle, fit faire une onction sur le pied souffrant avec quelques gouttes de baume de soufre succiné, ce qui produisit sur le champ une chaleur brûlante, laquelle cessa bientôt après, et emporta la douleur. Mais l'efficacité de ce remède ne paroît pas être constante.

Des topiques attractifs beaucoup plus doux, sont des linimens huileux volatils; un mélange de chaux vive éteinte dans le vinaigre, dont Schulze dit qu'il est très-utile de frotter les membres tourmentés de douleurs de Goutte, &c.

Enfin on doit mettre dans la dernière ligne des remèdes de ce genre, l'huile camphrée, que de Heyde a vu calmer la douleur de Goutte en excitant un érysipèle au-dessus des articulations des mains et des pieds qu'on frottoit avec cette huile. M. Turton, célèbre Médecin anglais, m'a dit qu'en faisant faire des onctions avec cette huile sur des articulations où la Goutte avoit formé des *nodus*, il y avoit attiré

l'humeur de la Goutte, bien loin de la réprimer.

Les douleurs de Goutte peuvent aussi être calmées par des topiques encore plus résolutifs qu'irritans. Le plus simple de ces topiques est l'application d'une chaleur sèche et modérée.

Pline rapporte (1) qu'un Sextus Pompeius étant saisi des douleurs de la podagre, plongea ses jambes jusqu'au-dessus des genoux dans un tas de blé, que par ce moyen les pieds ayant été désenflés, il se trouva merveilleusement soulagé, et que depuis il usa habituellement de ce remède.

Paul d'Egine dit que dans la podagre il ne faut point insister sur les mêmes topiques s'ils ne soulagent point; mais passer à d'autres qui soient de nature semblable, ou même contraire : d'autant qu'on voit tous les jours qu'un même topique appliqué sur différentes articulations, ou sur la même en différens temps, tantôt soulage, et tantôt offense ou enflamme.

Paul d'Egine croit que cela tient à ce que la mixtion des humeurs diverses qui peuvent

(1) *Hist. Nat. L.* XXII, 25.

produire la Goutte, est obscure. Mais je pense qu'il faut le rapporter à ce que la peau a, selon la diversité des temps, des parties et des individus une idiosyncrasie diverse et variable (comme Fr. Hoffmann l'a dit en parlant des effets des topiques sur les maladies de la peau).

XLV.

Dans la convalescence de l'attaque de Goutte irrégulièrement prolongée, il faut insister sur le régime et les remèdes fortifians, dont l'usage peut même être commencé aussi-tôt que cette attaque est notablement affoiblie.

Le malade doit d'ailleurs, quoiqu'il souffre, faire de l'exercice le plutôt qu'il est possible; en voiture dans les temps avancés de l'attaque, et à pied lorsqu'elle a fini. Cet exercice est particulièrement utile pour résoudre la matière épaissie dans les articulations, et pour conserver l'usage libre des extrémités.

Sydenham a fort recommandé l'exercice en voiture, même durant l'attaque de Goutte, pourvu qu'elle ne soit pas, ou trop violente, ou l'une des premières attaques que souffre

le malade. Car dans ces cas, il faut garder le lit jusqu'à ce que les douleurs soient calmées.

Suivant l'observation de Sydenham, cet exercice répété matin et soir, a plusieurs avantages. Le malade s'y accoutume au point d'en souffrir moins que s'il étoit resté sur sa chaise, et la fatigue qu'il en éprouve lui procure assez du sommeil de la nuit, qu'il avoit entièrement perdu. Cet exercice prévient aussi en quelque degré la formation du calcul : mais sur-tout il empêche l'impuissance totale au mouvement, que cause souvent après une ou deux longues attaques, la contracture des tendons et des muscles qui s'attachent au calcaneum et au jarret, qui seroit habituellement continuée pendant tout le cours de l'attaque, par la crainte de la douleur.

Sydenham ajoute que dans les vieillards dont les digestions sont fort viciées, et chez qui la podagre persévérant pendant plusieurs années, a comme transformé en goutteuse toute la substance du corps, on ne peut espérer que dans les attaques de Goutte, il se forme de coction sans l'exercice : de sorte que ces malades périssent par la sura-

bondance de l'humeur morbifique, qui ne pouvant être cuite ou assimilée, cause une langueur et une infirmité extrêmes, et tue comme un poison.

Il arrive quelquefois qu'à la suite des attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, lorsqu'elles se sont répétées ou invétérées, le malade tombe dans un dégoût extrême ou manque total d'appétit : et si l'on néglige de remédier à cette affection, il peut périr par le défaut de nourriture.

Musgrave qui a fait cette observation, conseille, dans ce cas, d'évacuer prudemment les premières voies s'il est nécessaire; d'appliquer sur l'estomac un emplâtre stoacnique; de faire prendre de l'exercice à air libre; de faire user d'eau de Spa avec un peu de vin, et de donner les alimens les plus analeptiques.

Les mêmes analeptiques sont indiqués dans le marasme avec chute des forces, que souffrent souvent les vieux goutteux. La fièvre lente qui peut leur survenir, d'après le conseil de Musgrave (que Trampel a suivi), doit être traitée par le quinquina, et par des eaux minérales diurétiques.

En général dans l'état de langueur que

laissent les attaques de Goutte longues et répétées, ainsi que dans l'état habituel de Goutte chronique, les remèdes stomachiques modérés, et les fortifians toniques, sont absolument nécessaires.

Les principaux de ces remèdes seront exposés dans le chapitre suivant, où je traiterai des remèdes préservatifs des retours des attaques de Goutte.

Le quinquina est singulièrement approprié dans l'état de foiblesse qui succède après ces attaques. Les eaux martiales, prises avec les combinaisons et les précautions convenables, y sont aussi très-appropriées; et particulièrement lorsqu'il faut remédier à l'affoiblissement de la digestion stomachique. Lorsque l'acide domine dans les produits de cette digestion, les eaux chaudes alkalines y sont spécialement indiquées.

Les baumes naturels, par leur qualité plus ou moins âcre et amère, et par l'abondance de l'huile essentielle qu'ils renferment, ont une vertu échauffante, qui agit spécialement sur les vaisseaux sanguins; et une vertu diurétique spécifique. Ils paroissent avoir une efficacité singulière, sur-tout lorsqu'ils sont donnés dans un état d'atonie, pour

rappeler et fixer dans leur état naturel les mouvemens toniques des fibres de tout le systême.

On a dit que la quassia *amara*, (ou bois amer de Surinam), le trèfle des marais (*trifolium fibrinum*), la racine de gentiane, et le chamædrys, qui sont des remèdes très-utiles dans la Goutte chronique, ont une vertu tonique *balsamique :* ce que je rapporte à l'analogie de leur vertu avec celle des baumes naturels.

XLVI.

Les attaques de Goutte irrégulièrement prolongées, et l'état chronique goutteux habituel, établissent souvent dans les extrémités affectées diverses lésions qui indiquent des traitemens particuliers qu'il me reste à considérer.

On a cherché à prévenir ces lésions par divers remèdes externes, propres à resoudre et à dissiper la matière goutteuse qui est fixée dans les articulations.

Mercatus dit que le bain d'huile et de sel est d'une utilité incroyable dans tous les cas de Goutte aux pieds, d'autant que les parties affectées étant relâchées par l'huile,

deviennent aisément susceptibles de la vertu résolutive du sel.

Il ajoute que ce remède est appuyé sur la raison et sur l'expérience, pourvu qu'on l'applique à dissiper les restes de la maladie, plutôt qu'à détruire l'affection goutteuse dans son état, ce qui ne seroit pas généralement sûr, parce que ces bains en fortifiant des parties moins nobles, pourroient déterminer la matière morbifique à se jeter sur les principaux organes.

On pourroit prévenir souvent la production des nodus goutteux, par l'application des vésicatoires sur les tumeurs qui se forment à l'endroit des ligamens articulaires. Cependant on a reconnu qu'il est dangereux de les appliquer sur les articulations d'une grande étendue, comme est celle du genou, d'autant qu'il pourroit s'y porter alors une quantité excessive d'humeurs goutteuses, qu'il leur ôteroit toute leur mobilité.

Il est beaucoup de topiques résolutifs d'une grande activité, qui ont été recommandés pour dissiper les restes que de longues attaques de Goutte laissent dans les articulations affectées. Mais l'usage de ces

topiques doit être fort circonspect. Cheyne dit bien qu'il ne faut avoir recours à ces résolutifs puissans, que dans les affections goutteuses difficiles qui succèdent à des attaques prolongées, dont les retours sont irréguliers, et chez des personnes âgées.

On a conseillé dans ces cas d'employer l'esprit-de-vin camphré, l'esprit de serpolet, de fourmis, &c. Mais Fr. Hoffmann a observé avec raison, que les topiques spiritueux roidissent les fibres de la partie affectée, y causent des contractions fâcheuses, et favorisent la production des tufs dans les sujets phlegmatiques.

Fr. Hoffmann observe aussi très-bien en général, que les topiques trop actifs causent des affections convulsives de la tête, de l'estomac, et des intestins, principalement dans les sujets qui ont une surabondance d'humeurs mal préparées, et une trop grande irritabilité du genre nerveux.

Dans la Goutte chronique, l'accumulation de l'humeur gélatineuse des articulations affectées, produit quelquefois au-dessus de ces articulations des tumeurs qui doivent être traitées avec beaucoup de prudence et de soin. Elles sont susceptibles

d'une dégénération gangréneuse, qu'on doit tâcher de prévenir par l'application de l'onguent nervin, auquel on ajoute du baume du Pérou. Les ulcères qui peuvent leur survenir, doivent être lentement cicatrisés.

Musgrave qui a fait ces observations, ajoute que lorsque le mouvement du membre affecté est empêché par les suites d'une semblable tumeur (comme par exemple celui du bras, où une tumeur oviforme de ce genre se produit le plus souvent au-dessus du coude), on rétablit en partie le mouvement de ce membre, en suçant l'humeur gélatineuse accumulée dans cette tumeur, au moyen d'un tuyau qu'on introduit pour cette fin par une section convenable. Personne autre que je sache, n'a parlé de cette pratique singulière, que Musgrave dit avoir été usitée de son temps dans certains cas de Goutte.

On a proposé un grand nombre de remèdes pour résoudre les nodosités qui restent dans les articulations, à la suite des longues attaques de Goutte.

Van Swieten dit qu'on a assez bien réussi à résoudre la craie dans les tufs goutteux,

par des onctions faites sur ces tufs avec de l'huile de térébenthine, qui avoit été pénétrée de vapeurs de l'esprit de sel (en la mettant dans un récipient où passoit l'esprit de sel distillé du sel marin par l'addition de l'huile de vitriol).

On pourroit aussi appliquer utilement sur les tufs goutteux, pour en fondre la craie, de l'acide phosphorique délayé dans de l'eau.

MM. Fournier et Laugier ont proposé pour résoudre ces tufs, divers topiques dont la base est le sel de tartre dissous dans un véhicule approprié. On peut préférer des fomentations avec la dissolution du carbonate de soude, qui a été aussi trouvé efficace pour opérer cette résolution, et qui est plus doux que le carbonate de potasse.

On a recommandé aussi pour la même fin, l'application de la poudre d'écailles d'huître calcinées (que Galien dit dessécher singulièrement les tumeurs goutteuses): le savon combiné avec le beurre de cacao mis en pâte, qu'on peut adapter aux gants et aux bas (Liger): un cataplasme de savon cuit, auquel on ajoute du camphre

(Quarin) : l'application du fromage devenu âcre et fétide (Galien, et Paulmier, qui regarde ce remède comme spécifique pour résoudre ces tufs) : l'huile animale de Dippel (Vogel) : le baume de soufre antimonié de Hoffmann, etc.

Entre les divers résolutifs fort actifs des tufs goutteux, il en est plusieurs qui ne doivent être employés qu'avec beaucoup de précaution, comme l'a bien observé Musgrave, qui a donné diverses formules de ces topiques.

XLVII.

Les attaques de la Goutte sont souvent précédées et suivies de crampes, qui sont quelquefois très-violentes.

Loubet a vu plusieurs goutteux, à qui ces crampes ont occasionné des tremblemens qui leur ont duré toute leur vie. Il en a vu d'autres que ces crampes forçoient à demeurer hors de leur lit dans un fauteuil, où il falloit qu'on leur aidât à manger et à boire. Il a procuré à ceux-ci le repos du lit, et les a fait marcher comme dans l'état naturel, par le moyen de bracelets médiocrement serrés aux poignets, et de bandes ou de jarre-

tières serrées aux parties supérieures et inférieures des cuisses, ainsi qu'aux jambes.

Loubet dit vaguement, que ces liens contenoient les muscles dans leur situation naturelle, et dans leur propre action. Mais pour en bien expliquer l'utilité, il faut partir de la véritable théorie des crampes, que j'ai donnée ailleurs. J'y ai dit que la crampe est produite, lorsque les diverses parties d'un muscle sont prises de contractions violentes avec un grand effort de situation fixe, suivant des directions irrégulières par rapport à la direction qui est naturelle à ce muscle, et dans le sens de laquelle il peut être assujetti par des ligatures.

L'invétération de la Goutte et du rhumatisme produit souvent un état de contracture permanente dans les membres affectés de ces maladies.

Lorsque cette contracture est causée par des humeurs épaisses qui se sont jetées sur les tendons, on peut y remédier par des topiques résolutifs, comme est, par exemple, l'emplâtre diaphorétique de Mynsicht, que Thonerus a fait appliquer avec succès dans un cas semblable.

D'ailleurs pour bien traiter cette contrac-

ture, il faut avec M. Pressavin, en distinguer deux sortes, suivant que les membres qui en sont attaqués ressentent des douleurs vives, ou ne conservent qu'un sentiment obscur avec beaucoup de foiblesse.

Dans la première sorte de contracture, M. Pressavin conseille des topiques émolliens comme la mauve, et anodins, comme toutes les espèces de *solanum*, la ciguë, et la belladonna. Il ordonne les narcotiques prudemment administrés, si les douleurs causent des insomnies, et le lait avec des décoctions de squine, de salsepareille, et de douce-amère (de laquelle il dit avoir vu de grands succès dans cette maladie).

Dans la seconde sorte, il emploie des diaphorétiques plus actifs, comme les décoctions des bois sudorifiques, qu'il aiguise avec les sels de vipère, de succin, et autres volatils, et il seconde ces remèdes par l'usage des bains et des douches d'eau chaude, ou d'eaux thermales appropriées. Il rapporte une belle cure qu'il a faite par ces remèdes, chez une demoiselle, à qui ils rendirent dans six semaines de temps l'usage de ses jambes, qui depuis trois ans étoient repliées

contre ses cuisses, de manière qu'aucun effort n'étoit capable de les étendre.

L'application de l'électricité peut être fort efficace dans les cas où les membres restent contractés par les suites d'une Goutte invétérée.

Zetzell, qui a constaté par ses observations l'utilité de ce remède dans des cas semblables, remarque fort bien qu'il faut d'abord y rechercher soigneusement, quels sont les mouvemens dont est privé le membre affecté, pour pouvoir reconnoître quels sont les muscles contractés.

Il dit qu'il faut tirer des étincelles de ces muscles sans employer la commotion, et qu'il faut éviter d'émouvoir leurs antagonistes, qui ont trop de forces toniques, et auxquels on doit plutôt appliquer longtemps les vapeurs de l'eau chaude, ou des fomentations émollientes.

Il conseille aussi dans des maux semblables (ou rhumatiques ou goutteux) de commencer le traitement en remplissant les vaisseaux de liqueurs appropriées à la maladie, pour obvier au danger que la matière morbifique mise en mouvement ne se porte trop facilement sur des parties plus nobles.

L'importance de ces précautions, et de plusieurs autres qu'exige ce traitement par l'électricité, est prouvée par des faits qu'a rapportés Zacharie Vogel, qui a vu chez divers malades, les secousses opérées par le moyen de l'électricité, mettre en mouvement la matière goutteuse, et en déterminer des métastases très-graves sur les viscères.

M. Trampel a fort bien traité des engorgemens mous laissés par la Goutte dans les articulations, qui peuvent y être suivis d'érosion des cartilages, de destruction des glandes mucilagineuses, d'ankyloses, et d'une carie singulière des os.

Il croit que l'irritation des vésicatoires peut accélérer la dégénération pernicieuse de ces tumeurs. Il les a eu guéries en donnant à fortes doses du quinquina et du sel de Glauber, et en faisant imprimer, par des reprises longues et assiduement répétées, des mouvemens fort gradués à l'articulation affectée, sur laquelle il faisoit faire en même temps des douches d'eau minérale saline employée assez chaude.

XLVIII.

Les longues attaques d'une Goutte invétérée laissent souvent dans les extrémités une foiblesse excessive, à laquelle on a proposé de remédier par un grand nombre de topiques différens. Entre ces topiques, un des plus utiles sont sans doute les bains dans une eau ferrée (comme celle qui a servi à granuler le fer mis en fusion), qui ont été conseillés par M. Lentin.

On a recommandé de tout temps, et même récemment (M. Quarin), d'appliquer du marc de raisins doux sur les parties affoiblies par la Goutte, sur-tout si elles sont attaquées d'œdème.

Sans doute la fermentation du mout contenu dans ce marc de raisins, sert à exciter les forces vitales de la partie affectée, par une action analogue à celle qu'a eue la levure de bière appliquée avec succès dans certains cas de gangrène. Mais il est aisé de voir que l'on doit craindre le long usage d'un semblable remède excitant, dans des corps usés et surchargés de mauvais sucs; où il peut allumer une fièvre lente et mortelle.

Ainsi Heredia rapporte qu'un cardinal

Spinola, archevêque de Séville, étant fort affecté de la foiblesse des extrémités, et d'autres suites d'une ancienne podagre, ses médecins l'ensevelirent de la moitié du corps, pendant quinze jours de suite, dans du marc de raisins ; qu'il parut d'abord en être soulagé, mais qu'il fut bientôt après attaqué d'une fièvre lente, qui fit des progrès de jour en jour, et prit successivement les caractères de fièvre ardente et de fièvre maligne, de sorte qu'il tomba dans une extrême prostration de forces, et mourut.

Quand à la suite de longues et violentes attaques de Goutte, la foiblesse et l'enflure des articulations rendent le mouvement des membres très-difficile et très-pénible, on conseille pour résoudre les concrétions goutteuses qui sont placées dans ces jointures, l'usage prudent des douches des eaux thermales sulfureuses, sur les parties affectées, où l'on fait en même temps de douces frictions.

On peut imiter dans ces cas, la pratique que Williams suivoit, lorsqu'il faisoit faire une semblable application des eaux d'Aix-

la-Chapelle sur les extrémités ainsi affectées par la Goutte.

Il dit que, quoique ces eaux soient un résolutif extrêmement pénétrant, il faut s'abstenir d'en prendre les bains, sur-tout lorsque le relâchement est déjà considérable. Il conseille de faire précéder pendant quinze jours l'usage de ces douches, par la boisson de ces eaux, si le malade n'est pas fort sanguin ou fort irritable.

Williams dit que pendant les douches, pour contre-balancer l'effet relâchant des eaux, il faisoit prendre communément trois fois par jour une drachme de quinquina, et un mélange d'un scrupule d'alcali volatil (dose qui doit être souvent trop forte) avec deux onces de suc de citron. Il assure que ces remèdes avoient un plein succès étant continués environ un mois, et quelquefois plus dans des cas rebelles. Lorsque les enflures et les concrétions étoient entièrement résoutes, il ordonnoit le quinquina et les bains froids, ou bien des frictions de tout le corps avec des brosses ou de la flanelle, &c.

Dans les cas de foiblesse et de tumeurs œdémateuses des jointures, qu'affectent les

restes de la Goutte, rien ne donne plus de force aux parties souffrantes, que de les frotter avec des flanelles imprégnées de fumées aromatiques, d'encens, de mastic, et de succin brûlés. Kæmpf recommande aussi pour cet œdème des pieds, les feuilles de bouleau appliquées chaudement.

Baglivi dit qu'il ne faut faire aucun remède pour les œdèmes des pieds qui suivent la Goutte, qu'il faut s'en remettre à la Nature, rétablir les digestions, employer la diète et l'exercice, et qu'il a vu très-souvent l'usage des topiques et des évacuans dans ces cas, suivi d'asthme, d'apoplexie et de mort subite.

On peut sans doute suivre ce conseil de Baglivi, de ne point faire usage de remèdes évacuans et topiques pour résoudre l'œdème des pieds dans les vieux goutteux, aussi long-temps que cet œdème ne fait point craindre l'hydropisie, qu'il n'y a point de soif, ni de difficulté de respirer après l'exercice, que l'appétit est bon, et l'excrétion des urines abondante. Or cet état peut durer des mois et des années, comme Musgrave l'a remarqué.

Mais dans cet état même, et sur-tout

lorsque la situation du malade empire, rien n'empêche qu'on ne travaille avec prudence à dissiper cette tumeur aqueuse des pieds, et à prévenir les suites qu'elle peut avoir.

On doit employer alors des remèdes internes fortifians qu'y conseille Musgrave : des amers, tels que la gentiane et la petite centaurée (qui ont quelquefois dans ces cas un effet diurétique aussi prompt qu'heureux), des eaux ferrugineuses, et d'autres martiaux. Il faut qu'en même temps le malade suive un régime qui favorise la transpiration, qu'il porte des bas ou des chaussons de laine, et qu'il fasse journellement des promenades graduées selon ses forces.

Musgrave conseille aussi très-bien dans l'hydropisie qui survient aux vieux goutteux, les chalybés et les amers sous toutes les formes, joints aux hydragogues répétés à divers intervalles, dont il entre-mêle l'usage de celui de divers remèdes altérans et diurétiques, &c.

Gohl (1) a donné et recueilli plusieurs exemples de ce fait remarquable, que dans une Goutte vague, à la suite de l'applica-

---

(1) *Act. Berol. Dec.* II, *Vol.* IX, *p.* 66-7.

tion des topiques spiritueux sur les jambes, elles étoient devenues monstrueusement grosses, sans être affectées d'un engorgement œdémateux. On voit facilement la cause de cette infiltration dure, qu'on a vue aussi (comme Gohl l'a remarqué) se former à la suite d'érysipèles qu'on avoit mal traités par des topiques humectans.

CHAPITRE V.

De la préservation des retours des attaques de la Goutte des articulations.

XLIX.

Ce que je vais exposer dans ce chapitre, sur le régime et les remèdes préservatifs de la Goutte, seroit presque superflu, si l'on pouvoit croire avec le docteur Cadogan, que pour garantir de la Goutte, il suffit de bien régler l'exercice, la nourriture, et les affections morales.

Cadogan n'admet que trois causes de la Goutte (auxquelles il rappelle même toutes les maladies chroniques), qui sont l'inaction, l'intempérance, et le chagrin. D'après ce système il nie, contre l'évidence, que la Goutte puisse être héréditaire (quoiqu'il convienne que d'autres maladies peuvent être héréditaires comme l'épilepsie et les écrouelles).

Mais on ne peut attribuer à aucune de ces causes, la Goutte dont quelques hommes

sont pris dès l'enfance. D'ailleurs elles existent chez un très-grand nombre d'hommes, qui cependant ne sont pas sujets à la Goutte: d'autant que l'inaction est souvent forcée, l'intempérance est relative suivant les forces de la constitution, et consiste dans de légères erreurs de régime chez ceux qui sont nés foibles; et le chagrin est inévitable pour tous les hommes, du plus au moins.

Il est évident qu'il convient d'ordonner un régime et des remèdes particuliers, pour l'état habituel des diverses personnes qui sont sujettes à la Goutte, quoique d'ailleurs par ces moyens on ne puisse s'assurer d'obtenir une cure radicale de la disposition à la Goutte.

On ne doit point compter au nombre des méthodes de préservation des attaques de Goutte, les tentatives de ces moyens hasardés et communément dangereux, par lesquels on a réussi quelquefois à dissiper les attaques de Goutte dans le temps même de leur formation.

Ainsi George Horstius cite un médecin qui se garantissoit pour fort long-temps des douleurs de la podagre, en mettant les pieds, lorsque le paroxysme étoit instant, dans

une lessive fortement chargée de sel commun.

Musgrave rapporte qu'un goutteux, en buvant du vin outre mesure, éloignoit son attaque de Goutte lorsqu'il la sentoit très-prochaine.

Small assure qu'un apothicaire de Londres interceptoit absolument l'attaque de Goutte, lorsqu'il en étoit prochainement menacé, en prenant beaucoup de quinquina, auquel il ajoutoit quelquefois de l'opium.

Salmuth (1) dit qu'il prévenoit chez lui-même la fixation de la Goutte, en marchant beaucoup lorsqu'il en souffroit les premières atteintes; et il cite un autre homme qui s'étoit garanti de la Goutte depuis long-temps, en marchant avec beaucoup d'effort, appuyé sur un bâton, lorsqu'il en sentoit les avant-coureurs.

Je ne m'arrêterai point à recueillir plusieurs autres cas, où de semblables pratiques, quelquefois périlleuses et toujours incertaines, ont paru avoir du succès.

Il sera facile de déduire de ce que je dirai dans ce chapitre, sur les moyens de régime

---

(1) *Obs.* 46, *cent.* III.

et les remèdes préservatifs des retours des attaques de Goutte le traitement qui peut être le plus approprié pour la *Goutte vague imparfaite*.

Liger a désigné sous le nom commun de Goutte *indéterminée*, cette Goutte vague qui s'annonce dans diverses articulations, aussi bien chez ceux qui n'ont point encore eu d'attaques formelles de Goutte, que dans ceux qui en ont essuyé beaucoup. Il conseille pareillement dans l'un et l'autre cas, de rendre cette Goutte régulière : il y recommande sur-tout l'usage d'un bon vin pris sans excès, &c.

Mais l'indication de rendre régulière cette Goutte indéterminée, ne peut convenir que dans des cas où elle a été précédée d'autres attaques formelles de Goutte. On ne doit même alors suivre cette indication, que lorsque les circonstances du malade font connoître l'utilité de procurer une attaque régulière de Goutte, qui d'ailleurs soit jugée imminente ; ce qu'on peut obtenir par les moyens qui ont été exposés au commencement du troisième chapitre.

Dans les autres cas de Goutte vague qui n'a été précédée d'aucune attaque formelle

de Goutte, il est en général imprudent de faire usage de moyens excitans pour déterminer une attaque régulière de Goutte. On doit alors s'attacher à combattre l'habitude de la Goutte vague imparfaite, et non vouloir introduire une attaque formelle de Goutte, dont les retours et les suites sont le plus souvent nuisibles à la constitution.

L.

Stoll appelle *imparfaite* la Goutte, dans laquelle on observe divers symptômes qu'il décrit, et qui sont des avant-coureurs de l'attaque de Goutte (analogues à ceux que causent des affections hypocondriaques, et des lésions des fonctions des organes digestifs); lorsque ces symptômes ne sont pas suivis d'une attaque de Goutte formelle (1).

Stoll prétend que dans ces cas, après avoir fait précéder des émétiques et des purgatifs s'ils sont indiqués, il convient d'employer des fondans, des apéritifs, et surtout divers remèdes qu'il met au rang des

---

(1) *Stoll, Dissertationes ad Morbos Chronicos pertinentes, vol. 1, p. 101-2.*

anti-goutteux. Il dit que ces remèdes changent rarement cette Goutte imparfaite en régulière ; mais qu'ils peuvent insensiblement dissiper la matière goutteuse par les urines, par les selles, et sur-tout par la transpiration.

J'observe que la plupart de ces remèdes anti-goutteux qu'il conseille, étant beaucoup trop actifs, ils peuvent, ou exciter sans nécessité une attaque de Goutte, à laquelle la Nature n'est pas prochainement disposée ; ou par leur opération trop forte, troubler la formation instante d'une attaque de Goutte qui pourroit être salutaire.

Dans cette Goutte imparfaite, il faut aider la formation de l'attaque de Goutte, si elle est jugée instante et présumée devoir être salutaire, par les moyens qui ont été indiqués ci-dessus (nº. XXIV) ; ou bien éloigner la formation de cette attaque, si elle n'est ni instante ni nécessaire, par le régime et les remèdes préservatifs qui sont proposés dans ce chapitre.

Il est une autre espèce de Goutte imparfaite que Paulmier a appelée Goutte *vagabonde vaporeuse*, dans laquelle on observe des affoiblissemens considérables, quoique

passagers, du genre nerveux ; de l'anéantissement, des défaillances, des palpitations de cœur, &c.

Outre les remèdes nervins qui conviennent à ces accidens (comme la teinture de castor, et l'huile de succin), Paulmier recommande par rapport à l'état habituel de cette Goutte, l'application des cautères aux jambes, et des évacuations générales préservatives.

Mais il est bien d'autres remèdes résolutifs, nervins et fortifians, qui peuvent être indiqués dans le traitement de plusieurs cas de cette Goutte nerveuse, et qu'il ne faut pas négliger pour en prévenir les progrès.

Je vais traiter séparément du régime et des remèdes préservatifs des retours des attaques de Goutte.

ARTICLE PREMIER.

Du régime préservatif des retours des attaques de Goutte.

L I.

Ceux qui sont sujets à la Goutte doivent se tenir toujours bien vêtus, et porter des habits qui soient justes au corps. Les bas et

les gants de laine dont s'enveloppent les vieux goutteux, attirent la Goutte aux extrémités loin de les en garantir; mais ils la détournent de se porter sur les viscères.

Cependant il est dangereux que les goutteux soient trop couverts des extrémités inférieures, sur-tout lorsqu'ils sont exposés à l'échauffement et à la constipation, par l'effet de la température de l'air ou par d'autres circonstances.

J'ai fait des observations analogues à celle de Small, qui dit qu'étant à la Jamaïque, il a trouvé utile de tenir les membres goutteux aussi peu chauds qu'il étoit possible; de n'y point porter des bas de laine, &c. Dans les temps et les pays chauds, il peut être de quelque utilité pour se préserver de la Goutte, de porter (comme Musgrave le conseille) dés chaussons faits avec une toile cirée fine.

Grant conseille très-bien aux goutteux, de quitter les plaines chaque été, pour habiter des lieux élevés où l'air soit pur, et d'ailleurs, en général, de vivre dans des pays chauds. L'efficacité d'un tel changement de climat, est particulièrement indiquée par un fait que rapporte Van Swieten; qu'un

homme qui étoit perclus de la Goutte aux mains et aux pieds, fut bien guéri par trois ans de séjour aux Indes.

Le sommeil doit être pris dans un lit dur, en se couchant et se levant de bonne heure. Le sommeil qu'on prend dans le jour, est en général contraire.

Il faut s'abstenir des plaisirs vifs dont l'excès affoiblit et épuise, et fuir les occasions de se livrer à des passions violentes, et à de grands travaux d'esprit (1).

Les goutteux doivent faire journellement

---

(1) L'usage des plaisirs vénériens ne doit être permis aux goutteux que rarement. Le moindre excès en ce genre ne peut être justifié par l'opinion de quelques auteurs (cités par Lignac, *de l'homme et de la femme dans le mariage*), qui ont prétendu que les plaisirs vénériens pouvoient être utiles aux goutteux. Cette opinion trop vague de ces auteurs, se lie avec celle de Pietsch, que j'ai rapportée ci-dessus à la fin de l'article x.

De même ce seroit vainement qu'on allégueroit pour prouver que les goutteux peuvent se livrer impunément à de grandes contentions d'esprit, des exemples singuliers, comme celui de Cardan, qui se défendoit de sentir les fortes douleurs de la podagre, en faisant de grands efforts d'imagination (Pechlin).

un exercice, qui soit augmenté de plus en plus, mais toujours borné en deçà de la fatigue. Il doit être pris, autant qu'il est possible, à des heures réglées, et en plein air. Entre les divers genres d'exercices, il faut préférer ceux où toutes les parties du corps sont mises en assez grand mouvement, comme dans l'exercice à cheval, du billard, &c.

Cullen dit qu'on ne prévient point la Goutte, si on ne fait point d'autre exercice que celui de la gestation, quoiqu'on en use beaucoup et constamment. Cette remarque est très-vraie, et m'a été confirmée par l'exemple de quelques célèbres Médecins de Paris, que j'ai vus sujets à la Goutte, quoiqu'ils fissent chaque jour beaucoup d'exercice en voiture.

Au défaut d'un exercice convenable, l'usage journalier des frictions sur toute l'habitude du corps, est un des moyens de régime, qui préserve le plus puissamment de la Goutte.

Philagrius (1) disoit que les frictions seules préservent de nouvelles attaques, les

(1) *Apud Aëtium.*

goutteux même qui commettent le plus d'erreurs dans le régime. Cela est remarquable pour faire voir à quel point l'excitation générale de la transpiration, et des mouvemens toniques, peut prévenir la génération de l'état goutteux dans les humeurs et dans les solides.

Boerhaave a vu chez plusieurs podagres, que lorsqu'on les frottoit matin et soir avec des flanelles sèches et chauffées, sur-tout à l'endroit des articulations affectées, on leur procuroit un grand soulagement, et on les garantissoit même des retours de la maladie. Cela se rapporte à ce que Boerhaave a aussi observé, que la podagre n'attaque point ceux qui sont sujets à la sueur des pieds.

Desault (1) cite un exemple connu à Bordeaux, d'un vieillard centenaire, qui trente ans avant sa mort, s'étoit garanti et guéri de la Goutte à laquelle il étoit fort sujet auparavant, en se faisant brosser et frotter chaque jour soir et matin, avec une main garnie d'une mitaine de laine.

Sans doute c'est d'après des faits sembla-

---

(1) Dissertation sur la Goutte, p. 149.

bles, que Cadogan conseille aux malades les plus affectées de la Goutte, de se faire frotter, dans leur lit, par tout le corps (pendant huit à dix minutes chaque soir et chaque matin; et plus souvent s'ils sont perclus) avec des gants de flanelle qui auront été fumés avec des gommes et des aromates. Il remarque à ce sujet, que ce sont les frictions qui entretiennent en bon état les chevaux qui font peu d'exercice.

Le bain tiède pourroit dans certaines circonstances, concourir pour la préservation de la Goutte, en excitant la circulation du sang, et procurant la dissipation des humeurs excrémentitielles stagnantes. Quoiqu'il y ait des Auteurs (tels que Desault et Lobb) favorables à cet usage du bain tiède, on l'a rejeté généralement, à cause qu'en affoiblissant le corps, il aide à la régénération de l'humeur goutteuse.

Cependant je crois qu'on pourroit prévenir cette débilitation que causeroient les bains tiédes, en leur faisant toujours succéder des onctions d'huile sur tout le corps.

On a particulièrement recommandé aux goutteux de prendre chaque matin un bain de jambes dans l'eau tiède. J'ai vu pendant

quelques années, cette pratique de pédiluves tièdes pris journellement, assez en usage pour préserver de la Goutte. Mais il m'a paru qu'elle a été abandonnée faute de succès bien marqué.

Je pense même que cette pratique est nuisible dans certains cas, à raison de ce que l'humeur goutteuse est ainsi constamment empêchée de se fixer sur les pieds, en même temps que par l'impression du bain chaud des jambes elle est déterminée à se porter vers les parties supérieures.

LII.

L'application de l'eau froide et les bains froids peuvent être d'une utilité plus commune sans comparaison que ne seroient les bains chauds, pour la préservation des retours des attaques de Goutte.

Ainsi Stoll conseille de faire tous les matins des frictions sur le corps, qui ne soit pas chaud, ou en moiteur, avec une éponge imbibée d'eau froide, après quoi le malade étant bien ressuyé et bien couvert, doit faire de l'exercice.

Grant dit que le marcher à gué dans une eau claire (comme pour la pêche), est le

plus avantageux des exercices, et le seul spécifique qu'il connoisse pour prévenir le retour des accès de Goutte, et pour rétablir les goutteux (1). Il pense que dans tous les maux atrabilaires, ce moyen produit sur la constitution un effet qui est plus salutaire qu'il ne peut l'expliquer.

Williams conseille pour la cure radicale de la Goutte, les bains froids pris chaque jour par immersion (la tête la première), où l'on ne reste qu'une demi-minute ou un quart de minute après avoir plongé. Il veut que lorsque le malade sort de ce bain, il soit bien frotté avec des linges chauds et rudes, qu'il marche autant qu'il pourra sans être fatigué, ou jusqu'à ce qu'il commence

---

(1) Cela me rappelle ce que dit Strabon (*Géogr. l. XIV, p. m. 463*) du fleuve Cydnus (qui traverse la ville de Tarse) : que l'eau en est froide, et le courant rapide; et que par cette raison, il est utile de s'y mouiller, tant aux bestiaux qui ont les ligamens des articulations épaissis (*pachunevrousi*), qu'aux hommes qui sont attaqués de la podagre (c'est ainsi que je crois qu'il faut lire et entendre ce passage). Pline (*Hist. Nat. l. XXXI, sect. 8.*) a cité aussi une lettre de Cassius de Parme à Marc Antoine, qui atteste cette utilité des eaux du Sydnus dans la Goutte.

à éprouver une douce transpiration, ou que si le marcher lui est désagréable, il monte à cheval, et fasse quelque autre exercice à l'air libre deux ou trois fois par jour.

Williams croit que les bains froids pris par immersion momentanée (bains que les Allemands appellent *Sturzbad*) sont un des plus puissans remèdes qui existent dans la nature pour fortifier les solides relâchés.

En général on ne peut contester l'utilité que les bains froids, dont chacun est pris pendant peu de temps, et suivi d'un exercice modéré, ont pour exciter les forces de la constitution chez plusieurs hommes sujets à la Goutte, pourvu que ces bains soient employés dans des circonstances favorables, et combinés avec un régime fortifiant approprié.

On a expliqué de tout temps les effets salutaires des bains froids par une *antiperistase* qui suit leur application, et qui fait que les puissances vitales, qu'ils suspendent ou rendent comme inactives pendant quelque temps, réagissent ensuite avec d'autant plus de force pour le mouvement du sang,

et le développement de la chaleur extérieure du corps.

J'ai exposé ailleurs avec plus de détail, cette *antiperistase*, qu'il semble que l'observation fait reconnoître manifestement. J'ai dit 1°. qu'il se produit d'abord dans les parties internes, des mouvemens sympathiques de la contraction que détermine dans l'organe extérieur l'application de l'eau froide sur cet organe : 2°. que ces mouvemens étant opposés à ceux qui doivent produire et entretenir la chaleur vitale de ces parties internes, y causent un grand trouble, qui excite la nature, lorsqu'elle a conservé assez de force, à donner plus d'énergie et de constance à ces derniers mouvemens qui lui sont propres : 3°. que ces agitations étant répétées assez souvent, l'activité de la fonction génératrice de la chaleur vitale est de plus en plus rapprochée de l'état de santé, et le rétablissement de cette fonction amène une augmentation permanente des forces radicales de la vie.

On peut rapporter ici la cure célèbre, qu'Antonius Musa fit d'Auguste, réduit à une émaciation extrême à la suite de dou-

leurs de Goutte (*cum dolore arthritico*) par des bains froids et des boissons froides (1).

LIII.

Je passe à ce qui concerne le choix et l'usage des boissons et des alimens les plus convenables pour préserver des attaques de la Goutte. Je commence par les observations suivantes que Barry a faites à ce sujet.

La méthode la plus sûre, dit-il, pour prévenir ou modérer les attaques de Goutte, est de fortifier les digestions par degrés, et de régler les excrétions par des moyens convenables. Il est moins prudent de s'assujettir à une règle statique générale, avec une exactitude rigide, que de l'excéder quelquefois, et de ramener dans d'autres temps le corps à un poids convenable, par l'abstinence et par de douces évacuations.

(1) Voyez ce qu'en a dit l'ancien Scholiaste de Cruquius, sur le v. 3 de l'épître XV du premier livre d'Horace. Baxter qui y rapporte ce passage de ce Scholiaste, raconte ensuite un fait analogue singulier, qui lui a été communiqué par le docteur Baynard.

Chacun peut se former à lui-même des règles utiles, quoiqu'elles ne soient pas certaines, d'après ses propres observations, et particulièrement d'après les symptômes qu'il éprouve quand il est exposé par des erreurs de régime à des attaques prochaines de Goutte. Ces symptômes sont l'insomnie, la lassitude inaccoutumée, le manque d'appétit, l'augmentation de flatuosités, &c.

Barry dit très-bien au sujet du régime des goutteux, qu'en général chez les personnes valétudinaires qui prennent trop de liquide, à proportion de leurs alimens solides, la transpiration insensible est souvent en défaut, et les évacuations sensibles excèdent toujours celle de la transpiration. Ces personnes ne peuvent améliorer solidement leur état de santé habituel, qu'en observant de ne pas boire, sans une véritable soif, en prenant moins de boisson, et en la prenant plus forte, en augmentant leur nourriture solide, et en faisant plus d'exercice.

Il est certain que l'eau froide est la meilleur boisson des goutteux. Pr. Martianus dit que des goutteux qui buvoient du vin,

se sont entièrement délivrés de la Goutte, en ne buvant que de l'eau, et s'abstenant de tous les alimens âcres pendant plusieurs années. Le vin est sur-tout contraire aux goutteux qui ont beaucoup de sang (Alex. de Tralles).

Les vins blancs acides, et le vin de Champagne, disposent particulièrement à la Goutte. Il paroît que Liger a été trop facile à permettre aux goutteux l'usage du vin, même du vin de Champagne, et qu'il a été condamné sur ce point avec raison par Schrader.

Coste a remarqué par rapport au vin de Champagne, que les hôpitaux de cette Province sont pleins de gens attaqués de la Goutte, et d'autres maladies des articulations. Il dit qu'une infinité de personnes, pour avoir bu quelques verres de cette liqueur au souper ne peuvent dormir pendant la nuit, à cause des maux de tête, des crampes et des douleurs qu'ils ressentent dans les membres : et que d'autres, après un excès de cette boisson, sont immédiatement saisis de la Goutte.

Le vin rouge pris très-modérément, peut être dans divers sujets un préservatif de la

Goutte. Ainsi Musgrave conseille dans cette vue, de faire prendre après le dîner, et à l'heure du sommeil, un peu de vin rouge qui ne soit pas nouveau, ni trop vieux (parce qu'il offenseroit les nerfs). Mais il faut toujours craindre d'abuser de l'excitation que peuvent donner aux goutteux les liqueurs fortes et spiritueuses.

Musgrave conseille aussi l'usage du café après le dîner. On a observé que dans les Colonies Françaises en Amérique, et en Turquie, où il est une boisson principale, on connoît à peine, non-seulement la pierre, mais encore la Goutte.

Bontekoe assuroit que l'usage habituel du thé fait qu'il n'y a pas un seul Chinois qui ait la Goutte ou la pierre.

Les goutteux doivent se nourrir de viande seulement à dîner, et s'abstenir des viandes grasses et succulentes. Loubet a bien remarqué que le chien, qui est carnivore et vorace, est particulièrement sujet à la Goutte. Mais il dit trop généralement que la cause de la Goutte est dans les substances animales dont on tire sa nourriture.

LIV.

Dans la Goutte invétérée dont les accès se rapprochent, il est souvent très-utile de réduire les malades à ne se nourrir que de végétaux.

Il ne faut pas négliger les fruits qui ont une vertu résolutive marquée : mais il faut s'abstenir des fruits aqueux et indigestes, et des fruits d'été pris avec excès.

Ce régime pythagorique a été fort recommandé dans la Goutte par Cocchi, et par plusieurs autres. Mais en suivant ce régime, il faut avoir un soin particulier de proportionner toujours l'exercice à la quantité de la nourriture. Il est nécessaire d'y ajouter l'usage d'un peu de bon vin, chez les personnes foibles et âgées (1).

On a fait contre ce régime végétal diverses objections mal fondées. Il faudroit, suivant l'opinion de Liger, en exclure les alimens végétaux qui abondent en mucilage, qu'il croit être spécialement nuisibles dans la Goutte. Mais au contraire l'usage de plu-

---

(1) Voyez Lobb, Traité des moyens de dissoudre la pierre, chap. 20.

sieurs de ces alimens végétaux, comme des farineux et de divers légumes, peut y être fort salutaire, ainsi que Loubet et d'autres l'ont observé (1).

Barry croit que la nourriture prise uniquement des végétaux est celle qui convient le moins dans les constitutions goutteuses, parce que dans l'état de santé même, c'est avec la plus grande difficulté que les sucs des alimens végétaux sont assimilés aux fluides animaux; mais cette dernière assertion est absolument gratuite.

On sait que le régime mixte est le plus convenable à l'homme; mais on ignore si c'est la nourriture prise uniquement des substances végétales, ou celle qu'on tire des seules substances animales, qui résiste le plus à la transmutation que doit opérer dans l'homme la faculté assimilatrice ou digestive, qui produit le chyle, le sang, &c. En effet on a des exemples, même dans les climats les plus opposés, de Peuples qui jouissent d'une santé parfaite en ne vivant que de végétaux (2).

---

(1) Voyez ci-dessus, n°. VIII.

(2) Voyez Mackensie.

Lorsque les goutteux ne sont point réduits au régime végétal, ils doivent dans le régime mixte qu'ils suivent, faire à proportion moins d'usage de la viande, qu'ils ne faisoient avant d'être pris de la Goutte. Cependant leurs alimens doivent toujours être légèrement aromatisés; et ceux qui sont froids, venteux, indigestes, leur sont spécialement contraires, sur-tout dans un âge avancé.

Scot a dit avec raison au sujet de la diète convenable aux goutteux, que celle-là est certainement la meilleure, qui étant employée avec modération et tempérance, produit après chaque repas, un sentiment général de douce chaleur, répandu dans tous les viscères du bas-ventre, en même temps que la sérénité et le contentement de l'ame: qu'au contraire s'il y a flatulence, oppression, et plénitude incommode dans l'estomac après le repas, jointes à une disposition de l'ame qui sans aucune cause apparente, soit facilement agitée, excitée, ou tourmentée par un sentiment d'impatience, le régime qui produit ces effets fâcheux, est certainement mal accommodé à la constitution du malade; et il faut y faire des change-

mens, jusqu'à ce qu'on en ait découvert un plus favorable.

Ces observations particulières que chaque goutteux doit faire sur le régime qui lui est propre, sont indispensables, d'autant que les alimens qui sont le plus communément salutaires dans la Goutte, peuvent être nuisibles dans certaines constitutions, et même dans tel temps, et non dans tel autre de la vie d'un même homme.

L V.

Je terminerai cet article en considérant les avantages et les inconvéniens de la diète laiteuse pour la cure de la Goutte.

Mead a dit trop généralement, qu'il faut que celui, qui pour se garantir de la Goutte veut se réduire à vivre presque de lait et de légumes, soit jeune, et n'ait eu au plus que deux ou trois attaques de Goutte. Il a été induit à cette assertion, par les mauvais effets qu'a sensiblement un régime trop sévère dans les goutteux d'un âge avancé.

Cependant il paroît que la diète laiteuse a moins d'inconvénient chez les jeunes gens, sous ce rapport, qu'ils peuvent faire un assez grand exercice dont cette diète doit

toujours être accompagnée, pour qu'elle puisse soutenir ou augmenter les forces. Il est remarquable que dans les premiers temps de la Grèce, les jeunes athlètes étoient astreints à la diète laiteuse, suivant que M. Winckelmann l'a observé.

Grant dit très-bien qu'en général le lait ne convient point aux goutteux, qui pendant son usage ne peuvent ou ne doivent point faire un exercice considérable, et que cet exercice est nécessaire à toute personne qui vit de lait.

Il observe à ce sujet que les animaux qui tetent sont dans un mouvement continuel, sans quoi ils deviennent bientôt malades. Il cite aussi l'exemple des pauvres gens d'Ecosse et d'Irlande, qui font du lait la base de leur nourriture, et qui le digèrent très-bien, tant qu'ils peuvent mener une vie fort active, mais qui sont obligés lorsqu'ils deviennent malades, de se réduire au petit-lait ou au gruau.

Werlhof a conseillé sagement de s'abstenir de la diète lactée, lorsque la Goutte est régulière et supportable, et qu'on jouit d'une bonne santé dans les intervalles de ses attaques. Mais cette diète peut être salu-

taire, lorsque les attaques de Goutte sont fort irrégulières, et très-prolongées.

Quand les digestions sont extrêmement affoiblies, et que les forces sont diminuées par de fréquens accès de Goutte, la diète blanche prudemment administrée peut prolonger la vie, et la rendre moins fâcheuse. Le lait est alors une nourriture douce, tempérée et fortifiante. Les sucs nourriciers, qui semblent pouvoir en être plus facilement préparés, pénètrent et réparent toutes les fibres et les humeurs, relâchent sans excès les solides affectés d'érétisme, et émoussent les humeurs âcres qui tendent à produire un orgasme arthritique (Barry et Werlhof).

La diète laiteuse présente cependant un très-grand nombre de contre-indications, qui en empêchent l'usage chez la plupart des goutteux. Le lait y est principalement contre-indiqué par un état permanent de disposition aux spasmes, ou aux langueurs de l'estomac (Zimmermann); par une idiosyncrasie de cet organe qui répugne au lait, ou par une longue habitude qu'il a d'une diète contraire à cet aliment.

Je ne m'arrête point aux autres contre-

indications beaucoup moins générales que peut avoir l'usage du lait, par des complications de surcharge accidentelle des organes de la digestion, de fièvre, d'engorgemens des viscères, de chute totale des forces, &c.

Ainsi la plus commune des contre-indications de l'usage du lait dans la Goutte, est une altération des forces ou des fonctions de l'estomac, analogue à celle qui a lieu dans les hypocondriaques. Dans ces cas, le lait n'étant pas bien digéré, fatigue et affoiblit les organes digestifs, où il cause des distensions flatueuses; et passant ensuite dans les secondes voies, il produit des obstructions des viscères, et d'autres maux graves (1).

Lorsqu'il n'y a point de contre-indications majeures de la diète laiteuse, il faut que le malade s'y accoutume lentement et peu à peu. Il faut aussi quand il la quitte, qu'il n'y renonce que par degrés, pendant qu'il s'abstient des alimens qui sont contraires à

(1) On trouve dans les Actes des Curieux de la Nature, l'histoire remarquable d'un goutteux à qui le lait causa une intumescence générale, qui lui seroit devenue funeste, s'il se fût obstiné à continuer l'usage du lait.

cette diète, et il est à propos qu'il use un peu de lait tout le reste de sa vie (Werlhof).

La diète laiteuse relâche les forces digestives, et affoiblit tout le système des organes. Si cet affoiblissement devient trop considérable, il faut relever les forces convenablement, en accoutumant le malade par degrés à joindre à l'usage du lait celui de ses anciens alimens, et en faisant user en même temps de remèdes appropriés.

Si on néglige ces moyens, on a lieu de craindre que les humeurs étant mal préparées, ne soient toujours d'autant plus facilement susceptibles de la dégénération goutteuse, et que leurs produits excrémentitiels ne soient portés trop foiblement sur les articulations.

Les malades goutteux ont alors difficilement des attaques régulières de la Goutte, et elle se fixe souvent sur quelque viscère. C'est par cette cause que la diète blanche peut devenir pernicieuse dans la Goutte, comme on voit par divers exemples rapportés dans le *Sepulchretum Anatomicum* de Bonet.

En général la diète laiteuse ne doit point empêcher l'usage combiné de divers remèdes

qui peuvent être indiqués d'ailleurs pour préserver de la Goutte; et il est même un grand nombre de médicamens anti-goutteux, dont elle peut modifier l'emploi d'une manière avantageuse.

Grant dit que l'aliment qui ressemble le plus au lait, est un bouillon de viande préparé avec beaucoup d'eau, du sel et des végétaux : que ces bouillons végétaux-animaux peuvent être extrêmement variés, et préparés avec ou sans pain, de manière à répondre à toutes les indications du régime.

Il ajoute que dans un temps où l'école de Montpellier étoit réputée la meilleure (aussi bien qu'elle étoit la plus ancienne) qui fût en Europe, elle étoit fameuse pour la cure des maladies chroniques, et spécialement de la Goutte, ce qu'il attribue en grande partie à l'art des médecins habiles de cette école, qui ordonnoient une grande variété de ces bouillons médicinaux.

ARTICLE II.

Des remèdes préservatifs des attaques de Goutte.

LVI.

Alexandre de Tralles (1) dit que la podagre est produite par plusieurs causes différentes ; et il croit que c'est à raison de cette diversité de sa formation, qu'elle n'est susceptible ni d'un diagnostic assez complet, ni en général d'une curation absolue.

Cependant il ajoute que, malgré l'opinion qu'on a généralement que la Goutte est incurable, si l'on en distingue bien les différentes espèces (par les signes qu'il donne), on peut guérir beaucoup de personnes attaquées de la Goutte, et qui le sont même depuis long-temps.

M. Plenciz le fils a développé une manière de voir analogue, quand il a dit (2) que les diverses causes qui produisent la podagre, et les remèdes très-divers par lesquels on en a guéri tel ou tel homme qui en étoit

---

(1) *De Arte Medica*, *lib.* XI, *init.*

(2) Dans ses *Acta et Observata Medica*, *p.* 94.

attaqué, démontrent qu'elle est de différente nature chez différens sujets, et que ce qui a rendu la podagre incurable, a été principalement que les Médecins croyant que cette maladie est d'une seule espèce, ont cherché à lui opposer une seule cure spécifique, et ont ainsi abandonné les voies de la nature.

On ne connoît point de remèdes *absolument spécifiques* qui puissent prévenir et détruire l'état goutteux des solides et des humeurs. J'entends des spécifiques, tels que sont le mercure dans la vérole, et le quinquina dans la fièvre intermittente, lorsque ces maladies sont simples.

On ne peut mettre dans ce rang les remèdes que j'ai dit être *comme spécifiques* anti-goutteux, quoique leur utilité soit marquée d'une manière spéciale dans un très-grand nombre d'affections goutteuses les plus difficiles.

Ces remèdes peuvent sans doute concourir à la cure radicale de la Goutte, parce qu'ils dissipent la matière et l'affection goutteuses, à mesure qu'elles se manifestent. Mais il me paroît essentiel, pour prévenir la régénération de la Goutte, de combiner

avec ces remèdes ceux qui sont appropriés contre les différentes affections générales qui existent chez les divers goutteux, et qui étant portées à un haut degré, peuvent déterminer la production de la Goutte des articulations, à laquelle la constitution est d'ailleurs disposée.

Ainsi l'on ne peut se promettre assez sûrement de prévenir le retour des attaques de Goutte dans les divers malades, qu'autant que l'on combine avec les remèdes comme spécifiques contre la diathèse goutteuse de la constitution, ceux qui répondent aux indications que présentent les affections générales qui sont jointes avec cette diathèse dans chaque sujet goutteux.

On voit que les combinaisons de ces différens remèdes doivent être faites suivant une méthode analytique, qui soit dirigée d'après les rapports de dominance qu'ont ces différentes indications.

En suivant de semblables méthodes analytiques, on peut obtenir une cure radicale de la Goutte, aussi parfaite que peut l'être celle des autres maladies chroniques, quelque grande que soit chez les divers goutteux, la diversité des causes sensibles de

cette maladie, et des remèdes qu'on y voit réussir.

LVII.

Je rapporte les affections générales qui existent chez les différens goutteux, à trois chefs principaux, qui sont 1°. la surabondance de sang ou des humeurs, causée par l'imperfection de la transpiration ou des autres excrétions : 2°. une altération générale dans la mixtion des humeurs, qui est de différentes sortes, marquées par des caractères manifestes : 3°. un affoiblissement *nerveux* général des solides, qui le plus souvent porte spécialement sur les organes digestifs (1).

Premièrement, dans les sujets pléthoriques, la saignée pratiquée en certains temps de l'année, comme au printemps et en automne, peut être un bon préservatif des attaques de Goutte. Boerhaave a connu un goutteux qui, en se faisant tirer du sang deux fois l'année, un mois ou deux avant

(1) J'appelle affoiblissement *nerveux*, celui qui est distinct de la débilité physique, et de la simple atonie, parce qu'il est lié avec une excitabilité vicieuse des forces motrices.

le temps accoutumé de l'attaque, n'avoit presque point de douleurs, &c.

Les Anciens ont recommandé eette pratique. Galien a observé que des hommes, qui étoient déjà sujets depuis trois ou quatre ans aux attaques de Goutte, en ont été délivrés, uniquement en se faisant saigner au printemps, et en observant un bon régime (1).

C'est une chose remarquable à ce sujet, que ce qu'a dit Celse (2), que la saignée faite à un homme qui commence de sentir des douleurs aux articulations, lui assure un bon état de santé, souvent pour une année, et quelquefois pour toute la vie.

Il faut pourtant observer que chez des goutteux confirmés, il seroit souvent dangereux d'insister sur la saignée, ainsi que

(1) Il faut rapporter ici ce qu'a dit Hippocrate (*de Aëribus, Loc. et Aq.*) que les Scythes pour se préserver des maladies des articulations, auxquelles ils étoient généralement sujets, à cause de leurs grands et fréquens exercices à cheval, se faisoient ouvrir les veines derrière les oreilles, en faisoient couler beaucoup de sang, et dormant beaucoup d'abord après cette saignée, restoient garantis de ces maladies articulaires.

(2) *De Medicina, l. IV, cap. ult.*

sur d'autres fortes évacuations, et sur un régime sévère, dans l'espoir d'opérer la cure radicale de la Goutte. Ainsi l'on a vu dans un cas semblable, deux saignées faites aussi-tôt que parurent les symptômes avant-coureurs d'une attaque de Goutte, prévenir cette attaquo, mais être bientôt après, suivies d'une apoplexie qui fut mortelle en peu d'heures.

Les scarifications ou l'application des sang-sues ont, sur-tout chez les pléthoriques, une utilité préservative semblable à celle de la saignée, et n'ont point le même inconvénient. Baver (1) dit qu'on épuise sans danger l'humeur goutteuse, en appliquant tous les trois mois des ventouses scarifiées. D'après le conseil de Pringle, Small a éprouvé de bons effets de l'application des sang-sues, pour dissiper ses accès de Goutte, lorsqu'ils commençoient à se déclarer.

Les cautères établis aux extrémités sont des remèdes utiles, et quelquefois nécessaires, pour détruire la surabondance des humeurs goutteuses, ou qui peuveut le de-

---

(1) *In Collect. Haller., Thes. Med. t. VI.*

venir ; dans le cas où l'on veut prévenir la formation des attaques de Goutte, comme aussi dans le cas où ces attaques étant suspendues, on craint qu'il ne se forme une humeur goutteuse qui se porte sur les viscères.

Entre autres exemples, on peut citer l'observation de Gradus, qui dit que par le moyen d'un cautère établi à la main, il garantit entièrement des retours de la Goutte, un homme qui étoit, dit-il, tout goutteux (*totus artheticus*.)

Des purgatifs appropriés peuvent être utiles dans les intervalles des attaques de Goutte, pour éloigner les retours de ces attaques. Cheyne conseille pour cette fin, des purgatifs doux, mais chauds et stomachiques (comme est la rhubarbe ou seule, ou en teinture vineuse avec d'autres amers, prise pendant quelques semaines de suite).

Grant dit que la meilleure manière d'évacuer les goutteux, est d'ordonner un régime sobre, et un fort exercice : mais que les goutteux qui par leur manière de vivre dans les intervalles des attaques, amassent beaucoup de matière goutteuse, en surchargent l'habitude du corps, de manière

que leurs attaques deviennent irrégulières, et peu propres à débarrasser les corps de cette humeur. Il pense que dans ces cas, la pratique de Cheyne étant employée habilement, procure beaucoup de soulagement.

Il est essentiel d'avoir habituellement le soin de prévenir la constipation chez les goutteux. La plupart se trouvent bien de prendre pour cette fin, un peu de rhubarbe immédiatement avant le diner. Un laxatif doux, que Quercetan a recommandé pour les goutteux, est l'hydromel avec de la crême de tartre.

Grant n'a rien trouvé d'aussi avantageux pour établir chez les goutteux le cours libre de l'excrétion des selles ; que de faire prendre souvent les soirs, d'une à deux drachmes de fleurs de soufre dans un peu de lait. Il les ordonne aussi avec la magnésie, pour tenir le ventre libre, aux enfans qui ont une disposition héréditaire à la Goutte, et qu'il a observés être fort sujets aux acides, aux flatuosités et aux indigestions.

LVIII.

Les diaphorétiques actifs sont très-souvent utiles pour préserver des retours de la Goutte. Mais il faut ne les donner alors, qu'après qu'on a remédié en grande partie à la plénitude des humeurs. Car autrement ils pourroient, en forçant l'excrétion de la transpiration, hâter la décomposition goutteuse dans les humeurs excrémentitielles, et les déterminer à se jeter sur les articulations.

Boerhaave conseilloit dans la disposition habituelle à la Goutte, pour établir la transpiration de toute l'habitude du corps, de faire prendre pendant trois mois de suite, chaque matin, deux ou trois grains de sel volatil de corne de cerf dans de l'eau et du vin, ou dans un peu de bouillon de viande, faisant boire par-dessus une décoction de salse-pareille, et de sassafras, jusqu'à procurer une legère moiteur.

Mais cette méthode échauffante semble avoir été conçue un peu trop vaguement; elle peut cependant trouver son application dans des cas où l'alkali volatil paroîtroit indiqué par la dominance de la dégénération acide dans les humeurs du sujet goutteux.

D'autres évacuans révulsifs, outre les purgatifs et les diaphorétiques, peuvent, lorsque leur usage est suffisamment continué, procurer des excrétions salutaires, qui empêchent les humeurs surabondantes de se porter sur les articulations.

Jérém. Martius (1) dit qu'un homme gravement affecté de la Goutte, dont les attaques lui duroient souvent six mois, prit ensuite à chaque changement de lune, huit fruits d'*halicacabum* (*Physalis alkekengi*, coquerets), qui lui faisoient rendre par les urines une matière très-corrompue (*mirè fœdam*), et qu'il fut ainsi entièrement délivré de sa Goutte.

Le même Martius rapporte un autre exemple d'un goutteux, qui se délivra de la podagre, en prenant tous les dix jours, par le nez, de la marjolaine ou de l'origan, qui lui faisoient rendre beaucoup de mucus et de pituite, &c.

LIX.

Secondement, je passe aux remèdes préservatifs de la Goutte dans les sujets gout-

(1) *Observ. rec. par Velschius*, *Obs.* 21.

teux, chez lesquels un vice particulier des humeurs précède ou accompagne la dégénération goutteuse de ces humeurs.

Cette altération générale est de différentes espèces dans les divers individus qui sont sujets à la Goutte, et chaque espèce indique un traitement relatif.

Je me bornerai ici à considérer les traitemens qui conviennent aux espèces de cette altération qui sont les plus communes. Ces espèces sont, celle qui étant analogue à l'altération scorbutique, a des symptômes de dissolution des humeurs; celle où l'épaississement des humeurs est manifeste, et celle où la masse du sang est altérée par la surabondance ou la dépravation d'une humeur particulière, comme est la graisse, la bile, &c.

Dans les goutteux où l'altération des humeurs a un caractère analogue à la corruption scorbutique (ce qui se marque par des taches comme scorbutiques de la peau, et par d'autres signes que j'ai indiqués ci-dessus (n°. XVI.)), on a fort recommandé la décoction des bourgeons de sapin, dont j'ai vu les meilleurs effets.

Les sucs des plantes anti-scorbutiques

m'ont suffi pour guérir cette espèce de Goutte. Hoffmann a guéri quelquefois la Goutte vague scorbutique par le seul usage du lait.

Grant dit que dans la Goutte vague comme scorbutique, qui affecte quelques personnes dans les temps froids, et qui saisit souvent l'estomac, il a traité avec succès en règlant le régime, et donnant une conserve de racine d'*arum* et de *cochlearia*.

C'est dans des cas semblables d'affinité de la Goutte avec le scorbut, que le suc de raifort sauvage peut avoir cette utilité singulière que lui ont trouvée Lange dans des affections rhumatiques, et Bergius dans les maladies goutteuses.

Il est des goutteux chez lesquels l'épaississement des humeurs domine d'une manière sensible. Il est indiqué par un tempérament pituiteux, par la production abondante des glaires, et par les autres effets que Boerhaave rapportoit au *gluten spontaneum*. Il l'est aussi, parce que les attaques de la Goutte ont suivi l'usage excessif des nourritures et des boissons très-chargées de mucilage fermenté ou animalisé; comme sont les

viandes succulentes, la bière forte, les vins de liqueur, &c.

Outre les savonneux, qui sont des résolutifs comme spécifiques des humeurs goutteuses (dont j'ai parlé ci-dessus), il est beaucoup d'autres résolutifs qui peuvent être particulièrement indiqués dans ces sujets goutteux, chez qui domine l'épaississement sensible des humeurs. Ces résolutifs sont les fleurs d'arnica, l'extrait de tiges de douce-amère (que MM. Carrère et Starck ont vu souvent efficace dans la Goutte vague), &c.

Vogel dit que si les goutteux ne se délivrent pas entièrement de leurs douleurs, ils parviennent du moins à n'en avoir que de très-rares, et peu considérables, par un usage continué pendant un an et plus, de la décoction de racine de bardane, et de l'élixir de vitriol de Mynsicht.

C'est dans des cas manifestes d'épaississement des humeurs, que la disposition à la Goutte peut être combattue avec succès par des remèdes antimoniaux et mercuriels (1).

---

(1) *Abandlung von einer neuen methods, die hartnackigsten Kranckheiten, die ihren sitz in Unterleibe haben, su heilen: Zwote Auflage*, p. 312-3.

Il faut employer alors les savons antimoniaux préparés à la manière de Kæmpf, avec les gommes-résines résolutives, ammoniaque ou de gayac; avec le galbanum (que M. Thilenius préfère souvent comme plus antigoutteux, et passant mieux sur l'estomac); et avec le camphre (donné pour émouvoir les humeurs fixées par un état cachectique dépendant de la foiblesse des nerfs).

Pitcarn assure que la Goutte peut être guérie comme la vérole, par la salivation mercurielle, et la décoction des bois sudorifiques. Cheyne accorde qu'une pleine salivation guérit la Goutte pour plusieurs années; mais il dit qu'elle ébranle la constitution de telle manière, que les accès de Goutte qui surviennent ensuite, en sont d'autant plus graves. Brookes prétend que cette objection de Cheyne ne porte point contre le traitement mercuriel ordinaire, que le Dr. James a trouvé dans plusieurs cas être fort efficace pour la cure de la Goutte.

On doit rapporter ici les observations, d'ailleurs utiles, de Vogel, d'après lesquelles il a formé ces conclusions certainement très-exagérées: que dans *l'arthritis* ou

Goutte générale, qui est invétérée et rebelle, un excellent remède sont les frictions mercurielles données par extinction, et en faisant user d'une tisane de bardane, de salsepareille, &c. : et que lorsque *l'arthritis* est jointe au rhumatisme, le sublimé corrosif administré comme dans la vérole, l'emporte sur presque tous les autres remèdes.

Entre autres observations de ce genre, on peut citer celle de Schoënheyder, qui a vu la Goutte guérie par le sublimé corrosif.

Mais on a lieu de soupçonner que dans plusieurs cas de ces observations, la Goutte avoit une cause vénérienne.

C'est probablement en épaississant les humeurs, que l'abus des acides aggrave la Goutte dans les sujets qui y sont disposés. Ainsi l'un des principaux remèdes dans cette maladie peut être, dans plusieurs cas, de s'abstenir de tous les acides.

C'est sur-tout dans les cas où l'altération générale des humeurs qui les prépare à la dégénération goutteuse, a été sensiblement déterminée par l'abus des acides, que les absorbans peuvent avoir leur utilité (que quelques-uns ont trop étendue) pour

guérir la Goutte, et pour en garantir les sujets qui y sont disposés.

C'est ainsi que chez un homme qui avoit des douleurs extrêmes de sciatique et dans les lombes, que rien ne pouvoit calmer, et qui avoit fait très-long-temps usage de l'esprit de vitriol foible, M. Quarin donna avec le plus grand et le plus prompt succès, du sel de tartre dans une mixture huileuse.

L X.

L'altération générale de la masse du sang, qui peut concourir au développement de sa diathèse goutteuse, tient souvent à la surabondance ou à la dépravation d'une humeur particulière.

Lorsque les sucs gras et huileux surabondent dans la masse du sang, il me semble qu'on peut être fondé à recommander, (comme a fait Bellini (1)) le vinaigre étendu dans l'eau (*posca*) comme un bon préservatif de la Goutte. Mais il ne faut point oublier que l'abus du vinaigre peut porter trop loin la décomposition du chyle, et

---

(1) *Epist. ad Lancisium.*

occasionner des obstructions dans les viscères, &c.

Lorsque c'est l'atrabile qui domine dans l'altération générale du sang disposé à la Goutte, M. Quarin dit, qu'on obtient un très-bon effet des sucs de pissenlit, de chicorée, et de beccabunga, auxquels il joint du suc d'oranges pour que l'estomac les supporte mieux. Dans plusieurs cas on peut ajouter utilement à ces sucs, des sels tartareux; ou donner en même temps des eaux minérales salines.

Lorsque la corruption atrabilaire du sang, que j'ai souvent observée dans la Goutte (1), est avec un haut degré de fixité et d'épaississement, on peut y essayer l'eau distillée de laurier-cerise, donnée à un petit nombre de gouttes, que M. Thilenius a dit récemment être un puissant résolutif de cette atrabile (2).

Quoiqu'on ne puisse adopter (comme je l'ai dit) la théorie de Pietsch sur la cause générale de la Goutte, qu'il dérive du sperme mal préparé dans les organes de la gé-

---

(1) Voyez ci-dessus, n°. x.

(2) *Medicin. und Chirurg. Bemerkungen*, *p. 66.*

nération affoiblis, où il séjourne, et d'où il est ensuite resorbé dans le sang, on ne peut disconvenir que la mauvaise préparation de cette humeur, et la foiblesse de ses organes sécrétoires, ne présentent une indication qu'il importe de saisir chez plusieurs goutteux.

On peut ordonner dans ces cas le remède que Pietsch propose trop généralement pour la Goutte. Ce remède est l'acide vitriolique dulcifié, auquel il ajoute l'usage d'un doux diurétique. Il conseille de plus des lotions de la verge et des bourses, faites avec l'eau froide, et sur-tout avec la liqueur anodine minérale de Hoffmann, qu'il dit fortifier beaucoup les parties génitales, et prévenir ainsi une nouvelle production de la matière de la Goutte.

J'ai vu dans un cas relatif, des effets sensiblement avantageux de semblables lotions des parties génitales, faites avec la liqueur anodine minérale de Hoffmann, dans laquelle on avoit résous du baume du Pérou.

LXI.

Troisièmement, je finis par les remèdes préservatifs de la Goutte, qui sont indiqués chez le plus grand nombre des goutteux, dans lesquels domine l'affoiblissement nerveux général des solides, spécialement celui des organes digestifs.

Les martiaux, l'élixir de vitriol, le quinquina, et les stomachiques, sur-tout amers, sont les principaux de ces remèdes préservatifs.

Dans les sujets goutteux chez qui plusieurs fonctions sont fort altérées par l'affoiblissement général nerveux, on doit travailler à les rétablir dans l'état naturel, par le quinquina et les martiaux (qui sont les premiers des remèdes vraiment *toniques*) donnés avec les précautions convenables.

On a combiné ces remèdes dans diverses compositions, entre lesquelles on doit distinguer les pastilles de Desault, préparées avec l'æthiops martial, la cannelle et le quinquina. Desault les a destinées sur-tout à soutenir la transpiration, dont il a pensé que le défaut est la principale cause de la Goutte.

Les martiaux long-temps continués, pris

avec les précautions nécessaires, et toujours joints à un exercice convenable, semblent être aussi des remèdes très-appropriés pour fortifier toutes les digestions ou préparations des humeurs, et pour prévenir ainsi leur dégénération goutteuse.

Mais en donnant des martiaux dans les intervalles de la Goutte, si on pousse trop loin leurs doses chez des hommes mélancoliques ou hypocondriaques, on peut exciter en eux l'attaque de Goutte qu'on veut prévenir. C'est ce qu'a bien vu M. de Sauvages (1).

Sydenham ne veut point qu'on emploie aucune évacuation intermédiaire, lorsqu'on a commencé à faire usage des remèdes fortifians et stomachiques. Cependant il est souvent nécessaire d'entremêler des purgatifs dans l'usage combiné du quinquina et des préparations martiales, sur-tout dans les sujets chez qui le tissu du corps est lâche et spongieux, et lorsqu'il y a empâtement des viscères du bas-ventre.

Il est aussi des cas où l'on voit des purgatifs et des excitans appropriés, que l'on combine assidument pendant long-temps,

---

(1) *Nosol. Method. Art. Arthritis Melancholica.*

produire des effets plus avantageux qu'ils n'auroient eu séparément. Ainsi M. Trampel assure qu'en continuant une année entière l'usage journalier de la rhubarbe mêlée avec du sel de corne de cerf, il a dissipé sans retour une Goutte qui étoit la plus enracinée possible.

Les eaux minérales ferrugineuses, comme sont celles de Pyrmont, de Spa, de Pougues, sont particulièrement utiles dans l'affoiblissement nerveux qui domine chez des hommes affectés par la Goutte. La boisson de ces eaux doit toujours être précédée d'évacuations suffisantes.

Marcard a observé que les eaux de Pyrmont sont très-utiles pour guérir la Goutte, et pour en préserver, parce qu'elles rétablissent les fonctions de l'estomac et des intestins, et celles de tous les autres organes. Il assure qu'elles rendent sur-tout réguliers les paroxysmes de la Goutte, et que lorsque la nature est trop affoiblie pour chasser la matière goutteuse ou pour la déposer sur les articulations, ces eaux en augmentant les forces de la nature, préviennent les anomalies de la Goutte, et ses métastases sur les viscères.

LXII.

Les remèdes qui étant bien administrés, sont le plus généralement des préservatifs de la Goutte, sont de la classe des stomachiques. Barry a fait les observations suivantes sur cet usage des stomachiques dans la Goutte.

Lorsque chez les goutteux l'appétit est dépravé, les remèdes les plus propres pour le rétablir, et pour affermir les forces digestives, doivent être adaptés aux constitutions particulières, et aux lésions déterminées de la première digestion. On ne doit pas attendre, et on ne peut essayer avec sûreté, des changemens soudains. Les stomachiques doux qui sont agréables à l'estomac, le préparent pour d'autres stomachiques plus chauds et plus fortifians.

Les stomachiques aromatiques peuvent être utiles dans ces cas. Ainsi Boerhaave recommande comme un bon anti-goutteux, la conserve de romarin, donnée dans du vin du Rhin. Pechlin rapporte (1) qu'un empyrique donnoit avec beaucoup de succès aux

---

(1) *Obs. 23, l. 11.*

goutteux, une infusion théiforme faite dans du lait, d'espèces nervines, comme lavande, sauge, marjolaine, &c.

Mais les stomachiques les plus efficaces pour préserver des retours de la Goutte, sont les amers, dont on continue l'usage pendant long-temps (1).

Les stomachiques amers dont on a éprouvé les meilleurs effets dans la Goutte, sont le chamædrys, le chamæpitys (ou l'ivette), le trèfle d'eau, la petite centaurée, &c.; mais sur-tout la racine de gentiane, et la quassia, qui peuvent être regardées comme ayant un caractère spécifique anti-goutteux. M. Quarin dit qu'après en avoir fait de nombreuses expériences, il a trouvé la racine de gentiane aussi utile dans la Goutte que la quassia.

Les anciens, comme on voit dans Galien et dans Cælius Aurelianus, ont conseillé diverses compositions d'espèces amères, dont ils faisoient continuer l'usage pendant très-long-temps pour préserver de la Goutte.

---

(1) On peut voir ce qu'a dit là-dessus, d'après la pratique de Doringius, Horstius, *l. VIII. Observ. de Morb. extern. part. Obs. 3.*

Alexandre de Tralles a décrit des remèdes, composés principalement d'herbes amères, dont il dit que l'usage continué pendant une année entière, a rendu à de vieux goutteux la liberté de marcher, et a même dissipé des tufs qui s'étoient formés dans leurs articulations.

Il est beaucoup de compositions analogues, qui ont été vantées contre la Goutte dans ces derniers siècles. Tel est l'*elixirium anti-podagricum* de Timæus à Guldenklee, qui est une teinture d'espèces amères dans l'esprit-de-vin tartarisé.

Telle est aussi la poudre du duc de Portland, qui a été pendant quelque temps fort employée en Angleterre comme un spécifique de la Goutte. Cette poudre qu'on faisoit prendre en substance, et en grande quantité pendant long-temps, est semblable à celle qui est décrite dans la Pharmacopée de Paris sous le nom de *pulvis arthriticus amarus* (où les sommités de petite centaurée, et les feuilles de chamædrys et de chamæpitys sont jointes à parties égales avec les racines de gentiane, d'aristoloche ronde, et de grande centaurée).

Cullen dit que tous les goutteux à qui il

a vu faire un long usage de cette poudre du duc de Portland, ont été en effet garantis de toute attaque inflammatoire de la Goutte des articulations, quoiqu'ils fussent affectés de plusieurs symptômes de la Goutte atonique ; mais que peu après avoir fini l'usage de ce remède, ils avoient des attaques mortelles d'asthme, ou d'hydropisie, ou d'affections apoplectiques et paralytiques (qu'il a observé être dépendantes d'épanchemens dans le cerveau).

Cadogan pense que cette poudre excite, pendant qu'on en use, une fièvre constante, qui empêche la matière goutteuse de se fixer nulle part. Il assure que dans l'espace de six ans, il a vu périr cinquante à soixante partisans de cette poudre, qu'elle avoit garantis de la Goutte pendant deux ou trois ans.

Ces observations sont parfaitement conformes à celles qu'avoit faites Cælius Aurelianus. Il rapporte que ceux qui pour préserver de la Goutte, faisoient prendre pendant une année entière, des médicamens composés d'amers (comme le *Diacentaurion*, et le *Diascordeon*), observoient de ne les donner qu'à ceux qui avoient la Goutte

depuis moins de cinq ans, et seulement après y avoir préparé le corps, et ôté tout obstacle à leur usage, &c.

Cependant il pense d'après Soranus, qu'il faut toujours craindre la longue continuité de ces remèdes. Il cite d'anciennes observations, sur des goutteux qui, ayant continué long-temps de prendre ces remèdes, avoient péri d'apoplexie ou d'inflammation de poitrine, ou avoient été attaqués d'autres maladies aiguës, ou étoient devenus sujets à une difficulté perpétuelle de la respiration.

Une observation analogue est celle de Boerhaave, qui dit (1), que l'usage de l'aristoloche ronde adoucit la podagre, mais qu'il raccourcit la vie.

Cependant l'usage modéré des amers est assez sûr, et peut avoir beaucoup d'avantage pour les goutteux, pourvu qu'il soit gouverné suivant les indications.

M. Bosquillon dit qu'il a vu plusieurs vieillards, qui, depuis plus de vingt ans, faisoient impunément usage de la poudre arthritique amère du *Codex* de Paris, et qui l'ont assuré en avoir éprouvé de bons effets.

---

(1) Dans ses Lettres à Bassand.

Sans doute les directions de leurs Médecins, ou les leçons de leur propre expérience, leur avoient appris à porter dans l'usage de ce remède, les modifications nécessaires.

LXIII.

Il est facile de voir plusieurs causes des effets nuisibles que doivent avoir chez les goutteux, ces remèdes amers continués pendant très-long-temps.

1°. Leur usage excite irrégulièrement les forces des organes digestifs, et trouble ainsi le développement naturel de ces forces. Le nouvel ordre introduit par ces remèdes, en rend l'habitude de plus en plus nécessaire pour soutenir l'intensité et l'accélération vicieuses des mouvemens de la digestion. Souvent aussi il faut augmenter leurs doses à un degré nuisible, afin que la nature ne s'accoutume pas à l'action de ces médicamens.

2°. Ces remèdes en excitant l'appétit, plus qu'il ne convient aux forces des organes de la digestion, occasionnent des erreurs de régime, et ne peuvent suffire pour assurer la digestion des alimens pris avec excès.

Cette remarque est de Werlhof. On peut y ajouter, qu'après chaque opération de ces remèdes, les organes digestifs en perdant cette force artificielle, tombent dans un état de foiblesse relative d'autant plus grande.

3°. On peut douter avec Werlhof, si l'usage perpétué très-long-temps, de médimens amers, qui ne peuvent donner des sucs alimentaires, ne peut pas enfin introduire dans les humeurs, une crasse ou mixtion qui leur est étrangère.

4°. Les amers sont particulièrement nuisibles, lorsqu'on en use avec excès chez des goutteux dont les humeurs sont altérées par un âcre bilieux.

Les Anciens avoient déjà remarqué que les remèdes amers continués long-temps, pouvant être utiles aux goutteux d'une constitution pituiteuse, étoient nuisibles aux bilieux.

Paul Æginète a dit (1) que des remèdes continués pendant tout le cours de l'année pour détruire entièrement la Goutte, ont soulagé beaucoup de malades phlegma-

(1) *L. III, c. 78, p. 127, Ed. Gr. Basil.*

tiques : mais qu'ils ont causé une mort très-prompte aux sujets d'un tempérament chaud et sec, par une métastase de la matière de la Goutte sur les intestins, les reins, la plèvre et le poumon, ou sur quelque autre organe principal.

Gaubius a donné une observation intéressante sur un goutteux qui étoit d'un tempérament bilieux, et chez qui après un long usage de la poudre du duc de Portland, l'humeur de Goutte se porta manifestement sur le poumon, où elle causa une maladie mortelle.

5°. Brunner a observé que l'usage habituel des amers ruine l'appétit, affoiblit les organes, et rend même les attaques de Goutte plus fréquentes et plus fâcheuses, chez les goutteux disposés aux irritations spasmodiques, dont la sensibilité est extrême, et qui sont fort agités par les veilles, ou par le moindre excès d'alimens ou de boissons.

La dépravation de la sensibilité rend tel ou tel amer particulièrement contraire à certains individus goutteux; comme étoient, par exemple, ceux dont l'estomac étoit

offensé, à ce que dit Quarin, par l'infusion de chamædrys.

On explique par les causes précédentes, pourquoi l'usage des amers étant excessivement continué par les goutteux, leur est nuisible, quoiqu'il ait pendant long-temps l'effet palliatif de les préserver des attaques de la Goutte aux articulations.

Mais il reste à *expliquer* (c'est-à-dire, à rapporter à un principe général résultant d'un très-grand nombre de faits analogues entre eux), ce fait constaté par l'observation, que les maladies aiguës des viscères, qui prennent la place des attaques régulières de Goutte empêchées de se former aux articulations, et qui sont déterminées par ce long abus des amers, sont communément mortelles.

La cause me paraît être dans le principe suivant que j'ai développé ailleurs.

Lorsque les forces agissantes d'un organe souffrent pendant long-temps de grandes altérations, en excès comme en défaut, leur lésion trouble, directement dans cet organe, et sympathiquement dans d'autres organes, sur-tout dans ceux qui se trouvent

être relativement plus foibles, l'ordre naturel ou accoutumé des fonctions.

Mais d'autant que c'est à cet ordre naturel que tient essentiellement la reproduction des forces *radicales* de la vie, celles-ci sont toujours profondément affectées par la longue durée de la répétition des excès dans l'action d'un organe principal, relativement à son activité qui étoit établie par la nature ou par l'habitude.

Ainsi l'excitation violente de l'action des organes digestifs étant continuée très-longtemps par l'usage assidu des amers, il en résulte un affoiblissement ruineux et toujours croissant des forces radicales de la vie dans plusieurs organes, et spécialement dans ceux qui souffrent une infirmité relative. Or cette extrême diminution de ces forces radicales ne peut que rendre communément mortelles les maladies aiguës des viscères, qui viennent à remplacer les attaques de la Goutte aux articulations.

CHAPITRE VI.

Des différentes especes de la Goutte des articulations qui sont consécutives d'autres maladies.

LXIV.

J'APPELLE *consécutive* d'une autre maladie, la Goutte des articulations qui succède à cette maladie, et qui en dépend manifestement dans sa formation.

On regarde généralement comme un ouvrage classique, la dissertation de Musgrave sur les différentes espèces de cette Goutte consécutive, qu'il a mal désignée par le nom de Goutte *symptomatique*. Mais cet ouvrage est rempli d'erreurs sur la nature et les traitemens de ces maladies.

Les espèces de cette Goutte sont très-communes dans les pays où la Goutte est répandue. Ainsi Musgrave a dit que dans la province d'Angleterre où il pratiquoit la médecine, les malades de la Goutte symptomatique égaloient ou même surpassoient en

nombre ceux qui étoient attaqués de la Goutte essentielle.

Musgrave a observé que les attaques de la Goutte symptomatique ressemblent à celles de la Goutte essentielle, dans leurs types et dans leurs suites.

Il y a sans doute le plus souvent dans la formation de la Goutte des articulations qui est consécutive, le concours des deux causes, que j'ai dit ci-dessus (n°. XI) être nécessaires pour la formation de cette Goutte lorsqu'elle est primitive : savoir d'une disposition de la constitution à l'état goutteux des solides et des fluides, et d'une infirmité relative (naturelle ou acquise) dans les parties voisines des articulations qui sont le siége de cette Goutte.

Cependant l'infirmité relative des parties voisines des articulations peut suffire dans des sujets dont la constitution n'est pas disposée à la Goutte, pour que ces parties souffrent une attaque de douleurs de Goutte imparfaite (et comme fausse), qui est déterminée par une aberration de la cause ou des effets d'une autre maladie primitive.

Toute maladie qui est suivie d'une attaque de Goutte, la produit, ou par une influence

sympathique, ou par une métastase de l'humeur morbifique, ou par l'une et l'autre de ces deux causes.

Musgrave suppose gratuitement que toutes les Gouttes symptomatiques sont produites par une métastase de l'humeur morbifique de la maladie primitive, où la nature n'a produit qu'une *crise* imparfaite.

LXV.

Je distingue les espèces de la Goutte consécutive en deux classes différentes, suivant que cette Goutte est, ou n'est pas manifestement *compliquée* avec la maladie primitive.

On reconnoît la complication de cette Goutte, et de la maladie primitive, quand ces deux maladies existant ensemble ou alternativement, les caractères et les effets qui sont propres à l'une, sont sensiblement combinés avec ceux qui appartiennent à l'autre; de sorte que ces deux maladies se modifient réciproquement en formant une maladie composée.

On voit qu'alors le traitement indiqué dans l'une de ces maladies, doit être essentiellement combiné avec le traitement qui convient à l'autre maladie.

Ce seroit vainement que l'on assigneroit des différences essentielles dans la nature et le traitement des diverses espèces de la Goutte consécutive, suivant qu'elle est ou n'est pas *compliquée* avec la maladie primitive qui l'a produite, si l'on pouvoit admettre l'opinion de M. Hunter (1) : qu'il ne peut exister de complications réelles de deux maladies différentes dans un même sujet.

M. Hunter prétend que dans l'économie animale, deux actions morbifiques ne peuvent agir sur la même constitution, ni sur la même partie, dans un seul et même temps.

Il donne comme des preuves de son opinion, quelques faits dont le nombre est immensément disproportionné à l'étendue des conséquences qu'il en tire.

Ainsi il assure que deux différentes fièvres ne peuvent point exister à la fois chez un individu, et il en donne pour preuve un cas où il a vu que l'action de la petite vérole, qui venoit d'être inoculée, fut suspendue

---

(1) Traité des Maladies Vénériennes, dans l'Introduction, art. II.

pendant tout le cours d'une rougeole qui survint, après laquelle se développa une autre fièvre suivie de l'éruption de la petite vérole, qui parcourut ses périodes ordinaires, et se termina favorablement.

Ce fait doit être rapporté sans doute à l'activité singulière avec laquelle la rougeole et la petite vérole suivent l'ordre de la fièvre et des éruptions qui leur sont propres. C'est à cette cause que tient probablement ce que Rosen et d'autres ont observé, qu'ils n'ont jamais vu des sujets qui fussent pris en même temps de la rougeole et de la petite vérole. Mais d'ailleurs il est connu que la petite vérole peut se compliquer avec d'autres fièvres exantématiques, comme sont le pourpre ou le miliaire.

LXVI.

Il n'est pas douteux que les bons observateurs n'ayent vu des exemples sans nombre, où deux maladies, soit aiguës, soit chroniques, ont coexisté dans un même sujet et dans une même partie, et se sont combinées avec des modifications réciproques.

Il est certain qu'une fièvre intermittente

peut coexister dans le même sujet, non-seulement avec une autre fièvre intermittente dont le période est différent, mais encore avec une autre fièvre qui est aiguë inflammatoire.

Van Swieten (1) rapporte qu'un homme attaqué de fièvre quarte, fut pris d'une forte pleurésie, avec fièvre aiguë inflammatoire : et pendant tout le cours de cette pleurésie, sa fièvre quarte continua avec le même type, ayant ses accès qui revenoient au temps marqué, sans que sa marche fût troublée par le cours de la fièvre inflammatoire, ni par les saignées et autres remèdes qu'on employa contre la pleurésie.

Entre les observations de deux maladies aiguës qui, étant réunies dans un seul sujet, ont suivi en même temps leur cours respectif, une des plus remarquables est l'histoire de Pythion qu'a donnée Hippocrate (2).

Ce malade, dans un même jour d'une fièvre aiguë (le dixième), fut jugé par les sueurs

---

(1) *In Aphor. Boerh.* 738.

(2) *Lib.* III. *Epidem. Sect.* I. *Æg.* I.

et par des crachats assez cuits, et néanmoins rendit des urines tenues et sans couleur : et ce ne fut que quarante jours après cette crise, que la maladie se termina par un abcès vers le fondement, et un dépôt sur les voies de l'urine.

On voit que dans ce malade l'affection catarrhale de la poitrine, et la fièvre continue d'un genre inflammatoire, marchèrent en même temps, mais très-inégalement vers leurs terminaisons critiques.

M. Hunter soutient qu'on ne peut dire, sans un grand fonds d'ignorance, qu'il existe une complication de gale ou de scorbut avec la vérole. Mais on ne voit pas comment il a pu lui-même, soit ignorer, soit dédaigner de discuter un très-grand nombre de faits qui prouvent ces complications.

Au nombre de ces faits bien vus, sont les observations de Hoffmann (de Munster) sur des ulcères, qui étoient entretenus par la réunion du scorbut et de la vérole, et qu'on ne guérit qu'en faisant succéder les anti-scorbutiques aux anti-vénériens : et celles de Raulin sur des phthisies pulmonaires scorbutiques et vénériennes, qu'on ne peut guérir qu'en donnant conjointement

les anti-vénériens et les anti-scorbutiques, qu'on y avoit employés séparément sans succès.

Une observation analogue et fort curieuse, est celle de Damianus Sinopeus, qui a vu qu'en Russie un scorbut grave, qui se déclare au printemps, renouvelle la vérole dans des sujets chez qui elle a existé précédemment; quoiqu'ils en ayent été très-bien traités, et qu'elle ne peut alors être guérie que fort difficilement.

L'opinion de M. Hunter ne peut être fondée que dans un petit nombre de cas, où l'action de la cause d'une maladie chronique donne à tout le systême des organes d'un individu, une affection tellement déterminée dans sa forme et dans ses effets, que ce systême n'est plus susceptible de recevoir en même temps une affection de forme différente, que lui imprimeroit l'action d'une autre cause morbifique.

J'explique ainsi l'observation de Musgrave, qui dit que la Goutte symptomatique n'est jamais produite par la vérole invétérée, lorsqu'elle carie les os, ou fait d'autres grands ravages.

LXVII.

Il est des cas singuliers, mais qu'on ne doit point rapporter ici, où une attaque de Goutte a dissipé des maux violens, ou invétérés et rebelles, par une crise prompte et complète, et n'a point laissé de trace de Goutte habituelle. Ces accidens ne constituent point autant d'espèces de Goutte consécutive qui indiquent des méthodes de traitement particulières, et l'on doit s'y borner à favoriser les mouvemens de la Goutte qui sont salutaires.

Ainsi on a vu une attaque de Goutte faire cesser divers symptômes nerveux et hypocondriaques qui subsistoient depuis plusieurs années. Lanzoni dit (1) qu'une femme qui étoit sujette à l'épilepsie depuis vingt-cinq ans, en fut délivrée par la Goutte qui la prit à un pied.

Morgagni raconte qu'étant attaqué d'une inflammation violente aux deux yeux, pour laquelle il paroissoit instant de le saigner, il essaya un pédiluve dans l'eau chaude ; ce

---

(1) *Ephem. Nat. Curios.*

qui détermina une douleur au gros orteil du pied droit, dans sa jointure avec le métatarse, et les progrès de cette douleur dissipèrent l'ophthalmie. Il n'avoit jamais eu auparavant de Goutte aux pieds, et il n'en eut qu'un léger retour cinq ans après.

Van Swieten (1) rapporte que dans une pleurésie, au quatrième jour où la douleur étoit fort affoiblie par deux saignées et par d'autres remèdes, il survint des douleurs fortes aux deux gros orteils, qui dissipèrent aussi-tôt et entièrement le point de côté et la fièvre. Van Swieten dit que ce malade n'avoit jamais eu la Goutte aux pieds, et il n'a point su qu'il en ait eu depuis.

Je parlerai en détail des espèces de la Goutte consécutive qui sont les plus connues, en les rapportant aux deux classes générales que j'ai distinguées.

Je ne parlerai point des espèces de Goutte consécutive dont Musgrave n'a point traité, et qu'il a dit qu'il laissoit à développer aux Médecins qui viendroient après lui. Tels sont des cas qu'il paroît n'avoir indiqués que comme possibles, de la Goutte symptoma-

(1) *In Aphor. Boerh.* 888.

tique dans les écrouelles, la jaunisse, la dyssenterie, &c.

Je remarque à ce sujet, que j'ai vu quelquefois une Goutte consécutive d'une métastase du lait qui se jetoit sur les articulations (Goutte qu'on peut appeler *arthritis lactea*).

Stoll (1) a indiqué le traitement d'une espèce de Goutte qu'il a vue plusieurs fois survenir après l'usage prématuré du quinquina dans des fièvres bilieuses.

ARTICLE PREMIER.

Des espèces de Goutte des articulations, où la Goutte ne forme point une vraie complication avec la maladie primitive.

LXVIII.

On ne peut admettre de véritable complication dans les espèces suivantes de Goutte consécutive (comprises au nombre des symptomatiques par Musgrave), dans celle qui succède à l'hydropisie, et dans celle qui survient au rhumatisme.

Musgrave dit que dans l'hydropisie où il

---

(1) *Ration. Med. Part.* 1. p. m. 80.

n'y a point de squirre, ou de lésion très-grave du foie ou d'un autre viscère principal, la Goutte survient assez souvent chez des sujets qui ont des semences de Goutte, lorsqu'après leur avoir donné des hydragogues, on soutient et relève leurs forces par l'usage des amers et des chalybés.

Musgrave croit que dans cette Goutte symptomatique de l'hydropisie, le germe de la Goutte existoit dans le sang quelque temps avant l'attaque, et que la nature pousse ce miasme au-dehors, lorsqu'elle est délivrée, du moins en partie, de la maladie primitive.

Il me paroît que dans ce cas, les martiaux et les toniques, qui par leur action régénèrent alors la partie rouge du sang, en procurent assez promptement une pléthore relative, et que cette pléthore dans des sujets goutteux, détermine la production de la Goutte, comme peut faire la pléthore causée par la suppresion des règles et des hémorrhoïdes.

Musgrave dit qu'on ne doit traiter cette Goutte consécutive, que pour l'entretenir et l'accroître, ou pour la régler, et que dans ces vues, il faut employer des amers, des

anti-scorbutiques et des martiaux. Mais il est essentiel de remarquer que ces remèdes, comme ils ont déterminé la formation de la Goutte qui survient à l'hydropisie, peuvent en exciter les mouvemens à un degré nuisible.

Ainsi l'on voit seulement en général, que cette attaque de Goutte consécutive doit être traitée suivant sa marche plus ou moins régulière, les symptômes dont elle est accompagnée, et l'utilité qu'elle peut avoir dans les circonstances du malade.

Si après l'attaque de cette Goutte consécutive, les fortifians sont indiqués pour préserver des retours de l'hydropisie, on ne doit point forcer les doses de ces remèdes dans la vue d'exciter de nouvelles attaques de Goutte, lorsque la Nature n'y est point sensiblement disposée, et lorsque l'utilité de ces retours n'est présumée que d'une manière vague et incertaine.

LXIX.

La Goutte fixe des articulations qui survient au rhumatisme, et qui a été décrite par Musgrave, ne forme point une maladie véritablement compliquée, mais doit être

regardée comme un développement de la Goutte rhumatique, qui devient fixe.

Musgrave traite cette Goutte consécutive d'une manière qui est absolument hypothétique. Il y conseille, pour résoudre la ténacité (*lentor*) du sang qui engorge les vaisseaux capillaires, qu'il croit être la cause de cette Goutte ainsi que du rhumatisme, les anti-scorbutiques et les alkalis volatils. Il propose encore des saignées, l'huile de térébenthine et le camphre, et une légère salivation mercurielle; mais il avoue qu'il n'a point d'expérience sur le succès de tous ces divers moyens, qu'il dit devoir être probablement heureux au commencement de cette maladie.

Il propose enfin, si ces résolutifs manquent d'efficacité, de pomper par des succions fortes et souvent répétées (1) l'humeur gélatineuse épanchée dans le voisinage des articulations lésées, qui est encore fluide lorsque la maladie est assez récente. Il ajoute qu'il faut faire des fomentations fréquentes avec du vin brûlé, à l'endroit des articulations affectées, &c.

---

(1) Suiv. une pratique dont j'ai parlé ci-dessus, n°. XL.

Dans la Goutte qui succédant au rhumatisme participe plus ou moins de sa nature, il faut suivre les traitemens méthodiques généraux de la Goutte simple qui ont été exposés ci-dessus, et apporter à ces traitemens les modifications relatives au caractère du rhumatisme. On procure ainsi, de la manière la plus avantageuse, le changement qui peut avoir lieu de cette Goutte rhumatisante en une Goutte fixe et régulière. Lorsque ensuite cette Goutte fixe est formée, il faut la traiter aussi, en ayant égard au caractère plus inflammatoire qu'elle peut retenir.

ARTICLE II.

Des espèces de Goutte des articulations consécutive, où la Goutte forme une véritable complication avec la maladie primitive.

LXX.

Musgrave a donné sur le traitement de la Goutte symptomatique, un principe général qui est extrêmement défectueux (1).

Ce principe général est, que ce traitement

(1) *Dissert. de Arthritide Symptomatica, cap. 1, n. XII.*

devant être formé de ceux qui conviennent à la Goutte, et à la maladie primitive, les parties de ce traitement mixte, doivent être disposées de manière, que dans l'attaque même, il se rapporte principalement à la Goutte; mais qu'après l'attaque, les remèdes préservatifs soient sur-tout dirigés contre la maladie primitive.

Cependant rien n'est moins d'accord avec ce principe général, que les résultats que Musgrave lui-même a donnés de sa pratique dans les *attaques* des diverses espèces de la Goutte symptomatique (1).

Il dit qu'il en est des espèces, où il faut favoriser la Goutte des articulations, par tous les moyens; et d'autres où il faut enrayer son mouvement, et chasser la matière morbifique par diverses voies d'excrétion. Il dit aussi que dans d'autres espèces de cette Goutte symptomatique, il faut altérer cette matière sans exciter aucune évacuation, et qu'il en est enfin, où l'on doit arrêter le mal dans son principe, sans employer des remèdes évacuans, ni altérans.

Comment Musgrave n'a-t-il pas reconnu

---

(1) *Epilog. Diss. de Arthritide Symptomatica.*

que le choix entre ces traitemens divers, ou plutôt opposés, des attaques de différentes espèces de Goutte symptomatique, ne peut être déterminé, si on le rapporte principalement à la Goutte même ; mais qu'il doit être réglé d'après la comparaison des indications de la Goutte, et de celles de la maladie primitive?

Je vais exposer les principes généraux que je crois devoir établir sur le traitement des espèces de la Goutte consécutive qui est compliquée avec la maladie qui l'a produite.

1°. Dans les *attaques* d'une Goutte des articulations consécutive et compliquée (qui sont ordinairement irrégulières et prolongées) il faut choisir et modifier le traitement excitatif ou résolutif de la Goutte, selon les rapports de nature intime, et ceux d'utilité, que cette Goutte peut avoir avec la maladie primitive. On doit toujours dans ces attaques, suivre une Méthode de traitement analytique, où l'on combine les indications que présentent les deux maladies qui forment chacune de ces complications (1).

(1) Ainsi il ne faut jamais traiter ces attaques, comme celles d'une Goutte simple et parfaite (*exqui-*

2°. Dans les *intervalles des attaques* de cette Goutte consécutive et compliquée, il faut aussi toujours suivre une méthode de traitement analytique, qui embrasse les indications que présentent, et la maladie primitive, qui persévère, ou dont les retours sont à présumer, et l'habitude introduite d'une disposition aux mouvemens de la Goutte.

3°. Ces méthodes analytiques de traitement qui conviennent dans les attaques et hors des attaques de Goutte, aux divers cas de ces maladies compliquées, doivent (suivant un principe général que j'ai proposé et développé ailleurs) être déterminées relativement, et à l'ordre d'importance respective des indications de la Goutte et de la maladie primitive, et à l'ordre le plus avantageux de simultanéité ou de succession de l'emploi des moyens qui répondent à ces diverses indications.

Je donnerai plusieurs exemples qui développeront l'utilité de ces principes dans diverses espèces de ces maladies goutteuses,

---

sita); quoique Musgrave l'ait conseillé pour plusieurs espèces de la Goutte symptomatique.

et il sera facile d'en suppléer beaucoup d'autres applications.

Après avoir indiqué ces règles générales, je vais exposer successivement mes observations particulières sur le traitement des espèces de Goutte consécutive qui forment une véritable complication avec leurs maladies primitives. Dans l'ordre où je traiterai de ces espèces, je placerai les premières, celles où la Goutte a une affinité singulière avec la maladie primitive.

LXXI.

Goutte consécutive de la mélancolie hypocondriaque.

Cette complication me paroît pouvoir être d'autant plus intime, qu'un vice atrabilaire du sang a lieu souvent dans la Goutte invétérée, comme je l'ai observé ci-dessus.

Musgrave a vu plus d'une fois des purgatifs doux déterminer utilement cette Goutte dans des sujets mélancoliques.

Il reconnoît d'ailleurs que les purgatifs fort actifs ne conviennent point à cette espèce de Goutte. J'observe à cette occasion, qu'une grande sensibilité chez les malades

goutteux présente manifestement une exception très-étendue à la pratique générale de Musgrave, qui dans les Gouttes symptomatiques (comme dans les anomales) donne presque universellement des purgatifs très-énergiques, pour que l'orgasme qu'ils excitent détermine la Goutte des articulations.

Goutte consécutive des ulcères desséchés à la surface du corps.

Musgrave croit que la matière de ces ulcères qui produit cette Goutte consécutive est de la même espèce que l'arthritique : et il paroît l'avoir pensé d'après l'apperçu très-vague que les ulcères et la Goutte sont pareillement des maladies externes. En suivant cette idée, il donne le conseil très-défectueux d'employer les mêmes remèdes dans les accès de cette Goutte, et le même régime dans ses intervalles, que si elle étoit primitive.

Il dit d'ailleurs fort bien, que dans ces *intervalles* il faut entretenir ou renouveler autant qu'il est possible la maladie originaire par des remèdes externes appropriés. Ainsi il veut qu'alors on applique des vésicatoires près des oreilles pour exciter les

croûtes de lait (*achores*) qui se sèchent ; et des cathérétiques pour empêcher la cicatrisation de l'ulcère qui se ferme, &c.

Il est évident que ces remèdes conviennent aussi durant l'*attaque* de cette Goutte consécutive, si elle ne supplée qu'imparfaitement à ces ulcères habituels, ou si elle ne détourne point assez les suites dangereuses que peut avoir leur dessication.

Goutte consécutive d'une fièvre autre que celle qui est propre aux accès de Goutte.

Cette distinction est marquée en ce que cette fièvre productrice de la Goutte diffère, par sa durée et ses caractères, de la fièvre qui est propre aux attaques de Goutte.

La succession de la Goutte à une fièvre primitive, peut y être ou simplement symptomatique, ou critique et salutaire. Dans les deux cas, le traitement de l'attaque de Goutte doit être gouverné suivant ses rapports avec la fièvre primitive. Ainsi, par exemple, la Goutte qui se déclare dans des sujets attaqués d'une fièvre aiguë, ne doit être excitée par des diaphorétiques et des cordiaux, qu'autant que ces remèdes conviennent à la nature et à l'état de cette fièvre.

Musgrave conseille ces remèdes trop généralement dans ces cas, d'après cette vue extrêmement vague que la fièvre et la Goutte sont pareillement des efforts de la nature pour chasser une matière étrangère, &c.

Quand la Goutte est purement symptomatique dans la fièvre où elle survient, et qu'elle ne suffit pas pour déterminer dans cette fièvre des mouvemens de coction ou de crise salutaire, elle n'empêche point de donner le quinquina, lorsqu'il peut être indiqué dans cette fièvre (1). C'est ce que j'ai pratiqué plus d'une fois avec succès.

Quant au traitement à suivre dans les intervalles, et qui doit être préservatif des retours de la Goutte et de la fièvre, il est évident, comme l'a reconnu Musgrave, qu'on doit le rapporter aux indications que présentent les caractères de l'une et de l'autre maladie.

---

(1) *V. Werlhof, obs. de Febribus, p. 53.*

LXXII.

Goutte consécutive de la suppression des hémorrhagies habituelles.

Dans la Goutte consécutive de la suppression des hémorrhoïdes, Musgrave veut qu'on n'emploie que dans les intervalles des attaques de cette Goutte, les aloëtiques qui peuvent rétablir ce flux, et l'application des sangsues à l'anus pour y suppléer.

Les aloëtiques peuvent être fort utiles alors en rappelant le flux hémorrhoïdal. J'ai connoissance d'un cas où ces remèdes, en rétablissant ce flux, guérirent une affection paralytique des extrémités inférieures, qui subsistoit depuis six mois; cette paralysie étant venue à la suite d'une violente attaque de Goutte qu'avoit déterminée la suppression des hémorrhoïdes.

Il faut seulement employer en même temps que ces remèdes, d'autres remèdes externes propres à retenir et à fixer la Goutte aux articulations, autant qu'on juge que cela peut être utile.

L'application des sangsues au fondement

peut aussi être bien placée dans l'attaque même de cette Goutte consécutive.

Mais il peut être nécessaire dans ces cas de faire précéder cette évacuation de sang locale par une saignée de bras. Faute de cette précaution, les sangsues à l'anus peuvent alors déterminer une suppression d'urine, en attirant l'humeur morbifique sur les voies urinaires : et cette suppression, à laquelle peuvent se joindre la fièvre et les douleurs des reins, peut devenir funeste, comme l'a vu Seb. Nasius.

Musgrave a distingué deux cas très-différens dans la Goutte consécutive de la suppression des règles, suivant que ce flux est intercepté dans de jeunes personnes attaquées ou mal guéries de la chlorose, et suivant qu'il est rendu très-imparfait, ou qu'il vient à cesser dans un âge avancé. Dans l'un et l'autre cas, la Goutte (tantôt vague et tantôt fixe) n'est déterminée que chez des personnes qui ont dans leur constitution une disposition goutteuse.

Dans le premier cas, Musgrave veut qu'on détourne la matière de la Goutte par la voie de la matrice, qu'on donne des emménagogues joints aux martiaux, entre

lesquels il préfère les eaux ferrugineuses, qui agissent d'ailleurs comme diurétiques. Il regarde le fer comme le remède sur lequel on doit presque uniquement compter dans ce cas. Il conseille d'en faire précéder et d'en entremêler l'usage de purgations pour prévenir les dangers qu'auroient les martiaux, en causant la constipation ou le séjour des humeurs aqueuses dans quelque partie du corps, ou bien en donnant au sang une consistance renforcée et trop exaltée.

Mais les martiaux sont contre-indiqués dans ce cas, et peuvent produire l'effet contraire à celui qu'en attendoit Musgrave, si on en force l'usage, et sur-tout lorsque la chlorose a déjà été traitée par ces remèdes. En effet ils peuvent alors, en augmentant beaucoup la partie rouge du sang et en causant sa pléthore relative, exciter et aggraver de plus en plus d'une manière nuisible la détermination de la Goutte sur les articulations.

Ainsi les martiaux sur-tout, autres que les eaux ferrugineuses, sont moins sûrs et moins indiqués que des emménagogues plus directs dans ce cas de cette espèce de Goutte consécutive. On ne peut qu'y adop-

ter en général, quoique avec les modifications nécessaires, les remèdes que M. Quarin conseille dans cette Goutte, qui sont les frictions, les savonneux, les amers, la myrrhe, quelquefois l'aloës, et les bains d'eaux sulphureuses.

Dans le second cas, où la Goutte est consécutive de l'imperfection extrême des règles, ou de leur cessation chez les personnes d'un âge avancé, Musgrave dit avec raison qu'il faut abandonner l'usage des emménagogues, à proportion de ce qu'on perd l'espoir du rétablissement des règles.

Il dit que le remède principal est dans les purgations répétées sans excès, qui garantissent la tête et les parties internes de l'irruption que causeroit la plénitude des humeurs. Il emploie, pour cette fin, des purgatifs fondans, auxquels il joint des antihystériques. Il conseille d'ailleurs l'application d'un cautère, ou bien d'autres moyens d'excrétions qui suppléent aux règles, &c.

Mais Musgrave dit trop généralement (1)

---

(1) A la fin du chapitre III de sa *Dissert. de Arthritide Symptomatica.*

que le fer est pernicieux dans ce second cas de Goutte symptomatique. Car il peut y être fort utile, étant joint aux autres remèdes propres à procurer des attaques régulières de Goutte, lorsqu'elle est irrégulière et prolongée : d'autant qu'alors on ne peut laisser cette Goutte à elle-même, de crainte qu'elle n'amène d'autres maladies graves, comme le calcul et l'ulcère de la vessie, &c.

Musgrave lui-même rapporte ailleurs(1) qu'une femme de quarante-cinq ans, chez qui les règles vinrent à cesser, après avoir eu ensuite des fleurs blanches, et peu après une hémoptysie, ayant été enfin prise de la Goutte, qui affecta les diverses articulations des extrémités supérieures et inférieures ; il la traita avec succès, en assurant les mouvemens réguliers de sa Goutte par le moyen des eaux ferrugineuses, dont l'usage fut précédé, et parfois entremêlé de purgatifs, et par des altérans appropriés, comme d'autres martiaux, des amers, &c.

---

(1) *Dissert. de Arthritide primigenia regulari*, p. 164.

LXXIII.

Goutte consécutive de la colique.

Cette colique peut être de plusieurs sortes. Lorsqu'elle est bilieuse, il est utile en général d'exciter les mouvemens de la Goutte par des remèdes *externes.* Mais quant aux remèdes excitans et cordiaux qu'on pourroit faire prendre pour cette fin, Musgrave a bien vu qu'il faut s'en abstenir, ou ne les donner qu'avec beaucoup de réserve : ce qu'il a dit être particulier au traitement de cette Goutte.

Il a bien observé que, dans ce cas, ces remèdes en excitant la fièvre peuvent produire un transport de la Goutte sur le cerveau, d'autant plus que cette métastase est comme propre à la colique bilieuse. Il ajoute que, dans cette espèce de colique, l'expulsion de la matière goutteuse morbifique sur les articulations, s'opère moins ordinairement que dans les autres espèces de colique, et qu'elle y est plutôt comme fortuite et très-facile à intercepter.

Entre les autres espèces de colique auxquelles la Goutte succède souvent, et que

Musgrave a distinguées, il en a spécialement considéré une dont les reprises alternent souvent avec les attaques de Goutte : celle que cause un vice des digestions, quoiqu'il n'ait point précédé d'erreur de régime dans la quantité ou la qualité des alimens. Dans cette espèce de colique, la crudité des sucs alimentaires, mal et péniblement digérés, leur a fait contracter une acrimonie qui cause des douleurs vives et d'autres lésions des intestins.

Musgrave dit fort bien qu'on ne remédie point à cette Goutte consécutive, si on ne considère la colique qui l'a précédée. Il conseille avec raison, comme préservatifs de l'une et de l'autre maladie, les remèdes fortifians des organes de la digestion, entremêlés de doux purgatifs.

Mais il ordonne aussi dans les attaques de cette Goutte, les mêmes remèdes que dans leurs intervalles, les stomachiques, les martiaux et des purgatifs entremêlés (1).

Or les purgatifs que peut indiquer la colique qui a précédé, ne conviennent à l'at-

(1) Voyez l'Histoire III, qu'il rapporte dans son chapitre sur cette espèce de Goutte.

taque de Goutte, que dans des cas où cette attaque est prolongée, et n'a point une marche vive et régulière, qu'il seroit dangereux de troubler : et les martiaux et autres fortifians actifs ne sont appropriés dans cette attaque de Goutte, qu'autant qu'on doit se proposer de l'exciter pour dissiper plus complètement la cause de la colique.

LXXIV.

Goutte consécutive de l'asthme.

La Goutte succède à l'asthme dans des hommes âgés et d'une constitution disposée à la Goutte, et cet asthme est presque toujours humoral on pituiteux.

Cette Goutte consécutive dépend sensiblement de l'extension de la matière morbifique ; extension que détermine probablement la sympathie qui est entre l'organe extérieur du corps et le poumon, dans la fonction de la transpiration.

Cependant la Goutte succède quelquefois à l'asthme sec, ou essentiellement nerveux. Dans une semblable complication de la Goutte avec cet asthme, j'ai observé des

constrictions spasmodiques et douloureuses du diaphragme au bas du sternum, jointes à diverses affections nerveuses dans les extrémités affectées de Goutte, comme stupeur aux doigts, torpeur aux pieds, crampes aux gras des jambes, &c.

Musgrave n'a point vu la Goutte survenir à l'asthme flatulent de Floyer. Cet asthme (comme Sauvages et Cullen l'ont remarqué) est une variété de l'asthme humide, dont les accès ont une marche régulière, et dont les retours sont fréquens. Il est vraisemblable que la répétition assidue de ces accès réguliers d'asthme, empêche la formation des mouvemens de la Goutte.

Dans la Goutte qui se joint à l'asthme, et qui peut alterner avec lui, l'asthme domine en hiver, et la Goutte dans l'été, tandis que les autres espèces de Goutte, soit essentielles, soit consécutives, se montrent plus rarement en été.

Musgrave a observé aussi, que la Goutte symptomatique de l'asthme est déterminée sur-tout par les purgatifs drastiques, et par les anti-asthmatiques excitans. Il dit qu'elle est peu douloureuse, et qu'elle ne produit point de tufs ni d'autres lésions graves, ce

qu'il rapporte à l'expulsion fréquente de la matière morbifique qui se fait par les crachats.

Dans le traitement de la Goutte consécutive et compliquée de l'asthme, les indications d'aider, d'entretenir, et de rendre complètes les attaques de Goutte, ne peuvent être dominantes qu'autant que ces attaques soulagent beaucoup l'asthme, ce qui en effet a lieu assez souvent.

Mais si l'asthme persiste avec violence, pendant que la Goutte qui lui est jointe ou alternative est irrégulière et foible, et si la Goutte, lors même qu'elle est forte, ne produit point assez de soulagement constant, il faut insister beaucoup moins sur les remèdes qui sont relatifs à l'affection goutteuse, que sur les anti-spasmodiques et les expectorans indiqués pour l'asthme.

D'ailleurs il ne faut jamais négliger le traitement de diverses autres affections qui se combinent souvent dans ces cas; comme sont un flux hémorrhoïdal, une fièvre lente, &c.

D'après ces principes, on doit régler l'application et l'administration successive ou combinée, des remèdes anti - asthmatiques et des anti-goutteux qui peuvent convenir

consécutive, à raison de son effet laxatif, auquel on ajoute en y joignant de la crême de tartre, &c.

Dans cette complication, plus l'asthme participe du caractère nerveux (caractère que je crois exister toujours, du plus au moins, dans le véritable asthme), plus les anti-spasmodiques actifs sont indiqués. Ces anti-spasmodiques sont ou externes, comme est l'application sur la poitrine d'un liniment volatil huileux camphré, ou internes, comme la liqueur de corne de cerf succinée, &c.

Les narcotiques peuvent être bien placés alors par leur vertu anti-spasmodique; et dans cette vue, il est à propos que l'opium soit joint au camphre, ou à d'autres anti-spasmodiques, comme il l'est dans *l'Elixir parégorique* (de la Pharmacopée de Londres), qu'il faut donner les soirs, avant l'entrée des redoublemens de l'attaque d'asthme.

Musgrave dit que les narcotiques sont peu sûrs dans ce cas; et cela est vrai, si on ne les administre point relativement à leur effet anti-spasmodique; mais qu'on les donne seulement dans la vue de remédier à l'insomnie, ou aux douleurs vives de la Goutte.

L'opium est aussi d'autant plus contre-indiqué, que la congestion des humeurs sur le poumon est plus violente.

Il faut exciter les mouvemens de la Goutte, à proportion de ce que la Nature paroît disposée à les soutenir, et qu'ils semblent devoir être salutaires, en appliquant au-dessus ou auprès des articulations les plus souffrantes, ou qui ont été le plus souvent affectées de Goutte, des épispastiques, tels que des sinapismes aux pieds, et des vésicatoires placés auprès des tumeurs goutteuses.

Il est des cas (comme je le dirai dans la suite) où des remèdes plus convenables pour cette fin, sont les pédiluves tièdes, ou des cataplasmes, et autres topiques émolliens appliqués sur les articulations goutteuses.

Il survient quelquefois dans cette Goutte consécutive de l'asthme, un œdème considérable aux jambes. Il faut alors, pour arrêter les progrès de l'infiltration, appliquer un vésicatoire vers les limites de cet œdème, et panser la plaie avec de la thériaque, &c.

Musgrave conseille toujours les amers et les chalybés pour exciter la Goutte consécutive de l'asthme. Mais on voit facilement que l'emploi de ces remèdes internes pour déter-

miner cette excitation, doit être beaucoup plus borné que celui des topiques attractifs de la Goutte.

Les amers et les martiaux sont d'ailleurs généralement bien placés dans le traitement préservatif où Musgrave les conseille, ainsi que les frictions, l'équitation, &c.

LXXV.

Goutte consécutive du Scorbut.

J'ai parlé ci-dessus (n°. XVI) de ces espèdes de Goutte, dans lesquelles l'altération ces humeurs prend le caractère de la dégénération scorbutique, et se marque par des signes analogues.

La Goutte, qui a seulement un caractère scorbutique, est différente de celle qui est consécutive d'un véritable scorbut, et qui le complique. Celle-ci a des attaques longues et peu violentes, et (comme l'a vu Musgrave) elle retient constamment plusieurs symptômes de l'affection scorbutique primitive, tels que les maux des gencives, les taches, et les éruptions à la peau.

Le traitement des attaques de cette Goutte ne présente aucune difficulté, et doit être le

même que celui des attaques de la Goutte simple.

Hors des attaques de cette espèce de Goutte, et pour les prévenir, ainsi que pour combattre le scorbut primitif, on voit qu'il faut combiner les anti-goutteux avec les anti-scorbutiques (entre lesquels le raifort sauvage peut convenir alors spécialement).

Dans plusieurs de ces cas, on peut employer avec succès le traitement suivant, que Musgrave recommande. Il fait prendre chaque jour, matin et soir, du sel de mars dans du suc clarifié de cochléaria, mêlé avec parties égales, ou la moitié, ou le tiers de suc de citron. Après avoir fait précéder des évacuations convenables, il ordonne ce remède, et en continue l'usage pendant un mois de suite, en donnant un purgatif environ tous les sept jours.

Dans cette Goutte scorbutique, il paroît qu'on ne doit pas suivre un autre conseil qu'y donne Musgrave, et que semble devoir faire rejeter la nature du scorbut.

Il propose d'y employer des préparations de mercure, de manière à procurer une salivation douce et prolongée; mais il explique le succès qu'il attribue à cette pratique, par

des assertions vagues, en disant que cette salivation adoucit beaucoup la maladie, parce qu'elle purge la masse du sang, et en émousse l'âcre morbifique. Il avoue pourtant que la maladie s'est reproduite quelquefois après une semblable salivation.

Sans doute lorsque l'épaississement muqueux des humeurs domine sensiblement dans cette maladie, les mercuriels sont propres à remplir une indication majeure (et qui peut être une des premières dans l'ordre des temps du traitement, celle de résoudre les humeurs visqueuses et dégénérées qui se sont fixées dans les articulations.

Mais je pense que l'action fondante des mercuriels doit être alors détournée de produire la salivation, qui peut facilement devenir trop abondante ou même colliquative; et que cette action doit être assurée et dirigée par le moyen d'évacuans appropriés, en donnant de temps en temps des purgatifs médiocres, en faisant prendre des diurétiques et des diaphorétiques convenables, comme peut être l'*eau de chaux composée* de la Pharmacopée de Londres, &c.

L X X V I.

Goutte consécutive de la Vérole.

Musgrave dit qu'il n'est point de Goutte symptomatique qui soit plus commune ; et c'est ce qu'on peut vérifier dans tous les pays où la Goutte est fort répandue.

Cette Goutte succède spécialement à la maladie vénérienne que cause une chaude-pisse mal traitée ou supprimée.

Musgrave dit que la vérole d'un mari peut donner la Goutte à sa femme. Cela arrive sans doute parce que l'effet de la contagion vénérienne, sans produire alors d'autres maux vénériens chez la femme, peut développer en elle la disposition goutteuse (originaire ou acquise). Musgrave pense que ce fait, dont il a vu des exemples, peut paroître extraordinaire; mais j'ai observé que des cas semblables ne sont pas extrêmement rares.

Le caractère nerveux qu'ont plusieurs espèces de Goutte consécutive, a lieu principalement dans la Goutte vérolique. Ce caractère n'y est pas cependant plus marqué que dans les autres Gouttes consécutives, en ce que les douleurs y ont une plus grande violence relative, comme le prétend Musgrave.

J'ai vu beaucoup de cas de cette Goutte où les douleurs étoient peu fortes, quoique les nerfs fussent très-affectés.

J'ai vu un goutteux, qui à la suite de maux vénériens traités imparfaitement, avoit au côté gauche de la poitrine (sans aucune difficulté de respirer) une affection goutteuse très-suspecte de complication d'un reste de virus vénérien. Ce malade avoit parfois, mais pour peu de temps, des intermittences dans le pouls, et de la peine à articuler. J'ai vu beaucoup d'autres cas où la Goutte vénérienne avoit porté sur les origines des nerfs.

Les attaques de cette Goutte, lorsque leur marche est régulière, peuvent être utiles à un certain point; mais lorsqu'elles sont interceptées, ou qu'étant un peu actives, elles sont laissées à elles-mêmes; elles amènent un état très-dangereux, s'il ne survient point d'hémorrhagie, d'ulcère, ni de flux salutaire; ou bien s'il survient alors une cessation des règles, et si enfin toute issue est sensiblement fermée à la matière morbifique.

Musgrave a observé qu'alors la Goutte se porte ordinairement à la tête, et cause l'apo-

plexie, ou des maux convulsifs promptement funestes. Il rapporte un exemple remarquable d'un homme, chez qui cette Goutte vérolique ayant ainsi porté à la tête, fut traitée avec succès, mais qui fut pris quelque temps après, au milieu de la nuit, à la suite d'un sommeil fort tranquille, d'un spasme universel qui le fit périr brusquement.

Durant les attaques de cette Goutte, Musgrave dit que les hypnotiques sont indiqués par la violence des douleurs, mais que leur *abus* jetteroit la matière morbifique sur les nerfs. Cette crainte est très-fondée, comme on peut voir d'après ce qui a été dit du caractère spécialement nerveux de la Goutte vérolique.

On pourroit essayer, dans ces attaques, de donner l'opium joint avec le mercure doux, que M. Plenciz le fils recommande fort dans la Goutte vénérienne. Cependant en général, ce remède me semble ne devoir être assez sûr que dans l'état chronique de cette espèce de Goutte (1).

---

(1) Ce n'est point ici le lieu de discuter la vertu anti-vénérienne, qu'on a récemment attribuée à

Il est un principe général, que les médecins les plus éclairés m'ont paru suivre dans le traitement de la Goutte compliquée avec la vérole, et auquel je me suis toujours conformé avec succès dans ma pratique.

Ce principe est que, dans cette complication, sans négliger les remèdes palliatifs ou le traitement particulier des symptômes vénériens qui peuvent être urgens, on doit sur-tout s'attacher en premier lieu à combattre l'affection goutteuse (en préférant sans doute les remèdes qui sont à la fois anti-vénériens), et l'on ne doit travailler à la cure radicale de la vérole par les spécifiques mercuriels, que quand l'état goutteux est entièrement dissipé.

Les effets nuisibles qu'ont les mercuriels lorsqu'ils sont administrés comme spécifiques dans la complication de la Goutte et de la vérole (effets qui ont été observés par MM. Plenck, Trampel et autres), tiennent principalement à ce que ces remèdes aggravent la foiblesse du genre nerveux, qui est

---

l'opium, et qui me paroît bornée aux maux vénériens dans lesquels domine la douleur, ou l'excès de sensibilité.

éminente dans cette complication, à tel point qu'ils font dégénérer la Goutte, et peuvent même la rendre incurable. Ils en prolongent extrêmement les attaques, et l'étendent au plus grand nombre des articulations qu'ils roidissent, ou auprès desquelles ils produisent des engorgemens très-considérables.

Lorsque dans cette complication l'affection goutteuse résiste trop long-temps au traitement qui lui est approprié, les remèdes qui conviennent spécialement à ces malades affectés en même temps de la Goutte et de la vérole, sont le soufre, les préparations d'antimoine, les décoctions de salsepareille et de bardane; ces remèdes étant des dépuratifs appropriés à l'une et à l'autre de ces maladies. Dans des cas semblables, on peut leur joindre avantageusement l'usage du lait, comme l'a observé M. Quarin.

J'ai vu plusieurs cas de douleurs très-rebelles qu'entretenoit une complication de la Goutte et de la vérole, quoique la présence de celle-ci fût devenue obscure, et où j'ai dissipé ces douleurs qui avoient résisté aux anti-vénériens, et aux anti-goutteux ordinaires, en faisant prendre de l'extrait

d'aconit, ou seul (1) ou combiné avec des décoctions des bois sudorifiques, et avec des préparations d'antimoine.

---

(1) Je remarque que l'efficacité de l'aconit dans les maladies vénériennes a été connue de J. C. Scaliger.

LIVRE SECOND.

DES MALADIES CONGÉNÈRES AVEC LA GOUTTE DES ARTICULATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire du Rhumatisme.

I.

Les médecins Grecs ont compris le rhumatisme sous le nom général d'*Arthritis*, ou maladie douloureuse des articulations(1).

Baillou, que je regarde comme le plus grand des médecins qui ont vécu dans ces derniers siècles; a été le premier qui ait séparé le Rhumatisme de la Goutte, et indiqué la différence réelle de ces deux maladies: mais il a dit que le Rhumatisme est

(1) Entre autres passages qui le prouvent, voyez Galien, *Oper. T. IV, p. 387. Ed. Græc. Basil.*

congénère avec la Goutte, et paroît être une Goutte universelle.

Murray (1) regarde le Rhumatisme et la Goutte comme ne faisant qu'une seule et même maladie, et il s'attache à le démontrer, parce que ses affections se ressemblent dans leurs symptômes, et dans les indications de leur traitement.

Mais on ne peut douter qu'il ne soit nécessaire de distinguer le Rhumatisme d'avec la Goutte, et de les traiter diversement, quoiqu'on reconnoisse la très-grande affinité de ces deux maladies, et leur réunion essentielle dans une même classe.

II.

Je vais exposer les différences principales de la Goutte et du Rhumatisme. Elles ont été recueillies par Selle et par d'autres auteurs, et se réduisent aux suivantes.

La première est celle des siéges qu'affectent ces deux maladies. Cette différence mar-

(1) *Disquisitio de Materia Arthritica ad verenda aberrante*, dans le second vol. de ses Opuscules. Je trouve qu'il dit la même chose dans sa Matière Médicale, tome III, p. 14, en parlant de l'aconit.

quée d'abord par Baillou, a été reconnue par les médecins qui l'ont suivi, avec quelques variations d'autant plus naturelles, que les limites de ces deux siéges ne sont pas rigoureusement fixées.

Ludwig et Vogel ont pensé que le Rhumatisme ne diffère de la Goutte, que par la diversité des parties que ces maladies affectent.

J'ai dit ci-dessus que le siége de la Goutte des articulations est essentiellement dans les ligamens, dans le périoste, et dans les autres parties voisines des articulations qui sont attenantes aux os; mais le Rhumatisme occupe principalement les parties musculeuses qui sont placées entre les articulations.

On observe souvent (comme Cullen l'a remarqué) que dans le Rhumatisme, le progrès des douleurs se fait sentir rapidement d'une jointure à l'autre, suivant la direction des muscles interposés.

Il semble que l'affection rhumatique des muscles se fait ressentir spécialement dans leurs tendons. Le Rhumatisme attaque souvent, comme Cocchi l'a bien vu, les expansions tendineuses dites aponévrotiques,

qui recouvrent les muscles du cou, du dos et des extrémités. Il est à remarquer que ces aponévroses étant placées presque sous la peau, sont le plus souvent exposées à l'action du froid, qui est la cause déterminante la plus générale du Rhumatisme.

Le Rhumatisme affecte plus communément les grandes articulations des extrémités supérieures et inférieures, et rarement leurs petites articulations, comme celles des doigts ou des orteils, qu'occupe communément la Goutte.

Les personnes jeunes, pléthoriques, qui ont des passions vives, chez qui l'organe extérieur est d'un tissu spongieux et fort, sont sujettes au Rhumatisme; lorsqu'elles souffrent des répressions soudaines de la transpiration, et des suppressions des évacuations de sang habituelles.

Les gens sujets à la Goutte sont ordinairement des hommes bien nourris, mais chez qui les excrétions ne se font plus comme dans la jeunesse, qui ont l'habitude du corps d'un tissu lâche, qui sont énervés, soit par des causes physiques (entre lesquelles peuvent être des altérations causées par

des Rhumatismes qui ont précédé (1)), soit par les plaisirs, et par les fatigues de l'ame. (Hoffmann.)

Le Rhumatisme n'est jamais sensiblement héréditaire ni contagieux, et M. Quarin a même pensé que c'est peut-être en cela que consiste sa principale différence avec la Goutte.

Il peut n'attaquer qu'une ou deux fois dans le cours de la vie ; ou il ne revient point habituellement, comme fait la Goutte, par des reprises plus ou moins régulières.

Enfin ses attaques ne sont point accompagnées d'une lésion sympathique particulière des organes digestifs.

III.

Il est certain, d'après l'observation, qu'il existe entre la Goutte et le Rhumatisme des affections intermédiaires qui varient à l'infini. Si le Rhumatisme domine dans ces

---

(1) Baillou a observé que ceux qui ont souffert deux ou trois attaques de Rhumatisme, s'ils ne prennent un soin particulier de leur santé, échappent difficilement à la Goutte, à laquelle, dit-il, le Rhumatisme les a préparés.

affections, elles appartiennent au Rhumatisme goutteux, aigu ou chronique. Si la Goutte y domine, elles forment une Goutte rhumatismale, à laquelle la Goutte fixe succède quelquefois.

La Goutte fixe qui succède à la Goutte rhumatique, est toujours imparfaite, puisque suivant les observations de Musgrave, elle ne revient point par des périodes réguliers, et que même aucun usage des échauffans ne peut en exciter des attaques régulières qui ressemblent à celles de la podagre.

Musgrave dit aussi que cette Goutte fixe ne produit jamais des tufs dans les articulations. Mais Schroeder a vu qu'il arrive quelquefois qu'après une attaque de Rhumatisme, qui ne dure que trois ou quatre semaines, il se déclare une Goutte qui est suivie de *nodus* dans les articulations.

M. de Sauvages dit que le Rhumatisme qui précède la Goutte, produit souvent dans les parties musculeuses, des tumeurs oviformes, grosses comme des noix. Je rapporte à cette observation celle de Richter, qui a vu dans des cas de Goutte compliquée de scorbut, des tumeurs oviformes dans les muscles des extrémités inférieures.

Il me paroît que la Goutte fixe qui succède à la Goutte vague rhumatismale, est souvent sensiblement déterminée par une diminution de la surabondance des humeurs qui causoient auparavant cette Goutte rhumatismale, en se portant dans les espaces intermédiaires des articulations.

En effet cette succession a lieu chez les personnes sujettes à la Goutte rhumatique, lorsqu'elles deviennent plus avancées en âge.

Musgrave rapporte qu'une Goutte vague qu'on avoit prise pour un Rhumatisme, ayant été traitée par cinq ou six saignées, la Goutte fixe se déclara aux pieds. Dans un autre cas d'une semblable Goutte vague, Musgrave ayant procuré la transpiration en donnant des diaphorétiques, et en retenant le malade au lit, au bout de quatre ou cinq jours, la douleur et la tumeur se déclarèrent aux articulations des doigts.

IV.

Il faut distinguer deux sortes de Rhumatismes. L'un est le Rhumatisme aigu, et l'autre est le chronique. L'un et l'autre ont été bien décrits par Cullen.

Le Rhumatisme aigu, qui le plus souvent affecte en même temps, ou successivement, plusieurs parties du corps, est quelquefois précédé, et ordinairement suivi d'une fièvre aiguë. Cette fièvre, lorsqu'elle est seulement un symptôme de l'affection rhumatique, est d'un caractère inflammatoire, qui peut être élevé à des degrés très-différens, ce qu'il importe de distinguer pour le traitement.

Mais il arrive très-souvent que la fièvre qui se développe dans un Rhumatisme aigu, et sur-tout goutteux, n'est pas simplement inflammatoire, qu'elle a d'autres caractères qui lui sont propres, et qui diffèrent suivant les dispositions particulières des malades. Les complications de cette fièvre avec l'affection rhumatique, forment alors des espèces différentes, qu'il est nécessaire de distinguer, et dont je parlerai en détail dans le troisième chapitre de ce Livre.

La fièvre symptomatique de l'attaque du Rhumatisme aigu commence d'ordinaire par un frisson, auquel succèdent la chaleur et les anxiétés, avec un pouls fréquent, plein et dur. Elle a chaque soir un redoublement

accompagné d'une augmentation de violence des douleurs, qui se propagent d'une jointure à l'autre. Chez quelques malades, chaque accès amène une sensation frigorifique le long de l'épine du dos, qui se renouvelle à plusieurs reprises.

Quand on met en mouvement le membre qui est affecté de Rhumatisme, le malade y ressent du refroidissement, et ensuite une douleur plus fâcheuse. Si ce membre est exposé à la chaleur, la douleur change quelquefois de place, et lorsque le mal est plus considérable, elle s'étend à d'autres parties sans s'affoiblir dans son premier siége.

Dans tous les cas de Rhumatisme, la douleur s'accroît lorsqu'on presse, ou qu'on agite les parties souffrantes. Le toucher fait sentir dans ces parties une chaleur qui semble être plutôt d'acrimonie qu'inflammatoire. Le malade y éprouve des variations violentes du chaud au froid, et des sentimens de pesanteur et de lassitude : il y est enfin affecté d'une impuissance au mouvement, dont la longue durée laisse parfois après elle de l'immobilité dans les articulations.

Lorsqu'une articulation a souffert un

certain temps, il s'y produit à l'extérieur un gonflement avec rougeur, qui est douloureux au toucher, et cette enflure qui survient, diminue un peu les douleurs.

Il se fait quelquefois une éruption de sueurs dès les premiers temps de la maladie, mais il est rare qu'alors elles soulagent ou soient salutaires. Dans l'état de la maladie, le ventre est resserré, l'urine est enflammée sans sédiment, et elle est rendue en petite quantité. L'urine dépose un sédiment briqueté, quand la maladie est plus avancée, et que la fièvre a des rémissions plus marquées.

La fièvre aiguë dure le plus souvent quinze jours ou trois semaines, et se termine par des évacuations critiques, soit par les urines, soit par les sueurs. A la fin de cette fièvre, les douleurs deviennent de plus en plus modérées et circonscrites. Mais il arrive souvent, lorsque la maladie n'est point combattue avec suite par des remèdes efficaces, qu'elle devient rebelle, et dégénère en Rhumatisme chronique.

Après la convalescence, les parties qui ont été affectées profondément de Rhumatisme, restent fréquemment sujettes à des

retours de douleurs par les causes les plus légères, et même sans cause apparente. Ainsi une fièvre rhumatismale, qui a porté en divers points de la poitrine et du bas-ventre, n'ayant été résoute qu'imparfaitement, laisse pendant long-temps des douleurs vagues habituelles aux mêmes endroits.

Le sang qu'on tire aux malades attaqués de Rhumatisme, se couvre d'une croûte blanchâtre, de la nature de celle qu'on appelle communément *couenne phlogistique* du sang. Sauvages dit qu'elle est moins dense que celle qui se forme sur le sang des pleurétiques.

Cependant cela n'est pas perpétuel. Stoll dit même que dans l'inflammation rhumatique, le sang qu'on tire a une couenne si épaisse qu'elle retient à peine du *cruor*, et qu'elle est plus considérable et plus dense que dans toute autre maladie inflammatoire, même la plus grave. Peut-être dans les cas où la couenne du sang est moins dense dans le Rhumatisme que dans la pleurésie, cela est-il compensé par la plus grande ténacité qu'a le *placenta* qu'elle recouvre (1).

---

(1) Voyez Plenciz, *Acta et Observata Medica*, p. 55.

Cette séparation de la partie lymphatique fibreuse du sang, qui forme un placenta dont la croûte est plus ou moins inflammatoire, ne s'observe pas toujours dans le sang qu'on tire par la première saignée, mais seulement dans les saignées suivantes (1).

V.

Le Rhumatisme chronique s'établit le plus souvent par la prolongation du Rhumatisme aigu, mais il peut aussi se former et subsister avec les caractères qui lui sont propres, sans qu'il ait précédé de Rhumatisme aigu.

Le Rhumatisme chronique est le plus souvent exempt de fièvre. La fièvre lente peut s'y établir avec le marasme, mais seulement dans un état extrême, où elle paroît en général avoir pour cause une extension de ce Rhumatisme qui attaque différentes parties internes.

Les parties voisines des articulations, lorsqu'elles sont constamment souffrantes dans le Rhumatisme chronique, n'y présentent point de rougeur, ni guère de gon-

(1) Ridley a vu cet état du sang dans le Rhumatisme n'avoir lieu qu'après la seconde saignée.

flement. Les extrémités affectées y sont foibles, roidies et disposées au refroidissement spontané. Les douleurs y augmentent plutôt par le froid, et sont plus généralement soulagées par le chaud qu'on leur applique.

Le Rhumatisme chronique se rapproche d'autant plus du Rhumasisme aigu, quand il est accompagné de mouvemens fébriles, quand les douleurs y sont vagues et plus fortes la nuit, et que les parties souffrantes y sont affectées de gonflement et de rougeur.

Cullen a observé dans le Rhumatisme chronique, que lorsque la sueur est chaude et abondante à la surface de tout le reste du corps, elle est froide et visqueuse à l'endroit des articulations affectées. David Clerk (1) ajoute même que dans ce Rhumatisme, la sueur que l'art excite sur tout le corps ne se forme point au-dessus de ces articulations, qui restent alors à sec, et qu'elle ne s'y déclare que lorsqu'elles redeviennent libres par la cessation de la douleur.

---

(1) *Dissert. de Rheumatismo : Thes. Med. Edimburg*, p. *364*.

Il est remarquable que quoique le Rhumatisme chronique, qui n'est point accompagné de fièvre, se termine souvent par une éruption universelle de sueurs, ou par d'autres évacuations générales, il se dissipe souvent aussi sans aucune évacuation critique manifeste.

Cullen dit (1) que le Rhumatisme chronique, lorsqu'il est parfaitement déterminé (*exquisitus*), diffère tellement du Rhumatisme aigu, par sa nature et son traitement, qu'on est fondé à lui donner un tout autre nom, et même si l'on veut, à en faire un autre genre, que Cullen désigne par le nom d'*Arthrodynia* (2).

VI.

Dans le Rhumatisme porté à un haut degré, il se fait souvent des congestions, et des infiltrations d'humeurs séreuses et lymphatiques dans le tissu des muscles affectés.

Baillou a observé dans le cadavre d'un

---

(1) *Genera Morborum.*

(2) D'autres ont donné à ce même état de Rhumatisme chronique, le nom de Rhumatisme scorbutique.

homme qui avoit eu souvent des douleurs de Rhumatisme aux épaules et aux bras, que tous les nerfs et les ligamens (c'est-à-dire les parties tendineuses) des muscles qui avoient souffert ces douleurs, étoient infiltrés et pénétrés d'une sérosité visqueuse (*pingui*). Baillou ajoute qu'on a observé la même chose dans d'autres cas semblables.

Drelincourt trouva une humeur gélatineuse concrète au-dessus des muscles, dans un homme qui étoit mort des suites du Rhumatisme. Clopton Havers confirme cette observation de Drelincourt, par deux cas semblables qu'il a vus, et il ajoute que les vésicatoires appliqués auprès des articulations, sur les parties souffrantes de Rhumatisme, y excitent des vessies pleines d'une gelée épaisse, qui ressemble à une peau dense. On a plusieurs exemples de faits semblables.

Enfin Cullen a observé aussi que le Rhumatisme est quelquefois suivi d'épanchemens d'un fluide lymphatique (qu'il appelle *gélatineux*) dans les gaînes des tendons des muscles affectés. Mais il remarque que si ces épanchemens ont lieu souvent, le fluide doit en être communément resorbé, puis-

qu'il est très-rare que ce fluide forme des tumeurs considérables ou permanentes qu'il faille ouvrir (1).

C'est dans le cas où le Rhumatisme se rapproche fort de la Goutte, qu'il se produit (comme l'a dit trop généralement M. Ponsart) des nodosités et des ankyloses, qu'on trouve dans les cadavres être formées par une matière vraiment gypseuse, et qu'il survient quelquefois des hydropisies dans les articulations des membres qu'occupe ce Rhumatisme.

On a vu aussi dans des cas semblables, les urines charier une matière gypseuse, et les tendons, les membranes, les chairs se racornir tellement par l'accumulation de cette matière, que ces parties acquéroient la dureté des os.

On a lieu de croire que dans le Rhumatisme, l'altération du sang empêche l'évolution des parties salines des humeurs, de même qu'il arrive dans la Goutte. Cette opinion paroît être encore mieux fondée sur

---

(1) Storck l'a vu arriver assez souvent dans une fièvre rhumatique catarrhale, dont il a fait une description que je donnerai ci-dessous.

l'analogie, d'après les observations de M. Bertholet sur la Goutte (1), qu'elle n'est établie par les expériences de Baynard qui peuvent s'y rapporter.

En distillant l'urine des personnes attaquées de Rhumatisme, Baynard a trouvé qu'on n'en retire qu'environ la trentième partie de la quantité de sel alkalin que donne la distillation de l'urine des personnes qui sont en bonne santé (2).

VII.

Il n'est point d'âge ni de tempérament qui ne puissent être sujets au Rhumatisme. Mais cette maladie affecte communément les personnes qui sont encore jeunes, ayant passé l'âge de puberté, et celles qui sont d'un tempérament sanguin.

Vogel a remarqué que les affections rhumatiques occupent généralement la tête, la poitrine, et les extrémités supérieures chez les jeunes gens; le dos et les extrémités inférieures chez les gens avancés en âge.

---

(1) Rapportées l. 1, n°. xv.

(2) *Phil. Tr. Abrig. T. III*, p. 265; et Traité de Lower, *De Corde*, *cap.* 11.

Il a observé aussi, que lorsque le Rhumatisme se porte à l'intérieur, il affecte davantage chez les jeunes gens, la tête, la gorge et la poitrine; et chez les hommes plus âgés, les hypocondres, les intestins, les reins et la vessie.

On a assigné un grand nombre de causes sensiblement productives des affections rhumatiques, et ces causes ont présenté à M. de Sauvages beaucoup d'espèces distinctes de ces maladies.

M. Cullen (1) a formé des réunions de ces espèces qui avoient été trop multipliées, et il a donné à leurs ensembles, la dénomination d'espèces symptomatiques du Rhumatisme. Mais il n'a fait d'ailleurs qu'une espèce idiopathique du Rhumatisme, dont les différentes sortes ne varient que par leurs siéges dans différens muscles.

Je crois qu'il est encore mieux de reconnoître que c'est fort improprement qu'on donne le nom de maladies rhumatiques, aux douleurs produites dans les muscles par le très-grand nombre de ces causes diverses qu'indique M. de Sauvages, et que ces dou-

---

(1) *Genera Morborum.*

leurs n'ont ni la marche ni les caractères du Rhumatisme proprement dit.

Entre les causes sensibles du vrai Rhumatisme, on compte spécialement les suppressions des évacuations de sang, ou autres qui étoient devenues habituelles. Mais la plus générale sans comparaison, est l'application du froid qui est continuée pendant un certain temps, sur-tout celle d'un air humide, ou qui frappe par un courant, sur un corps plus échauffé que dans son état ordinaire; ou sur une partie du corps qui lui est exposée, tandis que les parties voisines sont tenues chaudement.

Une condition trop peu observée de cette production de Rhumatisme par le froid, est que la partie qui en est affectée, doit souvent y avoir été prédisposée par une infirmité relative, dont la cause est inconnue; car il arrive souvent que cette partie est seule frappée entre plusieurs organes, qui se trouvent également exposés à l'action persévérante du même degré de froid.

Le Rhumatisme est beaucoup moins communément produit par la longue durée du froid de l'atmosphère, que par la succession soudaine, ou souvent renouvelée de la froi-

dure à de fortes chaleurs. C'est pour cette raison, que le Rhumatisme est rare dans la Laponie et dans l'Amérique septentrionale, et que les attaques de cette maladie surviennent en toute saison, mais plus souvent au printemps, et sur-tout en automne, comme Sydenham l'a observé.

C'est aussi aux changemens principaux qui se font vers les temps des Solstices dans la température de l'atmosphère, qu'il faut rapporter des faits semblables à celui-ci que j'ai observés. Une fille avoit des attaques violentes, quoique assez courtes, de Rhumatisme, qui revenoient exactement à tous les Solstices d'été et d'hiver, et elle n'en souffroit jamais hors de ces époques.

CHAPITRE II.

Théorie du Rhumatisme.

VIII.

Le Rhumatisme produit dans les parties musculeuses ou tendineuses qu'il affecte, une sorte d'inflammation particulière, dont le caractère n'a pas encore été déterminé, ni suffisamment distingué d'avec ceux des autres espèces d'inflammation. Selle a très-bien fait cette observation (1).

Selle dit que dans le Rhumatisme, l'inflammation diffère du phlegmon et de l'érysipèle, en ce que la douleur y est plus diffuse, qu'elle est moins violente, et qu'elle a une marche plus tardive, et enfin à raison de sa situation (profonde dans les parties musculeuses, et qui affecte moins les tégumens).

Il faut ajouter avec Stoll, qu'elle se termine généralement par une résolution lente;

(1) *Pyretologiæ Ed.* II, *p.* 144-5.

sans coction, et sans solution critique (qui soit propre au genre de l'inflammation).

L'inflammation rhumatique se rapproche sans doute de l'érysipèle, en ce qu'elle n'est que très-rarement, ou jamais suivie de suppuration.

M. Vogel le fils, pense que dans l'inflammation rhumatique, il faut toujours avoir égard à une certaine matière morbifique, qui se manifeste par un sédiment briqueté des urines, que l'on ne remarque jamais dans une vraie inflammation. Il assure que ce signe unique lui a fait conclure avec justesse dans plusieurs maladies obscures, qu'une matière rhumatique ou goutteuse y étoit une cause agissante ou concourante.

Il y a sans doute de la vérité et de la sagacité dans ces observations de M. Vogel; mais le résultat qu'il en tire est trop général: car l'excrétion des urines chargées d'un sédiment briqueté a lieu aussi dans les véritables inflammations, lorsqu'elles sont compliquées avec le scorbut, ou avec des fièvres intermittentes.

Cullen admet que la cause prochaine du rhumatisme aigu paroît être exactement analogue à celle des inflammations dépen-

dantes d'un afflux de sang, qui est augmenté vers une partie qui a été exposée à l'action du froid; mais il ajoute que les fibres des muscles qu'occupe le Rhumatisme, semblent avoir aussi une *affection particulière*. Il ne détermine point quelle est cette affection. Il dit seulement que ces fibres ont quelque degré de roideur, qui les rend moins mobiles, et qui fait qu'elles ne peuvent être mues sans douleur.

Mais cette roideur (présumée par Cullen, à raison de la difficulté des mouvemens des muscles affectés) n'est point une rigidité vraie et sensible au tact, dans les cas de rhumatisme aigu où il n'y a point de gonflement ni de rougeur à l'extérieur. Elle ne l'est pas non plus dans le rhumatisme chronique (où un semblable gonflement est rare), avant qu'il ne soit survenu une contracture ou un dessèchement manifeste du muscle affecté.

Cullen, qui suppose pareillement dans le rhumatisme chronique, un certain degré de rigidité et de contraction des fibres des muscles affectés, dit que cette rigidité y est jointe avec l'*atonie* de ces fibres, et celle des vaisseaux sanguins; atonie qu'il croit être la cause prochaine du Rhumatisme.

Mais une rigidité qui est supposée exister, quoiqu'elle ne soit point sensible au tact, ne pouvant être conçue qu'en tant qu'elle est produite par une contraction tonique augmentée des fibres musculeuses, semble ne pouvoir jamais être liée ou simultanée avec leur atonie proprement dite.

I X.

Je pense que le caractère particulier de l'inflammation dans le Rhumatisme, qui la distingue des autres espèces d'inflammation, consiste en ce que les fibres musculaires y sont affectées d'une manière plus forte et plus durable que dans l'état naturel, et dans les autres sortes d'inflammation, de l'action de cette force vivante que j'appelle *force de situation fixe* des molécules des fibres douées de mouvemens toniques.

Cet effort de situation fixe des molécules des fibres enflammées dans le Rhumatisme, ne peut être désigné par le nom de *spasme*, dans le sens ordinaire de ce mot, auquel on fait seulement signifier un effort de contraction des fibres, qui n'est pas volontaire, ou dans l'ordre naturel des fonctions.

Il ne peut l'être aussi dans le sens du petit nombre de ceux qui voudroient croire (avec Brown) que le *spasme* a lieu dans une grande dilatation des fibres qui n'est pas dans l'ordre de la santé.

Lorsque cette force de situation fixe agit avec un grand effort sur les fibres affectées de Rhumatisme, ces fibres en deviennent d'autant plus sensibles, ou susceptibles de douleur. Elles ne peuvent que souffrir alors un tiraillement douloureux, si elles viennent à être tourmentées en même temps par d'autres forces qui tendent à écarter davantage les parties de leur tissu.

Telle est la cause des douleurs qui se font sentir dans les fibres musculeuses qu'occupe le Rhumatisme, par le tiraillement qu'y cause la contraction volontaire de ces fibres, ou d'autres fibres voisines, comme par l'extension que tend à y produire l'impulsion inflammatoire du sang sur ces vaisseaux, ou une congestion vive des humeurs, ou une forte impression extérieure.

Cullen dit encore que dans le Rhumatisme, l'affection des fibres musculaires pro duit des oscillations, qui déterminent l'ex-

tension des douleurs d'une articulation à une autre, suivant le cours des muscles. Il pense que ces douleurs sont plus vivement senties dans les extrémités des muscles qui se terminent aux articulations, parce que les oscillations des fibres musculaires ne se propagent point au-delà.

Mais (d'après ce que j'ai dit ailleurs) la vraie raison de ce dernier phénomène paroît être, que l'augmentation de sensibilité qui se produit sympathiquement dans tout le muscle affecté du Rhumatisme, est beaucoup plus forte dans ses attaches aux os, qui sont plus tendues, et d'un tissu plus serré, que les autres parties de ce muscle.

Lorsque les fibres sont affectées de l'inflammation rhumatique, le sang a un mouvement moins libre dans leur tissu spongieux, par l'interception des mouvemens toniques variés que ce tissu a dans son état naturel (mouvemens que Stahl a pleinement développés dans plusieurs endroits de ses ouvrages).

C'est sans doute cette interception des mouvemens toniques naturels du tissu des fibres qu'occupe le Rhumatisme, qui fait que les remèdes qui excitent la sueur dans

cette maladie, ne pouvant opérer dans les parties souffrantes, le rétablissement de leurs mouvemens toniques, la peau reste toujours sèche à l'endroit de ces parties affectées (comme il a été dit ci-dessus).

X.

Cet état des fibres affectées de Rhumatisme établit dans leur tissu comme un nombre infini de ligatures : ce qui me paroît être une des causes de l'état couenneux qu'a le sang qu'on tire aux personnes attaquées de cette maladie.

Simson, pour expliquer la formation de cette couenne du sang qu'on tire dans le Rhumatisme, a fait le premier cette expérience ; que si l'on fait au bras ou à la cuisse, une ligature très-serrée qu'on laisse subsister pendant trois ou quatre heures, le sang qu'on tire ensuite à plein jet d'une veine ouverte au-dessous de cette ligature, présente toujours la même couenne que le sang des rhumatiques.

Mais Simson rend mal raison de ce fait, en disant que cette interception de la circulation de sang, en sépare le chyle qui ne lui est pas complètement assimilé, et que

ce chyle reparoît sous sa forme propre; étant seulement rendu plus glutineux par l'effet de la chaleur. Il est superflu de vouloir prouver combien cette couenne du sang est différente du chyle.

Il me paroît que la chaleur soutenue du sang, dont la circulation est gênée dans les fibres et les vaisseaux d'un muscle affecté de Rhumatisme, produit dans ses parties lymphatiques une plus grande disposition à se lier entr'elles, et à se séparer des autres parties constitutives de ce fluide.

La chaleur est conservée plus long-temps dans le sang inflammatoire, lorsque dans la saignée on le tire à plein jet, que lorsque sortant avec lenteur, il est d'autant plutôt fixé par son refroidissement. C'est pourquoi il n'arrive que dans le premier cas que ce fluide se décompose; de manière que les parties de la lymphe s'y attirent, expriment la sérosité, et se séparent du *cruor* qui se précipite.

Mais il est difficile de voir comment cette altération du sang dans le muscle affecté de Rhumatisme se reproduit dans toute la masse du sang, si cette masse n'est déjà affectée d'un vice semblable, qui s'y développe

rapidement par la communication, comme sympathique de cette altération d'une de ses parties.

Ainsi il me paroît que l'état du sang dans le Rhumatisme est un vice de sa mixtion, qui fait que ses parties lymphatiques sont trop liées entre elles, et trop séparées de ses autres parties constitutives.

On voit en quoi l'état rhumatique du sang diffère de son état goutteux. L'un et l'autre intercepte la formation naturelle des humeurs excrémentitielles. Mais dans le Rhumatisme, s'il ne participe de la Goutte, ces humeurs ne subissent point au même degré que dans l'état goutteux, une décomposition terreuse.

XI.

Dans le Rhumatisme chronique il y a une inflammation lente qui me paroît être, ainsi que l'inflammation du rhumatisme aigu, accompagnée d'un effort de situation fixe des molécules des fibres affectées, effort qui peut exister avec un état de cohésion physique dans ses fibres, ou plus ou moins grand que le naturel, c'est-à-dire avec un

état sensible ou de contracture, ou de relâchement.

D'après ce qui a été dit ci-dessus (n°. V.) des caractères du Rhumatisme chronique, on voit qu'il est moins inflammatoire, plus borné au voisinage des parties qu'il affecte, et qu'à proportion de ce qu'il est plus distinct du rhumatisme aigu, l'affection rhumatique y est plus isolée des communications sympathiques ou synergiques avec d'autres parties éloignées dans le système du corps vivant.

En considérant cette différence essentielle du Rhumatisme aigu d'avec le Rhumatisme chronique, on voit pourquoi les douleurs du premier sont sensiblement aggravées par l'application du chaud, et celles du second par l'application du froid.

Dans le rhumatisme aigu, les tégumens et les autres parties voisines du muscle affecté souffrent une dilatation forcée par l'effet de la fluxion du sang et des humeurs que leur apportent les contractions *synergiques* d'organes plus éloignés.

Ainsi dans ce Rhumatisme, les applications chaudes qui dilatent nécessairement le tissu des parties voisines du muscle rhu-

matisé, favorise les progrès de la fluxion du sang et des humeurs sur les fibres de ce muscle, et rendent plus douloureux le tiraillement que tend à y produire cette fluxion, à laquelle résiste la force de situation fixe.

Dans le Rhumatisme chronique les parties voisines du muscle affecté sont dans un état de contraction tonique plus grande que dans la santé : et c'est dans l'action de ces parties, qu'a son origine la fluxion alors très-limitée, qui porte les humeurs sur les fibres du muscle affecté.

C'est pourquoi dans le Rhumatisme chronique, les applications froides, en excitant une plus forte contraction du tissu des parties voisines du muscle affecté, doivent aggraver la fluxion rhumatique sur ce muscle et les douleurs qu'elle cause.

Cullen dit qu'il semble qu'on peut expliquer par l'affection des fibres musculaires qui accompagne le Rhumatisme, pourquoi les étreintes violentes, et les spasmes qui ont lieu dans les *exertions* soudaines et forcées des mouvemens musculaires, amènent des affections rhumatiques, dont la nature participe d'abord de celle du rhumatisme

aigu, et prend bientôt celle du rhumatisme chronique.

Mais pour donner une bonne explication de ces faits, il ne suffit pas d'indiquer de la manière la plus vague (comme a fait Cullen), qu'il existe une affection particulière des fibres dans le Rhumatisme ; et je pense qu'il faut adopter l'idée que j'ai donnée de cette affection. En effet, durant cet état que Cullen dit être spasmodique, et accompagner les *exertions* soudaines et violentes du mouvement des muscles, il se fait un effort de la force de situation fixe des molécules de leurs fibres, qui est semblable à celui que j'ai dit être déterminé d'une manière permanente dans le Rhumatisme.

CHAPITRE III.

Du traitement du Rhumatisme aigu.

XII.

Je diviserai ce chapitre en deux articles. Je parlerai dans le premier du traitement du Rhumatisme aigu, où la fièvre n'est que symptomatique, et ne forme point de complication.

Dans le second article, je parlerai du traitement du rhumatisme aigu, où la fièvre a un caractère essentiel qui en forme une véritable complication avec ce Rhumatisme.

ARTICLE PREMIER.

Du traitement du Rhumatisme aigu, où la fièvre n'est que symptomatique, et ne forme point de complication.

Dans les premiers temps, et dans l'état du Rhumatisme aigu qui est simplement inflammatoire, où la fièvre est modérée et n'est que symptomatique, il faut employer

une méthode de traitement analytique, où l'on attaque les élémens dont cette maladie est composée.

Dans les temps avancés, et dans le déclin de ce Rhumatisme, il faut suivre une méthode de traitement naturelle, où l'on dirige et favorise les mouvemens par lesquels la nature tend (quoique sans prévoyance) à opérer la solution de cette maladie.

Je vais exposer d'abord la méthode de traitement analytique qu'il faut suivre dans les premiers temps et dans l'état du Rhumatisme aigu simplement inflammatoire.

Pour affoiblir la fluxion du sang, qui produit et entretient l'inflammation rhumatique, la saignée est un remède presque toujours nécessaire, et qu'on emploie généralement avant tout autre. Cette évacuation doit être d'autant plus forte et plus répétée, lorsque le Rhumatisme a été précédé d'un état de pléthore causé par la suppression d'une hémorrhagie habituelle (1).

---

(1) L'utilité de la saignée dans le Rhumatisme aigu a pu être d'abord suggérée, parce qu'on a vu souvent ce Rhumatisme dissipé par des hémorragies (Hoffmann).

Dans le traitement de ce Rhumatisme aigu, on doit toujours craindre d'abuser de la répétition des saignées, comme on l'a fait si communément depuis Sydenham.

Lieutaud et d'autres ont remarqué qu'après le septième jour depuis l'invasion, elles rendent le mal plus rebelle. La fluxion aiguë ayant communément cessé alors, les saignées ne peuvent qu'énerver la constitution, et empêcher la solution heureuse de l'engorgement rhumatique.

La saignée, si on doit la répéter, doit être d'abord révulsive, et ensuite dérivative. Le choix des veines qu'il faut ouvrir, doit être toujours réglé suivant les loix du traitement des fluxions.

XIII.

Après les saignées générales, lorsque la fièvre et l'inflammation sont beaucoup moins vives, et que le Rhumatisme devient fixe, les saignées locales faites au-dessus de la partie affectée par le moyen de scarifications, ou par l'application des sangsues, sont généralement très-avantageuses. C'est ce qui a été d'abord reconnu par Baillou, et ensuite par Sydenham, Boerhaave, Cullen, &c.

Le soulagement singulier que procurent ces saignées locales, dépend bien moins de l'évacuation du sang, que du déplacement qu'elles occasionnent d'une partie du sang qui fait l'engorgement rhumatique, et surtout de la détente qu'elles opèrent en modifiant la sensibilité dans la partie affectée.

En effet, suivant qu'Hoffmann l'a observé, les scarifications, même les plus profondes, faites au-dessus de la partie affectée de Rhumatisme, après qu'on y a appliqué des ventouses, n'évacuent que fort peu de sang.

Il est essentiel d'observer, que dans le rhumatisme (même chronique), si, à raison de la foiblesse du malade, l'on n'a fait précéder qu'imparfaitement les évacuations de sang, et autres générales qui pouvoient être indiquées (de sorte qu'on n'ait pas dissipé par ces moyens la disposition au renouvellement de la fluxion inflammatoire), une saignée locale assez forte, opérée par l'application des sangsues, peut déterminer dans la partie affectée une aggravation considérable et permanente des effets du Rhumatisme. J'en ai vu des exemples.

XIV.

Après les évacuations de sang, lorsqu'elles ont été indiquées, on peut opérer des révulsions utiles dans la fluxion du Rhumatisme aigu, par le moyen des purgatifs et des diaphorétiques. Ces évacuans révulsifs sont d'autant plus souvent bien placés, qu'il est rare que le Rhumatisme aigu soit simplement inflammatoire.

Les purgatifs conviennent principalement dans le Rhumatisme aigu des sujets, chez lesquels la bile ou la pituite abondent et sont en mouvement.

Dans ces sujets, il faut peu saigner; mais on doit s'occuper de dissiper la plénitude de ces humeurs bilieuses ou pituiteuses, qui peut aggraver ou renouveler la fluxion rhumatique. Je suppose toujours que ces humeurs ne déterminent point une fièvre putride des premières voies, qui formeroit une véritable complication dans ce Rhumatisme aigu.

Le petit-lait pris en assez grande quantité, est utile dans ces cas pour tenir le ventre libre. Des purgatifs salins, ou autres modérément actifs, sont alors bien placés.

Mais il ne faut pas les répéter, ni en porter les doses au point d'exciter des évacuations qui ruinent les forces, ou qui détournent la crise par les sueurs que la nature peut affecter.

Dans les premiers temps et dans l'état du Rhumatisme aigu, on ne doit employer que des diaphorétiques et des diurétiques très-doux pour faire révulsion. L'infusion de fleurs de sureau nitrée est alors une des boissons les plus convenables.

Les diaphorétiques et les purgatifs qu'on oppose à la fluxion aiguë rhumatique, surtout lorsqu'elle porte sur des siéges bien déterminés, doivent être réglés dans les divers états de cette fluxion, quant à l'ordre de leur succession et aux proportions de leur activité, d'après les indications que présentent la constitution particulière de chaque malade, ainsi que le siége et la dominance respective des élémens sensibles de chaque affection rhumatique.

X V.

Quand on a insisté suffisamment sur les évacuations révulsives de la fluxion rhumatique, et que cette fluxion est presque en-

tièrement fixée ou circonscrite dans les parties affectées, il faut tâcher de résoudre l'engorgement qu'elle a formé dans ces parties, non-seulement par l'application des sangsues, comme il a été dit; mais encore par des résolutifs efficaces, tant externes qu'internes.

Pour opérer cette résolution, il peut être fort utile d'appliquer des vésicatoires au-dessus des parties principalement affectées; mais il faut les faire précéder d'une évacuation de sang suffisante, et attendre, pour les appliquer, que la fréquence et la dureté du pouls soient notablement diminuées.

Tissot dit qu'il ne faut jamais employer les vésicatoires, tant que la maladie est accompagnée d'un pouls dur. Pringle a remarqué que si l'on fait trop tôt usage des vésicatoires et des linimens volatils, ils occasionnent souvent des douleurs et des inflammations plus violentes.

D'ailleurs le vésicatoire est d'autant plus utile, que le Rhumatisme est plus fixé dans la partie au-dessus de laquelle on applique ce remède. Dans ce cas, et avec les circonstances susdites, le vésicatoire peut être regardé comme spécifique. L'inflammation qu'il produit à l'extérieur, et ses autres

effets, font une révulsion puissante et comme immédiate, de l'inflammation jointe à l'état rhumatique des fibres de la partie affectée.

Les rubéfians agissent d'une manière analogue, en excitant une inflammation à la peau, qui procure la résolution de l'inflammation rhumatique. Ainsi Tralles rapporte, qu'à la suite de suppressions répétées de la transpiration, il fut pris à l'épaule gauche d'un Rhumatisme très-chaud et très-douloureux, qui s'étendit aux muscles pectoraux, et causa une fausse pleurésie; qu'après une forte saignée, il se fit appliquer sur l'endroit souffrant, un sinapisme actif, qui y détermina bientôt un érysipèle qui le guérit.

X V I.

Entre les résolutifs internes de l'état des parties affectées par le Rhumatisme aigu, le camphre est particulièrement efficace. Il paroît que le camphre est un anti-phlogistique spécialement approprié aux inflammations diffuses, ou qui occupent une grande étendue, beaucoup plus qu'à celles qui sont de nature phlegmoneuse et dont le siége est comme concentré. Ainsi on observe qu'il a une vertu plus marquée pour résoudre les

inflammations rhumatiques, comme celles qui sont de nature érysipélateuse.

Lorsqu'on a tiré par la saignée un sang tenace et couenneux, et qu'on a d'autres signes sensibles de l'épaississement du sang et des humeurs dans le Rhumatisme aigu, divers remèdes atténuans et résolutifs y sont particulièrement indiqués.

Une observation curieuse à ce sujet, est celle qu'a faite Sarcone sur l'effet de la décoction de polygala, qu'il recommande de donner dans le Rhumatisme aigu, en la rendant plus ou moins forte selon les circonstances. Il a vu que le sang tiré au malade, après qu'il avoit fait usage de cette décoction, étoit moins couenneux que le sang qu'on lui avoit tiré auparavant.

Le sel ammoniac pris à des doses assez fortes, m'a paru être un résolutif fort avantageux dans ce temps du Rhumatisme aigu. On peut le joindre utilement au nitre, et le faire prendre dans une grande quantité de boisson appropriée, comme est une infusion de scordium ou de camphorata.

Outre ces résolutifs de l'état du sang et des humeurs dans le Rhumatisme inflammatoire, les résolutifs comme spécifiques de

l'état rhumatique des solides, sont spécialement appropriés dans ces même circonstances. Sans doute si l'on employoit davantage ces derniers résolutifs dans le traitement du Rhumatisme aigu, qui est simplement inflammatoire, on seroit moins obligé d'y répéter de fréquentes saignées, qu'on ne l'est communément.

Les fleurs d'arnica me paroissent être au premier rang des remèdes qui sont comme spécifiques, pour résoudre l'état rhumatique des solides que j'ai dit être analogue à leur état goutteux.

Il paroît que l'efficacité singulière des fleurs d'arnica dans le Rhumatisme, tient à ce qu'elles y exercent cette vertu comme spécifiquement résolutive de l'état rhumatique des solides, et que c'est par une vertu analogue qu'elles procurent sensiblement la résorption du sang épanché, à la suite des chutes sur la tête, et d'autres violentes contusions.

Metzger considérant qu'il existe beaucoup d'affinité entre la lésion des parties affectées de Rhumatisme, et l'état des organes qui ont souffert une contusion violente (*vexata*), a recommandé dans le Rhumatisme, l'infusion

de fleurs d'arnica; d'autant que ce remède est un puissant résolutif du sang et des humeurs stagnantes à la suite des contusions (1). Il assure que l'expérience a confirmé son opinion, et lui a fait trouver l'arnica merveilleusement utile dans le Rhumatisme (2).

XVII.

Dans la méthode analytique du traitement du Rhumatisme aigu, la douleur est un des élémens de l'affection totale, qu'on ne doit point vouloir détruire absolument dans tous les cas; mais qu'il est essentiel d'y combattre, lorsqu'elle s'élève à un certain degré.

---

(1) L'infusion de fleurs d'arnica est de même un résolutif très-utile, lorsqu'on en fait user à la suite de grands *efforts* des muscles, où leur contraction soudaine et violente détermine une extravasion de sang dans leur tissu.

Je ne comprends point ici sous le nom *d'efforts* (comme on a fait souvent dans une acception trop vague) les effets des congestions du sang sur différens viscères, produites par des passions extrêmement fortes, ou par des exercices violens et inaccoutumés.

(2) Buchner (*Miscellanea, anno 1728, mense julio*) a donné un exemple d'une guérison du Rhumatisme par l'arnica.

L'expérience dit que l'opium est le plus souvent un palliatif équivoque des douleurs de Rhumatisme, et que lorsque son action vient à cesser, ces douleurs se renouvellent dans la même partie, ou dans d'autres avec autant ou plus de violence.

Sydenham a observé en général, que lorsqu'on use des narcotiques dans cette maladie, il faut y répéter plus souvent les saignées.

Il est à craindre aussi que l'opium ne détermine le transport du Rhumatisme sur le cerveau ou les poumons, qu'il n'augmente l'échauffement en resserrant le ventre, &c.

Cependant il est nécessaire d'ordonner l'opium dans le Rhumatisme aigu, lorsque des souffrances excessives, et une insomnie constante menacent d'épuiser les forces, ou lorsqu'on est fondé à juger que des sueurs critiques sont arrêtées par la trop grande violence des douleurs, et par les spasmes que ces douleurs produisent.

La fièvre d'un genre inflammatoire est un autre élément du Rhumatisme aigu; mais en général elle y dépend uniquement de la fluxion et de la douleur. C'est pourquoi en suivant la méthode analytique du traitement de ce Rhumatisme (lorsqu'il n'est pas

vague ou goutteux), on ne doit pas se proposer de combattre cette fièvre symptomatique par des remèdes qui lui soient directement relatifs.

Cette fièvre purement symptomatique du Rhumatisme aigu, est en général suffisamment combattue par les remèdes qui ont été indiqués pour le traitement de la fluxion rhumatique, et par un régime sévère.

Pendant les premiers temps et l'état du Rhumatisme aigu, il faut réduire les malades à une diète fort tenue, leur donnant pour toute nourriture du bouillon de veau léger, ou du petit-lait, &c. Ce régime peut suppléer aux saignées dans les sujets foibles et irritables qui ne sauroient supporter ces évacuations répetées.

XVIII.

Quand la fluxion et la fièvre rhumatiques ont été fort diminuées, en suivant la méthode analytique qui a été indiquée, il faut passer à une méthode naturelle, dans laquelle on se propose d'exciter, d'aider et de compléter les évacuations salutaires que la nature affecte sensiblement, et qui tendent à la solution du Rhumatisme aigu.

Si dans les temps avancés du Rhumatisme aigu les forces sont très-languissantes, en même temps qu'il y a des signes de la coction des humeurs, comme un sédiment dans l'urine, ou bien une éruption imparfaite de sueurs qui paroissent pouvoir être critiques, il faut avoir recours au quinquina. Thompson a toujours trouvé qu'alors ce remède abrège beaucoup la durée de la maladie, sur-tout lorsqu'en même temps l'humidité domine dans l'atmosphère.

On voit que Cullen a dit trop généralement que le quinquina ne convient dans le Rhumatisme aigu que lorsque la diathèse phlogistique étant déjà fort diminuée, les exacerbations de la maladie sont manifestement périodiques, et séparées par des rémissions considérables.

Il est d'ailleurs évident, que lorsque la fièvre symptomatique du Rhumatisme aigu prend le type d'une fièvre intermittente, ou rémittente régulière, il convient d'y donner le quinquina immédiatement; et on l'a trouvé alors très-utile, même dans quelques cas où d'abord pendant un ou deux jours, il paroissoit avoir aggravé le mal.

M. Quarin dit qu'il n'a point trouvé dans

les affections rhumatiques de remède plus puissant que le rob de sureau qui, étant pris de trois à quatre onces par jour, résout les humeurs sans causer d'agitation, et dispose le corps aux évacuations par les selles, les urines et la transpiration.

L'opium peut être combiné très-utilement dans les temps avancés du Rhumatisme aigu, avec des remèdes qui procurent différentes évacuations auxquelles la nature est disposée.

J'y ai obtenu les effets les plus heureux de l'opium joint au camphre. M. de Villiers (1) donne pour remède principal du Rhumatisme aigu, après les remèdes généraux, une combinaison d'esprit de mindererus et d'opium.

La poudre de Dover, où l'opium est joint avec l'ipécacuanha, a eu des succès marqués dans le Rhumatisme aigu. Une combinaison analogue et qui me paroît digne de remarque, forme la poudre *rhumatique-anodine* de la *Pharmacopœa Pauperum* de Prague, où l'opium est joint au tartre émétique, et à la racine de valériane sauvage.

---

(1) Médec. de Londres, p. 128. Not.

XIX.

Des diaphorétiques actifs des plus convenables lorsque la nature est susceptible de leur action salutaire, sont diverses préparations d'antimoine, et particulièrement le vin stibié donné à gouttes (suivant la pratique recommandée par Huxham).

Il n'est pas inutile de remarquer que les sueurs qu'on procure dans le Rhumatisme aigu, pour être utiles, doivent être chaudes, haliteuses et universelles. Car (comme l'a observé Dillon) la sueur visqueuse et froide qui humecte souvent la surface du corps dans cette maladie, est ordinairement très-bornée dans ses effets, et ne soulage presque jamais les symptômes.

Sydenham avoit proscrit l'usage des sudorifiques dans le Rhumatisme aigu. Il en donnoit pour raison que lorsque ce traitement ne réussit point, il augmente l'inflammation, et qu'il est difficile de ménager une sueur convenable, de manière que le malade ne soit point exposé à souffrir du froid, ce qui aggrave fort son mal. Mais cela ne prouve que la nécessité des précautions qu'il faut prendre, et du choix qu'il faut

faire des temps et des moyens d'administration des sudorifiques dans cette maladie.

Ainsi les bains chauds qu'on a conseillés dans le Rhumatisme aigu doivent être pris non-seulement avec le soin nécessaire pour éviter tout refroidissement, mais encore ils n'y sont assez sûrement placés, que lorsque la nature est devenue susceptible de mouvemens salutaires de diaphorèse, c'est-à-dire après que la fièvre rhumatique est tombée, et lorsque le relâchement a commencé. Il faut aussi prendre garde qu'il n'y ait point de tumeur des articulations qu'on doive craindre de rendre œdémateuses.

Avec ces conditions, les bains ou demi-bains tiédes qu'on a fait précéder des remèdes indiqués dans les divers cas pour la fluxion et l'inflammation rhumatiques, excitent chez les malades qui y sont disposés des sueurs abondantes et soutenues qui soulagent les douleurs de Rhumatisme les plus cruelles, et peuvent même dissiper cette maladie.

Il paroît que c'est faute d'avoir connu et distingué les méthodes suivant lesquelles on peut administrer utilement les diaphorétiques actifs dans les temps avancés du

Rhumatisme aigu, que Pringle a trouvé que les sueurs n'y avoient jamais été utiles.

XX.

Le célèbre Ant. Petit a dit avec juste raison que le moment le plus favorable pour purger dans le Rhumatisme aigu est quand la fièvre diminue, quand la langue se charge, et qu'il paroît de la moiteur (ce qui indique un mouvement général d'excrétions critiques. C'est dans ces circonstances qu'on a vu un cours de ventre spontané, mais médiocre, être singulièrement utile.

En considérant cette utilité des purgatifs, sur-tout dans ce cas de tendance générale aux excrétions critiques, on voit que Dawson a très-bien conseillé de donner la teinture volatile de gomme de gayac dans le Rhumatisme inflammatoire après les évacuations générales, lorsque les symptômes ayant paru tendre vers la crise, elle vient à manquer.

Il assure que ce remède qui purge, excite les sueurs et rend les urines troubles, dissipe en peu de jours les douleurs les plus cruelles du Rhumatisme. La principale vertu

de cette teinture paroît être dans son effet purgatif qui la rend d'ailleurs (suivant la remarque de Fothergill) un remède particulièrement approprié dans le Rhumatisme des malades qui ont le ventre resserré.

Dawson donne matin et soir une demi-once de teinture volatile de gayac dissoute dans un jaune d'œuf (avec de l'eau d'orge et du syrop. Mais cette dose paroît être beaucoup trop forte. Il convient de la réduire, pour qu'elle ne purge pas avec excès. C'est ce qu'il faut d'autant plus observer, qu'une forte diarrhée aggrave le Rhumatisme quand il est violent et très-étendu (ainsi que l'a remarqué Cullen).

XXI.

M. Tissot a observé que le Rhumatisme se termine quelquefois par des dépôts ou des éruptions, dont il faut craindre d'arrêter ou de réprimer les mouvemens critiques.

Il se forme alors par fois dans le voisinage des parties souffrantes un abcès, et d'autres fois une espèce de gale dont l'éruption dissipe les douleurs, et peut durer plusieurs semaines. Il survient aussi quelquefois un dépôt d'une matière âcre sur les jambes où

elles forment des vessies qui s'ouvrent et dégènèrent en ulcères dont la cicatrisation trop prompte renouvelleroit aussi-tôt les douleurs, et qui se sèchent d'eux-mêmes par le moyen d'une diète très-sobre, et de quelques purgatifs.

Les personnes qui ont été attaquées de Rhumatisme aigu, pour se garantir des rechûtes, doivent éviter pendant long-temps de s'exposer au froid et à l'humidité. Leurs forces épuisées par la maladie et par un régime sévère doivent être réparées par un usage convenable d'alimens qui soient d'une facile digestion. Si on peut craindre que cet épuisement n'amène la consomption, on aura recours à l'usage du lait joint à celui du quinquina et d'autres remèdes analogues.

XXII.

Les méthodes de traitement analytiques et naturelles que j'ai exposées sont en général les seules convenables pour la cure du Rhumatisme aigu qui est inflammatoire et sans complication. On y a vu sans doute réussir plusieurs fois des méthodes de traitement empiriques, où l'on a attaqué cette affection inflammatoire par des évacuations

révulsives fortes et répetées. Mais ces méthodes empiriques ont de grands inconvéniens que l'expérience a fait reconnoître, et leur application générale est dangereuse.

On doit compter entre ces méthodes empiriques, celle qu'a conseillée Brocklesby en traitant le Rhumatisme aigu par des doses excessives de nitre prises avec un régime sudorifique.

Il en a donné jusqu'à dix gros par jour pendant quatre ou cinq jours de suite, en faisant boire en même temps une très-grande quantité de boisson délayante prise chaude comme d'une infusion de sauge ou de l'eau de gruau. Il a dit que le nitre pris ainsi n'a point d'inconvénient, qu'il devient un puissant sudorifique, qu'au bout de quelques jours il manque rarement de soulager le malade à un point surprenant, et que souvent même il le guérit par des sueurs extrêmement considérables.

Cette méthode de Brocklesby n'a point été suivie depuis par un nombre d'expériences suffisant pour en déterminer l'efficacité. Sans doute on a été détourné de les répeter par les inconvéniens manifestes

qu'ont pu avoir en plusieurs cas ces doses trop fortes de nitre en offensant l'estomac, et en produisant des tranchées et d'autres symptômes d'irritation.

XXIII.

On doit mettre au nombre des méthodes empiriques perturbatrices dont le succès aux yeux des bons observateurs est équivoque, et même plus souvent nuisible qu'utile, la méthode de Sydenham qui le premier a traité le Rhumatisme aigu par plusieurs saignées et purgations alternativement répétées. Il est surprenant que cette méthode ait été presque universellement suivie depuis Sydenham.

Il n'a pu y être conduit que par des idées vagues sur l'utilité que pourroit avoir dans cette maladie l'emploi alternatif de ces remèdes, soit par leur effet évacuant révulsif (par rapport auquel il ne conseille point d'observer les états de la fluxion inflammatoire), soit par un effet plus général et perturbateur.

De même on doit regarder comme pouvant être nuisible, et comme étant incertaine dans l'application générale qu'on en pour-

roit faire, la méthode simplifiée de celle de Sydenham, que Tralles a employée dans le Rhumatisme aigu. Après y avoir fait faire au plus deux ou trois saignées, il entretenoit pendant plusieurs jours de suite une diarrhée modérée par des purgatifs antiphlogistiques.

D'autres méthodes qui sont en général peu sûres et souvent dangereuses, sont les méthodes empiriques perturbatrices où l'on donne des sudorifiques très-actifs dès les premiers temps du Rhumatisme aigu. Cependant il est certain qu'ils peuvent quelquefois y avoir dès-lors un effet salutaire, en procurant une révulsion générale par les sueurs de la fluxion inflammatoire qui se dirige sur les parties affectées.

Le succès singulier que ces sudorifiques ont eu dans des cas semblables, est non-seulement prouvé par quelques faits isolés (tels que ceux qu'ont publiés divers observateurs), mais encore par la pratique générale de Lobb, qui assure qu'il a guéri parfaitement, et en peu de temps, le Rhumatisme aigu (ainsi que la vraie pleurésie), en ne donnant que des remèdes échauffans, cordiaux et sudorifiques, sans avoir fait précé-

der des saignées ni des évacuations des premières voies.

M. de Sauvages (1) remarque combien cette pratique de Lobb est contraire à celle de Sydenham qui est communément suivie, et il en conclut que la nature est bien puissante pour guérir les malades, puisqu'elle en vient à bout malgré les obstacles que le médecin lui oppose.

Mais je pense que c'est voir d'une manière défectueuse les succès singuliers qu'avoit pu avoir cette pratique de Lobb.

Il est sans doute le plus souvent dangereux, et même pernicieux, de traiter le Rhumatisme aigu et les autres maladies inflammatoires dans leur incrément et dans leur état par des remèdes chauds et sudorifiques. Mais on doit voir qu'il est aussi des cas de ces maladies où ces remèdes étant donnés dès le principe, loin de s'opposer à tous les efforts salutaires dont la nature est susceptible, lui impriment un mode de guérison qu'elle n'auroit pas suivi spontanément, et peuvent alors réellement produire ou accélérer la cure.

---

(1) *Nosol. tom. 11, p. 33-4.*

C'est ce qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître quand on considère un assez grand nombre d'inflammations de poitrine graves, dont les gens de la campagne parviennent à se guérir en ne faisant usage que de remèdes chauds et sudorifiques.

XXIV.

On doit considérer et traiter d'une manière particulière la fièvre symptomatique du Rhumatisme aigu lorsqu'il occupe vaguement une grande partie de l'habitude du corps, et qu'il s'étend à plusieurs articulations avec les formes de la Goutte.

En effet, il se joint alors généralement à cette fièvre des symptômes de la dépravation de la bile ou de la pituite, et de leur congestion dans les premières voies, quoique les vices et les mouvemens de ces humeurs ne soient pas portés au point de former une fièvre putride des premières voies, qui complique ce Rhumatisme (complication dont je parlerai dans l'article suivant).

Schroëder (1) a fort bien décrit par les

---

(1) Dans sa dissertation *de Arthritide Vaga*.

signes suivans, cette fièvre symptomatique de ce Rhumatisme goutteux.

Il s'y forme successivement des tumeurs inflammatoires à l'endroit des différentes articulations : et ces tumeurs laissent des *nodus* lorsque la maladie a été violente et prolongée. Les urines y renferment des filamens musqueux, qui en se desséchant donnent une matière calcaire. Il y survient des vomissemens qui sont acides, et d'une couleur verte : et les sueurs qui succèdent dans la rémission des douleurs des articulations, ont une odeur particulière subacide pénétrante.

Cette maladie après avoir duré communément une, deux ou trois semaines, peut se terminer par différentes solutions critiques. Tantôt le cours de la bile y étant rétabli, le ventre devient plus libre et les urines se chargent d'un sédiment jaunâtre : tantôt il survient un flux de règles ou d'hémorroïdes. Enfin le plus souvent il s'établit des sueurs salutaires qui sont ou universelles, ou bornées au-dessus des parties souffrantes et tuméfiées.

Schroëder observe que lorsque ces crises ordinaires sont empêchées, la maladie se

porte quelquefois avec beaucoup de danger sur les parties internes où il se produit alors facilement diverses affections inflammatoires et spasmodiques. Cela est sur-tout à craindre si l'on a négligé la saignée, et si l'on emploie les sudorifiques lorsqu'il y a encore une forte disposition inflammatoire. De semblables erreurs de traitement dont on ne soupçonne point le danger, peuvent rendre cette maladie funeste, tandis qu'elle l'est fort rarement quand elle est bien traitée.

XXV.

Le traitement de cette fièvre symptomatique de ce Rhumatisme goutteux, ne doit pas être le même qui a été prescrit en général pour la fièvre simplement symptomatique du Rhumatisme aigu. Mais il doit être combiné avec celui qui convient aux mouvemens vagues des humeurs qui dans cette fièvre rhumatique goutteuse, affectent à-la-fois, ou menacent successivement divers organes.

Dans cette fièvre, il faut ordonner un régime antiphlogistique, une nourriture végétale, le petit-lait, des boissons nitrées, &c.

Les saignées sont indiquées dans cette fièvre à proportion de ce que l'état inflammatoire y domine, et qu'il y a moins de signes d'une congestion de bile et de pituite dans les premières voies.

Il est souvent utile d'appliquer des sangsues au-dessus des articulations qui sont successivement affectées.

Les vésicatoires appliqués aux mêmes endroits peuvent aussi être indiqués, et dans le cours de la maladie pour prévenir les dépôts de la matière rhumatique à l'intérieur, et ensuite pour dissiper les douleurs qui persistent opiniâtrément.

Lorsque l'humeur bilieuse en se portant sur les viscères précordiaux, augmente la fièvre et les douleurs, les émétiques peuvent être très-bien indiqués, ainsi que des laxatifs convenables souvent répétés.

Lorsque l'humeur rhumatique menace de se déposer sur les parties internes, il faut donner fréquemment le camphre et d'autres excitans diaphorétiques, et recourir aux vésicatoires.

C'est sur-tout vers le déclin de ce Rhumatisme, lorsque le pouls est ramolli et que les douleurs sont moins vives et moins

fixes, que les sudorifiques peuvent être bien placés, et qu'il est le plus généralement indiqué de répéter les purgatifs antiphlogistiques.

Quand la fièvre aiguë a cessé, s'il reste de la roideur et de l'engorgement dans les articulations qui ont été affectées, on donne avec succès des décoctions sudorifiques, le mercure doux joint au kermès minéral, la poudre de Dover ou le tartre émétique combiné semblablement avec un narcotique.

Dans la convalescence de cette maladie, il faut insister sur des toniques et sur des anti-goutteux appropriés.

ARTICLE II.

Du traitement du Rhumatisme aigu où la fièvre a un caractère essentiel qui en forme une véritable complication avec ce Rhumatisme.

XXVI.

L'action des causes du Rhumatisme aigu ayant excité une fièvre simplement symptomatique, cette fièvre peut dans son développement déterminer, suivant les disposi-

tions des malades, la formation de diverses fièvres aiguës qui ont leur caractère essentiel et qui se compliquent avec ce Rhumatisme (1).

Je remarque en général que dans le traitement de ces fièvres compliquées avec le Rhumatisme aigu, on doit suivre une méthode analytique où l'on combine suivant les rapports de dominance des indications respectives, les traitemens propres à l'une et à l'autre de ces maladies compliquées.

Ainsi dans les premiers temps de ces complications la fluxion rhumatique étant généralement l'affection dominante, il faut la combattre par des évacuans et des révulsifs, en choisissant toujours entre ces remèdes ceux qui conviennent spécialement au caractère essentiel qu'a la fièvre compliquée.

Mais d'autant que cette fièvre qui complique le Rhumatisme aigu, présente com-

---

(1) On observe la même chose dans la petite vérole et dans d'autres maladies exanthématiques où la fièvre symptomatique en se développant dans les sujets diversement disposés, se changent en d'autres fièvres essentielles qui forment de véritables complications.

munément bientôt après des indications qui dominent sur celles de la fluxion rhumatique, on doit alors suivre une méthode de traitement ou naturelle ou analytique, qui satisfasse aux indications particulières de cette fièvre, en préférant des remèdes qui puissent en même temps répondre aux indications de l'affection rhumatique compliquée.

Je ne parlerai que de ces espèces de fièvres compliquées avec le Rhumatisme aigu, qu'on a le plus souvent observées jusqu'ici. Ces espèces sont, celle qui est catarrhale d'un mauvais caractère, la bilieuse putride, et la gangréneuse.

Premièrement, Storck a parfaitement bien décrit la fièvre rhumatique goutteuse de nature catharrale d'un mauvais caractère, et Van-Swieten a fait un juste éloge de cette description. Je vais rapporter en détail les principaux faits qu'elle renferme, parce que des cas analogues, quoique beaucoup moins graves, se rencontrent souvent dans la pratique.

Cette fièvre avoit en général tous les soirs des redoublemens marqués, dans lesquels les douleurs augmentoient et ne cédoient

que vers le matin. Ces douleurs qui d'abord n'avoient occupé que les mains et les pieds, se répandoient ensuite dans toute l'habitude du corps, y devenoient extrêmes, et causoient un *rigor* et un tétanos universel qui ne laissoit de libre que la mâchoire inférieure.

Storck trouvoit surprenant ce phénomène, qui en effet étoit contraire à ce qu'on observe généralement dans le tétanos. On voit que la cause du tétanos dans cette fièvre étoit indépendante d'une affection de l'origine commune des nerfs.

Il étoit des cas où la fièvre étoit peu considérable, mais où il y avoit une sécheresse fâcheuse de la poitrine avec une toux fréquente et inutile; les forces s'abattoient, le corps s'exténuoit, et tomboit quelquefois en consomption avec des sueurs nocturnes, &c.

Storck a pensé, mais sans aucune preuve, que dans ces cas les douleurs occupoient la substance interne des os. Je crois qu'il suffit de reconnoître qu'il existoit alors un dessèchement extrême des solides, produit par l'effet de l'irritation très-généralement répandue que causoit l'acrimonie des humeurs.

Les remèdes sudorifiques ou diurétiques

actifs étoient très-nuisibles. Mais il falloit y faire un grand usage des boissons chaudes, émollientes et adoucissantes (comme des décoctions très-saturées de bardane, d'althæa, de bouillon blanc, &c.)

Cet usage étant continué pendant plusieurs jours, étoit suivi de la formation de tumeurs molles au-dessus des articulations, tumeurs qui étoient critiques et qui calmoient tous les symptômes; de sorte qu'ensuite il n'étoit plus besoin d'employer que de doux laxatifs et des incisifs.

Lorsque dans le cours de cette fièvre les humeurs séreuses portées à la surface extérieure du corps disparoissoient des parties tuméfiées et se jetoient à l'intérieur, elles étoient déterminées sur la tête ou sur la poitrine, et donnoient la mort quelquefois très-promptement.

Storck a vu le reflux de ces humeurs causer dans un malade une aphonie, et dans un autre une orthopnée qui furent mortelles en vingt-quatre heures. On trouva une matière gélatineuse ramassée entre le cerveau et la pie-mère dans le premier cas; et dans le second entre les poumons et la membrane qui les enveloppe.

Lorsque cette fièvre rhumatique-goutteuse venant à cesser, les parties de l'habitude du corps qui étoient tuméfiées se désenfloient tout-à-coup, la matière morbifique se ramassoit vers les *grandes* articulations, sur-tout des genoux, des hanches, des épaules, et y formoit des tumeurs lymphatiques très-considérables. La lymphe, soit coagulable, soit muqueuse, qui remplissoit ces tumeurs, étoit toujours extrêmement âcre. Si on n'en procuroit l'écoulement en ouvrant ces tumeurs, ou en appliquant au-dessus de larges vésicatoires dont on entretenoit long-temps l'écoulement, cette humeur corrodoit les ligamens, et produisoit des caries très-graves, suivies d'une mort lente.

Les ulcères établis à la suite de ces incisions ou de l'application de ces vésicatoires donnoient une sérosité dont le flux trop abondant ne pouvoit être réprimé par des topiques astringens, sans qu'il survînt des anxiétés et un reuouvellement de fièvre : mais ces ulcères étoient bientôt cicatrisés par des applications répetées de l'infusion de ciguë.

Il me paroît que dans cette espèce cathar-

rhale maligne de fièvres rhumatiques goutteuses, les douleurs violentes attirent sur les parties qu'elles affectent des fluxions que rendent extrêmement fortes les humeurs séreuses qui se trouvent être singulièrement âcres, et que ces fluxions épuisent à proportion l'humidité radicale de la masse du sang et de toutes les parties du corps.

Cette cause produit une constipation très-opiniâtre qui a toujours lieu dans cette maladie, la dessication générale des solides, la chûte des forces, et quelquefois le marasme dans la convalescence de cette fièvre, &c.

XXVII.

Dans les premiers temps de cette fièvre de mauvais caractère, où elle n'est pas encore dominante par rapport aux fluxions rhumatiques violentes qui sont multipliées à la surface du corps, on doit employer une méthode de traitement analytique.

On doit combattre par des remèdes évacuans généraux, révulsifs, tempérans et autres appropriés, tous les divers élémens de cette maladie compliquée qui sont les fluxions du Rhumatisme, la surabondance

des humeurs, leur acrimonie dépendante de l'état rhumatique du sang, et les différentes affections fébriles.

Ainsi c'est alors que peuvent être fort utiles des purgatifs anti-phlogistiques répétés, qui pourroient ensuite être nuisibles; et pendant le même temps il faut dans les intervalles des purgations faire prendre en abondance et chaudement des boissons émollientes et adoucissantes.

Dans l'état plus avancé de cette maladie compliquée, lorsque la fièvre catharrale rhumatique est manifestement dominante, il faut suivre une méthode naturelle de traitement dont l'objet soit de faciliter et de gouverner les tendances salutaires que la nature affecte dans cette fièvre, suivant ce que l'observation a fait connoître.

Les remèdes qui y sont alors de l'usage le plus général (d'après les observations susdites de Storck), sont des boissons émollientes et adoucissantes prises chaudes, qui favorisent et modifient la tendance des humeurs séreuses vers la peau, et qui en déterminent des congestions particulières formant des tumeurs dont la solution se fait enfin heureusement.

Il faut favoriser la formation des tumeurs molles et critiques qui se produisent dans le cours de cette fièvre. Il ne faut point se hâter de les dissiper, et l'on ne doit travailler à les résoudre que graduellement par des incisifs et des laxatifs doux.

Un usage convenable des narcotiques peut être nécessaire pour assurer le succès des mouvemens salutaires de la nature dans cette maladie.

Ainsi l'on doit reconnoître avec Storck, que si l'extrême violence des douleurs amène des soubresauts des tendons, ou d'autres affections convulsives dans cette fièvre rhumatique catharrale, il faut donner du narcotique souvent et à petites doses.

Storck dit que lorsque dans cette maladie un sommeil tranquille et réparateur ne succédoit pas les matins dans la rémission de la fièvre et des douleurs, il le procuroit utilement en donnant alors un narcotique. Il assure que les narcotiques donnés les soirs pendant l'exacerbation de la fièvre et des douleurs, réussissoient toujours mal. Il les a vu causer un sommeil très-fatigant, qui étoit suivi le lendemain d'un état sopo-

reux approchant du délire, avec un pouls inégal et contracté (1).

Dans cette fièvre il est très-utile d'appliquer des vésicatoires au-dessus des endroits les plus souffrans pour évacuer les humeurs âcres et corrosives qui s'y accumulent.

Quand les malades épuisés tombent en consomption, on leur ordonne avec succès le lait, une diète humectante et nourrissante, l'infusion de sauge pour remédier aux sueurs nocturnes, &c. Il me paroît que des bains tièdes convenablement administrés dans le même temps pourroient être fort avantageux pour remédier au dessèchement général des solides.

Mertens a décrit une épidémie de fièvres rhumatiques goutteuses que je trouve avoir été de la nature catharrale de celles dont je parle ici. Elle paroît avoir eu cette singularité, que les humeurs séreuses après avoir été attirées sur les organes extérieurs, y étoient rendues extraordinairement fixes, au point de ne pouvoir être résoutes, ré-

---

(1) Mertens a vu aussi dans une fièvre semblable les narcotiques causer une stupeur extrêmement incommode lorsqu'ils étoient donnés la nuit.

sorbées, ni évacuées par les remèdes les plus appropriés.

En effet, la saignée, les calmans, le kermès minéral, le camphre, l'aconit, le quinquina, les sudorifiques n'y eurent aucun véritable succès. Mais Mertens réussit parfaitement en faisant prendre aux malades des bains tièdes d'une ou deux heures dans une eau sulfureuse artificielle, faite en mettant dans chaque bain une livre et demie de foie de soufre préparé avec une partie de soufre et deux parties de chaux vive.

XXVIII.

Secondement, il faut bien distinguer les fièvres bilieuses et putrides des premières voies, qui sont jointes à un Rhumatisme aigu, de ces fièvres aiguës, où (comme l'a remarqué Quarin) des matières corrompues qui séjournent dans les organes digestifs en les irritant, causent par sympathie dans les articulations des douleurs qui n'ont point le caractère arthritique ni rhumatique.

Blane a observé aussi, qu'il est des fièvres aiguës, où les douleurs de membres qui les accompagnent sont soulagées par les efforts que fait le malade pour vomir, même avant

qu'il y ait eu aucune évacuation de produite.

Il est probable que dans la fièvre rhumatique goutteuse qui est éminemment bilieuse, les douleurs sont excitées par des fluxions de l'humeur bilieuse surabondante, sur les muscles, et sur d'autres organes voisins des articulations affectées.

Les signes suivans de la dominance de la bile dans cette maladie, ont été très-bien indiqués, et réunis par Stoll (1). Les joues sont d'un rouge foncé, excepté vers les commissures des lèvres, et les ailes du nez, qui sont d'une teinte moyenne entre la pâleur et le jaune tirant sur le vert. Les yeux ont un certain éclat, comme s'ils étoient pénétrés de larmes. La langue est enduite d'une couche d'humeur jaunâtre : elle est affectée de tremblement quand on l'étend ; et la lèvre inférieure l'est aussi quand on parle. La saignée augmente plutôt les douleurs qu'elle ne les soulage ; et la couenne phlogistique du sang qu'on tire, est d'un jaune légèrement verdâtre. Enfin les maladies de la constitution qui règne dans le même temps, sont évidemment de nature bilieuse.

---

(1) *Ration. Med. part. II, p. 243-4, Ed. Paris.*

La fièvre bilieuse ou putride des premières voies devient si promptement dominante dans le Rhumatisme aigu qu'elle complique, qu'il est rare que la révulsion des fluxions sur les parties externes qui ont lieu dans ce Rhumatisme, puisse être opérée par d'autres remèdes aussi convenables que les émétiques et les purgatifs.

Les émétiques fréquemment répétés sont ici les remèdes les plus efficaces : comme l'ont reconnu Musgrave, Huxham, et surtout Stoll. Mais il est essentiel pour en obtenir l'effet le plus avantageux, de les placer lorsque la matière morbifique est convenablement préparée ; et l'on doit pour cette fin, faire précéder et entremêler leur usage de remèdes digestifs et résolutifs appropriés.

Entre les principaux de ces remèdes résolutifs, sont l'eau avec le syrop de vinaigre ; le sel de Glauber, et le kermès minéral (qui peut agir aussi comme laxatif). Finke recommande de joindre le kermès minéral au mercure doux, dans les cas où la bile dégénérée est mêlée avec beaucoup de matières visqueuses et pituiteuses.

Il est particulièrement utile de faire succéder aux émétiques, des mixtures où les

correctifs de la bile (comme le nitre et le rob de sureau) soient joints aux laxatifs (comme les tamarins et le sel polychreste) : mixtures qui doivent être données en petites quantités et souvent ; de manière à procurer cinq ou six selles toutes les vingt-quatre heures.

La fièvre rhumatique goutteuse qui est bilieuse putride des premières voies, devient quelquefois putride universelle, comme Huxham l'a observé.

Cette fièvre peut aussi devenir maligne, en se compliquant d'un état nerveux. Cet état peut se marquer, ou par des convulsions violentes et opiniâtrement répétées, comme l'a vu M. Sobaux (1) ; ou par des affections paralytiques, comme l'a vu Stoller.

Dans ces complications, il faut, en insistant toujours sur des évacuations suffisantes de la bile, ordonner, suivant les indications, les divers anti-septiques, excitans, et anti-spasmodiques qui peuvent être appropriés, comme le quinquina, les vésicatoires, le camphre, le musc, les bains tiédes, &c.

---

(1) Journ. de Méd. 1782, mars.

XXIX.

III. Il est une fièvre rhumatique goutteuse, dont la nature est promptement mortelle, et que l'on doit appeler gangréneuse, puisque peu de temps après son invasion, il s'y déclare sur l'extrémité où la douleur s'est fait sentir, une inflammation qui est bientôt suivie de gangrène.

J'ai vu à Paris quelques exemples de cette fièvre, dont je ne trouve point qu'aucun auteur ait bien connu le traitement essentiel.

Borsieri, en traitant de la fièvre éphémère pernicieuse, a donné des exemples de la fièvre rhumatique-goutteuse qui produit promptement la gangrène. Il a dit avec raison que l'humeur goutteuse peut acquérir quelquefois une extrême malignité, et peut même causer une mort subite, et qu'il l'a vu produire la gangrène et le sphacèle.

Pott a vu chez des goutteux, la piqûre du scrotum (dans l'opération de l'hydrocèle) être suivie d'un sphacèle qui le détruisoit en entier.

Loubet a vu plusieurs goutteux d'un âge avancé, mourir d'une mort très-prompte, par l'effet de la gangrène qui survenoit à

l'endroit des cors qu'ils s'étoient fait couper aux pieds; gangrène qu'il dit avoir été précédée peu auparavant de diverses affections spasmodiques. Il assure que les remèdes auxquels on a recours dans ces cas, n'ont jamais aucun succès, et qu'il faut en venir à l'amputation de la partie affectée, qui ne réussit pas toujours.

XXX.

Pour le traitement de cette maladie funeste, dont le progrès est si rapide, j'y distingue deux temps. Dans le premier, d'après les circonstances antérieures et présentes qui indiquent la résolution des forces radicales, on a lieu de présumer que la fièvre dont le caractère est encore obscur, sera très-maligne, et que l'inflammation rhumatique goutteuse sera bientôt suivie de gangrène.

Le second temps est celui où la malignité est démontrée par les symptômes redoutables qui surviennent tout-à-coup, et où la gangrène est manifeste.

D'après la distinction de ces deux temps dans cette maladie, on voit que le traitement doit en être réglé suivant deux mé-

thodes analytiques différentes, qu'il faut y employer successivement.

La première de ces méthodes convient au premier temps ou accès de cette maladie. On doit y combattre les mouvemens des fluxions rhumatiques, par des évacuans et des révulsifs, de manière à rendre plus complète la déclinaison de cet accès, et à affoiblir les douleurs; et l'on doit ensuite, par le moyen du quinquina et d'autres fortifians appropriés, prévenir l'exacerbation de la fièvre, qui amèneroit la dégénération gangréneuse des inflammations rhumatiques.

Dans l'autre méthode analytique, qu'il faut suivre dans le second temps de la maladie où la disposition gangréneuse est établie, on doit faire un usage combiné du quinquina et de l'opium; en donnant ces remèdes suivant les rapports de dominance qu'ont entre eux les divers élémens qui constituent cette maladie gangréneuse. Ces élémens sont les variations de la fièvre, la perte des forces vitales, la putridité ou l'acrimonie sensible des humeurs, et la douleur ou d'autres lésions graves du genre nerveux.

Ainsi, dans le premier temps, l'application des sangsues sur les parties souffran-

tes peut être bien indiquée. Il peut aussi être utile dans plusieurs cas d'appliquer des sangsues à l'anus, d'autant plus que l'altération des humeurs goutteuses a un singulier rapport avec l'atrabile (ainsi que je l'ai dit ci-dessus.)

On peut reconnoître dans ces fièvres goutteuses gangréneuses, ce qu'a dit Fabricius ab Aquapendente; qu'il est des fièvres de mauvais caractère, où l'application des sangsues à l'anus est singulièrement efficace, et plus convenable que la saignée.

La prompte application des vésicatoires aux bras et aux jambes, qu'a proposée Borsieri dans des fièvres semblables, peut aussi être fort utile.

Lorsque par l'évacuation du sang, par l'émétique, s'il paroît indiqué, ou par d'autres moyens jugés convenables, on a rendu plus complète la déclinaison du premier accès de cette fièvre maligne, et calmé un peu les douleurs, on doit, avant tout, tâcher de prévenir l'exacerbation de la fièvre et des douleurs, qui, lorsque la maladie est laissée à elle-même, a lieu le plus souvent le lendemain de l'attaque, et s'accompagne de symptômes funestes.

Dans cette vue, il n'est point de remède mieux indiqué que le quinquina pris à des doses très-fortes, de même qu'on l'employe dans les fièvres intermittentes ou rémittentes pernicieuses. Mais pour empêcher d'autre part, que l'effet irritant de la douleur ne soit suivi de la gangrène, il faut joindre l'opium au qninquina qu'on donne à la fin de ce premier temps de la maladie.

L'action salutaire du quinquina peut être aidée efficacement, en lui combinant d'autres remèdes appropriés, fortifians et résolutifs. Tels sont la racine de serpentaire de Virginie (qu'on m'a dit avoir donné avec un succès très-marqué, dans un cas de fièvre arthritique gangréneuse), et la racine de seneka, qui semble pouvoir être fort utile dans des cas semblables.

Dans le second temps de cette maladie, où l'affection gangréneuse est déclarée, il faut toujours insister principalement sur le quinquina et sur l'opium.

Il faut compter d'autant plus sur le quinquina, que le progrès du mal est moins rapide, que l'indication de combattre la putridité des humeurs est plus marquée, et que l'affection des parties voisines de celle

qui est gangrénée, est moins douloureuse.

Il faut au contraire espérer d'autant plus dans les bons effets de l'opium, que l'indication dominante est celle de la douleur, ou des autres affections nerveuses des parties voisines de celle qui est gangrénée, qu'on est fondé à présumer plus d'acrimonie que de corruption putride dans les humeurs, et que la perte des forces vitales est moins sensible dans ces parties et dans tout le systême.

Ces différences tiennent aux principes que j'ai exposés ailleurs avec détail sur les indications et les contre-indications de l'usage de l'opium et de l'usage du quinquina dans la gangrène.

On voit que dans le second temps de cette fièvre, on ne doit pas négliger de combattre par des remèdes relatifs, le délire et les autres symptômes pernicieux qui peuvent s'y développer.

Il faut en même temps employer des topiques salins, volatils, balsamiques ou autres, suivant les caractères de la gangrène, qu'on observe dans les parties affectées.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

des chapitres contenus dans ce volume.

LIVRE PREMIER.

De la Goutte des articulations, page 1

Chapitre premier. Histoire de la Goutte des articulations, *ibid.*

Chap. II. Théorie de la Goutte des articulations, 28

Article premier. Des altérations des solides et des humeurs qui ont lieu dans la Goutte des articulations, *ibid.*

Art. II. De la formation et des symptômes des attaques régulières de la Goutte des articulations, 63

Chap. III. Du traitement des attaques régulières de la Goutte des articulations, 80

Art. prem. De la méthode analytique du traitement des attaques de Goutte régulières et violentes, où domine la fluxion douloureuse, 88

Art. II. De la méthode analytique du traitement des attaques graves de Goutte régulière où la fièvre est une affection dominante, 112

Chap. IV. Du traitement des attaques irrégulièrement prolongées de la Goutte des articulations, et de l'état chronique habituel de Goutte qui succède à ces attaques invétérées, 129

Chap. V. De la préservation des retours des attaques de la Goutte des articulations, 184

Art. prem. Du régime préservatif des retours des attaques de Goutte, 190
Art. ii. Des remèdes préservatifs des attaques de Goutte, 213
Chap. vi. Des différentes espèces de la Goutte des articulations qui sont consécutives d'autres maladies, 244
Art. prem. Des espèces de Goutte des articulations, où la Goutte ne forme point une vraie complication avec la maladie primitive, 254
Art. ii Des espèces de Goutte des articulations consécutive, où la Goutte forme une véritable complication avec la maladie primitive, 258
Goutte consécutive de la mélancolie hypocondriaque, 262
Goutte consécutive des ulcères desséchés à la surface du corps, 263
Goutte consécutive d'une autre fièvre que celle qui est propre aux accès de Goutte, 264
Goutte consécutive de la suppression des hémorrhagies habituelles, 266
Goutte consécutive de la Colique, 271
Goutte consécutive de l'Asthme, 273
Goutte consécutive du Scorbut, 280
Goutte consécutive de la Vérole, 283

LIVRE SECOND.

Des maladies congénères avec la Goutte des articulations, 289
Chapitre premier. Histoire du Rhmatisme, *ibid.*
Chap. ii. Théorie du Rhumatisme, 309

Chap. III. Du traitement du Rhumatisme aigu, 321
Art. prem. Du traitement du Rhumatisme aigu, où la fièvre n'est que symptomatique, et ne forme point de complication, 321
Art. II. Du traitement du Rhumatisme aigu où la fièvre a un caractère essentiel qui en forme une véritable complication avec ce Rhumatisme, 349

FIN DE LA TABLE.

rocher. Déjà il n'en étoit éloigné que de l'espace que peut parcourir une balle poussée par une fronde, lorsque le héros ayant frappé la terre d'un coup de pied, s'éleva au milieu des airs. Son ombre que l'eau réfléchissoit irrita le monstre, et il tourna contre elle toute sa rage.

Comme l'aigle qui voit dans la plaine un serpent, fond sur lui avec précipitation, l'enlève, et de peur d'en être blessé lui presse la tête avec ses serres; Persée tombe du milieu des airs sur le dos du dragon, et lui enfonce dans l'épaule droite son épée jusqu'à la garde. La bête se sentant blessée, s'élève en bondissant sur la surface de la mer, et s'y replonge ensuite, s'agitant comme un san-